

Expédition Philippines 91

Gérard FERRET

Le Trait

71390 Marcilly les Buxy

tél.: 85 96 16 15

Cher Collègue,

Suite à ton courrier du 28 février, je confirme que le rapport de l'expé. "Philippines 91" n'est pas encore totalement achevé. Nous demandons donc à la commission l'ajournement de la discussion de notre cas.

Le rapport sera sans doute achevé pour le mois de septembre de cette année ainsi qu'un article pour Spelunca. Voici en attendant, en guise de pré-rapport, un résumé succinct de l'expé et ses résultats.

Le retard pris dans la publication est dû à des contraintes financières et professionnelles ainsi qu'à l'éloignement des participants de l'expé.

Vous remercions la commission de faire preuve de compréhension vis à vis d'une expé de copains avec faibles moyens financiers!

Amicales salutations spéléo.



Pré-rapport

PARTICIPANTS : Pascale DUCERF, Gérard FERRET, Cedric FERRON, Jean-Jacques MATHEU, Romeo A. OTOM, Marcel PAUL, Edith REPETTO .

DEROULEMENT DE L'EXPEDITION :

Du 11 février au 2 juin 1991, à l'instar d'une valse, l'expédition "PHILIPPINES 1991" s'est déroulée en quatre temps.

Le premier temps, très court, à vu la collaboration, sur invitation, des trois équipiers arrivés en éclaireurs, avec une expédition italienne sur l'île de Palawan. Ce fût l'occasion de belles explorations dans la rivière souterraine de Saint Paul .

Dans un deuxième temps, tous les membres de l'expédition étant présents, nous rejoignons notre premier objectif, Dalirig dans la province de Bukidnon sur l'île de Mindanao . C'est l'occasion de retrouver Romeo A. Otom, notre jeune compagnon de 1989, plus passionné que jamais par l'exploration des cavernes . Il nous accompagnera tout le temps que durera l'expédition, en devenant membre à part entière . Nous restons dix jours sur ce secteur puis nous prenons le bateau pour l'île de Samar, notre deuxième objectif ?

Arrivés au village de Matalud, après avoir subi les contrôles des militaires surveillant l'accès à cette zone très troublée, nous retrouvons nos hôtes de 1989 . Sous la pression des militaires, ils ont dû déménager et regagner le village . Durant une semaine, nous devons nous contenter d'explorer les petites grottes des alentours en attendant une autorisation de la guérilla pour nous enfoncer dans la forêt . Celle-ci arrive enfin alors que nous commençons à ronger notre frein .

Nous établissons donc un camp dans la forêt à proximité de la grotte Sulpan . La construction d'un radeau de bambou et l'utilisation de chambres à air de jeepneys nous faciliteront l'exploration de cette belle rivière souterraine qui nous prendra huit jours .

La date fatidique du retour de certains participants coïncidant avec l'expiration de nos visas, nous reprenons la direction de Manille, avec les inévitables retards dans les transports . C'est la fin du deuxième temps .

Nos visas dûment remplis et forts de l'autorisation de la guérilla, nous prenons la route de Samar . En chemin, nous faisons un stop au parc national de Quezon à 150 km au sud de Manille . Nous n'aurons qu'un trop bref aperçu de ce massif et nous n'explorerons qu'une grotte en bordure du karst .

De retour à Samar avec les premières pluies, l'exploration de nouvelles rivières souterraines semble bien compromise . Nous allons néanmoins établir un camp à l'entrée de la grotte de Ginbagsangan . Hélas après deux jours d'explorations prometteuses, nous devons déguerpir sur injonction de la guérilla, qui a dû changer d'avis, et nous trouve maintenant indésirables (nous ne sommes pas solvables!...) .

Nous arrivons ainsi au quatrième et dernier temps et nous ne sommes plus que deux à accompagner Romeo dans sa famille à Bohol . En dilettante, nous leverons la topographie d'une grotte fossile dans un des innombrables massifs calcaires côtiers .

Le retour sur Manille se fera en flanant d'île en île à la recherche de nouveaux massifs . Nous aurons encore l'occasion d'explorer une grotte sur l'île de Panay province d'Aklan peu de temps avant le départ .

RESULTATS SPELEOLOGIQUES :

De ces explorations successives, nous ramènerons 13 km (11 + 2) de topographies pour seize (15 + 1) grottes visitées .

+ Secteur de DALIRIG : île de Mindanao, province de Bukidnon

- grotte Mahoro : Développement 142m; Profondeur -59m . Petit gouffre fonctionnant en perte à la saison des pluies .

- grotte Pindonay : D 354m ; P +8m grotte fossile exploitée pour le guano .

- grotte Puntian : D 131 m ; P +8m petite résurgence étroite

- grotte Gabok : D 90m ; P -10m . Perte temporaire, arrêt sur siphon

- grotte Bassag : D 746m ; P -41m . Traversée hydrogéologique sur socle basaltique ; cinq entrées donnent accès à la rivière.

+ Secteur de San Jorge : île de SAMAR, province de Samar Ouest

- grotte Can Gortio I : D 664m ; P 20m (-18m,+2m). Rivière de faible envergure recoupant de beaux volumes fossiles.

- grotte Can Gortio II : D 250m ; P 14m (-7,+7). Petite rivière à fort débit.

- grotte SNAS I : D 232m ; P +3m. Traversée fossile.

- grotte SNAS II : D 131m ; P +3m . Résurgence alimentant le village en eau potable.

- réseau Sulpan-Cabalighutan / D 3985m ; P 121m (+85m,-36m)

La rivière Humaket commence son périple souterrain à la grotte Sulpan et, 1300m après, ressort à la grotte Pinipisakan-Bay-Ang. La résurgence est à 300m de la rivière de surface Blanca Aurora. Deux galeries fossiles recoupent la rivière, et sortent dans la jungle. Circulant dans de très gros volumes, la rivière d'un débit de 6m³/s révèle des traces de crues particulièrement impressionnantes.

- grotte Mating : D 52m ; P-10m. Petite grotte recoupant une rivière impénétrable.

- grotte Ginbagsangan : D 1264m ; P 24m (+14m,-10m). Résurgence fossile recoupant une partie active de formation plus récente. Réseau très prometteur non terminé.

+ Secteur de Santa Catalina : île de Luzon, province de Quezon

- grotte Nalubog : D 1945m ; P -34m. Perte de rivière de surface au contact du massif calcaire. La rivière se perd après 800m dans un siphon impénétrable; deux autres entrées donnent accès au réseau en aval.

+ Secteur de Mabini : île et province de Bohol

- grotte Boho Sa Popog : D 974m ; P 71m (+60m,-11m). Grotte fossile anciennement exploitée pour les roches phosphatées.

+ Secteur de Nabas : île de Panay, province d'Aklan

- grotte Bassang : D 909m ; P -10m. Grotte fossile recoupant par des lacs siphons une rivière impénétrable.

A ces explorations, il faut rajouter 2200m topographiés dans la rivière souterraine de Saint Paul, sur l'île de Palawan, au cours de notre collaboration avec l'expédition italienne "Palawan 91". La rivière de Saint Paul est sans doute le plus grand réseau souterrain des Philippines avec maintenant 23 km de galeries topographiées.

12-1991

EXPEDITIONS

SPELEOLOGIQUES



PHILIPPINES

1987 - 1989 - 1991

EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES

PHILIPPINES

1987 / 1989 / 1991

RAPPORT D'EXPEDITION

Septembre 1992

AVEN CLUB VALETTOIS

C/o PAUL Marcel, 830 Chemin de Roberty, 83160 La VALETTE DU VAR

*A Rackim et Habagat,
Tour à tour geoliers, guides et amis,
A jamais disparus pour leur cause.*

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	4
ADMINISTRATIF.....	5
EDITORIAL	7
CARTE DE L'ARCHIPEL DES PHILIPPINES	8
CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES	9
EXPEDITION PHILIPPINES 1987	15
SECTEUR DE CALLAO.....	21
EXPEDITION PHILIPPINES 1989	29
SECTEUR DE MONTALBAN.....	51
SECTEUR DE SIPOCOT	57
SECTEUR DE GUIUAN	67
SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO	71
SECTEUR DE LUGAÏT.....	74
EXPEDITION PHILIPPINES 1991	77
SECTEUR DE SAINT PAUL.....	83
SECTEUR DE SANTA CATALINA	106
SECTEUR DE NABAS	110
SECTEUR DE GANDARA	113
SECTEUR DE BOHOL.....	125
SECTEUR DE DALIRIG	129
BIOSPELEOLOGIE	139
RAPPORT MEDICAL.....	143
MATERIEL DE L'EXPEDITION.....	157
BUDGET.....	158
BIBLIOGRAPHIE.....	159

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes, organismes et entreprises qui nous ont aidé à réaliser nos projets.

En FRANCE

La Fédération Française de Spéléologie
Le Comité Départemental de Spéléologie du Var
Le Foyer Jeunesse et Culture de la Valette

Le Centre Technique et Informatique De la Caisses d'Epargne " COTE D'AZUR "
Les Sociétés N.C.R., EASYS, CIDEL, COMINFOR, KODAK
La ville de La Valette du Var.
L'Atelier Photo " REGARDS", Toulon

Tous les copains qui nous ont encouragé et soutenu durant les longues phases de préparation et de bilan des trois expéditions.

Aux PHILIPPINES

L'Office Régional du Tourisme de la province de CAGAYAN
L'administration du Parc National de St PAUL, PALAWAN

Et les nombreux Philippins qui nous ont accueilli, guidé ou accompagné dans nos pérégrinations.

ADMINISTRATIF

VISA :

Ambassade des Philippines 39 avenue G. MANDEL 75000 PARIS
validité deux mois 150FF. Délai d'obtention huit jours
Renouvelable sur place pour deux mois (environ 700PP). Il est obtenu en 2 jours en express
sinon en une semaine (moins cher) à " Ministry of immigration " Fort Santiago Manila

COMPAGNIES AERIENNES :

1987 : PHILIPPINES AIRLINES (PAL)

Un aller/retour PARIS/MANILLE, agence Wasteel TOULON, 7500FF
Deux billets open un an : PARIS/MNL/HONG-KONG/MNL/BANGKOK/PARIS,
agence le Point Mulhouse 6680FF le billet.

1989 : CHINA AIRLINES (CAL)

Un aller/retour AMSTERDAM/TAIPEH/MANILLE,
agence Nouvelles Frontières à Toulon 6500FF
Trois billets open un an : AMSTERDAM/TPH/MNL/SINGAPOUR/BGK/AMSTERDAM,
agence la Compagnie des Voyages Paris 6500FF

1991 : PHILIPPINES AIRLINES

Deux aller/retour NICE/ROME/MANILLE, agence Nouvelles Frontières à Toulon 7500FF
Trois billets open un an : PARIS/MANILLE/BANGKOK/PARIS,
agence la Compagnie des Voyages à Paris 6800FF

CHINA AIRLINES

Un billet open un an PARIS/AMST/TPH/MNL/SING/BGK/AMST/PARIS,
agence la Compagnie des Voyages à Paris 7300FF

ASSURANCES : voir rapport médical

DEVISES :

Dollars U.S., le plus facile à changer au meilleur taux chez les " money changer " à Manille
et dans les banques de provinces
Travellers check en dollars U.S. à changer à la banque ou chez les " money changer "
Cartes de crédit (visa, master card) à Manille et les capitales provinciales
Eviter les Francs Français très difficiles à changer hors de Manille
La monnaie locale est le Peso Philippin (PP). Un peso = 100 centavos = 0,26FF en 1991

GUIDES DE VOYAGE

PHILIPPINES a travel survival kit, J. PETERS Lonely planet guidebooks
SOUTH EAST ASIA on a Shoestring, Lonely planet guidebooks

A TOUTE FIN UTILE :

Ambassade de FRANCE aux Philippines
Filipinas life building 6786 Ayala avenue, Makati MANILA

EDITORIAL

L'esprit du rapport d'expédition de 1987 était de faire partager nos aventures aux quelques copains à qui nous l'avons distribué. Le but caché était de les contaminer de la maladie qui nous ronge depuis ce jour fatal où nous sommes entrés pour la première fois dans une grotte tropicale.

Ce rapport rassemble les résultats des trois campagnes d'explorations.

Veni (1987), Vidi (1989), Vici (1991)

Plus de cinquante cavités découvertes, représentant près de vingt kilomètres de galeries explorées. Quelques centaines d'heures de marche, de voyages en bus, en jeepney, en bateau, en train, en avion. Quelques centaines d'heures de préparation. Et tout cela tiendrait sur quelques feuillets dactylographiés ? Malgré tous nos efforts, ce rapport d' "Expédition " restera toujours incomplet.

De toute façon, après des heures de discussions nous ne sommes toujours pas tombés d'accord sur une définition satisfaisante du mot "Expédition". Faut-il vraiment tant de moyens pour réussir une "expédition" ? Un sac à dos, un billet d'avion et le " feu sacré " ne suffisent-ils pas ?

Bien sûr, c'est avant tout une aventure humaine. La spéléologie n'est qu'un des aspects de l'aventure. Tant de visages, tant de lieux hantent encore nos mémoires qu'il serait frustrant d'évaluer la réussite d'une expédition aux kilomètres de premières, à l'esthétique des topographies où à l'épaisseur d'un rapport.

Quoi qu'il en soit il reste encore beaucoup à faire dans l'archipel des Philippines. Si cette publication vous donne des envies d'aventure n'hésitez pas, allez-y ! Peut être nous croiserons nous un matin dans les couloirs de "CHINA PENSION " ou sur un des nombreux karst des 7107 îles de l'archipel.

Les membres de l'expédition " PHILIPPINES 91 "

Pascale DUCERF, Gérard FERRET
Le Martrat, 71390 MARCILLY LES BUXYS

Marcel PAUL
830 Chemin de Roberty, 83160 LA VALETTE

Jean-Jacques MATIEU
83, La seyne sur Mer

Cédric FERRON
83, TOULON

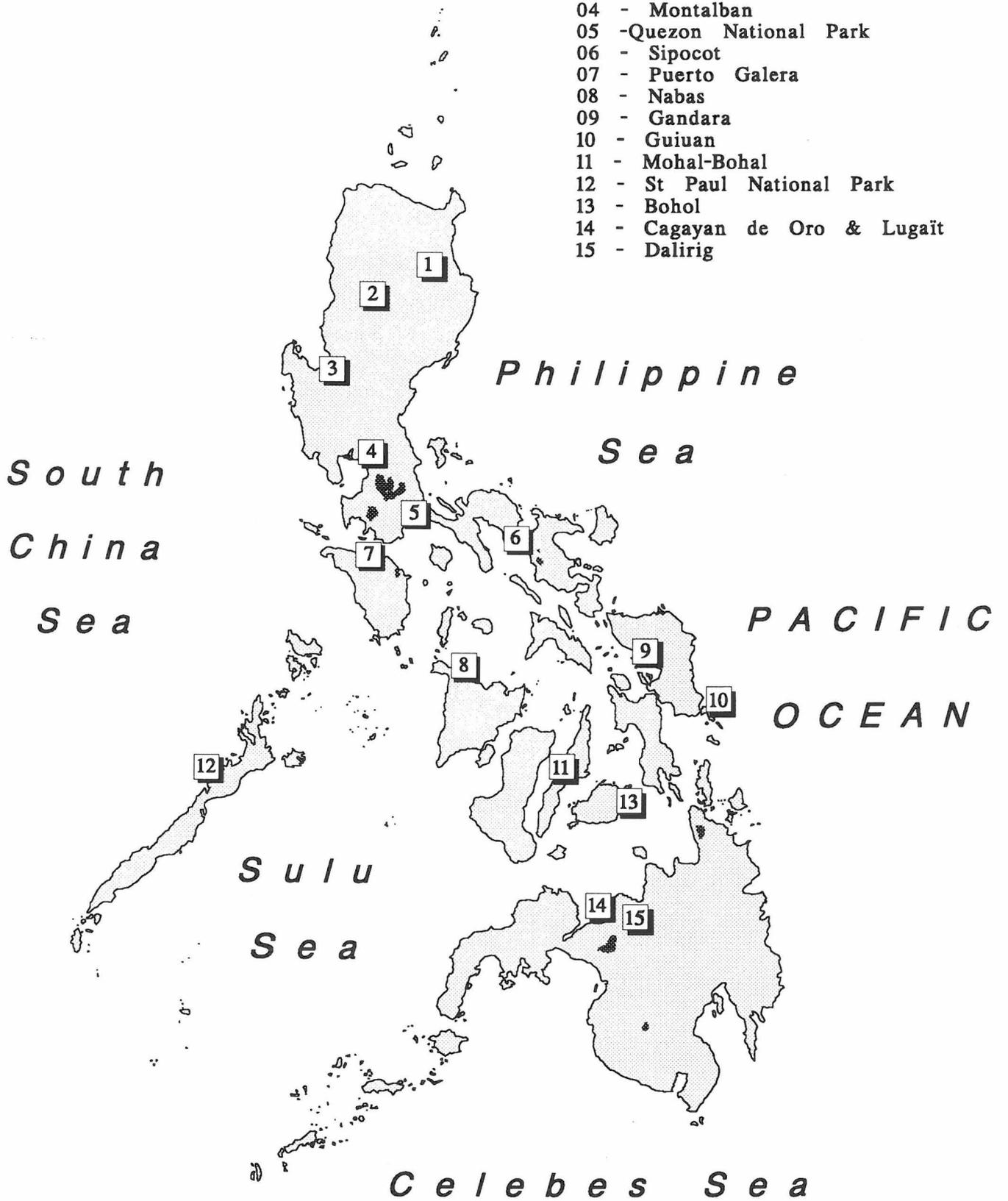
Edith REPETTO
83, TOULON

Romeo O. OTOM
CAGAYAN DEE ORO, PHILIPPINES

The Philippines (Conic Projection)

PRINCIPAUX KARSTS VISITES

- 01 - Callao Cave
- 02 - Sagada
- 03 - Hundred Island
- 04 - Montalban
- 05 - Quezon National Park
- 06 - Sipocot
- 07 - Puerto Galera
- 08 - Nabas
- 09 - Gandara
- 10 - Guiuan
- 11 - Mohal-Bohal
- 12 - St Paul National Park
- 13 - Bohol
- 14 - Cagayan de Oro & Lugaït
- 15 - Dalirig



CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES

INTRODUCTION

Le catalogue des phénomènes karstiques que nous vous proposons est bâti sur le modèle proposé par L. Deharveng et A Bedos dans le rapport d'expédition THAI 87 et 88 .

Ce catalogue comporte 51 phénomènes karstiques explorés au cours des 3 expéditions menées par l'A.C.V. dans l'archipel des PHILIPPINES.

Les cavités sont classées du Nord au Sud; elles sont regroupées par île et par province avec indication des cartes utilisées pour leur localisation quand celle-ci fut possible : Les cartes au 1/50000 ayant été réalisées à partir de photos aériennes des années 1947 à 1953.

SIGNIFICATION DES COLONNES.

1 - Toponymie : Le nom adopté est :

- Soit le nom local

-Soit, faute d'avoir pu déterminer le nom local, le nom que nous avons attribué à la cavité, placé dans ce cas entre guillemets. Dans la mesure du possible nous avons choisi celui du Barrio (=Village) le plus proche.

2 à 4 - Accès

2-Barrio -Nom du village le plus proche (indiqué ou non sur les cartes).

3-Km -Distance en kilomètres à vol d'oiseau depuis la sortie du Barrio jusqu'à la cavité.

4-Dir- Direction depuis le Barrio.

5 à 9 - Coordonnées

Les cartes existantes ne permettent de calculer qu'approximativement les coordonnées en latitude et longitude des cavités. L'altitude est évaluée d'après la carte.

Les colonnes 5 et 7 donnent respectivement la précision des coordonnées et de l'altitude.

10 à 12 - Spéléométrie.

10 - Tot. Développement total de ce qui a été exploré, incluant la partie topographiée.

11 - Dev. Développement topographié. Toutes les topographies ont été réalisées au décimètre et compas et clinomètre Shuunto.

12 - Dén Dénivellation par rapport à l'entrée ou à l'une des entrées choisie arbitrairement comme référence.

13 - Observations

Les observations, mesures et prélèvements réalisés dans une cavité sont signalés par les abréviations suivantes : **Ph** : Photos, **Vi** : Vidéo, **Aq** : Prélèvements de faune aquatique, **T** : Prélèvements de faune terrestre, **Gu** : Présence de guano.

Les marques d'occupation humaine sont indiquées par les abréviations suivantes : **Am** : Aménagement touristique ou religieux, **Ar** : Traces ou vestiges archéologiques. **Ex** : Exploitation de guano.

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées					Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11	12		
				+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén		
1	2	Km	Dir										13

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAGAYAN - SECTEUR DE CALLAO

CARTE : 1/50000 - CALLAO - 3373 II

ARCHO	B. PENABLANCA	30"	17°49'30"	121°47'30"	20	200	200					Ar,Ph
VICTORIA	B. PENABLANCA	30"	17°49'30"	121°47'30"	20	200	500					Ar
"MECANIC BIRD"	B. PENABLANCA	30"	17°49'00"	121°47'30"	20	200	40				-40	Aven-perte,Ph
NATTABATAN	B. NATTABATAN	30"	17°43'00"	121°54'00"	20	150	146		136		-16	Ph
AWO	B. PENABLANCA	30"	17°42'30"	121°48'00"	20	160	200					Non topographié, Ar, Ex
MUSSANG	B. PENABLANCA	30"	17°42'30"	121°49'	20	100	30		30			Ar
"2 AWO CAVE ROAD"	B. PENABLANCA	30"	17°42'30"	121°49'00"	20	180	30		30		-14	Simple faille
"NORBERTA"	B. PENABLANCA	30"	17°42'30"	121°49'00"	20	160	125		125		-58	Ph
CALLAO	B. PENABLANCA	30"	17°42'30"	121°49'00"	20	140	500					Non topographié, Am,Ph

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE RIZAL - SECTEUR DE MONTALBAN

CARTE : 1/10000 - SAN RAFAEL - 3230-III-4

LUBOG	B. WAWA	5"	14°44'52"	121°11'37"	4	250	206		206		+1,-14	Perte - Amont présumé de BERNARDO
BERNARDO ou PIMITINAN	B. WAWA	5"	14°43'52"	121°11'17"	4	40	775		775		+34,-45	Aq,Ph,Vi,T
N.P.C	B. WAWA	5"	14°43'47"	121°11'20"	4	60	260		260		+6,-37	Exploration non terminée

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11		12
1	2	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	13

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE QUEZON - SECTEUR DE SANTA CATALINA

CARTE : 1/50000 - ATIMONAN - 3362 I & UNISAN - 3362 II

NALUBOG

B. Santa Catalina

2045 1945 -38 3entrées, Ph, Vi, Aq, T, Gu

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAMARINES SUR - SECTEUR DE SIPOCOT

CARTE : 1/50000 - SIPOCOT - 3561 II

COCO	B. TUMANAN	1'	13°40'00"	123°00'00"	58	58	-16	Ex
DRAGON	B. TUMANAN	1'	13°40'00"	123°00'00"	65	65	-	
TAROS-TAROSAN	B. TUMANAN	1'	13°40'00"	123°00'00"	240	240	-	4 entrées, Ph, Ex
BUDULIO'S	B. TUMANAN	1'	13°40'00"	123°00'00"	350	350	-16	5 entrées
BINOBOON	B. TUMANAN	1'	13°40'00"	123°00'00"	621	621	-40	5 entrées, Ph, Vi, Ex
LUCAS	B. SIGOMOT	1'	13°40'00"	123°00'00"	737	737	+.8	2 entrées dont 1 aven, Ph, Vi, Ex

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11		12
1	2	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	13

ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE GUIUAN

CARTE : 1/250000 - ORMOC CITY - P.C.G.S. 2525

"JAGNAYA"	B. JAGNAYA			1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	110	110	+.11	Accès à marée basse, Ph
"BUYAYAWON"	B. BUYAYAWON			1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	102	102	-3	
"BUSEW I"	B. BUSEW			1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	48	48	-5	Arret sur siphon
"BUSEW II"	B. BUSEW			1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	15	15	-8	Arret sur siphon

ÎLE DE BOHOL - PROVINCE DE BOHOL - SECTEUR DE MABINI

CARTE 1/50000 - BATUANAN - 3849 I

BOHO SA POPOG	B. MARCELO				10"	9°54'30"	124°33'40"	20	60	974	974	+60-11	2 entrées dont 1 aven
---------------	------------	--	--	--	-----	----------	------------	----	----	-----	-----	--------	-----------------------

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

CARTE : 1/50000 - CAGAYAN DE ORO - 3945 III

"TAGUANO"	B. TAGUANO				10"	8°26'40"	124°39'00"	20	100	116	116	-4	
"MACAHAMBUS I"	B. MACAHAMBUS				10"	8°22'50"	124°36'30"	20	100	87	87	-3	
"MACAHAMBUS II"	B. MACAHAMBUS				10"	8°22'40"	124°36'30"	20	100	123	123	-40	

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE LUGAIT

CARTE : Pas de carte

LANGON DANGON	B. AYA-AYA								20	20	-8	
BITO	B. AYA-AYA											Non topographiée

Cavité	Localisation			Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		11
	Barrio	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE BUKIDNON - SECTEUR DE DALIRIG

CARTE : 1/50000 - TANKULAN - 3945 II

GABOK	B. MANOLO-FORTICH	10" 8°23'30"	124°52'40"	20	420	90	90	-10	
MAHORO I	B. MALUKO	30" 8°21'40"	124°56'00"	20	540	142	142	-59	2 Entrées
"MAHORO II"	B. MALUKO	30" 8°21'40"	124°56'00"	20	540	70	70	-33	3 entrées dont 1 aven
"MAHORO III"	B. MALUKO	30" 8°21'40"	124°56'00"	20	540	248	248	-38	Aven
BALABAG	B. DALIRIG	30" 8°21'40"	124°55'10"	20	580	76	76	1	
SUMALSAG	B. VISTA VILLA	10" 8°21'20"	124°55'00"	20	610	800	800	-50	2 entrées, Ex, Ph, Vi
PINDONAY	B. VISTA VILLA	10" 8°21'10"	124°55'00"	20	600	345	345	20	Ex
PUNTIAN	B. VISTA VILLA	10" 8°20'20"	124°54'20"	20	480	131	131	8	Exploration non terminée
BASAG	B. VISTA VILLA	10" 8°20'20"	124°54'30"	20	520	746	746	-41	5 entrées
PAYIAK	B. MALUKO	30" 8°19'40"	124°57'10"	20	600	50	50	-	Ar, Ph

CDS 83

F.F.S.

EXPEDITION
SPELEOLOGIQUE

PHILIPPINES 87

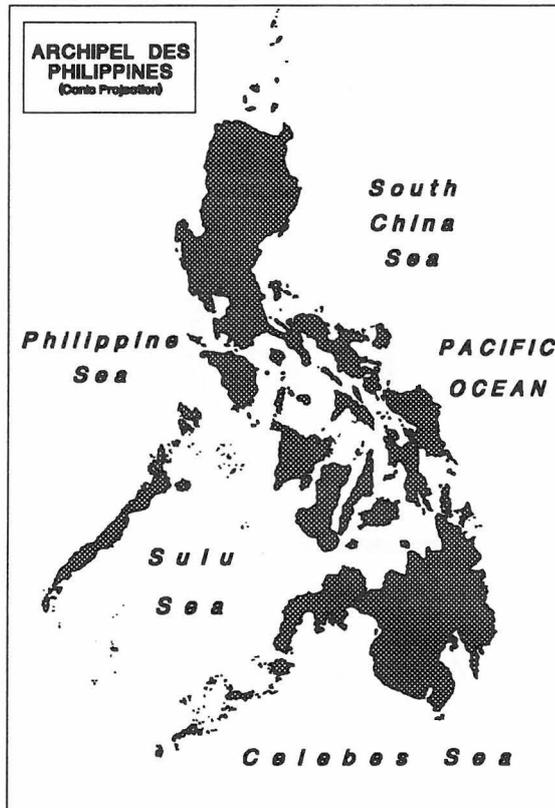
CALLAO CAVE SYSTEM
TUGUEGUARAO
CAGAYAN

"WHERE ADVENTURE NEVER ENDS"

PAUL MARCEL
FERRET GERARD
DUCERF PASCALE

INTRODUCTION

L'article que nous vous présentons aujourd'hui est avant tout le journal d'un voyage à travers une partie du karst philippin, auquel nous voulons vous faire participer. C'est une expérience visant à entrer en contact avec le pays, ses habitants et bien sur le milieu souterrain. Nous espérons que certains, à la lecture de ces lignes, seront tentés de se joindre à nous pour une nouvelle "aventure" en février 1989. La réalisation d'un tel projet ne fût pas le fruit de milliers d'heures de travail bénévole, de démarches, de recherches d'aides et de financement. La philosophie d'un tel voyage est basée sur l'amitié, la curiosité et la volonté personnelle de réaliser en commun un "PETIT-CAMP-SPELEO-SOUS-LES-TROPIQUES-CON".



POURQUOI LES PHILIPPINES ?

Pourquoi pas !

En fait deux raisons à cela :

- l'existence de vastes karsts tropicaux encore peu prospectés.
- les récits imagés de J.J. MATIEU qui a participé à plusieurs campagnes d'exploration en compagnie de C. MOURET (cf. bibliographie), et qui connaît bien le pays.

DEROULEMENT

Paris, 8 février 1987 Gerard FERRET et Pascale DUCERF s'envolent pour les Philippines (7107 îles situées en mer de Chine, dont à peine 100 sont habitées). Après trois semaines de ballades, ils accueillent Marcel PAUL à l'aéroport.

"L'équipe au complet", nous allons encore attendre six jours pour avoir le véhicule qui nous permettra d'atteindre le premier but de notre voyage : CALLAO CAVE RESORT, Penablanca, CAGAYAN "Where adventure never ends !".

Ces quelques jours à Manille permettent à Marcel de s'adapter au climat tropical, de découvrir la gentillesse et la nonchalance de ses habitants. Nous en profitons également pour partir à la recherche de carburant, enfin déniché à côté du tonneau de crevettes séchées d'un petit magasin du marché de Divisoria. Par contre, impossible de trouver des cartes topographiques ou à une échelle utilisable : "out of stock" comme beaucoup de choses aux Philippines (pays de sauvages!!!). Mais ici le temps s'écoule différemment et nous ne voyons pas le temps passé, tout occupés à visiter Manille et à savourer ses plaisirs.

Le 10 Mars au soir nous voilà à TUGUEGARAO (Capitale de la province de CAGAYAN), où nous faisons les dernières emplettes, dont un jungle bolo et des chapeaux qui nous seront bien utiles par la suite. Après une bonne nuit de repos et une visite au Tourism Office, où Conchita DE SANTOS nous reçoit à bras ouvert mais malheureusement les mains vides de tout renseignement vraiment intéressant, nous voilà partis pour CALLAO CAVE.

CALLAO CAVE s'ouvre en paroi à l'entrée des gorges de PINACANAUAN River. Un escalier permet d'y accéder (3 pesos si l'on rencontre le gardien). De l'entrée on aperçoit de l'autre côté de la rivière le barrio où nous allons nous installer.

Nous prenons contact avec les habitants dans l'unique bar-tabac-restaurant-épicerie-bureau-de-poste du barrio, véritable point stratégique au portes des gorges, passage obligatoire pour se rendre dans LAGUNA (vaste vallée entourée de hauts plateaux). L'accueil y est chaleureux comme partout aux Philippines, et JIMMY nous est proposé comme guide pour nous accompagner sur le plateau au dessus de CALLAO CAVE. L'accès en est assez aisé (si l'on exclut la chaleur) car l'exploitation de la jungle est ici intensive.

La première journée de prospection est fructueuse, bien que très éprouvante car à la jungle des vallons succède la savane des plateaux d'où émergent quelques arbres à l'ombre chiche. Nous repérons quelques avens non explorés ainsi que différents sites archéologiques (AWO CAVE, ARCHO CAVE, VICTORIA CAVE, MUSSANG CAVE). Ces grottes de belles dimensions ont été fouillées ces dernières années et nous avons pensé (à tort ?!) qu'il n'était pas utile d'en lever la topographie.

Après cette journée de marche nous sommes heureux de retrouver la chaleur amicale du petit bar et la fraîcheur de la "SAN MIGUEL" - bière locale qui n'a rien à envier à nos bières de consommation courante.

Le lendemain est consacré à l'exploration et à la topographie de NORBERTA CAVE - gouffre sans toponymie locale baptisé ainsi en l'honneur de Norberta, édile local (super barangay captain) et propriétaire sympathique de notre petit bar.

Quelle aventure !

Premier contact avec un gouffre tropical, la descente dans ce MARAMOYE local nous laissera à tous d'impérissables souvenirs. Il faudra prévoir des "SPITS" pour la prochaine fois si l'on veut utiliser de la corde de huit millimètres. Mais pas de traces du méchant serpent signalé par les autochtones.

La mise au propre de la topo nous permet de nous reposer le lendemain.

Ici, il faudrait modifier le rythme du DEVOLUY car il fait une chaleur étouffante et les jours sont courts (12 heures entre 6 et 18h00). Pas question de marcher entre 11h30 et 14h30.

Malheureusement nous n'y arrivons pas !

Nous effectuerons quand même le jour suivant (MECANIC BIRD CAVE et 2, AWO CAVE ROAD), trois autres journées seront consacrées à la recherche de cavités alléchantes. En vain, celles-ci étant plus faciles à décrire qu'à situer pour les gens du coin parlant uniquement un des 90 langages ou dialectes en usage aux Philippines (de ch'val!).

Norberta propose alors de nous guider elle-même jusqu'à l'une d'entre elles située aux confins de Laguma.

Nous devons partir un soir, dormir chez des parents de Norberta, et repartir tôt le matin pour atteindre la grotte. Le départ ne se fit pas, son mari n'étant pas rentré d'un combat de coq...

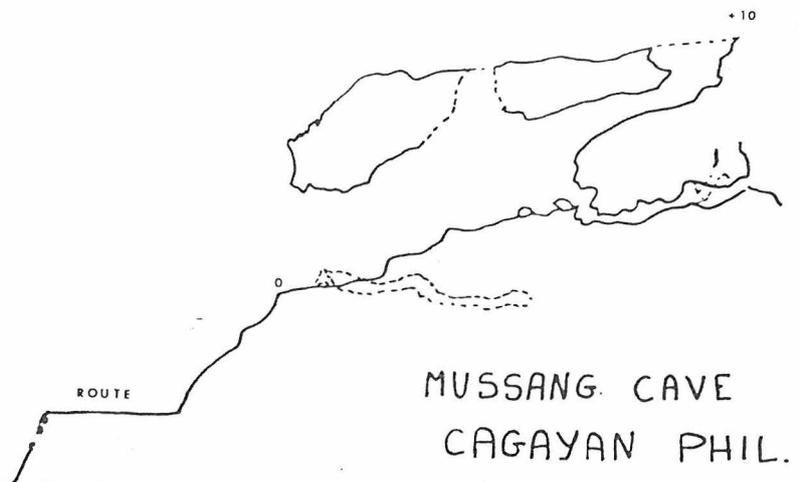
Le surlendemain seulement, nous sommes réveillés à 5h00 du matin étonnés qu'il fasse presque frais. Après avoir avalé rapidement le nescafé habituel nous sommes sept (Norberta, trois hommes du Bario et nous) au lever du jour sur la banca. Dix minutes de navigation et nous accostons au dernier méandre accessible en bateau. De là nous remontons la rivière à pied, traversant cinq gués pour nous retrouver à la sortie des gorges. Une heure plus tard, chez la soeur de Norberta nous attendent des chevaux pour la suite du périple. Très bien reçus, nous déjeunons de cacahuètes bouillies et de vrai café. La mise en selle est épique sur des chevaux petits et inconfortables. Le paysage est magnifique. Trois heures de chevauchée conduisent à un autre bario où nous laissons les chevaux et mangeons du jeune mais bouilli ou grillé. Il nous reste une 1/2 heure pour rejoindre à pied la grotte récemment découverte - NATABATAN CAVE - Hélas, l'exploration de cette "immense" grotte est de courte durée... Un repas amical à la ferme et nous prenons le chemin du retour. Nous admirons une dernière fois la sortie de millions de chauves-souris de la grotte de guano, située dans les gorges à quelques centaines de mètres en amont de CALLAO CAVE (représentation quotidienne à 18h10 précises).

Plusieurs autres grottes ont été repérées dans ces gorges, mais les difficultés d'accès (jungle, escalade ou trop longue marche d'approche) ne nous ont pas permis de les explorer. Il faut maintenant rentrer, le temps imparti à Marcel touchant à sa fin. Et c'est un peu déçus que nous quittons ce karst qui n'a pas tenu toutes ses promesses.

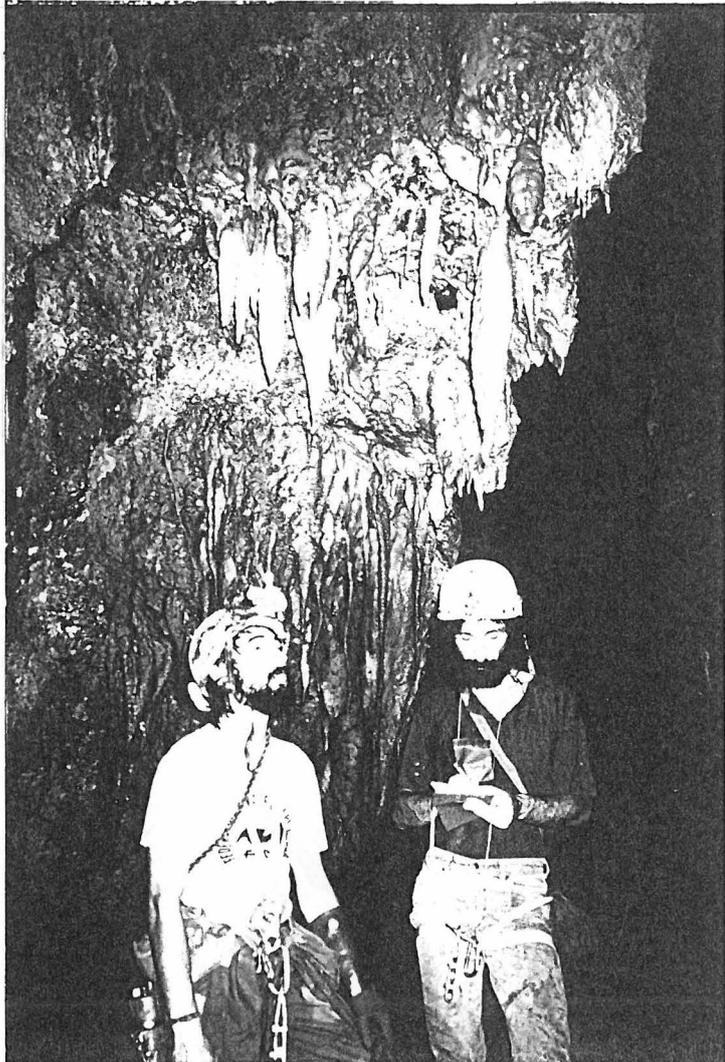
En une courte semaine nous rallions Manille à travers les Mountain Provinces via Bontoc, Banaue (superbes paysages), puis Sagada riche en cavités et au climat quasi-méditerranéen. Nous y faisons une courte visite de la grotte de SUMAGING explorée précédemment par C. MOURET et J.J. MATIEU. Après Baguio (jardin potager des Philippines), notre dernière étape est Hundred Islands - vaste karst effondré dans la mer et dont subsistent des îlots torturés par l'érosion marine. Certains d'entre eux possèdent des cavités en relation avec la mer.

En arrivant à notre hôtel à Manille, nous avons la chance de rencontrer des spéléologues italiens de Vérone. Ces derniers, en compagnie de C. MOURET viennent de passer un mois sur l'île de SAMAR où ils ont exploré un réseau de plus de 6 kilomètres, à l'orée d'un immense karst.

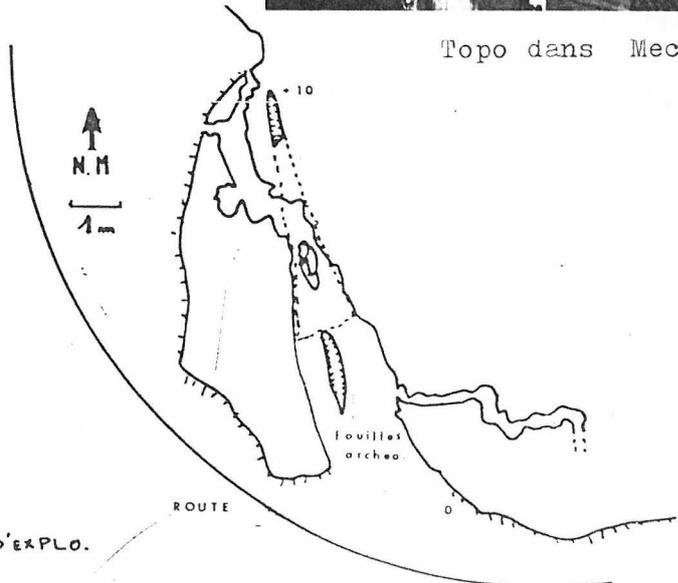
Les adieux sont déchirants. Pour se consoler Gérard et Pascale vont sur PALAWAN où, non loin de superbes plages, s'étend un karst de nature à susciter de nouvelles investigations (près de St PAUL underground River - 8 km de rivières souterraines).



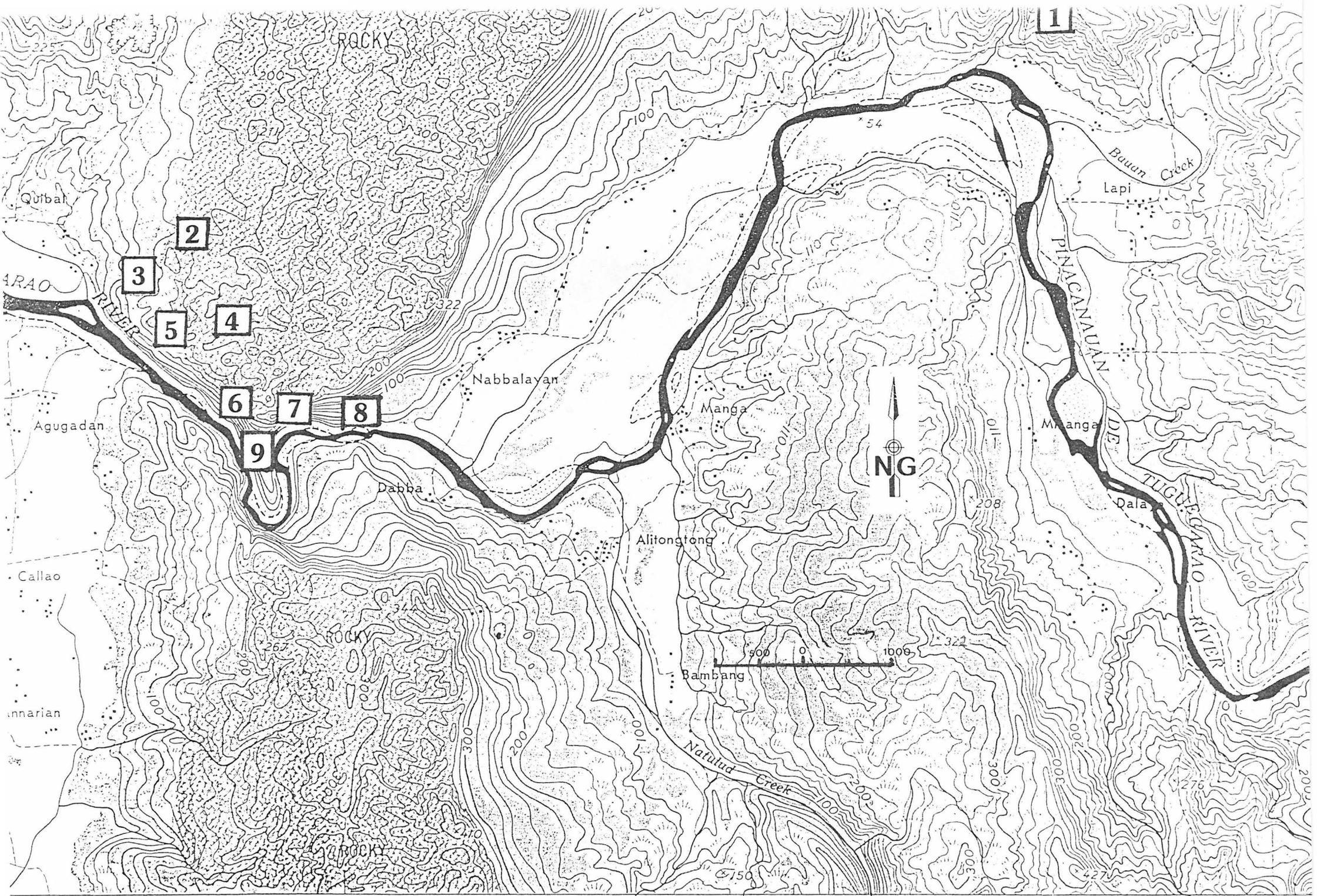
MUSSANG CAVE
CAGAYAN PHIL.



Topo dans Mecanic bird cave



CROQUIS D'EXPLOR.
M.P



2

3

5

4

6

7

8

9

1

NG

121° 50'

SECTEUR DE CALLAO

CAGAYAN PROVINCE, LUZON

INDEX DES CAVITES

- 1 NATTABATAN CAVE
- 2 AWO CAVE 1
- 3 NORBERTA CAVE
2, AWO CAVE ROAD
- 4 MECANIC BIRD CAVE
- 5 CALLAO CAVE
- 6 BAT CAVE & Mororan Phenomen
- 7 ARCHO/VICTORIA CAVE
- 8 & 9 Exurgences

INTENDANCE

TRANSPORT :

MANILLE /TUGUEGARAO/PENABLANCA 450km en voiture de location.

HEBERGEMENT :

CALLAO CAVE RESORT, Penablanca, CAGAYAN, PHIL

RESTAURATION :

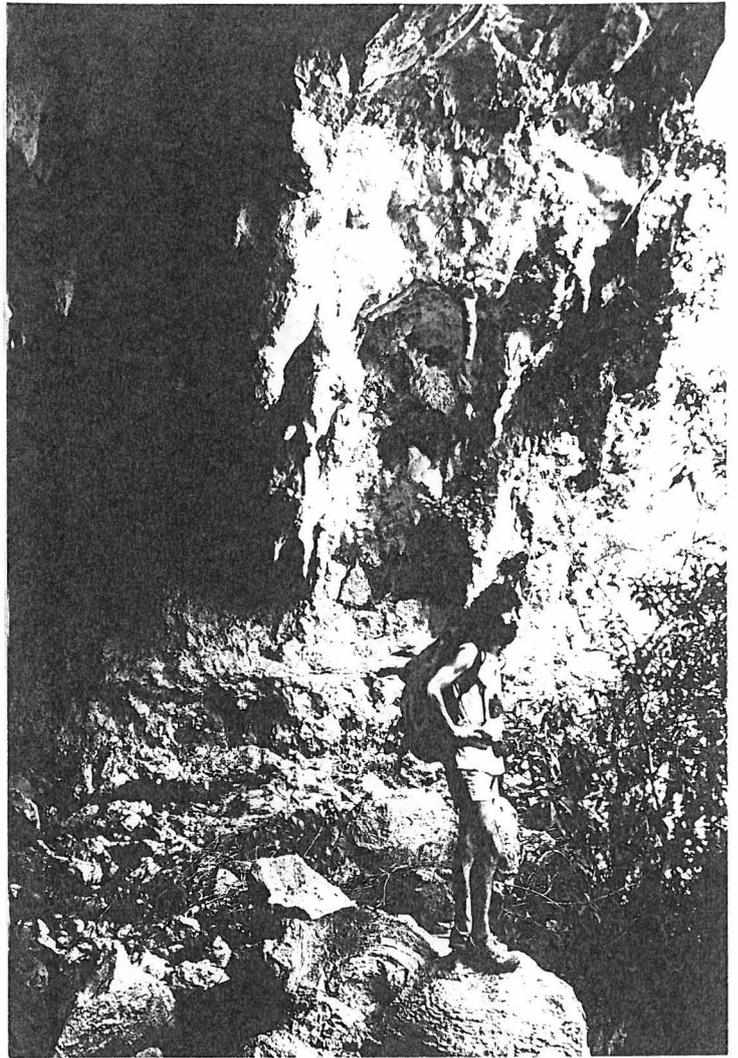
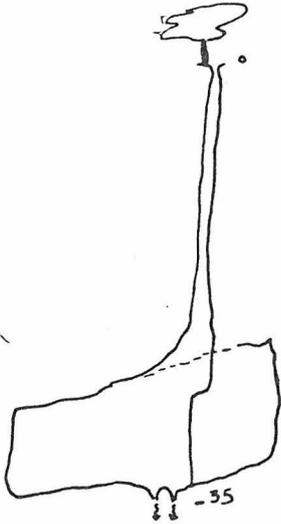
C/o Norberta SIBBALUCA, Penablanca

CONTACTS :

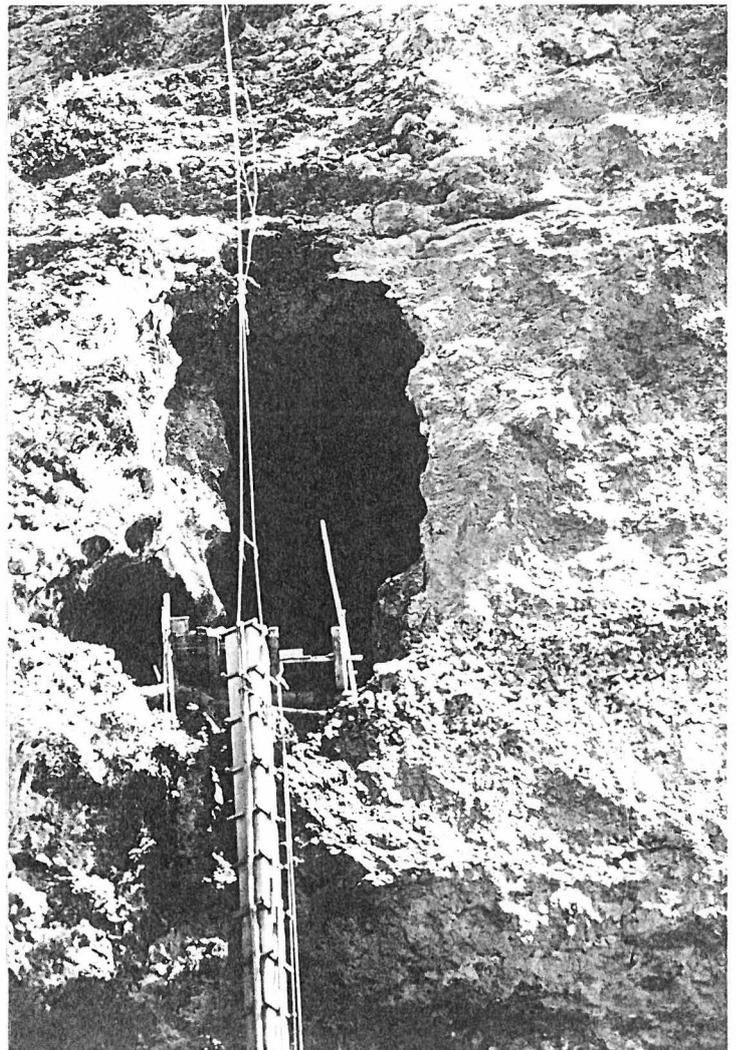
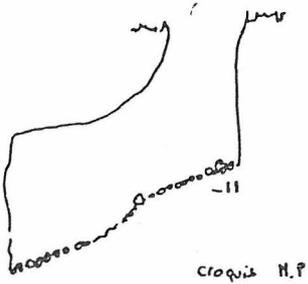
Mr Cesar & Mme Norberta SIBBALUCA, post master, Penablanca, CAGAYAN, PHIL

Porche de Archo cave

MECANIC BIRD CAVE



2, AWO CAVE ROAD



Grotte à guano (Bat Cave)

SECTEUR DE CALLAO

Ce secteur a été exploré en 1987 lors de notre première expédition dans l'archipel des Philippines. Les lignes qui suivent sont extraites du rapport que nous avons fait à notre retour et que nous n'avions pas pu publier.

PRESENTATION DU MASSIF

Le karst de callao cave est coupé en deux par les gorges de la PINACANUAN RIVER. La partie la plus accessible est située en rive droite. c'est donc elle qui a retenue notre attention. En rive gauche, plusieurs porches ont été repérés mais non visités.

Depuis la rivière, une pente assez raide coupée de falaises donne accès à un plateau au relief assez doux et très érodé parsemé de petites dolines terreuses. Nous n'avons pu relever la présence de lapiaz, une couche de terre recouvrant en général la roche. Le massif a subi une forte érosion et nous avons observé des galeries de belles dimensions (30x20m) se développant sous quelques mètres de roche, et parfois même en partie décalottées.

Trois exurgences impénétrables ont été repérées dans le lit de la rivière. La plus importante a été estimée à 10/15 litres/seconde à l'étiage. A noter aussi - Le MORORAN PHENOMEN - Rideau de pluie au débit constant, sortant d'interstrates en paroi une dizaine de mètres au dessus du lit de la rivière. La température de ces eaux tourne autour de 23°C.

ARCHO- VICTORIA CAVE

Accès : Ces deux grottes s'ouvrent de part et d'autre d'un vallon à 3 heures de marche de CALLAO CAVE au delà de MECHANIC BIRD CAVE.

Description :

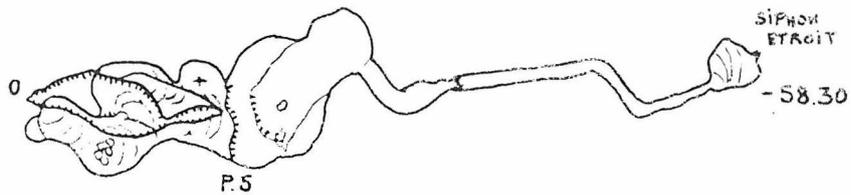
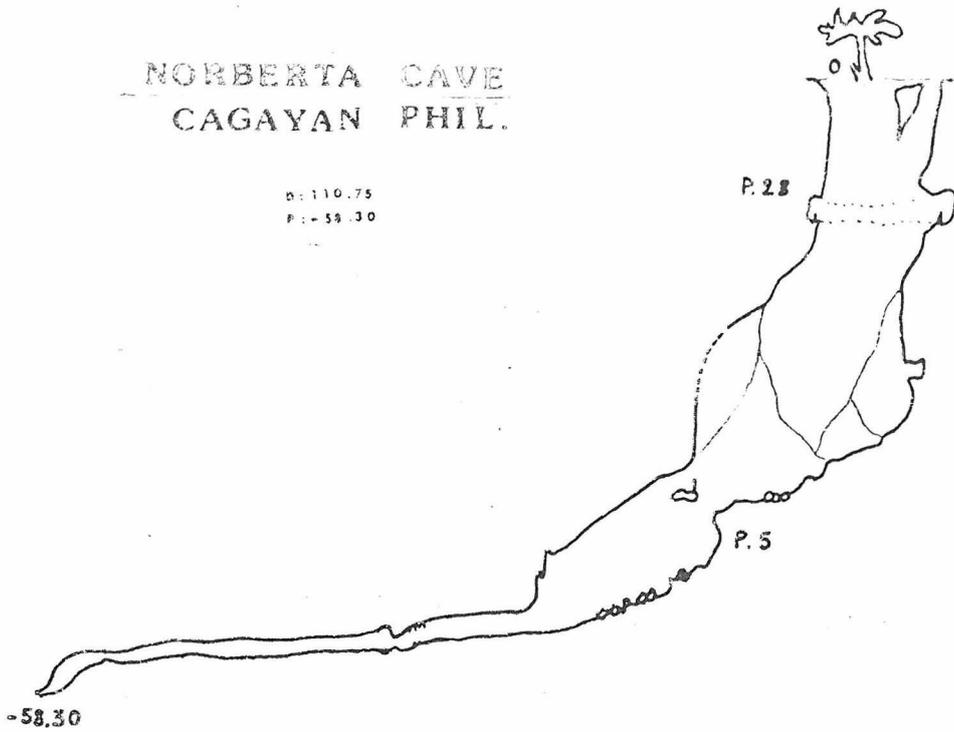
ARCHO CAVE - 200m de grosses galeries (30X15M) sortent en falaise dans les gorges de la PINACANUAN RIVER et le porche est facilement repérable depuis la rivière. Dans cette ouverture des fouilles ont mis à jour un habitat préhistorique.

VICTORIA CAVE s'ouvre dans l'axe d'ARCHO CAVE. Même galerie au sol plus accidenté et au concrétionnement massif, elle débouche au bout de 500m dans la jungle au fond d'un vaste effondrement, reprend son cours souterrain sur quelques dizaines de mètres avant de retrouver définitivement la forêt.

ARCHO, VICTORIA et CALLAO CAVE semblent être les vestiges de grottes importantes que l'érosion a en partie recoupé, voire détruit. Les autres cavités sont de formation plus récente.

NORBERTA CAVE
CAGAYAN PHIL.

W: 110.75
P: -58.30



MECANIC BIRD CAVE

Accès : Gouffre sans toponymie locale - Suivre le sentier d'AWO CAVE jusqu'à un col dominant une vaste dépression qu'il faut traverser. Le gouffre s'ouvre à l'entrée d'un vallon sur la gauche.

Description : Simple puits de 38m, il débouche sur une faille colmatée par de la terre et fonctionne en perte par pluie.

NATTABATAN CAVE.

Accès : Cette perte s'ouvre à flanc de colline, à 1/2 heure de marche du barrio de NATTABATAN, auquel on accède en remontant la rivière jusqu'au bout des gorges puis en traversant la grande dépression qui leur succède - LAGUMA.

Description : L'entrée, (3x1,5m) est située au fond d'une petite doline. Un court éboulis et 136m de modestes conduits butent sur une étroiture non franchie.

AWO CAVE

Accès : Cette grotte à gisement archéologique s'ouvre par un vaste porche à deux heures de marche de la route de CALLAO CAVE.

Description : La galerie d'entrée débouche sur un puits (P.10) qui serait suivi de deux autres aboutissant à une salle à guano dont l'exploitation a été suspendue en raison de difficultés respiratoires (Gestes vagues de notre guide.).

MUSSANG CAVE

Accès : Cette faille de décollement est située 100m en aval de CALLAO CAVE.

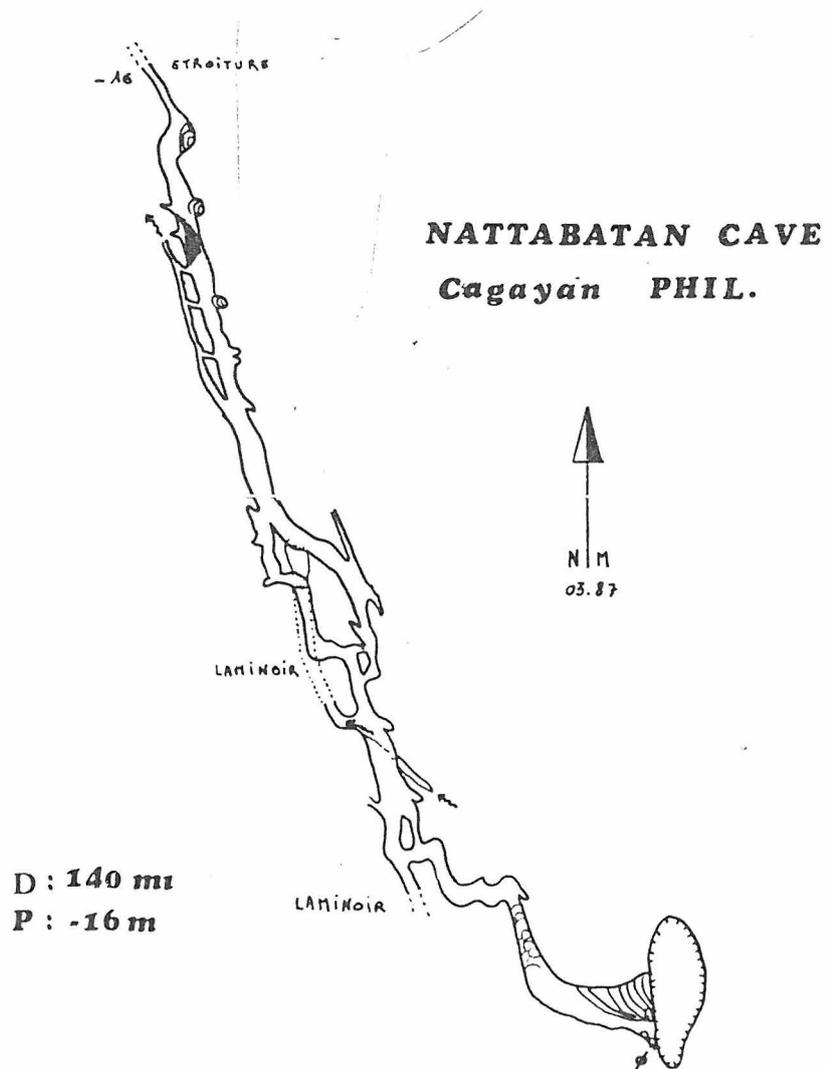
Description : Faille de décollement. La grotte renferme un gisement archéologique et était habitée lors de notre visite par un groupe d'ouvriers réparant la route d'accès à CALLAO CAVE.

2, AWO CAVE ROAD

Gouffre sans toponymie locale. C'est une simple faille qui s'ouvre sur la droite du sentier 600m après NORBERTA CAVE. Une petite entrée donne sur un P.11.



Doline d'entrée de Nattabatan Cave



NORBERTA CAVE

Accès : Du Resort, traverser la rivière, suivre la route d'accès à CALLAO CAVE sur environ 500m pour trouver un sentier forestier bien marqué sur la droite. Ce sentier conduit à AWO CAVE bien connue des autochtones. NORBERTA CAVE s'ouvre sur la droite du sentier à 30mn de marche de la route par un vaste puits de 28m de fond. Une courte désescalade et un P.5 conduisent à une galerie plus ou moins active qui va en se rétrécissant jusqu'à une petite salle pentue au sol composé de terre et de guano. Une étroiture comblée de guano marque la fin de l'exploration.

CALLAO CAVE

Accès : C'est une des grottes les plus connues aux Philippines. Elle s'ouvre en face du " CALLAO CAVE RESORT ".

Description : Sur un parcours de 500m, on traverse quatre salles d'effondrement dont les plafonds (30M de haut) sont percés par quatre avens (P40), qui en permettent la visite sans éclairage. Le concrétionnement y est massif. Les voûtes et recoins sombres abritent une petite colonie de chauves souris. La première salle est aménagée en chapelle, rappelant l'emprise du christianisme sur les Philippines (Bénitier en calcite, Autel en béton).

OBSERVATIONS DE LA FAUNE CAVERNICOLE.

Chauves souris - Présentes dans toutes les cavités visitées, elles sont en petit nombre dans les grandes grottes éclairées comme CALLAO. Par contre, une colonie importante a élu domicile dans un porche situé dans les gorges . Tous les soirs à 18h30 très précises, elles s'échappent en un flot continu impressionnant de par sa densité et sa durée (6mn).

Insectes et autres - Plusieurs variétés d'araignées vivent dans les zones d'entrée des cavités et jusqu'à quelques dizaines de mètres au delà. Nous n'avons pas rencontré de mygales, bien que leur présence soit certaine. D'autres insectes que nous ne sommes pas qualifiés pour nommer peuplent les cavités.

Reptiles - Il est possible de rencontrer des lézards dans les zones éclairées. La plupart sont de taille moyenne (tells nos lézards verts). Mais nous nous en avons vu un de 1,5m de long au corps d'environ 20cm de diamètre (comestible). Des pythons noirs ou verts (3 à 6m de long) peuvent aussi se trouver dans ces zones.

Oiseaux - Un habitant inattendu des grottes est observé dans NORBERTA et MACHANIC BIRD CAVE. Nous l'avons baptisé " Oiseau mécanique " à cause du cri métallique qu'il émet en vol (Sonar ?). Cet oiseau de la taille et de l'allure d'une hirondelle vit au plus profond des grottes et niche sur les parois. Son vol rappelle celui de la chauve-souris.



ON EST PAS BIEN LA ?



SUR LE MOUNTAIN TRAIL.

CDS 83

F.F.S.

EXPEDITION
SPELEOLOGIQUE

PHILIPPINES 89

MONTALBAN
SIPOCOT
GANDARA
GUIUAN
CAGAYAN DE ORO
LUGAÏT
DALIRIG

PAUL Marcel
FERRET Gérard
DUCERF Pascale

MATIEU Jean-Jacques
A. OTOM Romeo

Montchanin, samedi 18 février 1989.

17h40 : Montchanin-Paris en T.G.V.
23h15 : Paris-Amsterdam en train couchette.

Amsterdam, dimanche 19 février 1989.

7h40 : arrivée à l'aéroport
13h05 : Décollage du vol China Air Lines / Escale à Dahrhan et Bangkok

Taïpeh, Lundi 20 février 1989

15h20 : arrivée à Taïpeh où nous passons la nuit.

Taïpeh, Mardi 21 février 1989.

11h30, Départ de Taïpeh
13h30 : Arrivée à Manille.

Point Zéro de l'expédition "PHILIPPINES 89". Deux années en France s'effacent en un instant au contact du sol philippin.

Manille, mercredi 22 février 1989.

Retrouvailles avec Jean-Jacques MATIEU, les nuits chaudes et bruyantes de Manille. De partout surgissent de nouveaux immeubles comme des champignons après une pluie d'automne.

Montalban, samedi 25 février 1989.

Manille/Montalban se fait en 5 heures de jeepney aller-retour mais il est préférable de rester sur place pour explorer le secteur de Wawa River. Nous topographions 588m de galeries dans Bernardo Cave.

Montalban, dimanche 26 février 1989.

Nous devons attendre que l'épaisse fumée d'un brasier allumé par des enfants dans le porche de Bernardo cave se soit dissipée pour pénétrer dans la cavité. Nous en terminons l'exploration, la topographie et posons des pièges à cavernicoles.

Manille, mardi 28 février 1989.

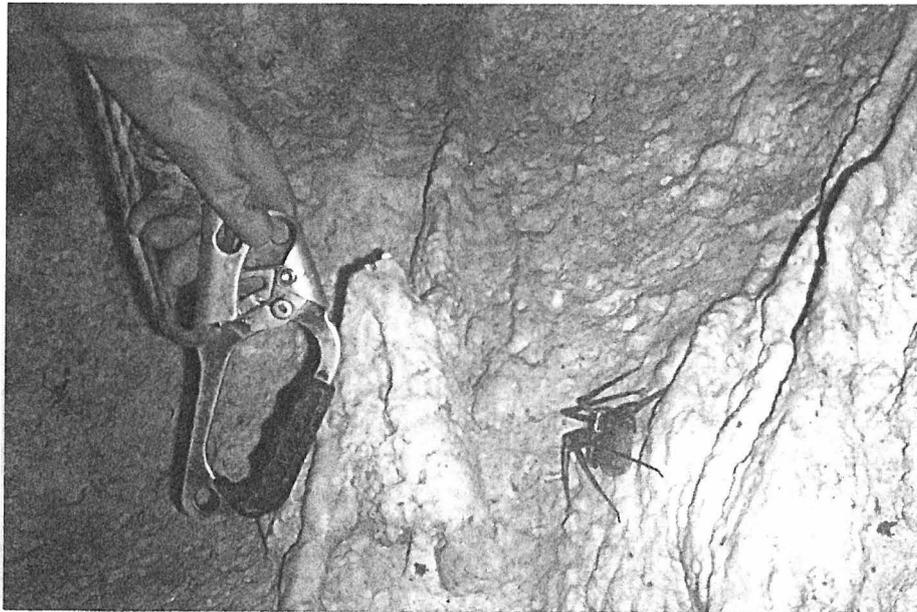
La prospection dans les falaises au-dessus de Bernardo Cave a été annulée en raison de fortes pluies. Nous sommes rentrés sur Manille pour préparer notre départ pour Sipocot, le Bicol... et ses araignées géantes. Marcel n'a que cinq semaines de congé, ce qui nous pousse à accélérer le pas.

Manille, vendredi 3 mars 1989.

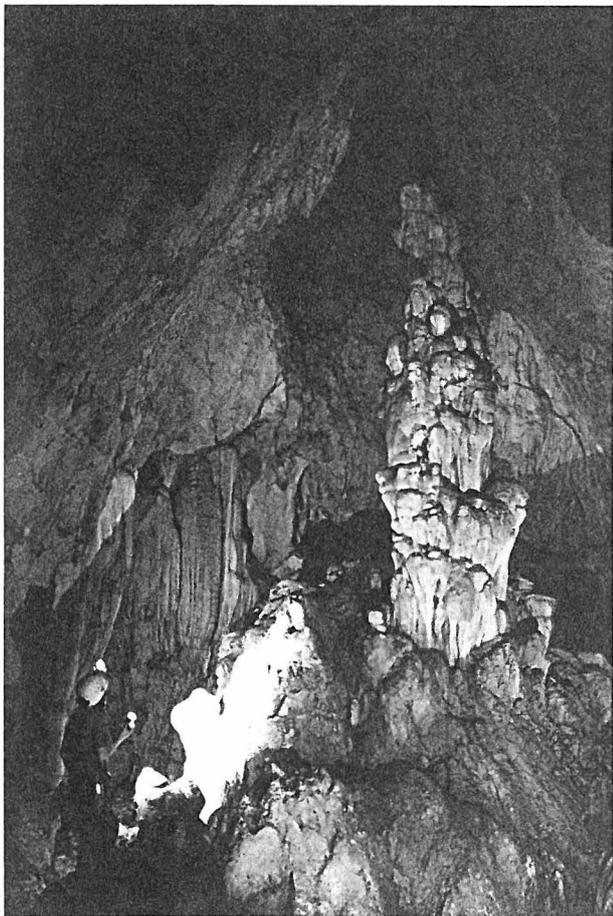
Il nous a fallu 3 jours pour trouver un moyen de transport. Après de vaines tentatives pour la location d'une voiture (sans chauffeur et avec assurance) nous choisissons la solution du " bus de nuit ".

Sipocot, samedi 4 mars 1989.

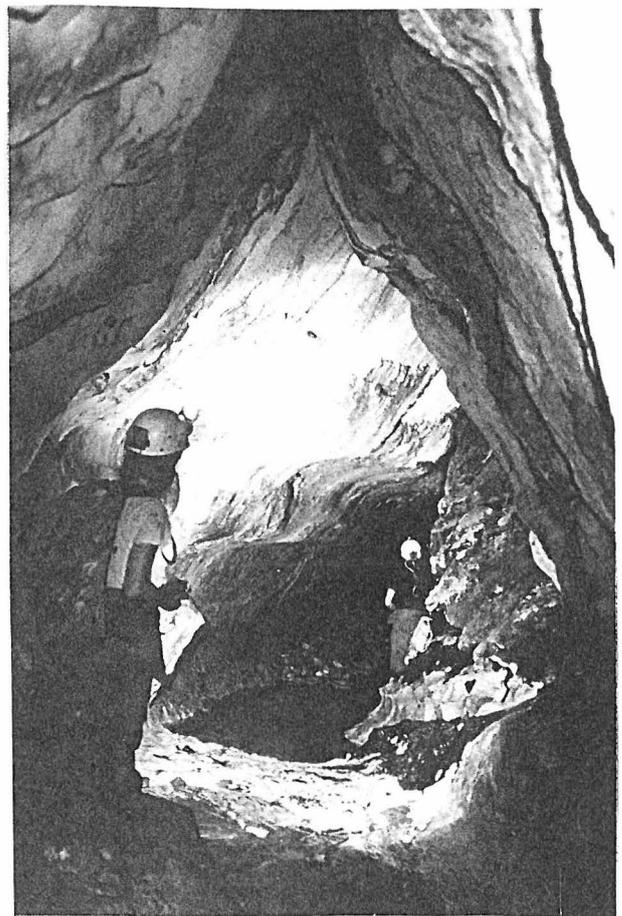
Arrivés à Sipocot à 7h00 du matin, nous trouvons une chambre dans l'unique hotel du village, le CELMAR HOTEL. Après deux heures de repos, nous partons pour une reconnaissance du karst que J.J MATIEU et C. MOURET ont en partie exploré en 1983.



SALE BETE!



LE MONOLITHE BUDULIO'S CAVE.



DANS BERNARDO CAVE.

Sipocot, dimanche 5 mars 1989.

La nuit fut courte et bruyante; l'hôtel ayant été transformé de façon inattendue en Disco avec Peep-show et autres activités hautement cul-turelles jusque vers 4h00 du matin. Nous atteignons le karst aux alentours de midi et repérons quelques grottes grace au subtil parfum de guano qui s'échappe de leurs entrailles.

Sipocot, lundi 6 mars 1989.

Le Disco a remis ça toute la nuit. Quelle vie ! Nous retournons sur le karst pour y explorer Budulio's Cave repérée la veille. C'est le coup de foudre entre Marcel et une superbe Tarentule.

Sipocot, mardi 7 mars 1989.

Le Disco itinérant a enfin continué sa route. Reposés nous reprenons nos explorations. Nous découvrons 5 entrées et topographions 450m de jolies galeries fossiles. C'est un départ en douceur. Pascale se massacre un doigt en descendant un peu vite d'un cocotier. La rencontre fortuite de Manuel, un jeune philippin, nous assure un festin de noix de coco. Au cours de la conversation il nous parle d'autres grottes dans les alentours et se propose de nous en montrer les entrées. La première ne dépasse pas les 50m (Coco cave). Nous passons devant Lublubman qui constitue une des entrées de Colapnitán cave explorée en 83 par nos prédécesseurs. Puis nous arrivons à Taros-Tarosan, une traversée fossile qui débouche sur une série de petits effondrements constituant les entrées de Binobon Cave. Cette dernière commence par un P15.

Sipocot, mercredi 8 mars 1989.

Descente record du puits pour Marcel qui s'est retrouvé nez à nez avec une tarentule au fractionnement. Ça promet bien du plaisir pour la suite. Nous pataugeons dans le guano liquide tout le long des 120m de la galerie où un grouillis incroyable de criquets, d'ambiopyges et de mygales se disputent le terrain. Au-dessus de tout ça, le vol affolé de milliers de chauves souris et d'hirondelles complète le charmant tableau. A la remontée, par une lucarne nous prenons pied dans une autre galerie dont nous topographions une centaine de mètres vers l'amont. Elle arrive au plafond de la salle qui marque la fin de la galerie inférieure. En suivant l'aval, nous ressortons en surface par un des effondrements repérés la veille.

Sipocot, jeudi 9 mars 1989.

Journée de repos. baignade dans les cascades de la Gaongan River. Cette rivière exurge parait-il à deux heures de marche en amont des cascades. Nous verrons cela ultérieurement.

Sipocot, vendredi 10 mars 1989.

Retour à Binobon, 330m de nouvelles galeries sont topographiées. Il ne reste plus qu'un puits de 30m et un de 12m à descendre. Pour l'heure, sur les conseils de Manuel, nous devons rencontrer le barangay captain de Sigomot pour lui expliquer les raisons de nos recherches. Les habitants s'interrogent sur les motifs de notre présence : Chercheurs de trésors ou collusion avec la guérilla.

Sipocot, samedi 11 mars 1989.

Faiblesse générale ! nous descendons néanmoins les deux puits de Binobon. Au bas du P12, une circulation d'eau perenne est impénétrable. Nous y capturons un crabe dépigmenté.

En bas du P30, dans la boue, nous retrouvons la petite rivière sur une vingtaine de mètres.

Au cours de la prospection qui suit, en surface, Pascale fait connaissance avec des plantes urticantes. C'est très douloureux, mieux vaut à l'avenir porter des pantalons et des chemises à manches longues.

Sipocot, dimanche 12 mars 1989

Nuit blanche pour Pascale. Rien ne soulage les brûlures et les démangeaisons produites par les plantes urticantes. Notre pharmacopée est impuissante. Ce matin, il pleut à seaux. Mouillés pour mouillés, nous allons laver le matériel dans une rivière proche de l'hôtel. Report topo tout l'après midi.

Sipocot, lundi 13 mars 1989.

Prospection infructueuse à la recherche de Dragon Cave. Nous rentrons à l'hôtel le moral en baisse.

Sipocot, mardi 14 mars 1989.

Il pleut toujours ! Sur la base des renseignements de M. Budulio (le barangay captain de Sigomot) nous cherchons Lucas Cave près du barrio de Sigomot. Seuls les militaires du poste de contrôle peuvent nous renseigner. Les habitants du lieu ne parlant pas anglais. Cela nous vaut un interrogatoire en règle sur les buts de notre " mission ". Lucas cave développe 736m de belles galeries (20x20m) ayant été exploitées de manière impressionnante pour l'extraction des roches phosphatées.

Sipocot, mercredi 15 mars 1989

Retour à Gaongan! Nous voulons atteindre la résurgence de la rivière. Hélas, les fortes pluies des jours précédents ont transformé cette belle rivière à l'eau cristalline en un torrent tumultueux charriant des débris végétaux dans une eau boueuse. Trois heures de marche semi aquatique nous incitent à faire demi-tour tout en maudissant les renseignements fantaisistes des Philippins. De retour à l'hotel, selon d'autres sources, il faudrait plus de six heures de marche pour atteindre cette fameuse exurgence

Sipocot, jeudi 16 mars 1989

Toujours à la recherche de Dragon cave; nous nous retrouvons nez à nez avec des mineurs, qui extraient les roches phosphatées à la maigre lueur de lampes à huiles. Nous réalisons que nous sommes dans Borabod cave, déjà reconnue par C. Mouret. Dragon cave se révèle n'être qu'une petite baume de 60m dans un vallon voisin. C'est, l'heure d'adieux interminables à Manuel et sa famille. Nous ratons le dernier jeepney et rentrons à pied à Sipocot accompagnés par le ballet fantastique de milliers de lucioles

Sipocot, vendredi 17 mars 1989

Marcel arrive déjà au terme de ses cinq semaines de congés. Nous rangeons le matériel dans les sacs: ce n'est pas un mince travail! A l'occasion de notre dernier repas à Ideal restaurant, nos hôtes nous offrent un bocal de Bicol express (spécialité de crevettes séchées fortement salées et pimentées). Ils vont être contents dans l'avion! Enfin, à vingt heures, nous interceptons un bus Philtanco pour Manille. Laissons à Marcel le soin de résumer dix heures de voyage à tombeau ouvert sur des routes défoncées: "J'ai dormi dans un shaker, sur un marteau piqueur!..."

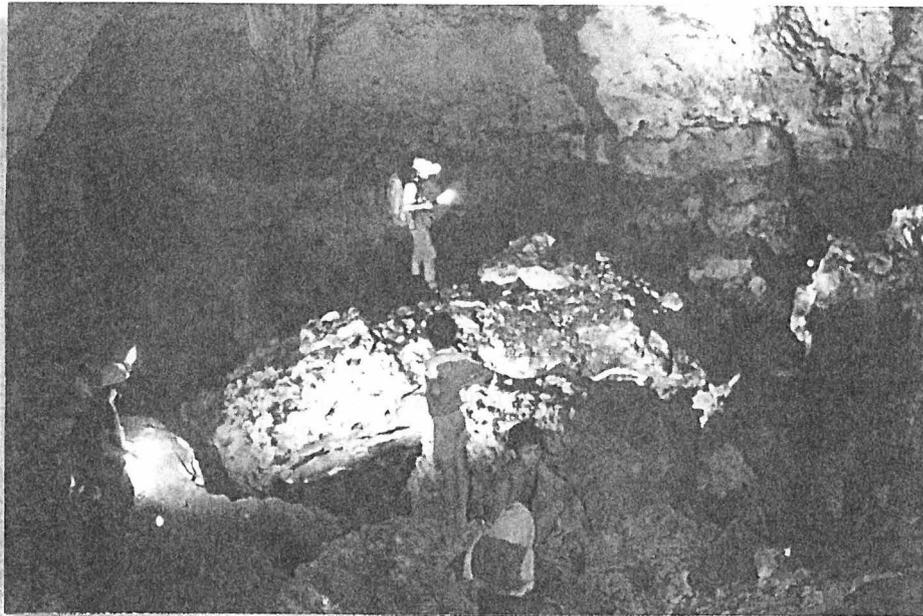
Sabang beach, Puerto Galera (île de Mindoro), mercredi 22 mars 1989

La reconfirmation du vol de retour de Marcel fut laborieuse avec une attente interminable puis une panne d'ordinateur. Pour le consoler, nous sommes venus passer les trois derniers jours dans ce lieu touristique à quatre heures de bus et de bateau de Manille.

Manille, samedi 25 mars

Bon voyage Marcel!

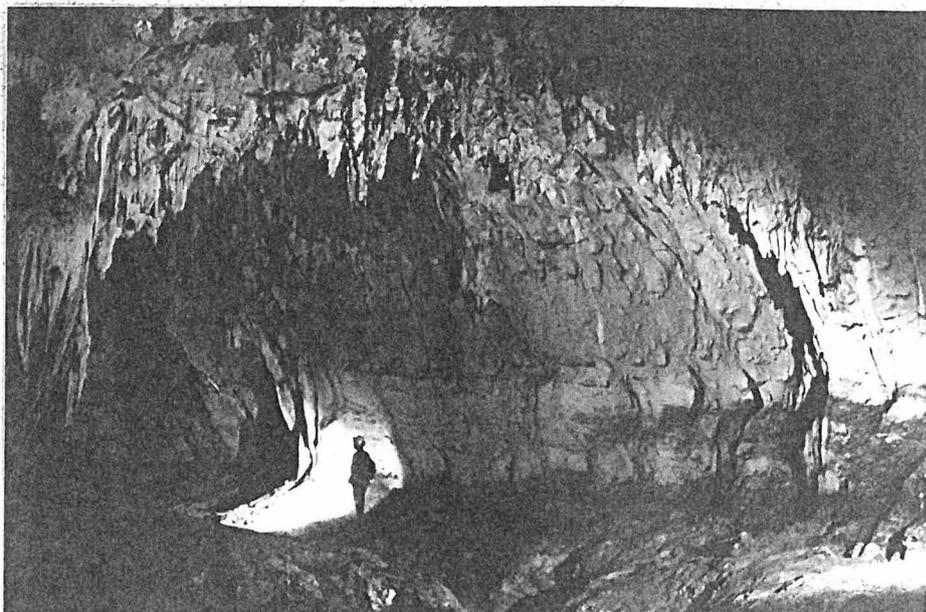
Deux jours à Montalban au Week-End Rendez-vous resort permettent à Gérard et Pascale d'atténuer la tristesse de la séparation. Notre petit trio fonctionnait bien.



LES MINEURS DANS
BORABOD CAVE



CASCADES DE
GAONGAN



LUCAS CAVE

Manille, dimanche 2 avril 1989

Il nous faut cinq jours pour obtenir la prolongation de notre visa jusqu'au vingt et un juin. L'administration philippine est toujours aussi efficace! Grace à la carte au 1/10000° de Montalban achetée au Geodetic Survey, nous avons repéré une grosse doline au Nord du massif de Wawa. En compagnie de Jean-Jacques et ses amis Philippins Ricky et Joy, nous atteignons cette dépression en une heure de marche. Nous découvrons une rivière qui pénètre sous terre dans une grotte appelée Lubog. La configuration de cette perte laisse présumer une importante mise en charge en saison des pluies. Après deux cent trente mètres de développement, elle se termine sur un siphon.

Un énorme porche dans les falaises dominant la doline n'est malheureusement pas accessible, toute la zone étant hermétiquement close par de hautes palissades de bambous. On nous informe qu'il s'agit d'un centre de méditation pour les adeptes de Iglesia Ni Cristo. Plus tard, une autre version laisse supposer que cet enclos abrite des chercheurs de trésors! l'accès nous en est interdit.

Cagayan de Oro, île de Mindanao, jeudi 6 avril 1989

Toute l'équipe d'exploration de Lubog cave se retrouve à Cagayan de Oro après une heure trente de vol.

Cagayan de Oro, vendredi 7 avril 1989

Nous explorons et levons la topographie de deux grottes pseudo touristiques à quelques minutes de jeepney au sud de Cagayan: Macahambus 1 et 2 .

Cagayan de Oro, samedi 8 avril 1989

Nous ne sommes pas venus à Cagayan de Oro par hasard; à Manille, Jean-Jacques a rencontré Romeo A Otom. Ce dernier l'a invité à venir visiter les grottes de sa région.

Ce matin, nous le rencontrons enfin. Il nous conduit en tricycle puis en jeepney jusqu'au barrio Taguanao où il a visité une énorme grotte dans sa jeunesse. Ses souvenirs d'enfant n'ont pas grand chose de commun avec ce que nous découvrons: une centaine de mètres de petits conduits boueux.

Plus de jeepney pour le retour! Nous rentrons à pied à la fraîche escortés par le ballet étoilé de milliers de lucioles

Cagayan de Oro, dimanche 9 avril 1989

Ce matin encore, nous changeons d'hôtel. Après le clapier à lapins puis le caisson sensoriel, nous avons enfin trouvé une vraie chambre.

La carte au 1/50000° de Tankulan (Geodetic Survey) révèle la présence de dolines. Nous louons pour cinq cents pesos la journée un jeepney avec chauffeur et nous rendons sur le plateau de Camp Philips. Cet immense plateau, couvert de plantations d'ananas est le fief de la société Del Monte. Entre les villages de Maluko et Dalirig, nous apercevons depuis la route des falaises calcaires. C'est à Dalirig que nous rencontrons un paysan épicier (Boy Lara) qui se propose de nous guider vers des grottes. Vers trois heures de l'après-midi, le chauffeur veut déjà rentrer à Cagayan et demande une rallonge sur le prix convenu. Il n'obtiendra pas satisfaction et nous ne ferons plus appel à ses services.

Cagayan de Oro, mercredi 12 avril 1989

" Pascale:"

"Je reprends mon cahier ce jour et pourtant la page aurait pu s'arrêter au dimanche neuf avril. En reprenant chronologiquement les événements, nous avons quitté Cagayan de Oro le dix au matin pour Lugait (45km à l'est de Cagayan).

Sous la conduite de deux jeunes Philippins du village de Aya-Aya, nous remontons un superbe canyon à l'eau cristalline. Ceci nous permet de découvrir deux grottes de faibles dimensions: Bito cave et Lagon Dagon cave. Vers quatorze heure, l'exploration de Lagon Dagon est stoppée par un violent orage.

Nos espoirs de découvrir une grotte intéressante s'amenuisent. Pourtant, le dynamisme de nos jeunes guides nous entraîne à persévérer. Mais vers quinze heures, sous une pluie battante, sans indications précises, il semble inutile et dangereux de s'enfoncer dans l'exubérante végétation. Nous rebroussons chemin sur des sentiers devenant des ruisseaux boueux et glissants.

Il est environ seize heures lorsque la pluie s'arrête alors que nous rejoignons le confluent du canyon et de la rivière Aya Aya. A cent mètres de là, au pied de la première cascade, le bassin tentant nous appelle et nous décidons de nous y laver. Fatale erreur!

Il n'y a pas dix minutes que nous sommes dans l'eau lorsque Gérard s'aperçoit qu'un flot boueux impressionnant arrive à contre courant: la rivière Aya Aya nous séparant du village est en crue.

Le temps de rassembler le matériel et une eau marron chargée de branchages et de noix de coco nous monte déjà à la ceinture.

La pluie se remet à tomber violemment. Une seule solution: il faut escalader la paroi du canyon en rive droite. Un passage est taillé au bolo (machette) et nous nous hissons les uns après les autres sur la roche rendue glissante. Jean-Jacques monte en dernier, aidé par Gérard. Malheureusement plus rien n'adhère. Il glisse et chute lourdement sur la corniche à un pas du vide et de l'eau bouillonnante.

Dans un cri, nous savons qu'il s'est cassé le bras. Nous n'avons pas de corde car aucune exploration verticale n'était prévue ce jour. J'aperçois Jean-Jacques allongé dans la boue six mètres plus bas. Nous restons accrochés à de petits arbustes sur cette pente raide et menaçante car ravinée par des torrents de boue qui nous dégoulinent dessus. Mon regard se tourne tour à tour vers elle, vers le corps inerte de Jean-Jacques en contre bas, et juste au-dessous de lui sur le flot horrible et marron qui monte à une vitesse effroyable. Dans un vacarme assourdissant, le canyon s'est lui aussi mis en crue.

Nos deux petits guides qui étaient montés avant que le passage ne soit impraticable vont chercher du secours. L'attente paraît interminable! Dans une sorte de cauchemar éveillé, je tremble de voir l'eau monter jusqu'à Jean-Jacques, en sursis sur sa corniche. La pensée de rester accrochée toute la nuit au-dessus du vide me glace. Il pleut si fort que même ici sous les tropiques, je commence à avoir froid.

Bien plus tard, quatre Philippins robustes et efficaces vont tailler marche après marche un autre passage. A l'aide d'une cordelette, ils hisseront doucement Jean-Jacques livide et grave peu calmé par l'antalgique que je lui ai fait passer.

Je quitte en dernier cette corniche maudite accrochée par la force d'une main nerveuse. je n'ai plus à cet instant que la vision de la boue qui recouvre tout et des solides pieds nus qui s'agrippent sans aucune défaillance à la pente raide.

Nous sommes sauvés, le plus dur est fait et la nuit ne va pas tarder à tomber...

Pas de fractures pour Jean-Jacques mais une luxation du coude toute aussi douloureuse que je tente de calmer avec les antalgiques qui me restent.

En attendant le jeepney qui doit nous emmener à l'hôpital de Cagayan de Oro pour cinq cents pesos, je regarde le flot boueux qui roule sa colère coupant le village en deux. Le gué que nous avons passé à sec quelques heures plus tôt n'existe plus et je repense avec une impression bizarre à la cascade claire et idyllique... Il me revient également à l'esprit la légende locale d'un cheval doré aperçu le long de la rivière ...

Une autre aventure nous attendait à l'hôpital où Jean-Jacques se fit réduire sa luxation sous anesthésie générale, non sans mal d'ailleurs, huit heures après son accident.

C'est ainsi que j'ai pu constater avec tristesse la pauvreté des soins au niveau du matériel bien sûr mais aussi des connaissances et de l'efficacité des soignants. En tout cas, ici dans le meilleur hôpital de la ville (conseillé par Romeo), tout se paie jusqu'à la moindre aiguille utilisée; c'est vraiment une médecine de riches.

Tout est maintenant rentré dans l'ordre ou presque mais Jean-Jacques doit retourner à Manille aidé par Ricky et Joy afin de passer une visite de contrôle à l'hôpital de Makati. Romeo, Gérard et moi explorerons seuls les grottes de Dalirig".

Cagayan de Oro, jeudi 13 avril 1989

De retour à Dalirig en une heure de bus, nous retrouvons Boy Lara qui accompagné de ses deux fils nous conduit à la grotte de Sumalsag. Une jeep Del Monte rencontrée sur la piste nous évite les cinq kilomètres de marche et nous dépose sur les flancs d'une grande doline. Dans celle-ci, nous suivons sur trois cents mètres un petit ruisseau avec siphon amont et aval impénétrables. Nous atteignons enfin l'entrée (20x6m) de Sumalsag cave assez haut sur le flanc Nord de la doline.

Une partie fossile de belles dimensions jonctionne par un effondrement avec une rivière souterraine dont nous ne pouvons finir l'exploration. Demain sera une belle journée!

Cagayan de Oro, vendredi 14 avril 1989

Aujourd'hui, seul Alwyn, le fils aîné de Boy se joint à nous pour la suite des explorations. Pas de chance pour la topo, le clinomètre et le compas sont complètement embués, impossible de faire une lecture. Nous reviendrons pour la topo, en avant pour la découverte.

Cagayan de Oro, samedi 15 avril 1989

La topographie attendra encore un peu, nous devons accompagner Jean-Jacques à l'aéroport. Sur les conseils de Romeo, nous en profitons pour réserver les places de retour en bateau pour le 25 avril.

Cagayan de Oro, dimanche 16 avril 1989

Dure réalité des transports philippins, levés à six heures trente, nous n'avons pu avoir de bus avant huit heures trente et ne sommes partis qu'une heure plus tard. C'est le temps nécessaire pour que le bus se remplisse à craquer et que le contrôleur distribue des billets à tous les passagers y compris ceux du toit! Le prix des places sera encaissé ultérieurement pendant le trajet.

Une fois à Dalirig, nous arrêtons un camion Del Monte qui convoie habituellement ouvriers et ananas dans les mêmes conditions de transport.

Nous terminons la topographie de Sumalsag mais nous sommes stoppés vers l'aval par une voûte mouillante due aux fortes pluies de la veille.



SUMALSAG CAVE

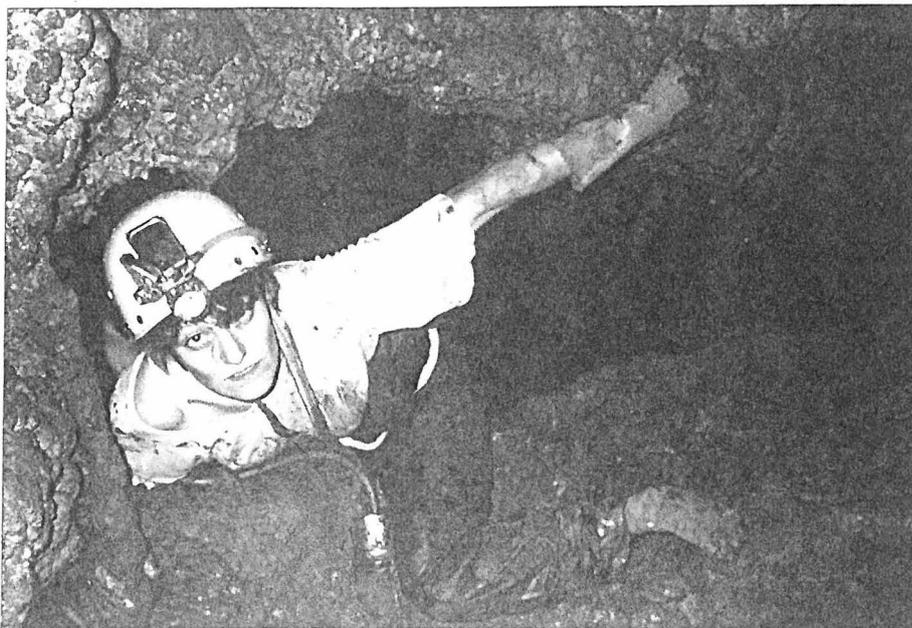
PASCALE

ALWYN

ROMEO



DALIRIG
LE PLATEAU
VU DE MAHORO



LA LUCARNE DE
SUMALSAG CAVE

Cagayan de Oro, lundi 17 avril 1989

Il pleut! Evidemment, nous ne trouvons pas de véhicule pour rejoindre le plateau! Cela nous vaut quatre heures d'une marche pénible pour atteindre l'hypothétique mais néanmoins célèbre grotte Payiak (pleurer en Visaya). Une escalade rappelant étrangement les conditions de l'accident de Jean-Jacques est inévitable pour en atteindre l'entrée. Deux crânes humains entourés de quelques ossements gardent le vestibule d'accès à l'unique salle de la grotte. L'imagination des Philippins n'est pas toujours à la hauteur de nos espoirs!
Comble de malchance, nous devons faire du jeepney stoppe pour revenir à Cagayan sous une pluie battante.

Dalirig, mardi 18 avril 1989.

Boy a eu pitié, et nous propose de nous héberger pour la suite de nos recherches. Ce matin, Pascale finit de boucler les sacs pendant que Gérard et Romeo font des courses au marché pour les quatre jours que nous devons passer chez Boy à Dalirig. Pas de prospection aujourd'hui, nous nous installons chez Boy et faisons des reports topographiques auxquels nous initions Romeo. Dans l'après-midi, quelques éclaircies laissent augurer une amélioration du temps pour demain.

Dalirig, mercredi 19 avril 1989

Cinq heures quinze minutes, tout le monde est debout avec l'aube naissante. Après le petit déjeuner, Boy nous présente César Binoncal qui sera notre guide. Nous voyons tout d'abord la résurgence supposée de Sumalsag. Celle-ci, captée, est totalement impénétrable. La légende assure pourtant que des hommes en ont fait la traversée. En nous enfonçant un peu plus dans la forêt, nous arrivons à la grotte Balabag. Une petite rivière en sort, traverse une doline puis reprend son cours souterrain pénétrable sur vingt mètres jusqu'à un siphon. Nous parcourons l'amont sur 76m. La topographie vite levée, nous repartons et en deux heures de marche, atteignons le vallon de Mahoro (signifiant mauvaise odeur). César y connaît une grotte qu'il a traversée vingt sept ans auparavant. En chemin, nous repérons deux avens qu'il ne connaît pas; sans cordes, nous verrons ça demain. Les souvenirs de Cesar semblent émoussés car sans matériel, il n'est pas possible de descendre le P15 sur lequel nous butons à vingt mètres de l'entrée. La galerie plus haute que le puits a pourtant l'air intéressante. Cesar, sur d'avoir traversé cette grotte, nous conduit à l'entrée aval après force coups de bolo. Deux cents mètres de cheminement dans une galerie de quinze mètres de large et nous arrivons à la base du puits. Trente mètres plus loin, nous ressortons par une entrée masquée par un gros bloc effondré. En sortant du vallon, nous quittons la forêt pour une sorte de savane qui à mesure qu'on descend cède la place à des espaces cultivés. Nous rejoignons la route nationale à huit kilomètres de Dalirig en direction de Maluko. Nous n'avons plus qu'à attendre qu'un bus ou un jeepney passe.

Dalirig, jeudi 20 avril 1989

Pascale n'est pas en forme. Nous allons malgré tout à Mahoro mais en chemin elle doit s'arrêter dans un petit abri troglodyte. Gérard est déjà en bas du P15 de Mahoro 1 lorsqu'elle rejoint le groupe. L'exploration de la grotte s'arrête sur un puits estimé à quinze mètres impossible à équiper sans les spits qui sont repartis en France avec Marcel sous prétexte d'alléger nos sacs. A l'extérieur, nous initions Romeo et deux des fils Lara à la technique verticale. Il est finalement trop tard pour descendre dans Mahoro 2.

Dalirig, vendredi 21 avril 1989

C'est notre dernier jour ici; nous retournons une dernière fois à Mahoro le temps pour Romeo de faire sa première exploration verticale dans un aven de 40m. Notre jeune ami est ravi de cette première expérience malheureusement, l'heure du départ a sonné.

Après des adieux émus à la famille Lara, nous rejoignons Cagayan de Oro où nous passons la nuit dans la maison de Romeo.

Cagayan de Oro, mardi 25 avril 1989

Nous avons passé les deux derniers jours sur l'île volcanique de Camiguin, consacrés au repos à la baignade et au report topographique
Ce soir nous embarquons à 19h 30 à bord du Cagayan Princess.

Cebu City, mercredi 26 avril 1989.

Arrivés à 7h du matin nous devons attendre 19h 30 avant d'embarquer sur le Philippines Princess.

Manille, jeudi 27 avril 1989.

Arrivés dans l'après-midi nous retrouvons Jean-Jacques à China Pension. Il n'a plus de plâtre mais toujours le bras en écharpe.

Manille, dimanche 30 avril 1989.

Pascale a aujourd'hui 30 ans. Pour fêter dignement son anniversaire en compagnie de Jean-Jacques, Joy et Ricky nous allons dans le plus prestigieux hôtel de Manille : le Manila Hôtel. Le buffet à 300 PP la bouteille de Saint Veran à 600 PP c'est encore un luxe à notre porté. quel contraste avec la vie simple de Dalirig !

C'est aussi un repas d'adieu pour Jean-Jacques qui rentre en France.

Il s'agit maintenant pour Gérard et Pascale de quitter Manille ; pas facile en cette période de vacances ! pas de place en bus pour Samar avant 15 jours, idem pour le bateau. Nous décidons de prendre un avion pour Calbayog (Samar) le 10 mai.

Manille, mercredi 10 mai 1989.

2 h avant le vol, nous sommes à l'aéroport. Surprise ! le vol de Calbayog est annulé !... Il n'y a que 2 vols hebdomadaires, nous nous décidons pour un vol sur Tacloban (3 vols quotidiens) nous sommes quand même 47 et 48ème sur la liste d'attente.

Tacloban, vendredi 12 mai 1989.

Premier vol 6 h 30 dernier vol 20 h 50. Hier nous avons gagné 40 places sur la liste au prix d'une journée harassante dans un aéroport bondé et sans climatisation. Cette après-midi après 2 vols nous sommes toujours 3ème et 4ème. A 17 h Philippines Airlines met en place un vol supplémentaire. Les 70 derniers de la liste auront toujours gagné 50 places !

Catbalogan, samedi 13 mai 1989.

2 h de bus, nous amènent à Catbalogan, il faut encore 5 minutes de tricycle pour arriver à Maulong chez Sony Gaden. Nous avons eu son adresse par Andréa Gobetti qui l'a connue lors d'un séjour sur l'île de Samar en 1988. La maison jouxte un camp militaire !

Maulong, mardi 16 mai 1989.

Sony la personne susceptible de nous guider sur une intéressante zone karstique. Mais nous devons attendre sa disponibilité ; Ce week end nous avons donc participé aux préparatifs et à la fête du village. Nous avons eu droit à la cuisson du traditionnel lechon (cochon de lait à la broche). Sony est bizarre et Pascale ne lui fait pas entièrement confiance. Nous avons hâte de quitter les lieux, le temps est cependant mauvais et nous avons essuyé un petit typhon. Sous la pluie, Sony nous a cependant emmenés à une cascade à Blanca Aurora très belle mais sans intérêt spéléologique.

Kinapundon, vendredi 19 mai 1989.

Sony n'a pas accepté de nous guider de suite sur Matalud (intérêt personnel ou autre ??) Nous sommes donc depuis hier soir chez ses cousins, la famille Pabelonia, fort accueillants du reste. Il nous a fallu 8 h de bus sur des pistes périlleuses (2 crevaisons pour traverser Samar d'ouest en est). Gérard, sur le toit, a eu un aperçu des diverses zones calcaires traversées. Nous doutons que la région de Kinapundan soit spéléologiquement intéressante mais nous nous plions au programme de Sony. En attendant nous faisons l'attraction du village.

Ce matin nos hôtes au petit déjeuner nous parlent d'une grande traversée géologique au bord de la mer. Connaissant les affabulations des Philippins nous n'y croyons qu'à moitié mais comme il n'y a pas de fumée sans feu ça ne coûte rien de vérifier. Guidés par Amparo Pabelonia nous prenons un tricycle puis un jeepney pour arriver au village de Bagtong sur la route de Guiuan. De là un petit sentier traversant une colline calcaire puis un vallon débouche 4km plus loin sur le barrio de Jagnaya au bord de l'océan. A 500m du village au pied des premières falaises s'ouvre la grotte de Jagnaya accessible à marée basse ; succession de 3 salles le développement ne dépasse pas 100 m. Les génies des grottes ont du nous cacher la suite !

Après un bain dans l'océan, Amparo nous guide à la sortie supposée de cette grotte. Heureusement nous trouvons un jeepney qui nous évite les 2 h de marche jusqu'à Buyayawon sur la route de Guiuan. La grotte s'ouvre au bord de la route, c'est une simple faille de décollement longue de 110m. L'imaginaire philippin est toujours aussi fertile ! Retour à Kinapundan.

Kinapundan, samedi 20 mai 1989.

Ce matin, Tony Pabelonia nous accompagne nous devons aller voir d'autres grottes à trois quarts d'heure de marche du village de Mercedes où nous arrivons en jeepney. Arrivés au Barrio de Busew, rien ne laisse supposer la présence de grandes grottes dans cette grande plaine calcaire de bord de mer. Un habitant du barrio nous montre néanmoins deux dolines au fond desquelles s'ouvrent des grottes. Toutes deux s'arrêtent sur siphon d'eau douce à quelques dizaines de mètres de l'entrée.

Tony nous conduit ensuite au barrio de Barras où un vieil homme doit nous conduire à une grotte enchantée. Elle doit l'être car il lui faut deux heures de recherches sous le soleil de midi pour aboutir à une sorte de terrier dans un éboulis.

Maulong, lundi 22 mai 1989.

Hier, nous avons fait nos adieux à la famille Pabelonia qui a épuisé le stock de grottes qu'elle connaissait et nous sommes revenus à Maulong chez Sony. Elle doit nous conduire demain chez Simoy Bedoya à Haganap but de notre séjour sur Samar.

En attendant, nous avons des démêlés avec les militaires du camp voisin. Deux heures d'interrogatoire face à deux officiers qui veulent s'assurer que nous ne sommes pas là pour aider la guérilla communiste.

Haganap, mardi 23 mai 1989.

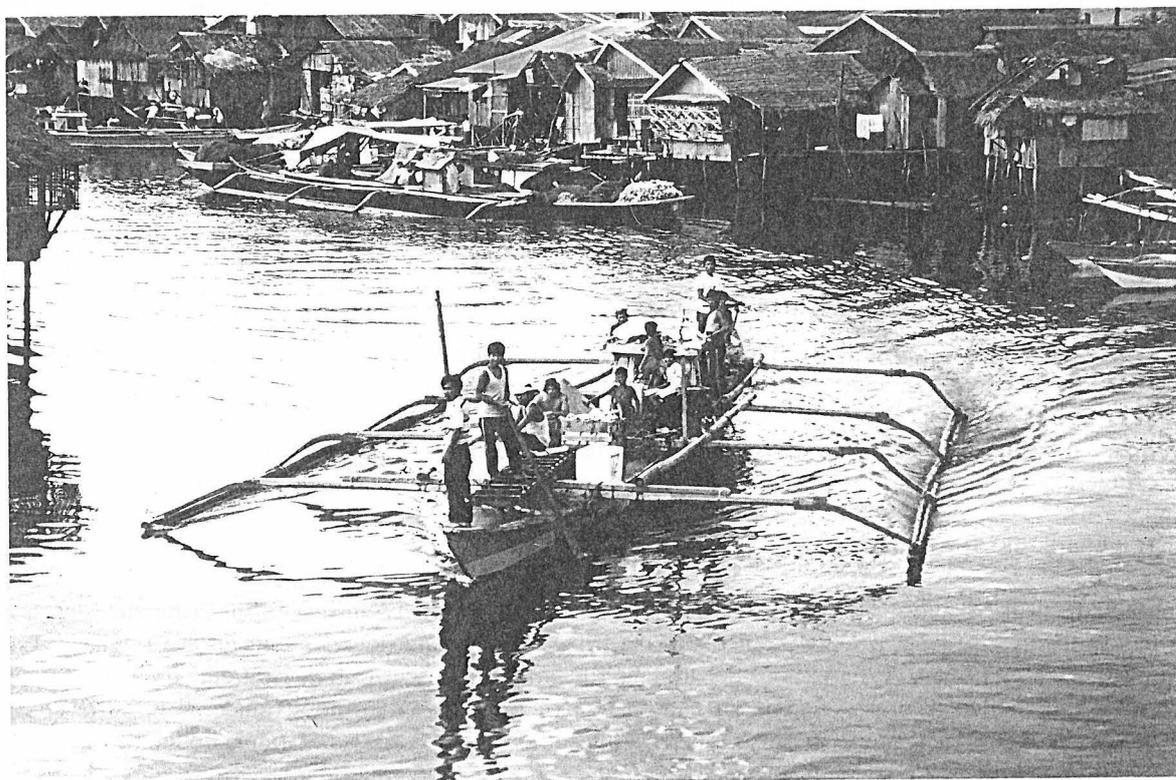
Ce matin vers 9 heures, Sony nous accompagne en jeepney jusqu'à San Jorge. Sur la rivière Blanca Aurora, une banca attend ses passagers; Sony rencontre une fille de Simoy qui nous guidera jusqu'à Haganap. En une heure, nous atteignons Buena Vista et nous débarquons sur la rive opposée. Une heure trente de marche nous permet de rejoindre Matalud où nous prenons un peu de repos chez Conception notre guide. Il ne reste qu'une heure de marche pour arriver à Haganap où se trouve la maison de Simoy dans une Grande doline transformée en potager "exotique".

Le premier contact avec Simoy impressionnant vieillard de 78 ans est assez déroutant et la communication est difficile car il ne parle pas anglais. Après nous avoir tenu un long discours en Waray Waray, il nous arrange une place où nous pourrions dormir dans l'unique pièce de la maison. En fin d'après midi, le retour de son fils Gauden nous permettra de communiquer en anglais. Simoy se livre alors à un véritable cours de géographie locale à l'aide d'une boussole et d'une carte rudimentaire.

Haganap, mercredi 24 mai 1989.

Après le petit déjeuner de patates douces sucrées et d'ananas, Simoy s'équipe pour le départ. Il enfile des bottes en caoutchouc, se passe au cou un chapelet de verroterie, chausse ses lunettes et met un béret. Il emporte également sa boussole et sa carte, une grande canne complète son équipement. Nous ayant placés derrière lui dans un ordre bien précis, il entame une sorte de prière avant de donner le signal du départ. En une heure trente minutes de marche, nous atteignons le village de kabugao au Nord Ouest. La rivière qui travers le village se perd dans une grotte à quelques centaines de mètres. Là, Simoy quitte son béret et nous fait ôter nos chapeaux. Il nous présente alors aux génies de la grotte, leur demandant de ne pas nous garder. Se tournant vers nous, il nous prévient par l'intermédiaire de Gauden que nous ne devons pas rester plus d'une heure sous terre. En fait, le temps est à l'orage, et en cas de crue la grotte est un piège mortel. Notre exploration sera beaucoup plus courte. En effet, à 50 m de l'entrée, un siphon plein de branchages interdit tout passage pour l'heure.

Nous voici repartis en quête d'une autre grotte. En chemin, nous reconnaissons Kabugao 2, une petite cavité d'une vingtaine de mètres. L'orage nous surprend dans la descente abrupte d'un cirque. Simoy a cédé la tête du groupe à son fils qui, accroché d'une main, ouvre le passage à coups de bolo. Dans la vallée, nous avons la surprise de trouver un homme occupé à tailler une barque dans un énorme tronc. Trente mètres au-dessus de lui, une jolie cascade sort d'un imposant porche. C'est la grotte de Kawasan, exurgence de la rivière de Kabugao. Gauden nous dissuade d'y aller aujourd'hui car la pluie en a rendu l'accès très dangereux et l'après-midi trop avancé impose l'heure du retour. Ce sera pour demain; nous arrivons à Haganap à la tombé de la nuit. Le bain dans la grotte d'Haganap est un délice.



UNE BANCA A CALBOYOG

Quelque part au bord de Blanca Aurora River, jeudi 25 mai 1989.

Ce matin, en nous levant vers cinq heures, nous avons la surprise de trouver une troupe en arme sous l'auvent de la maison.

"N'ayez pas peur, ces gens veulent seulement vous poser quelques questions" Nous glisse Gauden l'air gêné.

Un jeune homme du groupe s'approche et demande si nous connaissons le "Communiste Party of the Philippines New People Army C.P.P. N.P.A.". Prudemment, nous avouons en connaître l'existence.

"Notre groupe en fait partie ! Je m'appelle Rakim et notre commandant souhaiterait vous interroger."

La tuile !

"Nous allons vous conduire à lui; ce n'est pas très loin, seulement à trois heures de marche."

Nous nous tournons vers Gauden qui nous rassure: "They are really nice!"

En province, les guérilleros sont appelés "Nice people" ce qui explique les jeux de mots comme "nice people around" ou "no permanent address".

Pascale, qui pense à Kawasan refuse de les suivre.

"Vous n'avez pas le choix lui répond Rakim." Derrière le ton courtois mais ferme, se cache une menace certaine.

"Pourrions nous voir vos passeports s'il vous plaît ?"

Imprudemment, nous les donnons. Fatale erreur ! Nous ne les reverrons plus. Rakim nous propose alors de prendre tous ensemble le petit déjeuner avant le départ.

Gauden nous conseille, afin de marcher léger de ne prendre qu'un sac vide avec seulement un casque et une lampe pour prouver notre qualité d'explorateurs de cavernes.

Vers huit heures, nous partons enfin. C'est le début d'une longue et pénible marche dans les ruisseaux et les fonds de vallons boueux. Vers 13 h, nous arrivons à un village sur les berges d'un fleuve que nous identifions comme Blanca Aurora River. Dans une maison, nous nous restaurons et prenons un peu de repos en attendant le commandant. A 15 h, nous abandonnons tout espoir d'être de retour dans la soirée à Haganap; nous devons repartir en banca cette fois. Au terme de deux heures de navigation en remontant Blanca Aurora, nous nous arrêtons près d'une petite maison accrochée sur les pentes de la rive gauche.

C'est là que nous allons passer la nuit puis attendre la venue de ce commandant qui joue l'arlésienne. Nous devons nous résoudre à notre condition de prisonniers et ça nous paraît presque invraisemblable.

Pourtant, durant les jours qui vont suivre, une attente va s'installer au sein de ce groupe et dans cette minuscule maison très pauvre, nous allons vivre des moments très forts.

Une moustiquaire une place pour deux, des vêtements d'emprunts, pas de nivaquine, pas d'effets personnels: nous devons vivre avec eux et comme eux. Petit à petit, à force de dialogues, nous arrivons à faire comprendre à Rakim, notre principal interlocuteur, que nos intentions sont purement spéléologiques. Malheureusement, la décision quant à notre sort ne dépend pas de lui. A l'écouter, notre captivité peut durer huit jours, un mois ... et même très mal se terminer si leur fameux commandant nous juge ennemis à leur cause.

Nous sommes bien cachés ici, pourtant il ne faut pas oublier l'état de guerre civile et la possibilité d'une attaque inopinée des militaires. Nous pensons à cela impuissants de toute façon.

Avec la guérilla, vendredi 26 mai 1989.

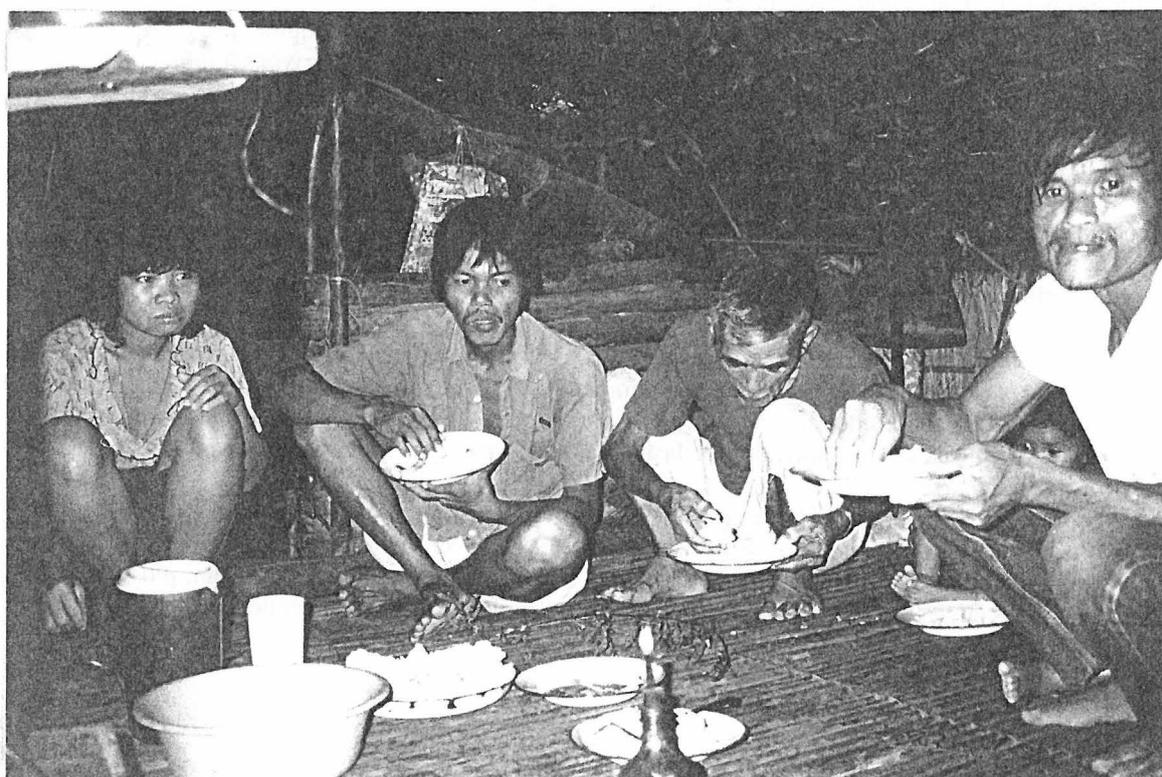
C'est inespéré, pourtant, guidés par les guérilleros, nous découvrons la grotte de Ginbagsangan. Un seul casque avec trois heures d'éclairage, le compas et le clinomètre trouvés par hasard dans une poche du sac, une liane arrachée dans le porche d'entrée, et nous pouvons attaquer la topographie sous un porche majestueux. En compagnie de nos trois compagnons armés, la magie de la grotte opère à notre insu et nous avons l'impression d'être en exploration avec des amis à l'abri de tous les dangers.

Nous topographions tout ce que nous permet notre maigre éclairage et prenons les ultimes photos de notre pellicule dans la magnifique partie concrétionnée. Nous butons après environ 600m de galeries sur un puits d'environ 6 m impossible à franchir sans corde ni éclairage suffisant. C'est terriblement frustrant d'autant plus que notre situation ne nous laisse pas envisager un éventuel retour pour finir l'exploration de cette grotte féérique.

Retour à la petite maison au bord de l'eau.



CONCRETIONS DANS GINBAGSANGAN



FAMILLE BEDOYA : LE REPAS DU SOIR A HAGANAP

Avec la guérilla, samedi 27 mai 1989.

L'attente du fameux commandant continue!

Pour passer le temps, nos " hôtes " nous invitent à la pêche aux " pokots " (grosses crevettes d'eau douce) avec de petites lunettes de bois et des fusils à harpons rudimentaires. La journée s'écoule paisiblement.

Ce soir, entre deux cigarettes de tabac local roulées dans du papier journal, nous apprenons que notre libération est pour le lendemain.

Rakim, Habagat et Garden lassés de ne pas avoir de nouvelles de leur chef ont décidé après s'être concertés que nous étions de bonne fois et ont pris la décision de nous ramener chez Simoy.

Avec la guérilla, dimanche 28 mai 1989.

Une dernière heure de torture à cause des moustiques bien à l'aise pour nous piquer à travers la moustiquaire trop étroite et nous prenons notre dernier petit déjeuner dans la petite maison du bord de l'eau.

Une amitié sincère s'était établie avec la famille habitant la cabane et les adieux sont très émouvants.

Etrange expérience, étranges sentiments qui nous traversent.

Gauden, averti de notre retour arrive à notre rencontre près du barrio de Kagtoto Og avec tout notre matériel. C'est ensemble que nous explorons la petite traversée de Naburawas. Il est impossible selon Rakim de retourner à Ginbagsangan car nous ne pouvons plus accéder à ce secteur sans risquer d'être capturés par d'autres guérilleros.

Haganap, lundi 29 mai 1989.

Habagat fiévreux, Rakim et Garden restent chez Simoy. Ce dernier, accompagné de Gauden nous ouvre l'accès à la grotte de Malapag après force coups de bolo. Ce n'est malheureusement qu'une grotte de 59 m qui se termine sur un ruisseau amont aval impénétrable.

Les guérilleros nous rejoignent et nous accompagnent pour la prospection suivante sur le barrio de Libertad. Nous y explorons lungib Ka Abi Hawan une petite perte de 50 m.

Quelle déception après la vision grandiose de Ginbagsangan ! A croire que tous les démons des légendes philippines se sont ligüés pour nous empêcher d'explorer les grandes grottes de Samar !...

C'est à cet endroit que, non sans émotion, nous avons quitté Rakim, Habagat et Garden pour toujours peut-être ...

Faut-il parler de la très forte amitié qui nous lie désormais à ces trois hommes pour qui la mort n'est qu'une formalité "VOLONTARIO SACRIFICIO" telle est leur devise...

Haganap, mardi 30 mai 1989.

Jour de départ, nous ne pouvons rester plus longtemps sur ce secteur, avec ces gens qui en si peu de temps nous ont tant appris sur leur condition et sur la vie en général.

Simoy s'habille "tout neuf" pour nous accompagner à San Jorge de façon à ce qu'il ne nous arrive rien. C'est notre dernière marche de huit kilomètres pour retrouver la "civilisation"

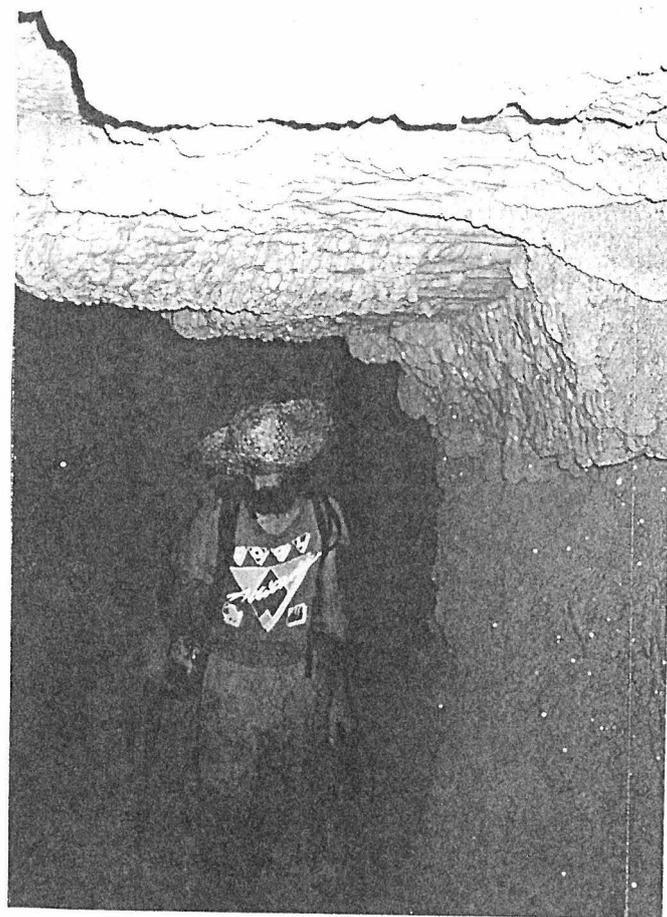
Pascale se gratte de partout à cause des piqûres de moustiques mais le plus dur, reste la plante de ses pieds et ses orteils à vif après tant d'heures de marche dans l'eau et la boue.

Ce qui suit est relativement pénible. A notre retour à Maulong, nous constatons que Sony a profité de notre absence pour fouiller nos affaires et voler de l'argent. Son attitude contraste tellement avec ce que nous venons de vivre, que nous quittons les lieux sur-le-champ essayant par là même d'éviter un nouvel interrogatoire des militaires aux aguets de nos allées et venues.

Il est impossible de quitter Catbalogan le soir même, nous passons la nuit au Kikay hotel



GINBAGSANGAN : TOPOGRAPHIE A LA LIANE AVEC LA GUERILLA



ANCIEN SIPHON DE CALCITE

GINBAGSANGAN

Sorsogon, mercredi 31 mai 1989.

Levés à 4 h 30 mn pour le bus climatisé Philtranco direct pour Manille : pas de place !

Pas de place non plus sur Inland Travel et ne parlons pas des bus ordinaires bondés, pris d'assaut par des courageux ou des désespérés. Nos sacs lourds et encombrants nous empêchent évidemment ce genre d'exercice. Las d'attendre, nous prenons un minibus pour Catarman vers 9h00 et stoppons à San Isidro (Allen). Nous embarquons de justesse dans le ferry-boat qui rejoint Matnog sur Luzon. Il est 13h00 et, comme ce n'est vraiment pas notre jour de chance, un habile pickpocket subtilise l'argent du retour ! Nous attendons encore deux heures un jeepney bondé et arrivons vers Sorsogon vers 18h00. Pas plus de chance ici avec les bus, nous restons dormir à Sorsogon pour un prix exagéré (200PP).

Manille, jeudi 1er juin 1989.

6h00. Nous sommes à nouveaux prêts pour la grande aventure des transports aux Philippines, surtout en période de vacances. Nous arrivons à Legaspi en jeepney. Il n'y a pas d'espoir de prendre l'avion avec déjà 70 personnes en liste d'attente ! Nous sautons dans un mini-bus pour Naga où enfin, après quatre heures d'attente, nous réussissons à grimper dans un train pour Manille. C'est une autre expérience, tout aussi folklorique avec entassement spectaculaire de bagages et de gens. A une vitesse de 40km/h, secoués comme il se doit, nous passons une nuit originale, coincés entre les banquettes surpeuplées. Partis à 16h30, nous mettons quatorze heures pour rallier la gare de Tutuban à Manille.

Manille, mercredi 7 juin 1989

Soulagement, déception et regrets : Nous soignons nos bobos et faisons un bilan. 1260 mètres topographiés sur Samar. Ce qui porte le total à 3330 mètres explorés depuis le départ de Marcel, plus une expérience inoubliable sur Samar.

Montalban, jeudi 8 juin 1989

Notre départ pour Montalban a été retardé par deux jours de typhon. Nous bénéficions à nouveau de l'hospitalité d'Edouardo et Teresita, nos amis philippins. Nous repartons prospecter la rive gauche de la rivière Wawa. C'est sur les renseignements de " Chercheurs de trésors " que nous accédons par une escalade à N.P.C. Cave masquée par la végétation : .

Montalban, vendredi 9 juin 1989.

N.P.C. cave a sans doute été déjà explorée par des géologues lors de l'étude de l'implantation du barrage de Wawa. Nous la topographions jusqu'à une escalade que nous ne pouvons effectuer. Le retour s'effectue sous une pluie diluvienne.

Montalban, dimanche 11 juin 1989.

Assignés à résidence par les pluies qui perdurent et une diarrhée perenne, nous passons la journée entre les reports topographiques et les toilettes.

Montalban, jeudi 12 juin 1989.

Vers 5h00 nous préparons les sacs en attendant Edouardo. Nous avons rendez-vous vers 6h00 avec M. Roque, propriétaire de l'enclos de Iglesia ni Cristo. Le barangay captain de San Mateo nous accompagne. A la suite d'une longue négociation, nous essuyons un refus. Ne reconnaissant pas la grotte de Lubog (voisine de sa propriété) sur la topographie pourtant précise que nous lui présentons, il met en doute nos capacités d' " explorateurs ". Mi-déçus, mi-amusés par ce personnage farfelu, nous abandonnons le projet. Nous ne ferons pas concurrence à ces chercheurs de trésors en soutane. Par acquit de conscience, nous prospectons encore autour de l'enclos en quête d'une éventuelle entrée masquée par l'épaisse végétation. En vain. Nous quittons Montalban.

Manille, jeudi 15 juin 1989.

Nous retrouvons " China " une dernière fois dans le vacarme nocturne des travaux de construction d'un immeuble voisin. Les moustiques de Manille, succédant à ceux de Samar, font une descente sur nos peaux fragilisées. Du courrier de France nous accueille. Il est temps de faire les comptes. Suite à nos dépenses non budgétisées (Vol, accident de Jean-Jacques) nous devons avancer notre départ.

Manille, vendredi 16 juin 1989.

Dans le cadre très chic d'un grand restaurant philippin, nous honorons l'invitation d'Edouardo et Teresita. Que de contrastes avec ce que nous avons connu à Samar.

Manille, dimanche 18 juin 1989.

Les sacs à dos sont bouclés pour la dernière fois. Demain, nous quittons Manille et les Philippines. Finies les explorations spéléologiques sous les tropiques pour cette année.

Rendez-vous dans deux ans !

SECTEUR DE MONTALBAN

RIZAL PROVINCE, LUZON

INDEX DES CAVITES

- 1 LUBOG CAVE
- 2 BERNARDO ou PIMITINAN CAVE
- 3 N.P.C. CAVE

INTENDANCE

TRANSPORT :

MANILLE (CUBAO)/MONTALBAN 27km, 1h30mn en jeepney
MONTALBAN/WAWA 15mn en jeepney

HEBERGEMENT :

WEEK-END RENDEZ-VOUS RESORT, Torres Estate, San Jose, Rodriguez RIZAL

RESTAURATION :

WEEK-END RENDEZ-VOUS RESORT, même adresse

CONTACTS :

Attorney Edouardo L. TORRES, Teresita R. TORRES N.S.D.A. N°4 Poblacion SAN MATEO RIZAL

SECTEUR DE MONTALBAN

Situé à 30km au Nord-Est de MANILLE, c'est un étroit massif calcaire d'axe Nord-Sud culminant à 485m au mont HAPUNAN BANOY. De nombreuses falaises marquent les contours du massif. Une profonde fracture, abritant la WAWA RIVER, coupe le Sud du karst. En amont des gorges, un barrage constitue une réserve d'eau pour les proches villages. De là, de nombreux porches sont visibles dont BERNARDO CAVE. Une végétation dense recouvre les hauteurs.

LUBOG CAVE

Accès : Traverser la rivière dans le barrio de WAWA. remonter au Nord pour contourner le massif où s'ouvre BERNARDO CAVE. La grotte se situe à l'extrémité Nord du massif au fond d'une grande doline non loin d'une palissade qui délimite une propriété de l'IGLESIA NI CRISTO (Secte locale). Les eaux des collines voisines, collectées par un ruisseau s'engouffrent violemment dans l'entrée par temps de pluie. Gare à la crue. LUBOG signifie " submersible " en Tagalog. Cette cavité semble contribuer à l'alimentation du réseau actif de BERNARDO CAVE.

Description : Une jolie galerie bute sur un siphon à 30m de l'entrée. Il est possible de le shunter par un passage supérieur en empruntant un petit affluent au Nord. N'oubliez pas de le rendre en sortant ! Nous retrouvons une haute galerie orientée au Sud-Ouest jusqu'à un passage bas où s'accumulent les branchages charriés par les crues. Un méandre nous mène jusqu'à un puits de 5 mètres se jetant dans un lac. Quelques laisses d'eau plus loin, c'est l'inévitable siphon.

BERNARDO CAVE ou PIMITINAN

Accès : La grotte s'ouvre à quelques mètres au dessus du lit de la rivière en rive droite, 200m sous le barrage de WAWA. Une plaque à l'entrée rappelle l'occupation du site par les japonais lors de la deuxième guerre mondiale. Quelques balles gisent encore dans les galeries de BERNARDO CAVE.

Descriptif : BERNARDO CAVE est constituée d'une seule galerie fossile (Sauf les trente derniers mètres) recoupée par quelques diverticules qui mènent par de courts ressauts jusqu'à un actif toujours impénétrable. La grotte se termine sur une trémie suspendue d'où jaillit une petite cascade.

N.P.C. CAVE

National Power Corporation

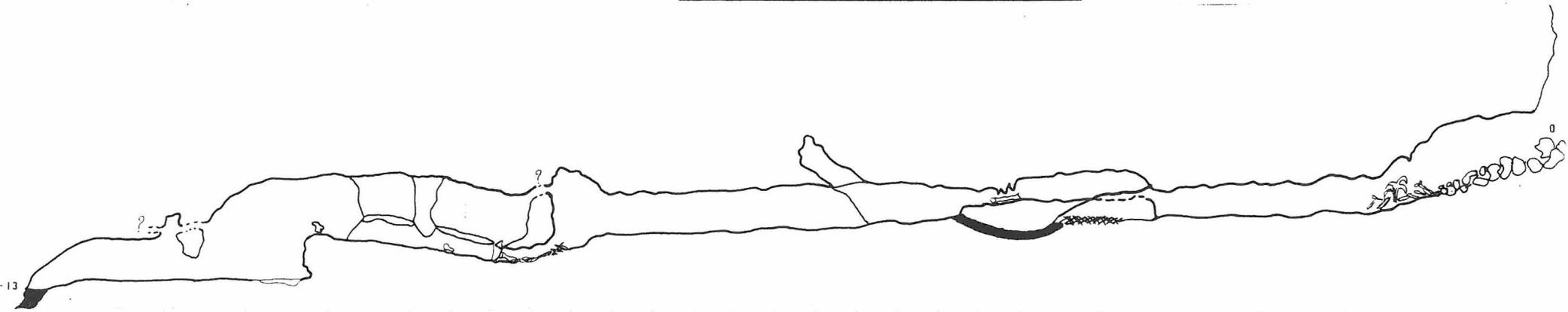
Accès : La grotte s'ouvre vingt mètres au dessus du chemin qui mène au barrage de WAWA, en rive gauche, face à BERNARDO CAVE.

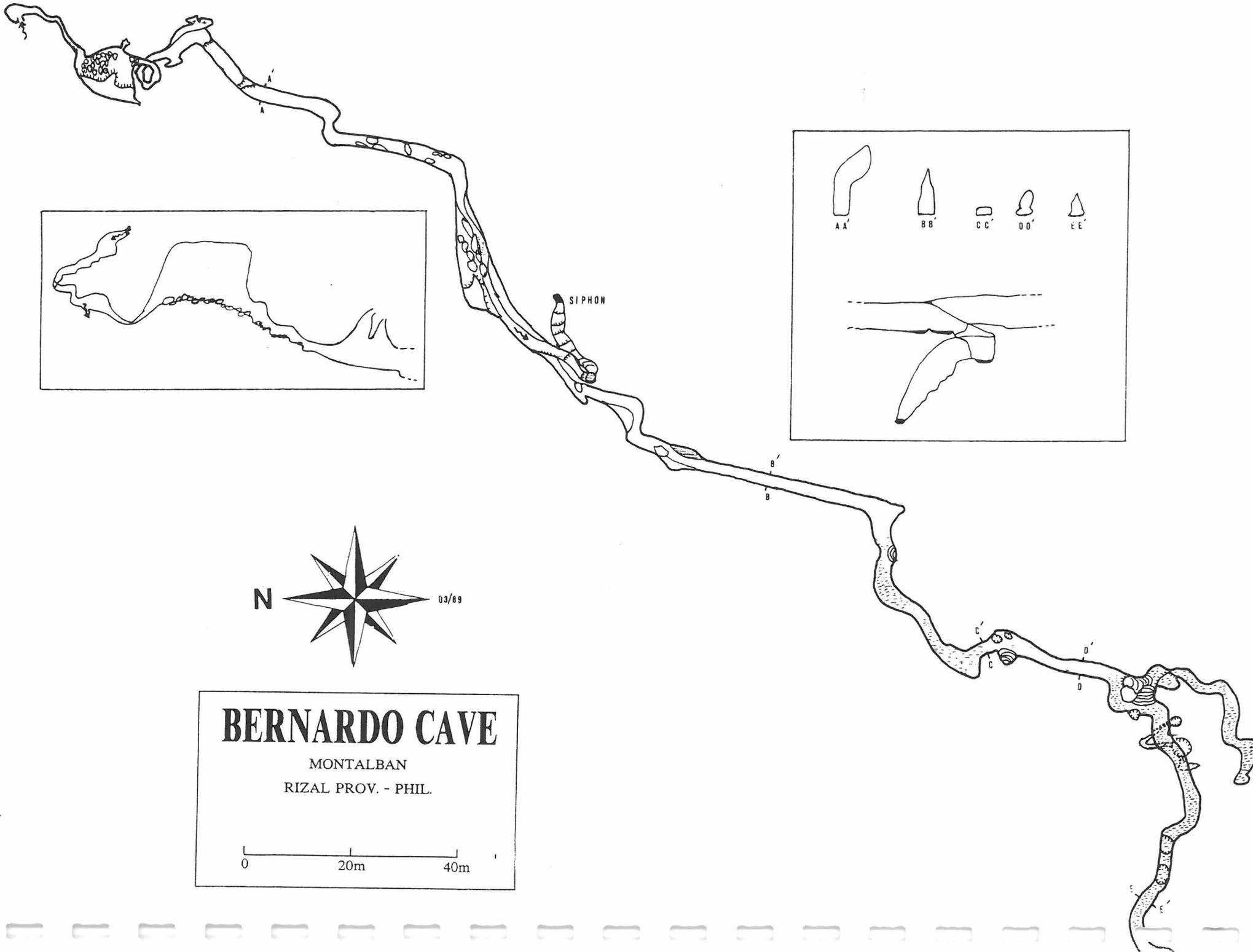
Description : D'orientation générale Nord-Sud. Le cheminement est sensiblement horizontal sur les deux premiers tiers du parcours. Une brusque rupture de pente formée d'une succession de petits ressauts conduit ensuite par un étroit boyau jusqu'au point bas du gouffre marqué par un minuscule siphon. La galerie remonte alors fortement en une conduite forcée dont nous n'avons pu réaliser l'escalade en 89. En 1991, nous forcerons le passage et explorerons encore quarante à cinquante mètres de galeries basses et de laminoir. Arrêt sur étroiture dans le sable.



LUBOG CAVE
 MONTALBAN
 RIZAL PROV. - PHIL.

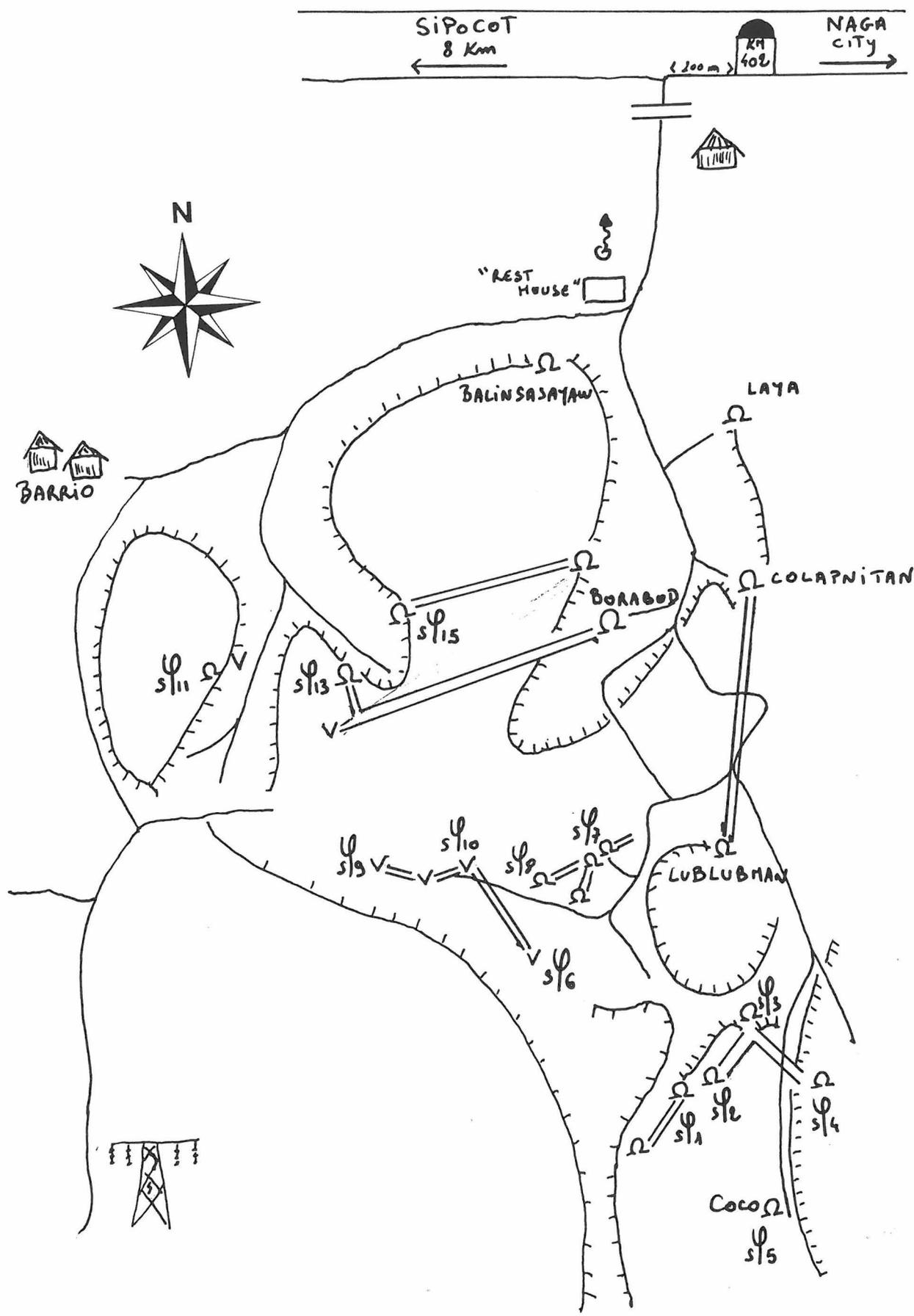
0 10m 20m





BERNARDO CAVE
 MONTALBAN
 RIZAL PROV. - PHIL.

0 20m 40m



SECTEUR DE SIPOCOT

CAMARINES SUR PROVINCE, LUZON

INDEX DES CAVITES

- 1 COCO CAVE
- 2 DRAGON CAVE
- 3 TAROS-TAROSAN CAVE
- 4 BUDULIO'S CAVE
- 5 BINOBOON CAVE
- 6 LUCAS CAVE

INTENDANCE

TRANSPORT :

MNL/SIPOCOT, 400km en 12h00, bus de nuit : SUNSHINE TRANSPORTATION INC
SIPOCOT/borne 402 direction NAGA 15mn en jeepney
45mn de marche sur une piste carrossable jusqu'aux ruines d'un "Rest house" .
SIPOCOT/SIGOMOT 25mn en jeepney
SIPOCOT/MNL, 400km en 12h00, bus de nuit : PHILTRANCO TRANSPORTATION

HEBERGEMENT :

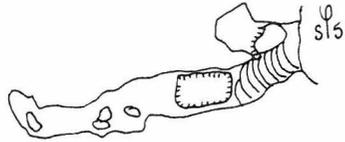
CMC HOTEL - SIPOCOT CAMARINES SUR

RESTAURATION :

IDEAL RESTAURANT, San Juan Avenue, SIPOCOT, CAM. SUR

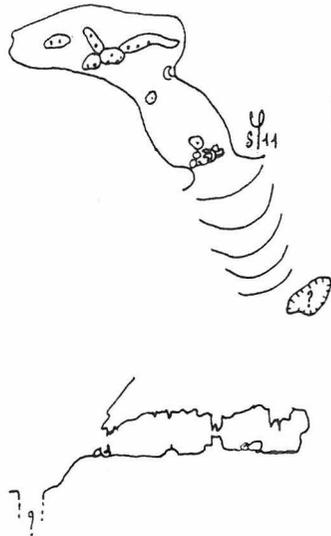
CONTACTS :

Manuel CORDOVILA, C/O Lucas DOROLIAT Tumanan, LIBMANAN CAM. SUR
Sanny KASILAG, Ideal Restaurant, San Juan Avenue, SIPOCOT, CAM. SUR
Mr BUDULIO, Barangay captain de SIGOMOT

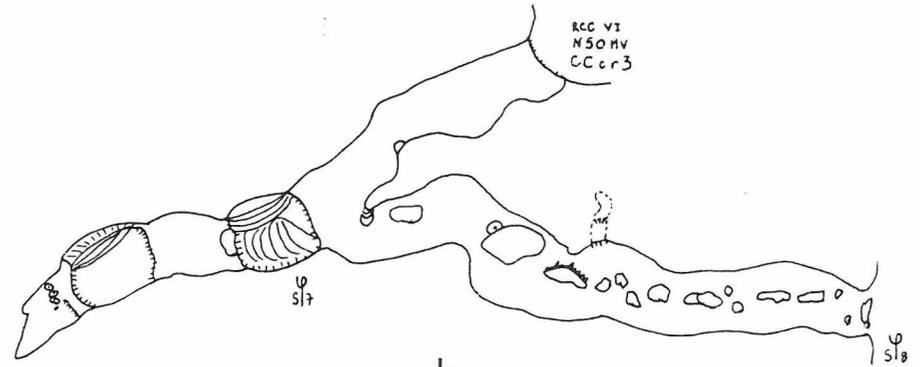


COCO CAVE
 SIPOCOT
 CAMARINES SUR - PHIL.
 0 10m 20m

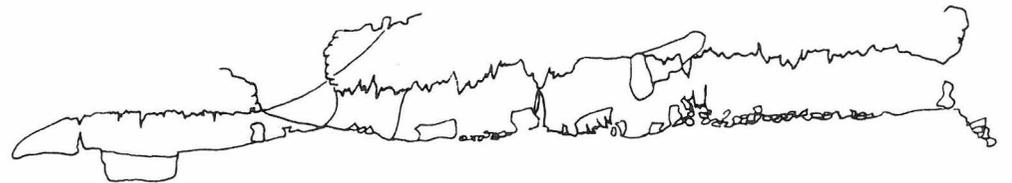
58



DRAGON CAVE



TAROS-TAROSAN CAVE
 SIPOCOT
 CAMARINES SUR - PHIL.
 0 10m 20m



SECTEUR DE SIPOCOT

Ce secteur a été exploré en 1989, lors de notre seconde expédition dans l'archipel des Philippines. Une partie des résultats ont été publiés dans la revue fédérale SPELUNCA. Nous avons marqué à la peinture les entrées

des cavités que nous avons exploré à l'aide du symbole Φ flanqué d'un S pour SIPOCOT et d'un numéro d'ordre.

COCO CAVE - S Φ ₅

Accès : De BUDULIO'S continuer le sentier jusqu'à son terminus marqué par quelques cabanes en bambous. Cette petite grotte a été complètement vidée de ses roches phosphatées.

Descriptif : Simple galerie de 58 mètres de long.

DRAGON CAVE - S Φ ₁₁

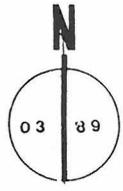
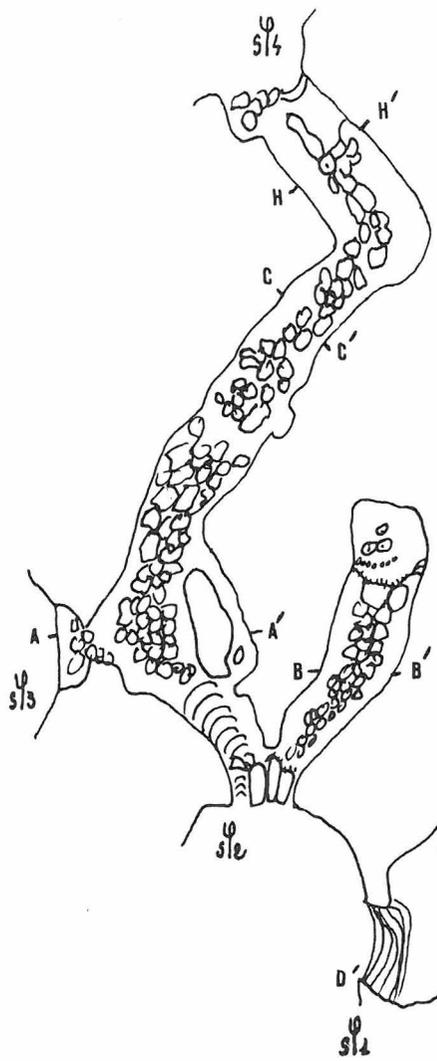
Accès : Du "REST HOUSE", prendre le sentier en contrebas de la ruine pour contourner par l'Ouest la colline où s'ouvre BORABOD. Obliquer dans le vallon qui s'ouvre au Sud-Ouest. La grotte s'ouvre au dessus d'un aven qui perce au bord de la piste

Description : Large couloir qui mène à une vaste salle au concrétionnement massif.

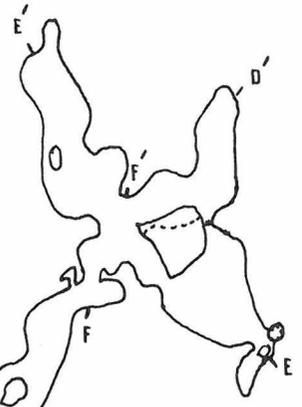
TAROS-TAROSAN CAVE - S Φ ₇ / S Φ ₈ / RCC IV

Accès : Cinquante mètres après COLAPNITAN, laisser à gauche le sentier qui mène BUDULIO'S et continuer à monter jusqu'au sommet de la colline. Le sentier redescend vers TAROS-TAROSAN après avoir croisé le chemin de crête. Une des entrées est marquée de l'inscription RCC IV / N50MV / CCCC3.

Descriptif : Un effondrement perce une grosse galerie. A l'Ouest, une salle a été complètement vidée de son contenu phosphaté. A l'Est la galerie se sépare et les deux galeries ainsi formées retrouvent rapidement la surface sans rien perdre de leurs dimensions. Cette cavité sert d'abris à quelques chèvres et est fréquemment utilisée comme raccourci par les autochtones pour éviter de contourner la colline.



BUDULIO'S CAVE
 SIPOCOT
 CAMARINES SUR - PHIL.
 0 10m 20m



H H'



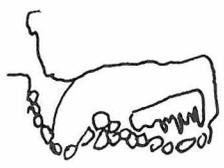
G G'



F F'



E E'



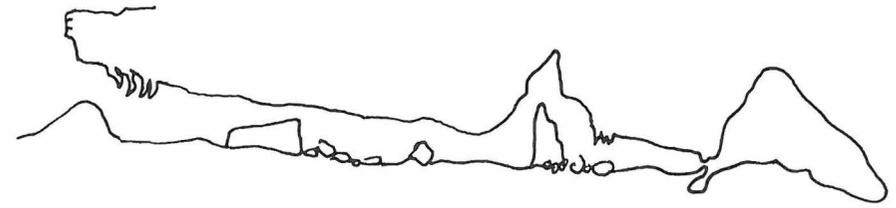
A A'



B B'



C C'



D D'

BUDULIO'S CAVE - S Φ ₁ / S Φ ₂ / S Φ ₃ / S Φ ₄

Accès : De SIPOCOT, prendre un jeepney direction NAGA. Descendre au kilomètre 402. Une piste monte sur le coté droit de la route. Elle est empruntée par des camions transportant les roches phosphatées extraites des cavités du secteur. Suivre la piste jusqu'à son terminus marqué par les ruines d'un "REST HOUSE" (Sorte de plate-forme couverte). La piste devient sentier et passe devant BORABOD (toujours en exploitation) et COLAPNITAN CAVE. Ces cavités ont été explorées par C. MOURET & C^o en 1983. Cinquante mètres après COLAPNITAN, prendre à gauche un sentier qui grimpe jusqu'au sommet d'une combe. Suivre la crête. Laisser sur la droite un vaste porche (LUBLUMAN) qui communique avec COLAPNITAN. Quelques centaines de mètres plus loin, une forte odeur de guano signale la présence de la cavité à droite en contrebas de la sente.

Description : Cavité courte à plusieurs entrées. Concrétionnements massifs et blocs titanesques luttent vainement pour combler ces énormes vides souterrains. L'entrée notée S Φ ₁ conduit jusqu'à une belle salle percée à son sommet par une minuscule ouverture.

BINO BON CAVE - S Φ ₆ / S Φ ₉ / S Φ ₁₀

Accès : Traverser TAROS-TAROSAN (S Φ ₇/S Φ ₈). Descendre dans le vallon à l'aplomb de la grotte. BINO BON s'ouvre par plusieurs entrées dont un aven de 14 mètres.

Description : L'entrée S Φ ₆ permet de prendre pied après une courte désescalade dans un couloir bas qui se redresse rapidement. Un puits de six mètres laisse voir une maigre circulation d'eau ou vivent quelques crabes dépigmentés. Une nouvelle entrée (S Φ ₁₀) perce le plafond de la galerie qui serpente jusqu'à un premier carrefour. A gauche, la galerie se poursuit, vaste et gardant les stigmates de l'extraction du guano. Un second carrefour ouvre à gauche une galerie coupée par un puits de 30m en faille qui recoupe un actif très étroit. Une vire permet de retrouver une galerie au sol encombré de guano.

Du premier carrefour, le couloir de gauche mène jusqu'à une lucarne donnant dans le P14 (S Φ ₉). Du bas du puits, de vastes conduits mènent jusqu'à une salle terminale où débouche en balcon la galerie supérieure qui débute après la lucarne.

LUCAS CAVE - S Φ ₁₂

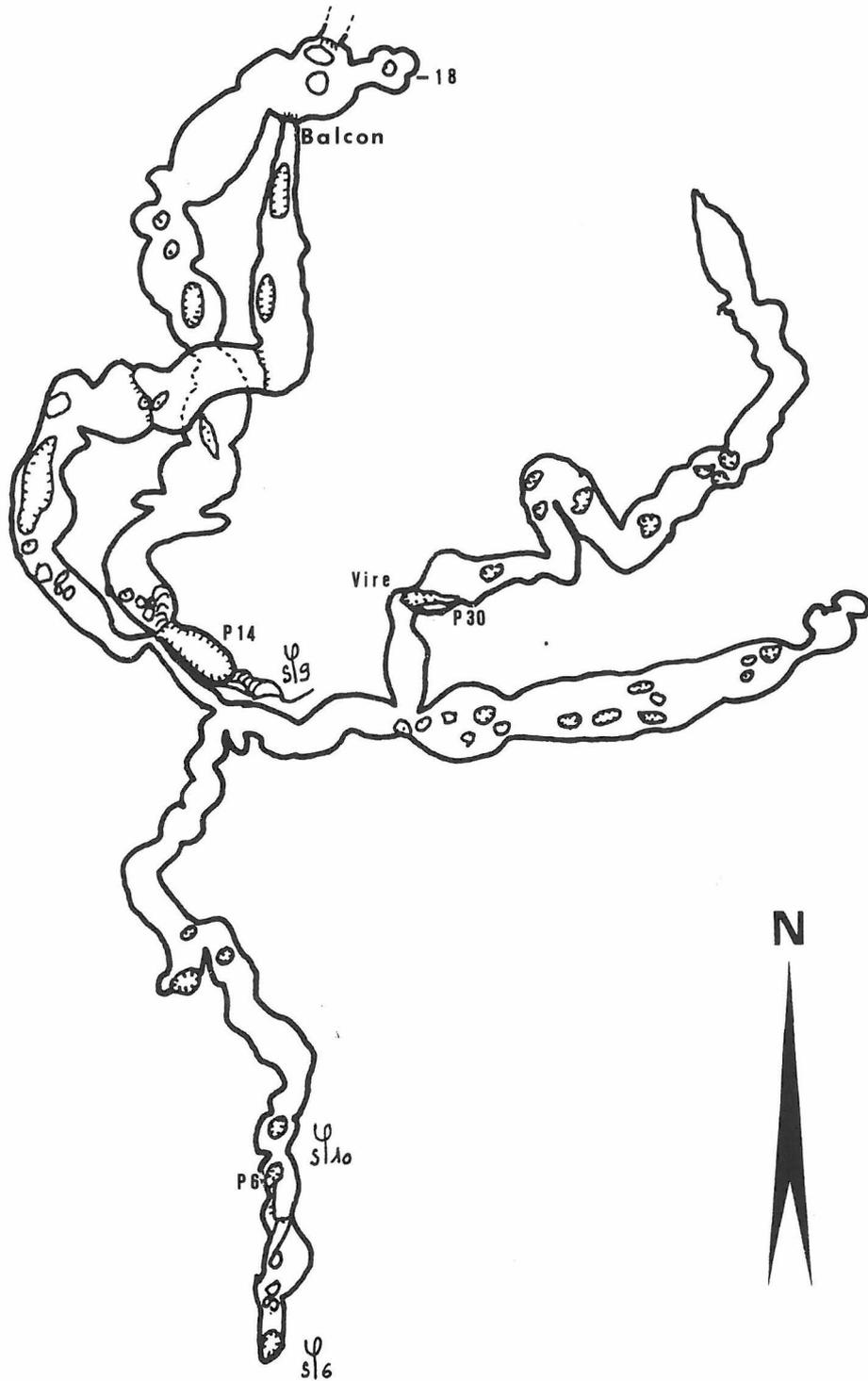
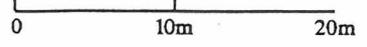
Accès : De SIPOCOT, prendre le jeepney jusqu'à SIGOMOT. La grotte s'ouvre à droite de la route à la sortie du village. La cavité a été complètement vidée de ses roches phosphatées.

Descriptif : Enorme galerie quasiment rectiligne d'axe Ouest-Est. Des rails en bananiers constituent le plus curieux des nombreux vestiges de son exploitation. A 100m de l'entrée un orifice illumine la galerie. Cinquante mètres plus loin la galerie se partage en deux horizontalement. En supérieur, le profil plein cintre de la galerie se poursuit tandis que sur le sol serpente un étrange méandre surcreusé par la main de l'homme. Les deux niveaux se rejoignent une cinquantaine de mètres avant le colmatage final.

BINOBOON CAVE

SIPOCOT

CAMARINES SUR - PHIL.

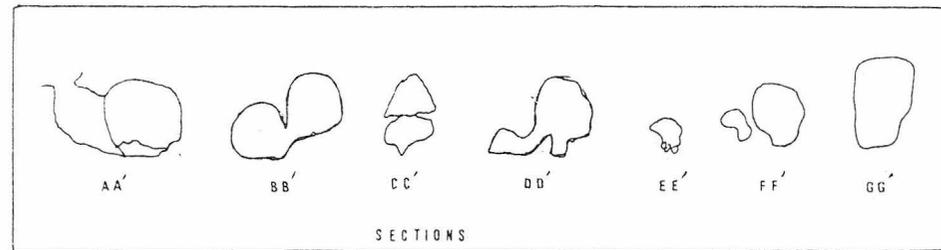
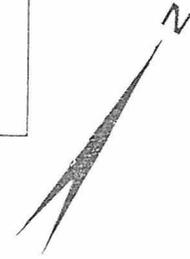


LUCAS CAVE

SIGOMOT

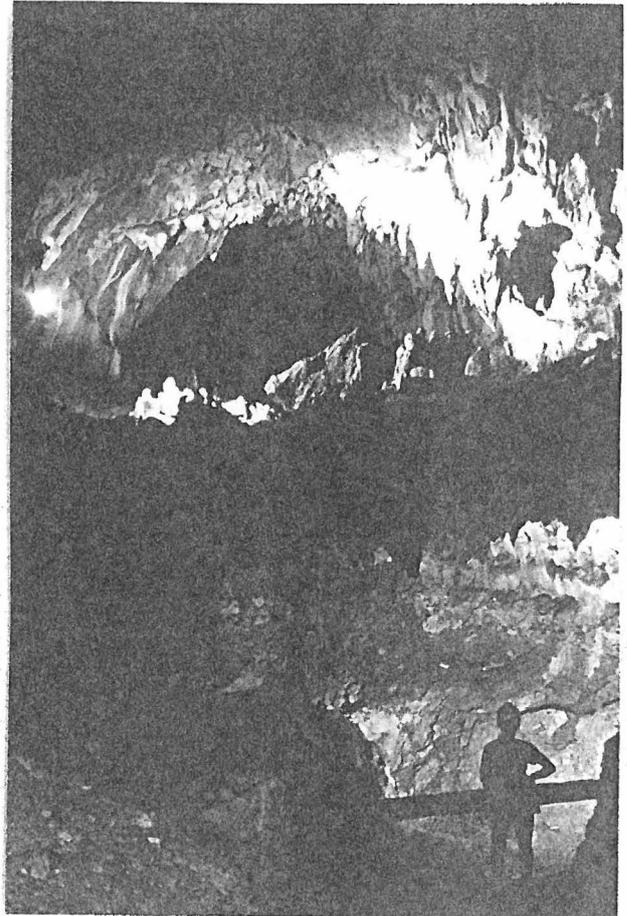
CAMARINES SUR - PHIL.

0 20M 40M

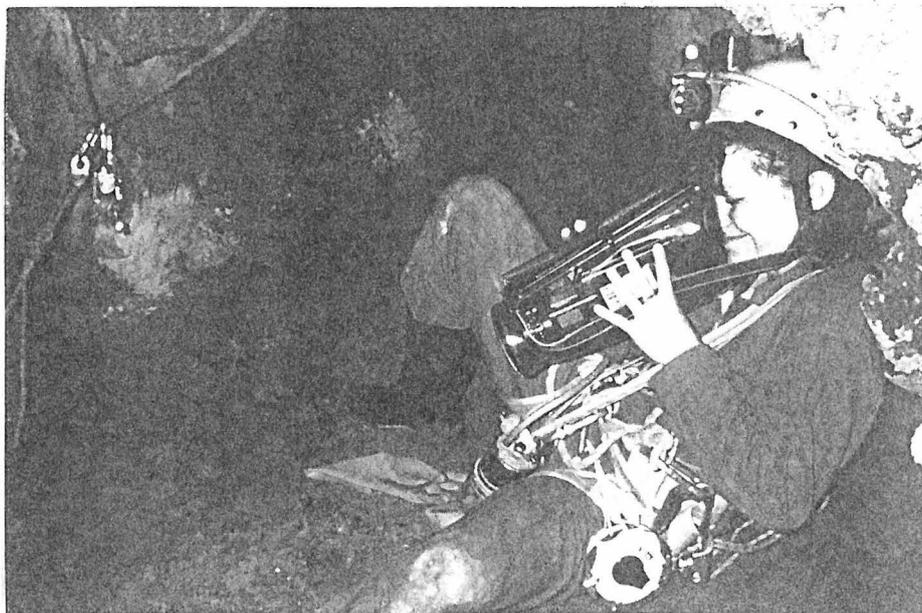




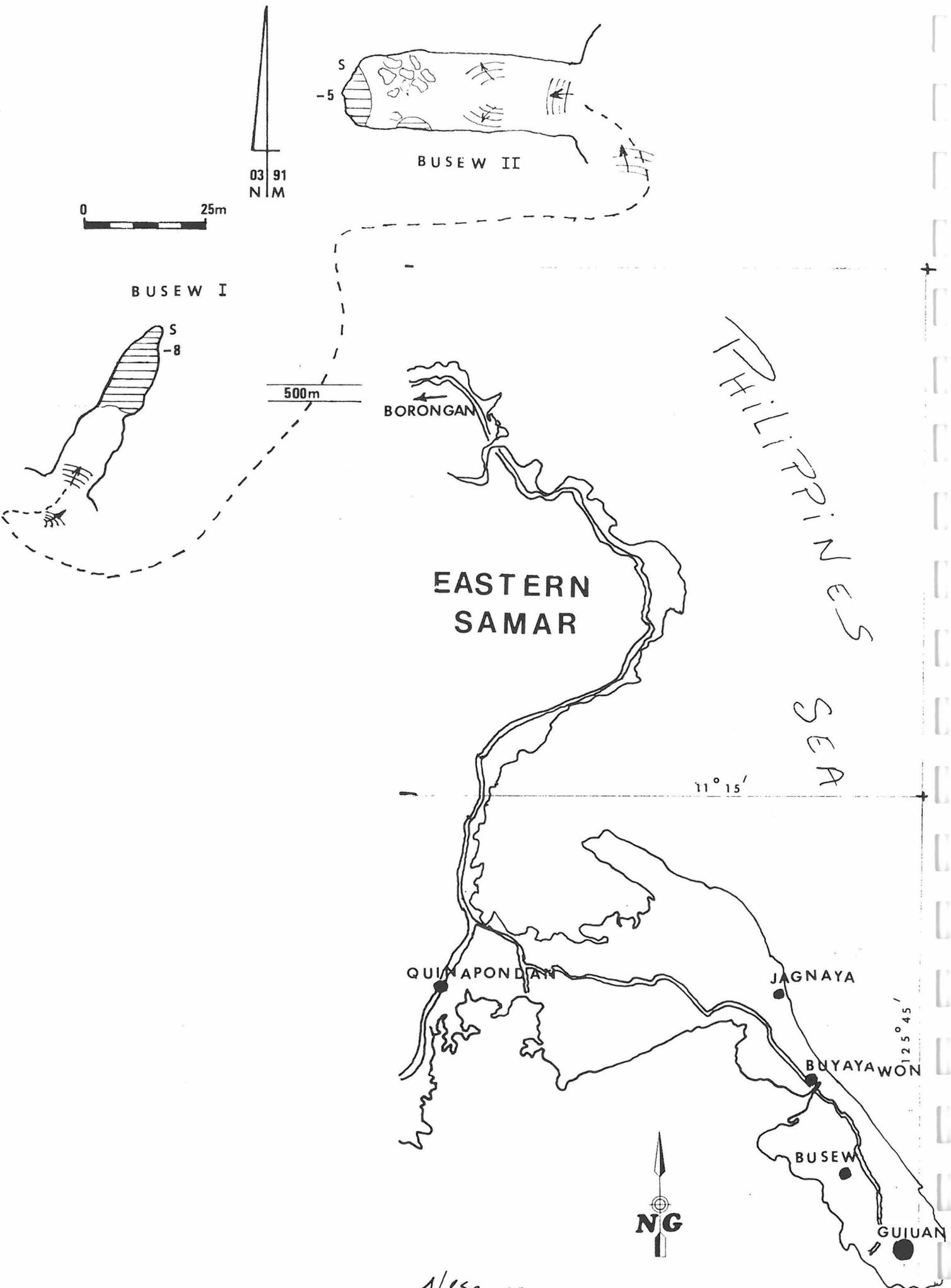
"CALIMERO" A BINOBON CAVE



LUCAS CAVE



SEANCE VIDEO A BINOBON CAVE



SECTEUR DE GUIUAN

EASTERN SAMAR PROVINCE, SAMAR

INDEX DES CAVITES

- 1 LUNGIB JAGNAYA
- 2 LUNGIB BUYAYAWON
- 3 LUNGIB BUSEW 1 et 2

INTENDANCE

TRANSPORT :

CATBALOGAN/BORONGAN/QUINAPUNDAN, 200km, 12h00 en bus, changer à Borongan

HEBERGEMENT :

C/o Antonio & Elena PABELONIA, Quinapundan

RESTAURATION :

C/o Antonio & Elena PABELONIA, Quinapundan

CONTACTS : Antonio & Elena PABELONIA, Quinapundan, Eastern Samar, PHIL.

SECTEUR DE GUIUAN

Le karst de Guiuan se développe en bord de mer à l'extrémité Sud-Est de l'île de Samar.

LUNGIB JAGNAYA

Accès : De Guiuan, rejoindre le barrio de Bagtong, prendre une piste sur la droite qui mène au barrio de Alog. Prendre la première piste à gauche sur 4 kilomètres. Cinq cents mètres avant le barrio de Jagnaya, rejoindre la plage. La grotte se trouve 100m au Sud, au pied de la falaise.

Descriptif : Petite grotte constituée de trois salles (20x20x10m). La première salle est envahie par la mer à marée haute.

LUNGIB BUYAYAWON

Accès : De Guiuan, reprendre la route de Borongan. La grotte s'ouvre sur le côté droit de la route, juste après la digue qui relie la presqu'île de Guiuan à l'île de Samar.

Description : Simple faille de 100m de long.

LUNGIB BUSEW 1

Accès : De Guiuan, reprendre la route de Borongan jusqu'au barrio de Mercedes. Prendre une piste à gauche qui mène au barrio de Busew. La grotte s'ouvre 500m après la sortie du village dans une petite doline.

Description : Galerie pentue qui siphonne à 50m de l'entrée à la côte -5m. Une pompe à l'entrée contribue à l'alimentation en eau potable du barrio.

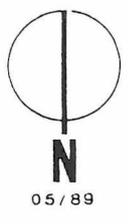
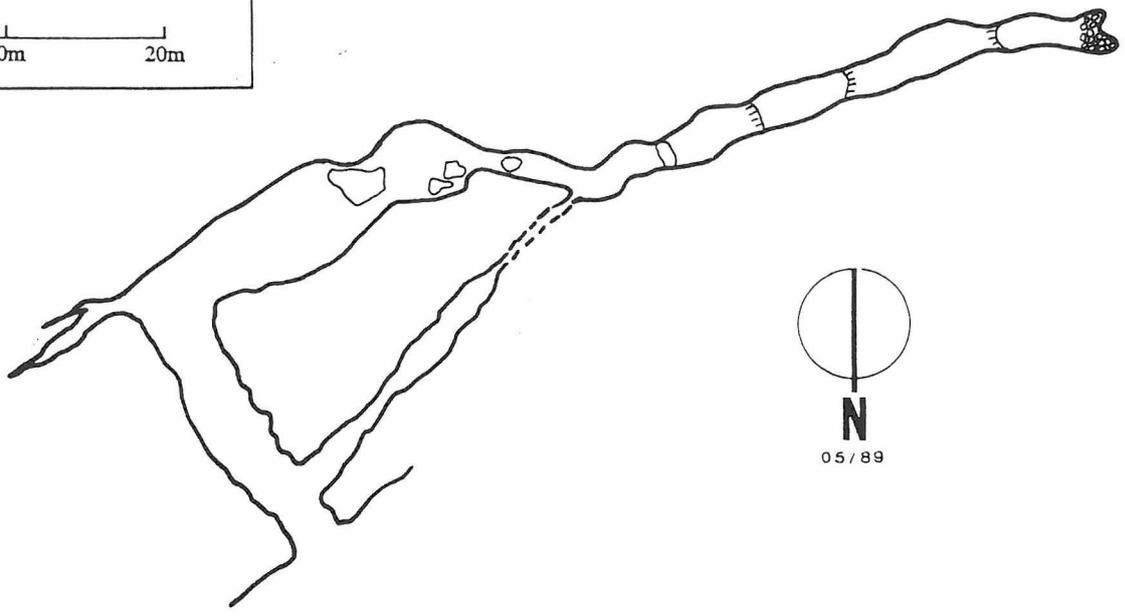
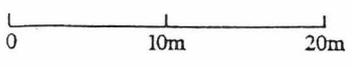
LUNGIB BUSEW 2

Accès : Trois cents mètres à l'Ouest de Busew 1.

Description : Galerie pentue qui siphonne à 40m de l'entrée à la côte -8m.

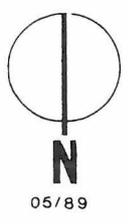
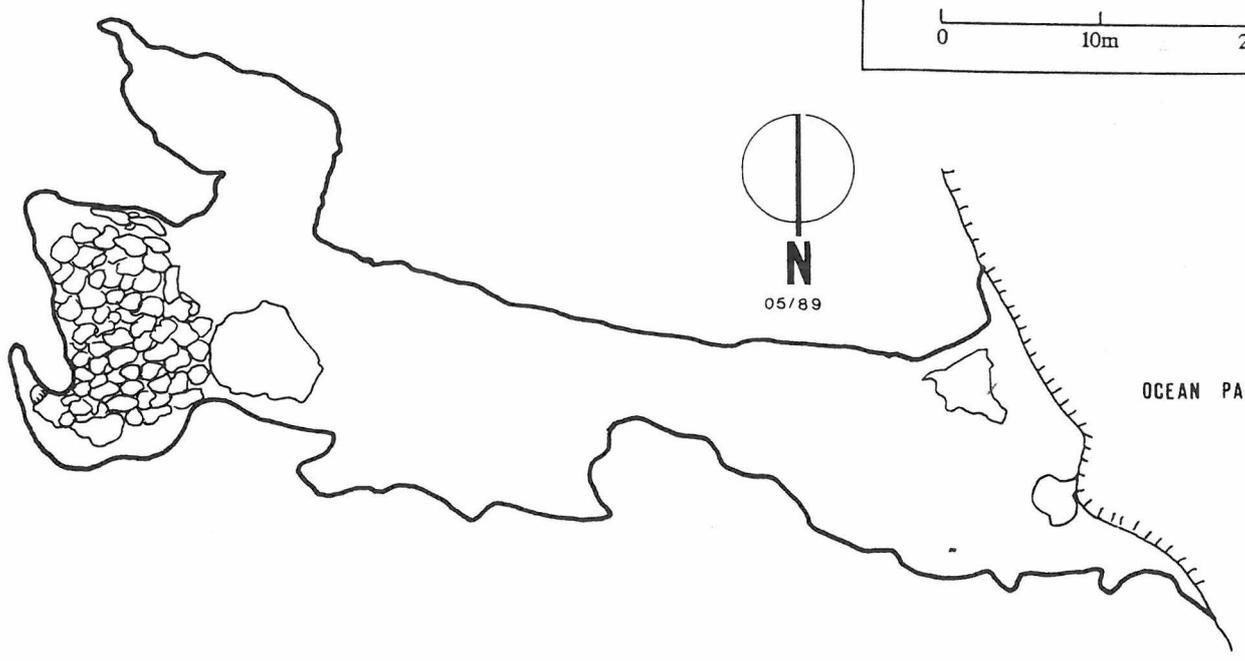
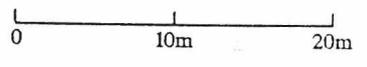
LUNGIB BUYAYAWON

BUYAYAWON BARRIO
EASTERN SAMAR - PHIL.



LUNGIB JAGNAYA

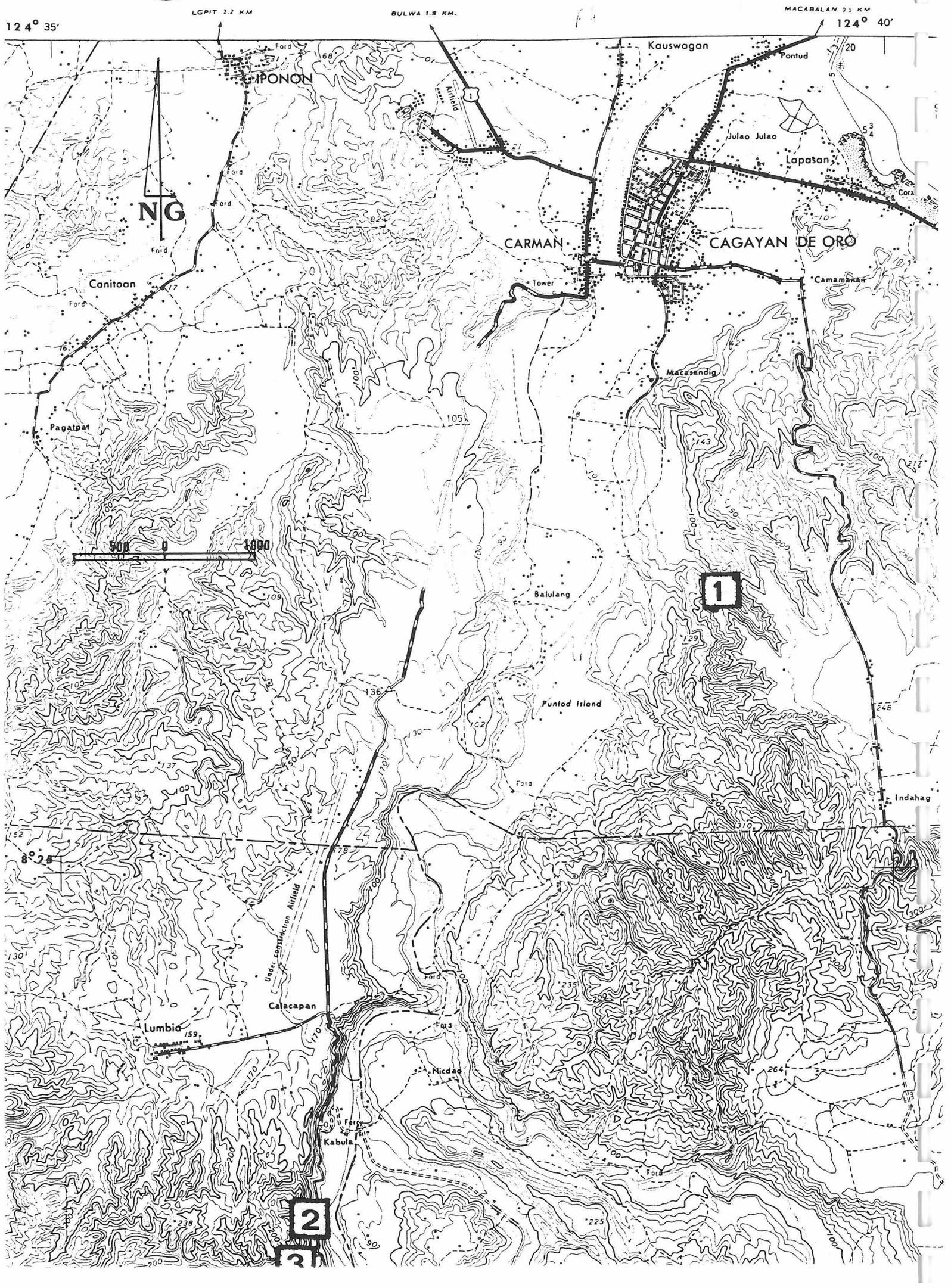
JAGNAYA BARRIO
EASTERN SAMAR - PHIL.



OCEAN PACIFIQUE



CAGAYAN DE ORO



LGPIT 2.2 KM

BULWA 1.5 KM.

MACABALAN 0.5 KM

124° 35'

124° 40'

NG

IPONON

Kauswagan

Pontud

Canitoan

CARMAN

CAGAYAN DE ORO

Camamanan

Pagalpat

500 0 1000

1

Balulang

Puntod Island

Indahag

8° 25'

Under construction Airfield

Calacapan

Lumbia

Nicdao

Kabula

2

3

SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

MISAMIS ORIENTAL PROVINCE

MINDANAO

INDEX DES CAVITES

- 1 TAGUANO CAVE
- 2 MACAHAMBUS CAVE 1
- 3 MACAHAMBUS CAVE 2

INTENDANCE

TRANSPORT : MANILLE /GAGAYAN DE ORO, 1h30mn en avion.
CAGAYAN DE ORO /MACAHAMBUS, 12,5km en jeepney
CAGAYAN DE ORO /MACASANDIG/TAGUANAO, 1/4 d'heure en tricycle +
1h00 de marche
CAGAYAN/CEBU/MANILLE, 36h00 de bateau

HEBERGEMENT :
SAMPAGUITA INN, Cagayan de Oro
SATELLIT INN 2, Cagayan de Oro
TROPICANA HOTEL, Cagayan des Oro

RESTAURATION :
BAGON LIPUNAN, Cagayan de Oro
GARDEN RESTAURANT, Cagayan de Oro

CONTACTS :
Romeo A. OTOM, Patag 6th Division, 9000 CAGAYAN DE ORO,
MISAMIS ORIENTAL, PHIL.

SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

TAGUANA O CAVE

Accès : De CAGAYAN DE ORO, aller en jeepney jusqu'au village de MACASANDIG, puis suivre la piste qui longe la CAGAYAN RIVER plein sud jusqu'au barrio de TAGUANA O. Remonter alors le cours d'un petit ruisseau en direction de l'Est pendant 10 minutes. La grotte s'ouvre en rive droite, 10m au dessus du lit du cours d'eau.

Description : Deux galeries se développent de part et d'autre de l'orifice. L'amont, au Nord est exploité épisodiquement pour les roches phosphatées. L'aval, au Sud-Est est extrêmement boueux et se termine par un siphon de la même couleur.

MACAHAMBUS 1

Accès : De CAGAYAN DE ORO, prendre la route de l'aéroport. Le dépasser et continuer sur 5 à 6 kilomètres. MACAHAMBUS 1 s'ouvre sur le côté gauche de la route et domine la CAGAYAN RIVER.

Descriptif : Petite grotte à deux entrées, aménagée pour la visite. Son sol est arasé et des massifs de fleurs sont disposés devant l'entrée principale au bord de la route. Deux courtes galeries se rejoignent pour ressortir en falaise 30m plus loin. - Peu d'intérêt hormis le splendide panorama depuis la plate-forme.

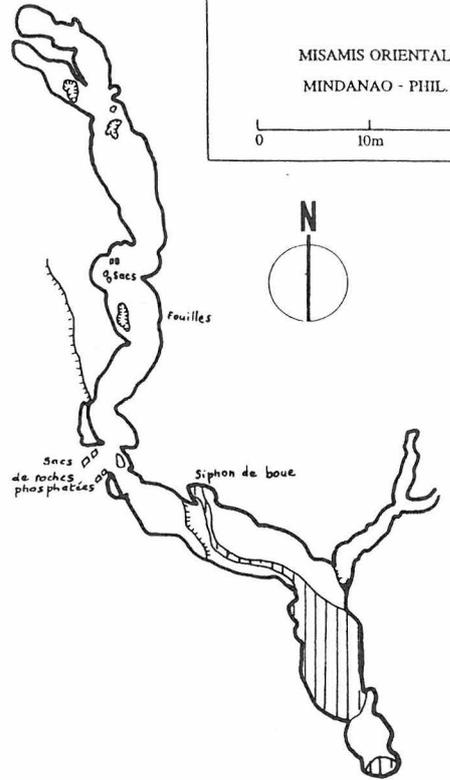
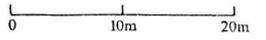
MACAHAMBUS 2

Accès : MACAHAMBUS 2 est sur le côté droit de la route, 200m après MACAHAMBUS 1.

Description : Doline-Puits (50X30m) recoupée par une rivière avec siphons aval et amont. Belle série de gours.

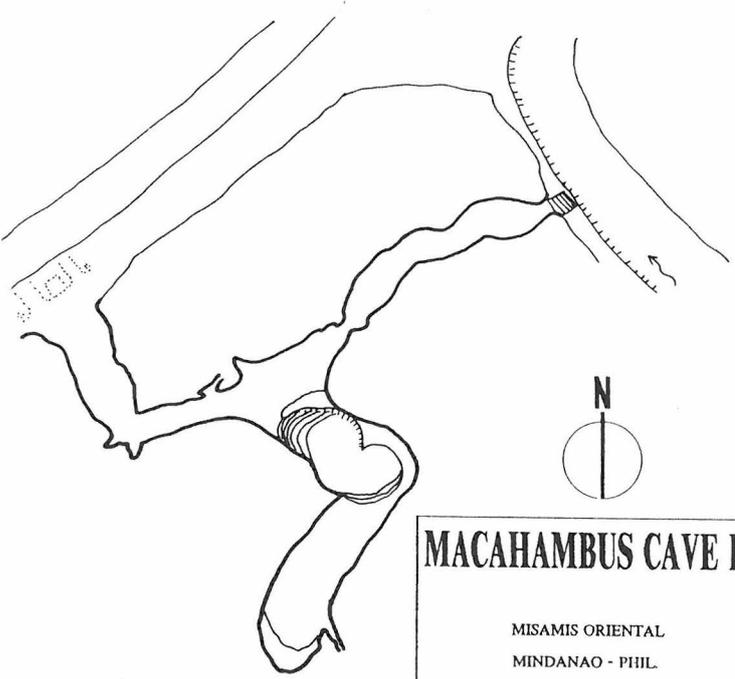
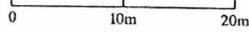
TAGUANO CAVE

MISAMIS ORIENTAL
MINDANAO - PHIL.



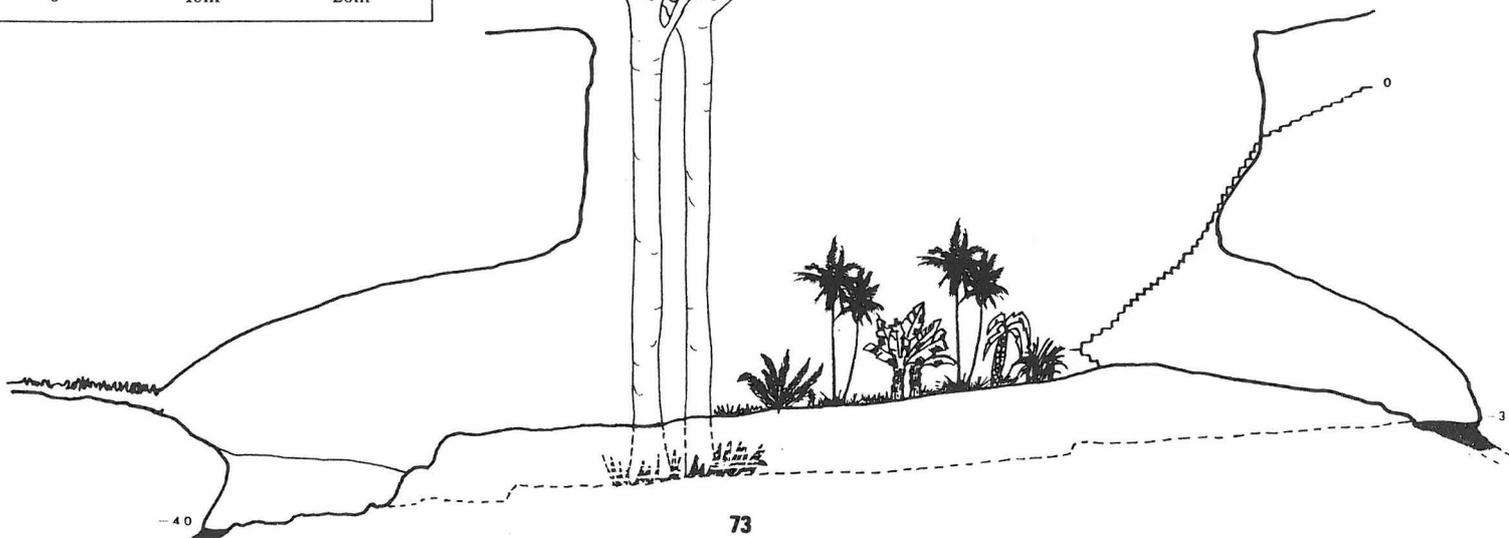
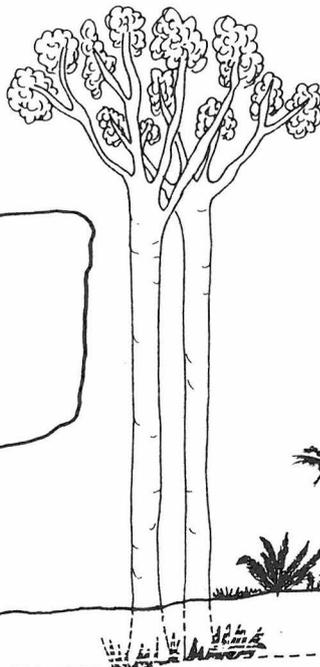
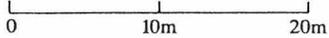
MACAHAMBUS CAVE I

MISAMIS ORIENTAL
MINDANAO - PHIL.



MACAHAMBUS CAVE II

MISAMIS ORIENTAL
MINDANAO - PHIL.



SECTEUR DE LUGAÏT

MISAMIS ORIENTAL PROVINCE

MINDANAO

INDEX DES CAVITES

- 1 BITO CAVE
- 2 LANGON DANGON CAVE

INTENDANCE

TRANSPORT :

CAGAYAN DE ORO/LUGAÏT, 45km, 1h30 en bus
LUGAÏT/AYA AYA, 1h00 de marche

HEBERGEMENT :

SAMPAGUITA INN, Cagayan de Oro
SATELLIT INN 2, Cagayan de Oro
TROPICANA HOTEL, Cagayan des Oro

RESTAURATION :

BAGON LIPUNAN, Cagayan de Oro
GARDEN RESTAURANT, Cagayan de Oro

CONTACTS :

Romeo A. OTOM, Patag 6th Division, 9000 CAGAYAN DE ORO,
MISAMIS ORIENTAL, PHIL.

SECTEUR DE LUGAÏT

BITO CAVE

Accès : 45km à l'ouest de Cagayan de Oro. Prendre une piste carrossable qui file plein Sud depuis l'entrée du village de Lugaït. La grotte s'ouvre à une heure de marche en bordure de la piste.

Description : Simple faille de 20m de long et de 4m de profondeur dans laquelle se perd un ruisseau.

LANGON DANGON CAVE

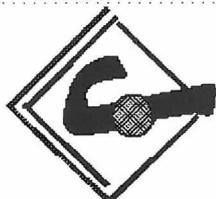
Accès : Vingt minutes de marche plus loin sur la piste de Bito cave.

Description : Etroit boyau reconnu sur 20m capté pour l'alimentation en eau du hameau du même nom.



CDS 83

F.F.S.



N C R



EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

PHILIPPINES 91

QUEZON NATIONAL PARK
NABAS
GANDARA
ST PAUL NATIONAL PARK
BOHOL
DALIRIG

PAUL Marcel
FERRET Gérard
DUCERF Pascale

FERRON Cédric
REPETTO Edith
MATIEU Jean-Jacques
A. OTOM Romeo

Orly, Dimanche 10 février 1991.

Aéroport d'Orly, dix heures du matin: Alerte à la bombe!... Dure réalité de la guerre du Golfe! Toute l'Europe est sous la neige; dans dix-huit heures, nous affronterons un écart de température de 40°C..

Manille, lundi 11 février 1991.

Mabuhay! A son tour, Cédric, guidé par Pascale et Gérard va être englouti par la dévorante fourmilière qu'est Manille. Ici aussi, le violent tremblement de terre qui a ravagé Baguio en 1990 a laissé des traces. Retrouvailles pour les uns, découverte pour l'autre, le groupe s'installe à CHINA PENSION HOUSE dans le quartier chinois. Toujours beaucoup de sourires sur les visages mais certaines attitudes révèlent les tensions dues à la guerre du golfe.

Manille, mardi 12 février 1991

La rencontre fortuite, à "China", de Guido ROSSI va modifier nos projets initiaux. Ce dernier, également amoureux fervent des grottes philippines (SAGADA 85; CALBIGA 86 et 87; PALAWAN 89-90) nous invite après forces libations à nous joindre à l'expédition italienne sur Palawan. Il vient en effet d'obtenir les dernières autorisations nécessaires à l'exploration de la rivière souterraine de Saint Paul.

Puerto Princessa, vendredi 15 février 1991.

Un séjour inattendu chez Larry à "Abelardo's Pension" quatre ans plus tard!
Il n'a pas fallu plus de deux jours pour obtenir un billet d'avion Manille-Puerto Princessa; c'est un bon présage!
L'équipe italienne n'arrivant que demain, Cédric, Guido et Gérard vont explorer une grotte côtière signalée par nos hôtes : Shitty Cave of Parola Beach dixit Guido. Sans commentaires!

Saint Paul National Park; park rangers house, dimanche 17 février 1991.

Hier, en fin d'après-midi, neuf spéléos, biologistes, zoologistes et géologues italiens sont arrivés avec 600 kg de matériel!... Dans la journée, pendant que nous nous occupions des derniers achats d'intendance, Guido avait loué pour mille pesos un jeepney avec chauffeur.
Ce matin, levés à cinq heures, nous avons chargé les 800 kg de matériel et vers six heures trente, nous sommes partis pour BAHILE que nous avons atteint deux heures de poussière plus tard. Deux heures sont encore nécessaires pour louer une banca pour la "modique" somme de 2750 pesos! En comptant le chargement, il nous faut trois heures pour rejoindre la baie de Saint Paul; coups de soleil assurés pour les imprudents! Les gardes du parc, prévenus de notre arrivée, nous attendent et nous conduisent à l'emplacement qu'ils nous ont réservé: deux bâtiments pour les repas et le matériel et des tentes pour dormir. Bonne nuit!

Saint Paul National Park, mardi 19 février 1991

Hier, lever matinal pour toute l'équipe! Deux équipes se forment: dans la première huit italiens, scientifiques et spéléos. Nous formons la deuxième équipe en compagnie de Guido et Meg et du chef des gardes, Ernie.

Le matériel convoyé en banca, la petite heure de marche pour rejoindre la grotte et une partie de plaisir. A treize heures, nous embarquons sur deux bancas habituellement réservées aux quatre km de la visite touristique. Il faut ramer 90 minutes pour remonter les huit km de rivière jusqu'à "Rockpile" (fin de la partie navigable). Aujourd'hui, petite exploration pour nous mettre en jambes! Nous devons effectuer une escalade à l'aval des galeries Balingsasayaw qui avait arrêté les explorations de 1990. Nous remontons d'une centaine de mètres dans les éboulis au-dessus de Rockpile pour déboucher par un passage bas (1010m) dans les galeries Balingsasayaw. C'est dantesque!... Des blocs énormes; 50m de large et le plafond invisible... 800m de cheminement incertain entre des blocs monstrueux et nous sommes au pied de l'escalade. Les huit mètres de roche instable sont vite gravis et nous nous retrouvons dans une galerie de 20 à 30m de large pour 15m de hauteur. Au terme de 300m de progression facile, nous arrivons dans une salle au-delà de laquelle une étroite diaclase bute sur un colmatage. Petite séance photo et nous faisons demi-tour quelque peu déçus par cette fin prématurée; il est 17h30mn. Nous levons encore la topographie d'un réseau annexe qui nous avait échappé. Il est maintenant 19h et nous n'avons plus d'eau, le retour se fait à grande vitesse Ernie en tête. Mais nous commençons à hésiter sur les passages et finalement, nous devons stopper cette marche qui ne correspond plus au temps prévisible du retour. Nous sommes en haut d'un énorme éboulis au milieu de ce qui semble être une immense salle d'effondrement. Nous aussi sommes effondrés, assoiffés voire même déshydratés! Cédric commence à divaguer: "Si on pouvait attraper des hirondelles, on pourrait boire leur sang!" Pendant la pause, Pascale distribue quelques comprimés de vitamine C. A l'évidence, nous avons raté le passage: devant nous, trois kilomètres de galeries larges de 100m... Demi-tour! Enfin, au terme de deux heures d'égarement, nous arrivons à Rockpile à 22h. Là, oh surprise! les pilotes des bancas sont partis emmenant l'eau et les vivres!... Saint hydroclonazone nous permettra de boire dans une heure une eau salée et chlorée... En attendant, baignade pour tout le monde.

A une heure du matin, toujours pas de banca en vue; nous dissuadons Cédric de redescendre à la nage et nous nous installons pour la nuit. Vers 8h30mn, des bruits de rame, bien réels cette fois, nous arrachent à l'argile humide de la berge où nous avons tenté de trouver le sommeil.

Cette après-midi, la plage est bien tentante...Sieste!

Saint Paul, jeudi 21 février 1991.

Cette après-midi nous trouve encore à lézarder sur la plage au retour d'une exploration de 24h!

Hier, Leonardo Piccini a remplacé Ernie et piloté la banca jusqu'à Rockpile, cette fois plus de surprises! Nous sommes remontés jusqu'à Daylight (4km) pour topographier une galerie en amont de l'enfouissement de la rivière. L'escalade du magnifique puits de 70m est abandonnée nécessitant trop de temps et de matériel. Au retour, pendant que les italiens prennent des photos, nous topographions deux petits affluents. Les cairns jalonnant le parcours sont rendus nécessaires par la différence de cheminement entre marée haute et marée basse. A notre arrivée au camp, nous trouvons Cecilia (biologiste) piquant au formol un serpent qu'elle a capturé à l'endroit où nous avons dormi deux jours plutôt à Rockpile.

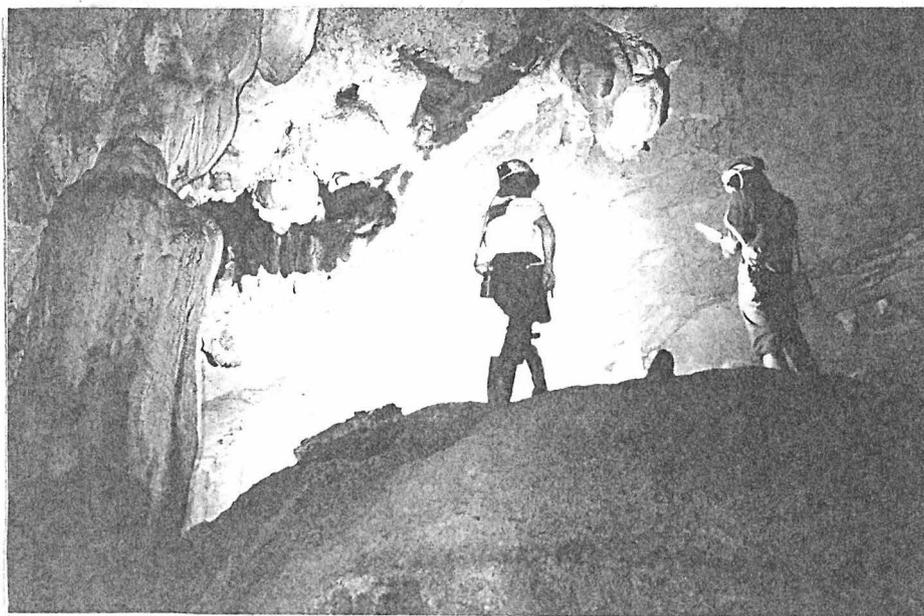
Saint Paul, vendredi 22 février 1991.

Cédric prend des leçons de capture et de conservation de cavernicole. Première expérience de navigation pour Meg, Guido, Gérard, Pascale et Elena Rossi (arrivée la veille). Laborieusement, nous prospectons la zone touristique jusqu'à la Cathédrale. Une escalade de 35m de roches friables permet de découvrir une salle suspendue (30x50m) sans suite. En explorant à la nage un affluent, Meg se blesse à la main et nous devons ressortir vers 17h30mn.

A 19h, en compagnie de millions d'hirondelles (Balingsasayaw) nous retournons topographier un affluent en rive gauche au niveau de la cathédrale.



L'EQUIPE ITALIENNE DEVANT L'ENTREE DE
LA RIVIERE SOUTERRAINE DE SAINT PAUL



TOPOGRAPHIE A SAINT PAUL

Saint-Paul, samedi 23 février 1991.

Vingt-deux kilo. de carbure épuisés en six jours ! Deux italiens partis la veille, reviennent en début d'après-midi chargés de provisions. Cédric et Andréa vont relever les pièges au-delà de Rockpile. Les autres vont topographier deux galeries dont l'une aboutit à une salle de 150x100m avec plusieurs continuations. Retour au camp sous la moustiquaire vers 4h du matin.

Puerto Princessa, dimanche 24 février 1991.

Debout à 8h, nous bouclons nos sacs après un petit déjeuner philippin consistant (Riz, poissons séchés, fruits). Une demi-heure de marche jusqu'à Sabang d'où le jeepney quotidien nous ramène en quatre heures d'un voyage poussiéreux à Puerto Princessa. Quatre italiens rentrant à Rome nous offrent un excellent dîner de poissons (frais pour une fois). Demain nous retrouverons Edith et Marcel à Manille. Nous quittons à regret les italiens et la magnifique grotte de St Paul où nos deux kilomètres de topographie portent le réseau à 21km de développement.

Manille, lundi 25 février 1991 - 23h25 -

Voilà ! C'est fait ! On ne peut plus reculer ! L'aventure commence ici...

Pour la troisième fois, China Pension House accueille les premières heures de l'expédition.

Le mot est lâché : Expédition. Sa définition a beaucoup évolué depuis 1987 ou il signifiait " Un-petit-camp-spéléo-sous-les-tropiques-con ". Aujourd'hui une lourde responsabilité repose sur nos épaules. Des entreprises nous ont fait confiance pour auréoler leur nom d'une image d'Aventure avec un grand " A ". Nous portons avec nous les rêves de plusieurs dizaines de personnes qui vont vivre par procuration ces six semaines d'explorations et, quelque part, cela fait peur.

Manille, mardi 26 février 1991 - 23h00 -

Les bruits de la rue et la moiteur pénétrante nous rappellent, dès le réveil, que nous sommes à Manille. Le décalage horaire est passé par là ! Après un bon café (Chose rare aux Philippines) nous allons changer des traveller's afin d'alimenter la " Cagnotte ". Après avoir fait découvrir les charmes de la cuisine locale à Cédric et Edith le groupe se sépare pour les dernières emplettes (Carbure, lunettes, insecticide...). A 19h00 tout le monde est de retour à la base et la visite de Manille se poursuit par l'inévitable quartier chaud entre Del Pilar et Mabini Str.

Manille, mercredi 27 février 1991 - 23h30 -

A l'hôtel nous retrouvons les mêmes cafards que les années précédentes. Les mêmes petits restaurants bizarres illuminent les rues de China Town. Nous y avons fait une orgie de bouffe chinoise : Une espèce de fondue où l'on plonge dans la même sauce en ébullition foie, huîtres, salade, tripes, moules, soja etc.etc. C'est assez surprenant au début mais on s'y fait ! J'espère que nous ne serons pas malades demain.

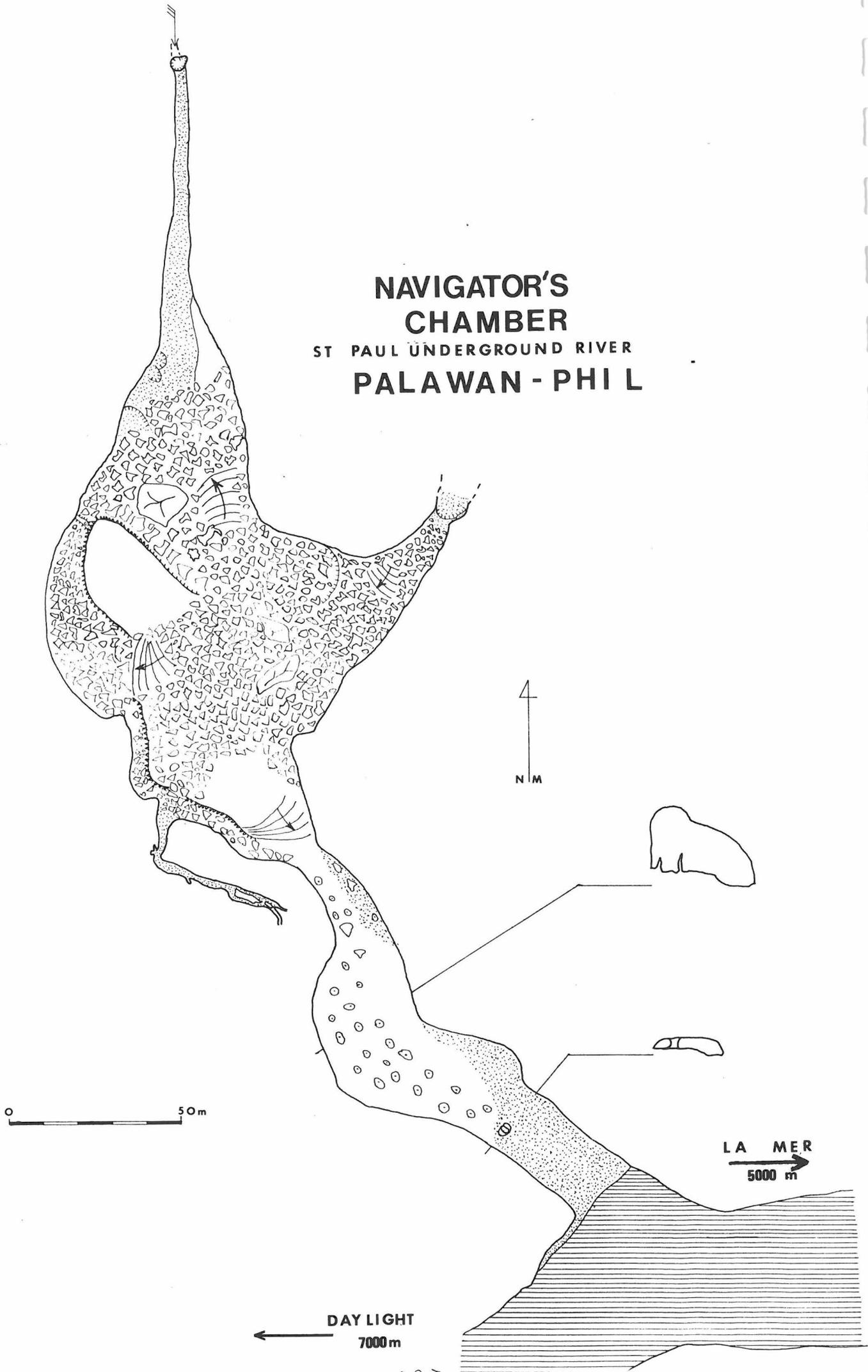
Aujourd'hui nous avons acheté les billets d'avions pour Mindanao où se situe le premier objectif de notre voyage. Vendredi à 13h20, nous décollerons, en principe, et quelques heures plus tard, nous retrouverons Boy et sa famille qui avaient déjà accueilli Gérard et Pascale en 1989. Si tout va bien ! Car ici rien n'est sûr ! C'est la "May-be country ".

Si tout se passe comme prévu, Dimanche nous serons à pied d'oeuvre au bord d'un gouffre quelque part dans la jungle du sud des Philippines. Une semaine se sera déjà écoulée.

Manille, jeudi 28 février 1991

Ce matin nous avons préparé des colis de vêtements d'hiver que nous avons avec nous. Ricky, un jeune philippin qui a partagé nos précédentes aventures nous a apporté le matériel qu'il avait en garde depuis deux ans. Les cordes sont en bon état mais les bottes et le carbure sont " out of order ".

**NAVIGATOR'S
CHAMBER**
ST PAUL UNDERGROUND RIVER
PALAWAN - PHIL



0 50m

NIM

LA MER
5000 m

DAY LIGHT
7000 m

SECTEUR DE SAINT PAUL

PALAWAN PROVINCE, PALAWAN

INDEX DES CAVITES

1 SAINT PAUL UNDERGROUND RIVER

INTENDANCE

TRANSPORT :

MANILLE/PUERTO PRINCESSA 1h30mn en avion PAL
PUERTO PRINCESSA/BAHILE 2h00 en jeepney de location 1000PP
BAHILE/SAINT PAUL BAY 2h00 en banca motorisé

HEBERGEMENT :

ABELARDO'S PENSION Puerto Princessa
Park Ranger's House, Saint Paul National Park

RESTAURATION :

Park Ranger's House, Saint National Park

CONTACTS :

Nelia M. SARDON Saint Paul National Park, 150 Manolo Street
PUERTO PRINCESSA, PALAWAN, PHIL

Davao City, Vendredi 1^{er} mars 1991.

C'est le grand jour - A 13h30 nous nous envolons pour Cagayan de Oro. Les sacs sont bouclés depuis la veille. Au contrôle avant de monter dans l'avion, la fille de service découvre le carbure dans le bagage à main d' Edith et Gérard est obligé de passer à quatre pattes sous le comptoir d'enregistrement pour aller le mettre dans son déjà gros (19 kg) sac à dos (=>24 kg).

Après une heure et demie de vol et quatre tentatives d'atterrissage, le pilote décide qu'il est impossible de se poser et l'avion est détourné sur Davao City à 500 Km au sud de Cagayan de Oro. On nous propose alors de retourner à Manille et de réessayer le lendemain - s'il y a de la place. Après réflexion nous décidons de tenter la jonction par bus.

Cagayan de Oro, Samedi 2 mars 1991.

Le Paris-Dakar n'est rien à côté de Davao-Cagayan. Le voyage qui devait durer 6 heures s'est finalement étiré sur 11, agrémenté de 2 crevaisons, de quelques frayeurs et de plusieurs milliers de coups de Klaxons.

Cagayan de Oro, Dimanche 3 mars 1991.

Gérard et Romy, qui vient de se joindre à nous, se rendent à Dalirig rencontrer Boy pour négocier notre hébergement. Les autres préparent un stock de vivres pour la semaine. Le soir une petite promenade post-prandiale nous amène jusqu'au bord d'une rivière - Pour rien au monde nous nous y baignerions !!!

Dalirig, Lundi 4 mars 1991.

Levés de bonne heure, nous emballons nos affaires et prenons une Jeep pour Dalirig. Boy et sa famille (Une femme + Six enfants + divers) habitent un Sari-Sari Store (Epicerie/Bazar) au bord de la grand-route. Ils nous ont libéré deux chambres. Nous y installons nos affaires rapidement et partons, un bout de pain dans l'estomac, faire une grande virée dans les champs d'ananas.

Boy nous conduit jusqu'à une doline dont le fond est occupé par un lac où se baignent quelques carabaos nonchalants. Nous sommes sur le bord d'un immense plateau protégé sur deux cotés par de profondes gorges. Un orage nous pousse à nous abriter dans une cabane en bambous au bord des falaises. Puis, le soleil revient et nous pouvons continuer notre prospection. Après une heure de marche sur une des pistes qui quadrillent le plateau couvert de plantations d'ananas, Boy en trouve enfin un (d'ananas) et nous le coupe avec son gros couteau. Puis un autre. Puis un autre. Puis un autre. Ça fait du bien !!! Boy nous abandonne alors pour aller chercher une Jeep qui nous ramènera au village.

Nous continuons sans lui jusqu'à l'autre bord du plateau. Là, nous nous arrêtons devant de hautes falaises calcaires - Sur l'autre rive. Gérard, Pascale et Romy essaient d'avoir des renseignements sur d'éventuelles grottes dans ces falaises. Le soleil nous a déjà bien entamés et c'est avec plaisir que nous montons dans la Jeep de Boy. De retour à Dalirig, Romy nous prépare un festin que nous dévorons. La préparation du matériel pour les explorations du lendemain éveille la joie et la curiosité des enfants et des amis de Boy.

Dalirig, Mardi 5 mars 1991

Six heures - En un instant, la maison, calme pendant quelques heures, retrouve toute son activité. Six heures 30 - Les yeux collés, nous nous extirpons de nos moustiquaires ; car la nuit, entre le passage des camions et les mises en route incessantes des compresseurs des réfrigérateurs, seuls les aboiements des chiens nous ont empêchés de dormir. Un petit déjeuner à base d'oeuf et de riz nous réconforte cependant.

Et nous prenons la route.

Deux heures de marche sous un soleil de plomb nous attendent. Nous marchons sur un étroit sentier serpentant dans de hautes herbes très coupantes. Au bout de 3/4 d'heure nous sommes tous au bord de l'évanouissement. Le sentier monte de plus en plus raide. Des vagues de chaleurs surgissent des hautes herbes et nos forces fondent comme glace au soleil. La langue par terre, les sacs pesant dix kilos supplémentaires à chaque pas nous parcourons les derniers mètres qui nous séparent encore du plateau. Enfin nous arrivons au sommet. Enfin il y a des arbres... Et de l'ombre. C'est même la jungle - sans transition.

Gérard et Pascale retrouvent l'entrée de Mahoro Cave qu'ils avaient exploré en 1987 jusqu'au sommet d'un grand puits à quelques dizaines de mètres de profondeur. L'entrée en a été cachée par les autochtones sous un amas de bois afin de préserver le " trésor découvert par les étrangers ". Les légendes naissent ainsi.

Pendant qu'ils se préparent à la descente, Cédric et Marcel découvrent une autre cavité non loin de là. Celle-ci est habitée par quelques araignées qu'il nous sera difficile de décrire objectivement. Nous passerons donc volontairement sur ces énormes créatures velues aux yeux multiples et à l'extrême vitalité. Nous descendons un puits de quinze mètres, et la voix de Gérard nous parvient tout à coup. Nous avons réalisé la jonction entre les deux gouffres. Nous remontons, non sans prélever au passage quelques charmantes bêtes que nous ferons identifier à notre retour en France. Edith nous attend dehors avec son entorse (qu'elle s'est faite en montant).

L'exploration de Mahoro cave se poursuit par la descente d'un puits de trente mètres, puis d'un ressaut de 8 mètres. Une galerie parsemée de crabes dépigmentés et de guano de chauves-souris s'étire jusqu'à un siphon impénétrable. Alwin, un des fils de Boy, découvre avec nous les joies de la spéléologie après un court apprentissage des techniques de descente et de remontée sur corde. Une fois topographiée et photographiée, Mahoro cave est rendue à sa tranquillité multi-séculaire et nous prenons le chemin du retour. Edith progresse difficilement et nous ne rejoignons la route qu'après le coucher du soleil. Heureusement une Jeep miraculeuse nous ramasse et nous évite l'épreuve des quelques kilomètres nous séparant du village.



Dalirig, Mercredi 6 mars 1991

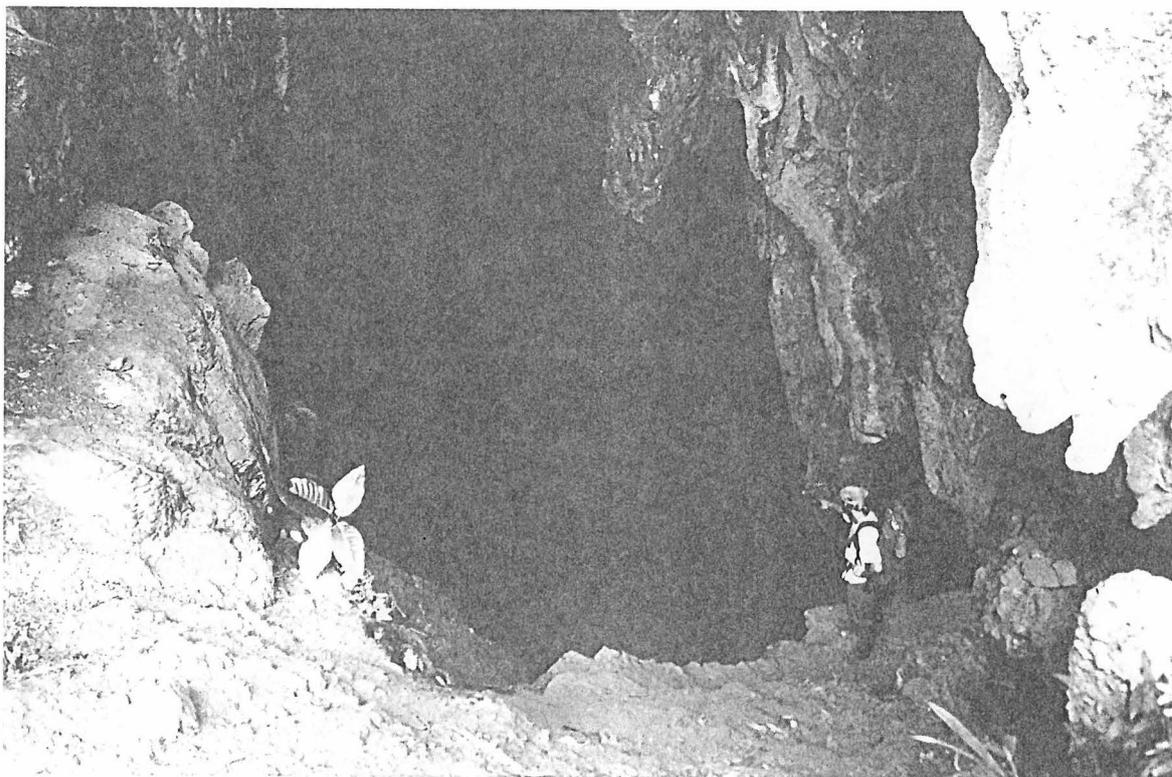
Le réveil est encore plus pénible qu'hier. Après décompte des effectifs, nous avons : Gérard O.K. , Pascale fiévreuse, Cédric en proie à une crise d'asthme, Edith et son entorse, Romy O.K. et Marcel... Bof !

C'est donc à trois que nous partirons aujourd'hui. Nous nous fixons comme objectif de photographier et de filmer dans Sumalsag cave repérée en 1989. L'approche se fait en Jeep, sur le toit, comme tout le monde. Sur le chemin de Sumalsag cave, nous repérons une autre cavité jusqu'alors masquée par la végétation.

Une vingtaine de personnes nous attendent devant l'entrée et nous regardent approcher avec étonnement. Etonnement qui s'amplifie, se gonfle de rires et d'exclamations quand nous sortons bottes casques et carnets de nos volumineux sacs-à-dos. Le groupe tout entier s'engouffre derrière nous dans la cavité. C'est une grotte énorme dans ses proportions et son concrétionnement. Les philippins qui nous y accompagnent la connaissent bien car ils en extraient le guano de chauves-souris qui fournit un puissant engrais pour les cultures. Petit à petit chacun retourne à ses occupations et nous finissons seuls l'exploration. Romy manque de laisser ses bottes dans une flaque de boue gourmande. Une grande fatigue se fait sentir malgré le peu de difficultés liées à l'exploration.

L'entrain laissé au village nous fait cruellement défaut. Nous décidons tout de même de pousser jusqu'à Sumalsag cave pour une séance photo. L'entrée est superbe mais les galeries sont sombres et peuplées d'une impressionnante colonie de chauves-souris. Quelques cabanes en bambous ont été construites dans les galeries fossiles, mais abandonnées aux outrages du temps, elles rendent encore moins sympathique cet endroit déjà inquiétant. Une rivière coule doucement dans une galerie inférieure et Romy y découvre un poisson qu'il s'empresse de capturer. Il est légèrement plus gros que le tube à essais prévu pour sa conservation, mais en tassant un peu...

Quelques photographies plus tard nous repartons, fourbus mais assez courageux pour aller encore à la pêche aux renseignements-autour d'une bière chaude.



Dalirig, Jeudi 7 mars 1991

Ce matin encore, une moitié de l'équipe déclare forfait. Don César nous guide jusqu'à un puits perdu à deux heures de marche de Sumalsag cave. Son exploration est remise à plus tard et nous continuons la prospection. Nous repérons ainsi plusieurs petites cavités à l'intérêt tout relatif. Le soir tombe vite sous ces latitudes et les nuits sont trop courtes malgré leurs douze heures. Romy nous quitte ce soir pour Cagayan de Oro. Il remontera demain avec des provisions.

Dalirig, Vendredi 8 mars 1991

Romy n'est pas revenu, mais Edith est en forme et Pascale va mieux. Seul Cédric se bat toujours contre son asthme. Don César et Alwin nous guident jusqu'à une grotte où " l'on entend une cascade " et qu'ils nomment Bassag cave. C'est la meilleure surprise de la semaine. Une belle entrée pas très loin de la piste et la rivière souterraine avec un amont et un aval. La rivière coule dans un large méandre aux laisses d'eau noires et souvent profondes. Marcel part devant avec Edith, les autres suivent en levant la topographie. Au bout d'une centaine de mètres une cascade freine la progression. Au plafond, une ouverture se découpe en contre jour et nous y apercevons le vol d'énormes chauves-souris. Le bruit de la cascade est impressionnant. Une courte vire permet d'accéder à des concrétions qui feront d'excellents amarrages. Une longue vasque fait suite à la cascade. La rivière retrouve son cours aérien après quelques dizaines de mètres et nous retrouvons la moitié de la jungle.

Par acquit de conscience nous explorons ses berges. Le ruisseau se jette rapidement dans une autre rivière que nous remontons. Une nouvelle résurgence nous apparaît. Après 50 mètres de progression dans cette nouvelle grotte une cascade barre la galerie. Nous parvenons à la contourner et explorons une centaine de mètres de méandres étroits mais concrétionnés. Fatigués, lessivés mais heureux nous rentrons raconter nos " exploits " à Cédric, qui, du coup, va beaucoup mieux et décide de nous accompagner dès le lendemain.

Dalirig, Samedi 9 mars 1991

Retour à Bassag cave. L'amont de la rivière nous attend mais nous sommes trop nombreux. Une cascade stoppe la progression à 150m de l'entrée. La séance photo est compromise : Les appareils photos sont H.S. ou sans pellicules ou sans flashes. L'équipe cinéma (C'est les mêmes) n'a pas le moral. Mauvais jour !!! Nous ressortons de Bassag et une courte prospection nous amène à une entrée supérieure qui domine la cascade sus-citée. Cédric et Gérard explorent encore un petit amont qui débouche dans un champ de maïs. Le paysan philippin qui y travaillait n'oubliera jamais cette apparition saugrenue de spéléologues.

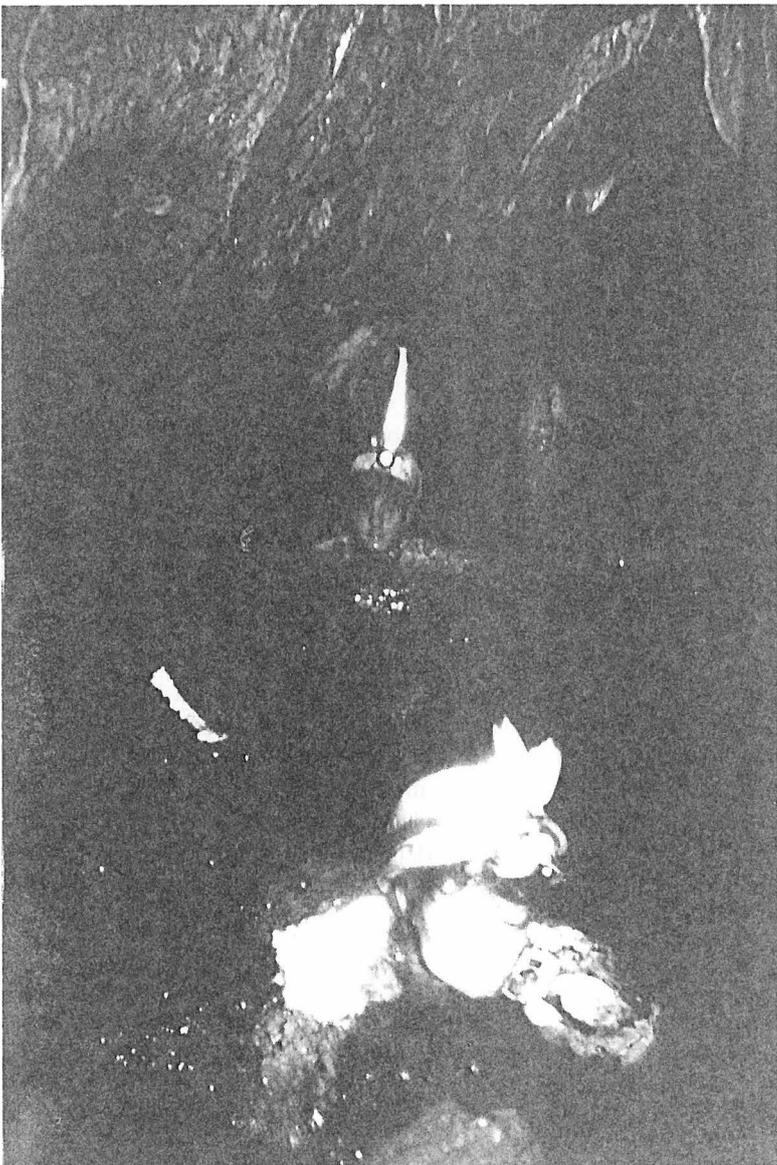
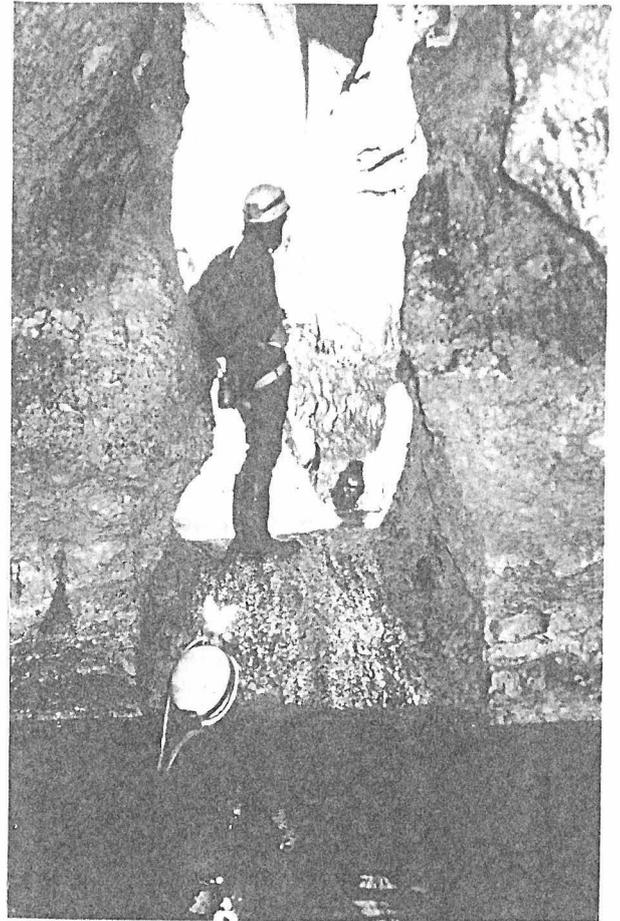
Dalirig, Dimanche 10 mars 1991

C'est le jour du seigneur. Les cloches sonnent l'heure de la messe et nous traînons toujours autour du petit déjeuner. Aujourd'hui, c'est le jour du cinéma. Caméras et batteries sont chargées dans les sacs. Cédric pose une nasse dans l'amont de Bassag cave car il y a vu des poissons. Un morceau de poisson séché servira d'appât. De toute façon, je ne vois pas ce que l'on peut en faire d'autre (Il paraît que ça se mange). La séance de prises de vues se prolonge jusqu'à épuisement des batteries.

Dalirig, Lundi 11 mars 1991

Gérard et Edith descendent à Cagayan de Oro pour faire quelques emplettes. Cédric, Pascale, Romy et Marcel partent pour un canyon qui forme l'amont de Bassag cave. Séance frisson !!! Marcel se taille un chemin au coupe-coupe dans la falaise afin de se positionner pour filmer la descente de la première cascade (25m). L'équipement sur spit est rapidement bouclé et les prises de vues peuvent commencer. Don César surgit d'on ne sait où, tout en bas de la cascade. Ce personnage a une pêche d'enfer. 55 ans de jungle l'on forgé. Les prises de vues se poursuivent dans une seconde cascade. Cet intermède regonfle l'ardeur des troupes. Rien ne vaut l'eau fraîche et le soleil pour avoir un moral d'acier.

PROGRESSION AQUATIQUE
DANS BASAG CAVE



NAGE DANS
RESERVOIR CAVE

Dalirig, Mardi 12 mars 1991

Mauvais jour en perspective. Il a plu toute la nuit. Le voisin n'allume pas sa radio dès cinq heures - mauvais présage ! Nous nous séparons en deux groupes. Gérard, Edith, Romy et Boy vont voir une grotte où se perd une rivière et qui fût la tombe de deux chercheurs d'or. Cédric et Marcel se postent à l'affût d'une Jeep qui monterait vers Sumalsag...

Midi et toujours pas de Jeep. La première équipe revient avec 90 mètres de topographie. Arrêt sur siphon. Devant notre désarroi, Boy nous propose une autre cavité. Gérard, Romy et Marcel sont volontaires. Au bout de 2 kilomètres la Jeep rend l'âme. Qu'à cela ne tienne, il y a justement une autre cavité dans les alentours.

Une demi-heure de marche forcée dans une végétation aussi piquante que serrée nous mène jusqu'à une petite faille sans intérêt. Ça suffa comme ci ! On rentre ! Détail intéressant il pleut, depuis midi, de plus en plus fort. Demain on plie bagages et on change d'air. Il est grand temps.

Cagayan de Oro, Mercredi 13 mars 1991

Il pleut toujours. Nous faisons nos adieux à Boy et à sa famille. La Jeep nous entraîne loin de Dalirig vers Cagayan de Oro. Après avoir fait le tour des agences de transports maritimes, nous trouvons enfin un Ferry qui n'a pas peur du typhon qui vient de frôler Mindanao et qui nous a gracieusement dispensé la pluie de ces derniers jours.

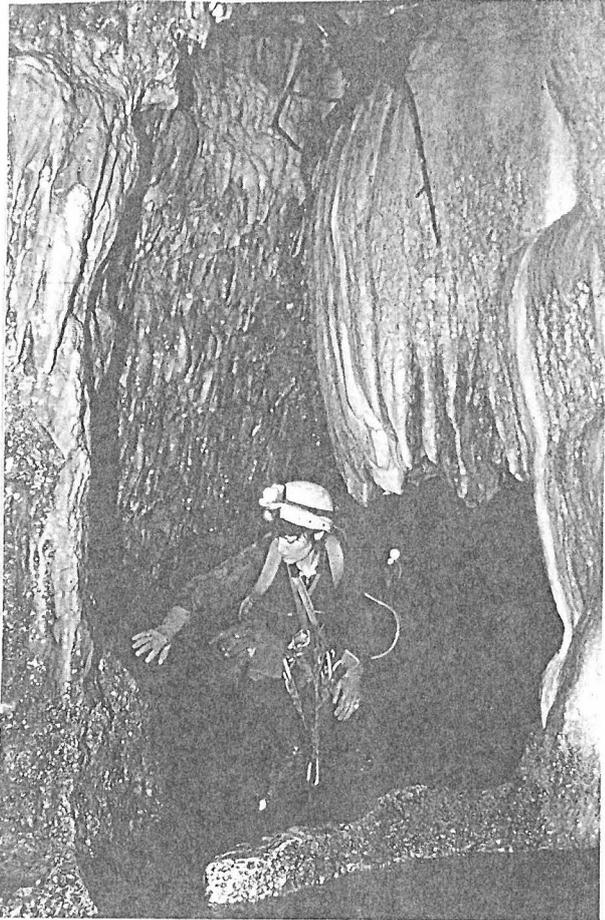
Un peu angoissés par une traversée nocturne, nous embarquons cependant sur un bateau quasiment vide. L'après-midi pluvieuse, passée dans un cinéma, a quelque peu miné l'entrain de notre joyeuse équipe, prête à vomir tripes et boyaux dans une traversée apocalyptique au milieu de la tempête. Nous profitons de la traversée pour apprendre les finesses de la Scopa à Romy. Puis, bercés par un léger tangage nous dormons tous du sommeil du juste après avoir goûté aux joies du pique-nique maritime (Oeuf dur/Sardines).

Cebu city, Jeudi 14 mars 1991

Six heures. Le chant du coq retentit en pleine mer. Les horribles coqs matinaux des Philippines nous poursuivent jusque dans nos cauchemars. Le bateau approche des côtes de l'île de Cebu. Une odeur de poisson séché particulièrement écoeurante nous accueille sur le pont d'honneur. Un pot d'alcool pour conserver nos récoltes de cavernicoles a éclaté dans le sac de Cédric, qui, pour changer, nous prépare une nouvelle crise d'asthme. Tout est donc normal.

Nous posons les sacs dans un petit restaurant pour nous jeter sur un petit déjeuner bien mérité. Nous nous relayons autour des sacs et du jeu de Scopa (qui fait l'unanimité) pendant que chacun va ; qui retirer de l'argent ; qui poster du courrier. Une panne d'électricité générale (et donc de climatisation) nous chasse vers des cieus plus cléments. Il est d'ailleurs largement temps de partir vers notre nouvelle destination : Mohal-Bohal.

Le bus nous emmène à coups de Klaxon et à travers la montagne vers un des derniers morceaux de paradis de la planète.



BASAG CAVE LA RIVIERE



ESCALADE A BASAG

Mohal-Bohal, Vendredi 15 mars 1991

Grand concours de chants de coq. Début des épreuves 5h30.

Abandonnant Cédric et Edith aux joies de la plage et du farniente, le reste de l'équipe part en reconnaissance vers le karst repéré sur les cartes topographiques. Un coup de tricycle, un coup de bus, un coup de tricycle et nous voilà à Dol-Dol. Et alors là : Il n'y a rien !!! Une petite grotte de cinquante mètres justifie le mot de karts prononcé presque à tort lors de la préparation de cette expédition. Nos espoirs tombent à l'eau ! Retour à la case départ après un détour par Kawasan Falls (Chute d'eau de 15m - jolis tufs).

Nous avons donc le choix entre poursuivre notre expédition sur l'île de Négres dont nous voyons les côtes depuis Mohal-Bohal ou l'île de Samar. Nous avons repéré plusieurs karsts sur l'île de Négres mais, après notre mésaventure à Mohal-Bohal, nous sommes sceptiques sur leur potentiel spéléologique. Samar, au contraire, est une île où nous avons toutes les chances de trouver d'énormes cavités. Les cartes présentent des dolines gigantesques où disparaissent nombre de rivières. Une reconnaissance en 1989 a permis de découvrir Ginbagsangan cave dont l'exploration n'est pas terminée. Mais le souvenir de l'enlèvement et de la détention pendant quatre jours de Gérard et Pascale par la New People Army (Guérilla communiste qui contrôle l'intérieur des terres) refroidit nos ardeurs.

Après maintes discussions nous décidons de jouer notre joker et d'aller sur l'île de Samar malgré les risques que cela comporte. L'aventure c'est l'aventure.

Cebu-city, Samedi 16 mars 1991

Malgré nos craintes de la veille, le petit matin nous trouve frais et dispos pour la grande Aventure. Les sacs ont encore pris du poids et du volume (l'artisanat local est irrésistible). Il devient urgent de faire des colis pour la France. Le bus nous ramène jusqu'à Cebu City. Le soleil rend la mer bleue et la peau rouge.

Arrivés à Cebu City, nous nous apercevons qu'il est Samedi et que tout est fermé - les banques et la poste en particulier. Les bureaux de la P.A.L ont brûlé. Il faut aller à l'aéroport pour acheter les billets pour Samar puis pour le retour sur Manille. L'aéroport de Cebu city est situé sur une petite île assez loin du centre-ville. Jeeps et Tricycles nous y conduisent à travers les gaz d'échappement. Un coup de carte bleue et le tour est joué.

A la tombée de la nuit les trottoirs de Cebu city se couvrent de marchands ambulants qui proposent, à travers un épais nuage de fumée, poulet, saucisses et brochettes au goût sucré. Après une courte enquête, nous comprenons que cette saveur est due à une préparation spéciale : la viande marine une nuit dans du Sprite (limonade) avant de griller sur le brasero. Quelques tables couvertes de toiles cirées aussi grasses que sales attendent les dîneurs. Nous nous y installons sous les regards amusés des habitués.

Calbayog, Dimanche 17 mars 1991

Il est cinq heures, Paris s'éveille !!! La radio du voisin vient de se taire. Déjà les coqs entonnent leurs vocalises matinales. La rue retrouve son animation. L'excitation du départ pour Samar et ses fabuleuses cavités balaie toutes nos angoisses. Un quart d'heure d'avion nous transporte à Leyte. Le survol des récifs de Cebu est une image inoubliable. Mille bleus, mille verts cohabitent. Les bancas, voiles au vent, semblent flotter au-dessus de l'eau.

Puis c'est de nouveau la terrible épreuve du voyage en bus, jusqu'à Calbayog. Nous chargeons les sacs (35 kg en moyenne). Les sièges, bien que confortables, n'ont pas l'écartement standard et les crampes ne tardent pas à apparaître. Les derniers kilomètres se font dans la crainte des escarres.

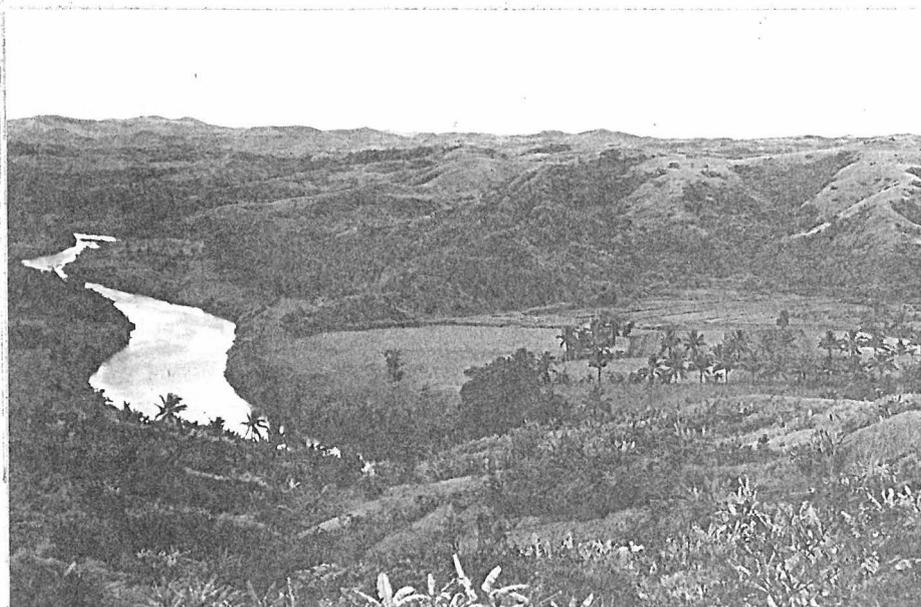
C'est avec une joie non dissimulée que nous descendons du bus et traînons nos sacs jusqu'à l'hôtel le plus proche. La literie (une planche sur quatre pieds) laisse entrevoir la perspective d'une nuit sans repos. Eagles serine toujours Hotel California. Ici, c'est une habitude. Une rude journée nous attend. Demain, aux aurores, une heure de bus, une heure de Jeep, une heure de banca, trois heures de marche et au bout le S.N.A.S. (Samar National Agricultural School) ou du moins ce qu'il en reste. L'école est fermée pour cause de guérilla.



CLAIR OBSCUR



LA DOUCHE



BLANCA AURORA RIVER

Matalud, Lundi 18 mars 1991

Tout ce qui n'est pas nécessaire est superflu. Il faut absolument alléger les sacs. Nous préparons donc quelques colis pour la France. La place ainsi libérée est vite occupée par les provisions (riz, huile, poisson séché et autres spécialités locales). Après avoir changé quelques dollars, nous partons pour San Jorge d'où nous attaquerons la remontée de la Blanca Aurora River.

Le voyage se passe en première classe : sur le toit. Miraculeusement, une banca nous attend. Le chargement du navire est épique, digne des plus grands équilibristes mais finalement nous prenons tous place à bord de la grande pirogue à balancier.

La Blanca Aurora est la seule voie d'accès vers l'intérieur des terres. L'armée contrôle évidemment cet axe stratégique. Un guetteur repère la présence incongrue d'européens en ces lieux et une troupe armée jusqu'aux dents fait signe au pilote d'accoster. Personne ne pense à refuser. Romy sert d'interprète et répond à une foule de questions. Un quart d'heure après, il revient et nous dit de le suivre jusqu'au campement où le commandant nous attend. L'expérience d'Andréa Gobetti et l'interrogatoire " musclé " des membres de l'expédition italienne nous revient en mémoire. Mais cachant nos craintes nous présentons nos civilités à l'état major assemblé autour de nous. Après les questions d'usage et la signature du " livre d'or ", la gent militaire entreprend une fouille en règle de nos affaires. Les préservatifs de Gérard les amusent, le tabac à rouler de Cédric les rend méfiants et l'impressionnante pharmacopée de Pascale franchement soupçonneux. Serions nous une mission humanitaire venue soigner la guérilla souffrante ? Se contentant de confisquer ce matériel dit " inutile " , ils nous laissent cependant continuer notre périple.

Nous descendrons au prochain débarcadère pour rejoindre par une piste le village où vit Simoy et sa famille qui nous avait accueillis en 1989. Par chance Gaudencio, son fils est sur le ponton à notre arrivée et nous guide ainsi vers la nouvelle habitation de son père. Toute sa famille a été déportée dans le S.N.A.S. par les militaires qui espèrent ainsi isoler la guérilla.

Nous abandonnons nos énormes sacs chez son cousin et poussons jusque chez Simoy. Simoy, alerte vieillard qui fume trois cigarettes à la fois dans un genre de fume-cigare de sa conception, nous reçoit amicalement. Un petit singe garde la porte de sa maison qui abrite deux familles (Ce qui fait pas mal d'enfants). Romy nous explique que pour ce soir au moins nous devons retourner chez le cousin car le S.N.A.S. n'est pas très sûr - Ce qui nous rassure ! - Mais en principe nous pourrions revenir demain. Dont acte ! L'installation des moustiquaires nous permet de découvrir de superbes tarentules (apprivoisées?) dans la chambre.

Matalud, Mardi 19 mars 1991

Malgré toutes nos précautions, les moustiques ont fait un festin de sang français. Gaudencio vient nous chercher vers 7h00 et nous déménageons pour la maison de Simoy. Une pièce nous est allouée. Il faudra s'y serrer. Déjà les sacs occupent la moitié de la surface habitable. Nous partageons le reste avec une tarentule (qui semble bien être l'animal familier des maisons de Matalud).

Gauden se propose pour nous guider jusqu'à plusieurs grottes qu'il connaît aux alentours de Matalud. Il n'est pas prudent de s'enfoncer trop dans la forêt. Il nous conduit donc à Can Gortio Cave (1 heure de marche). Chemin faisant, une troupe d'enfant nous offre des Star-apple, fruits bizarres mais bons quoique astringents. L'entrée majestueuse d'où sourd un doux bruit de rivière laisse échapper un vol de chauves-souris. Quelques milliers d'autres préfèrent rester à l'intérieur. Equipe Topo, Equipe Photo. Gauden nous précède pieds nus au milieu des araignées qui grouillent dans le guano. Nous explorons une série de vastes salles et de galeries actives. Tout cela prend beaucoup de temps et il fait presque nuit lorsque nous prenons, sous la pluie, le chemin du retour.

S.N.A.S, mercredi 20 mars 1991

Cinq heures - La radio se met à hurler soudainement. La maison s'anime aussitôt. Un bébé a toussé toute la nuit; d'une toux effrayante, au bord de l'étouffement, reléguant Cédric et son asthme au rang d'amateur. La vie chez Simoy s'annonce complètement différente de ce que nous avons pu vivre jusqu'ici. C'est vraiment la campagne. Pas d'électricité - Cuisine au feu de bois. Toute activité s'arrête à la tombée de la nuit.

La tension s'installe dans le groupe. Simoy déplacé par l'armée, Gauden qui n'ose pas nous mener trop loin du village... On parle peu de ce qui pourrait arriver en cas de mauvaise rencontre. On part en exploration avec de quoi rester longtemps : moustiquaires, vêtements de rechange, etc. etc. - Ambiance !!!

Nous retournons à Can Gortio cave explorer un amont - 20m - Gauden nous guide vers une autre cavité qui donne accès à une rivière. L'exploration très aquatique parmi les crevettes cavernicoles nous mène jusqu'à des siphons (aval et amont) par une série de voûtes mouillantes. Gérard et Pascale font la topographie en silence, rageant de ne pas pouvoir aller à Ginbagsangan cave. Les sacs ont disparu quand nous sortons, mais des rires nous signalent leur présence en contrebas, dans la doline. Nous rejoignons Gauden qui patiente autour de noix de coco et de Star-apple. L'orage habituel ne manque pas sa représentation quotidienne et nous accompagne jusqu'au village.

S.N.A.S, Jeudi 21 mars 1991

Le soir tombe sur Matalud. La radio susurre les infos en Waray-Waray, les poussins piaillent sous le plancher de la chambre, un coq chante au loin, les moustiques nous dévorent. Tout va bien ! Nous avons passé la journée à explorer de petites cavités aux alentours du S.N.A.S. Gérard est resté au village soigner un début de bronchite. Pascale s'est perdue et un instant nous avons pensé au pire. Mais tout est bien qui finit bien.

Décidément les cavités sont aquatiques et nous sommes tout fripés. Romy et Cédric sont allés au village à la recherche d'un guide pour demain et de bières pour ce soir. Pascale fait sa lessive et Edith prend le frais sur le palier en compagnie du singe. Tout est calme et presque silencieux. Dans dix jours il faudra retourner à Manille et il y a encore tant à faire.

S.N.A.S, Vendredi 22 mars 1991

Un des dix frères de Gauden (et donc un des onze fils de Simoy) nous a guidé vers plusieurs entrées autour de Matalud mais nous avons surtout promené les sacs. Nous levons la topographie de Réservoir cave qui alimente Matalud en eau " potable ". Notre guide, un peu honteux de n'avoir pas répondu à nos espoirs, nous abandonne discrètement.

C'est l'anniversaire de Cédric mais nous nous passerons de gâteau. Nous faisons une orgie de Manioc bouilli. Ne rien faire (ou pas grand chose) ouvre l'appétit. Romy est descendu à Calbayog pour quelques courses. Parti à 6h30 ce matin, il n'est toujours pas revenu à la nuit et nous commençons à nous inquiéter. Mais, finalement, chargé comme une mule, il arrive avec 10 kilo de carbure 10 kilo de riz, des légumes, du poisson séché, les batteries des éclairages chargés et une tonne d'autres choses. Il est en pleine forme et nous explique qu'il est en retard car il a fait porter le tout par un carabao (Animal lent s'il en est). Il est aussi porteur d'une excellente nouvelle : Demain nous allons à Sulpan cave dont l'entrée a déjà été repérée par Andréa Gobetti sur 500m. Nous pourrions aussi envisager d'aller plus loin encore jusqu'à un autre village à 8 kilomètres à l'intérieur des terres mais pas tout de suite.

S.N.A.S, Samedi 23 mars 1991

8h00 - Nous prenons le chemin de Sulpan Cave, accompagnés de trois guides. Nous traversons une sorte de plateau plus ou moins cultivé avant de nous enfoncer dans la jungle. Nous parcourons une série de dolines pour atteindre une belle rivière qui disparaît dans le porche de Sulpan. Nous progressons dans de profondes gorges. La rivière disparaît petit à petit dans son lit et au détour d'un virage les parois se rejoignent et nous sommes face à un porche majestueux - SULPAN. Nous nous équipons rapidement (tout est relatif). Un premier lac est traversé à gué - de l'eau jusqu'aux seins (Mmmm!). Un deuxième lac, plus profond nous arrête.

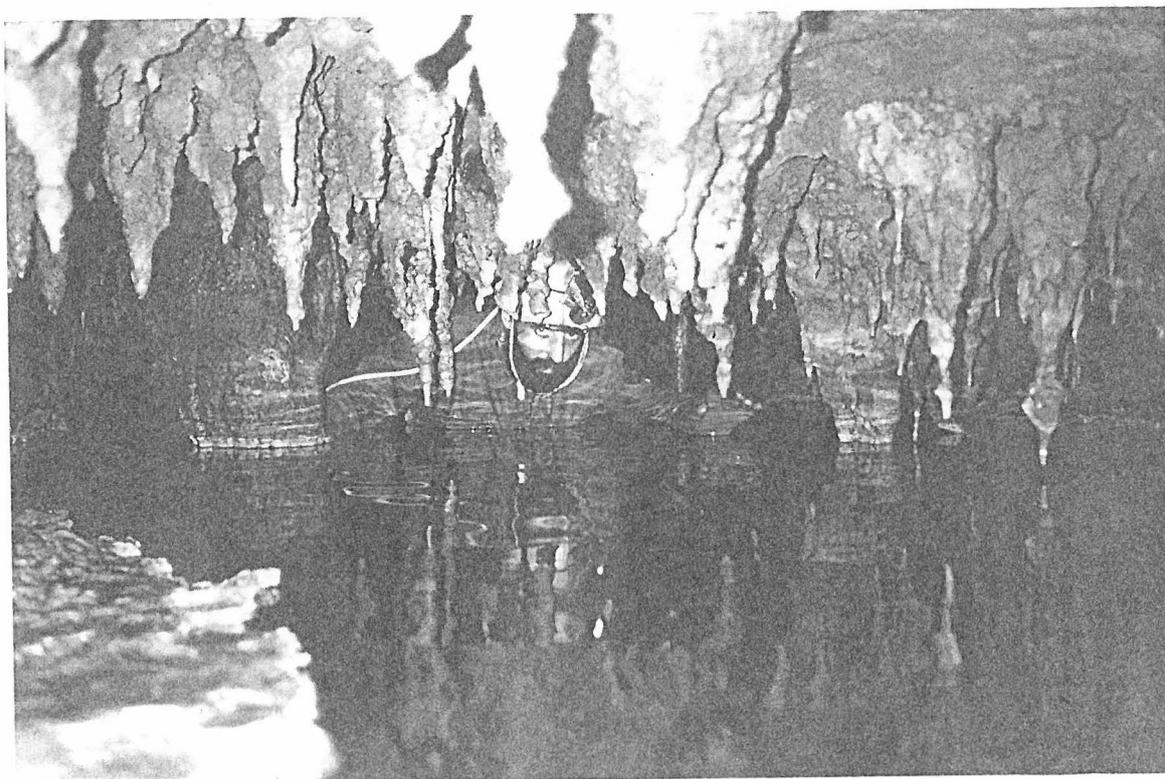
Marcel

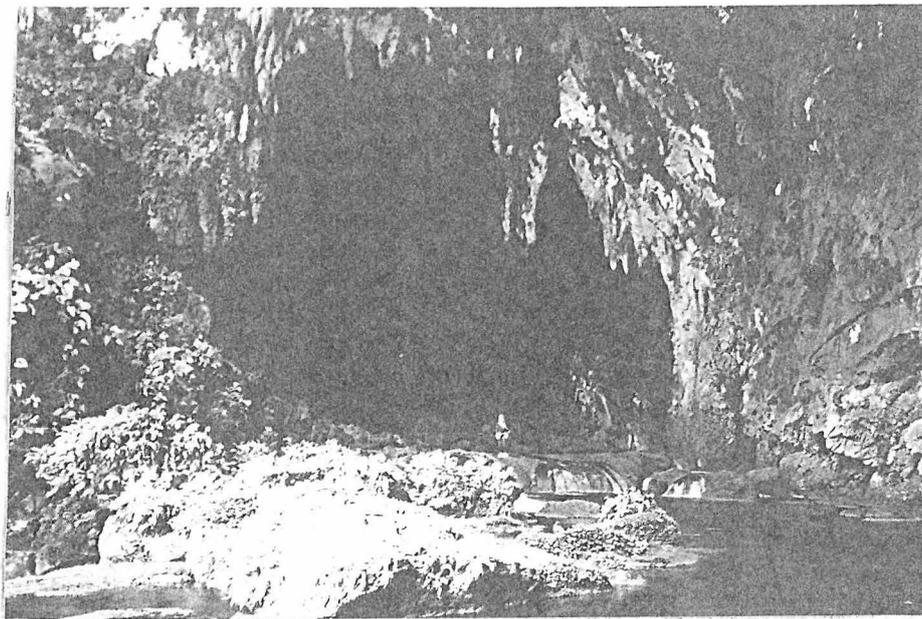
" J'y vais. Je met un pied dans l'eau... Je met deux pieds dans l'eau... et à ce moment précis un PLOUUF retentit sous les voûtes. Un serpent vient de se jeter à l'eau. Je prends d'un coup conscience de l'eau sombre et profonde, des troncs d'arbres qui y flottent et de la voûte qui écrase le tout. Ça ne fait rien. On est là pour mouiller la chemise ! Je m'attache à une corde tenue par Pascale et commence à nager prudemment. Au bout de 20 mètres, la corde m'emprisonne la jambe gauche. J'atteins avec quelques difficultés une vire, me dégage et reprend la progression. 5 mètres plus loin, des cris venus de la berge et une grande difficulté à nager me signalent que la corde est trop courte. Je hurle de la lâcher et profite de l'occasion pour m'emmêler la jambe une fois de plus. Mais la berge est proche. Rassemblant mes forces et ma volonté, je l'atteins. J'arrive à plat ventre sur la berge. Le serpent (en fait, une anguille - mais je ne le saurais que bien plus tard) me passe sous le nez et plonge entre mes jambes. Je reçois une décharge d'adrénaline à réveiller un mort !

Les autres me crient depuis l'autre rive, un tas de choses que, dans mon affolement, je ne comprends pas. La voix cassée, je leur répond qu'il y a un serpent, que la corde m'emprisonne, que je suis sans lumière et qu'ils m'emmerdent ! Je reprends doucement mes esprits. Je rajoute un rataillon de corde extrait de mon kit à la corde trop courte, love le tout, en attache l'extrémité à un bloc et, l'angoisse au ventre, repars à la nage vers la sortie.

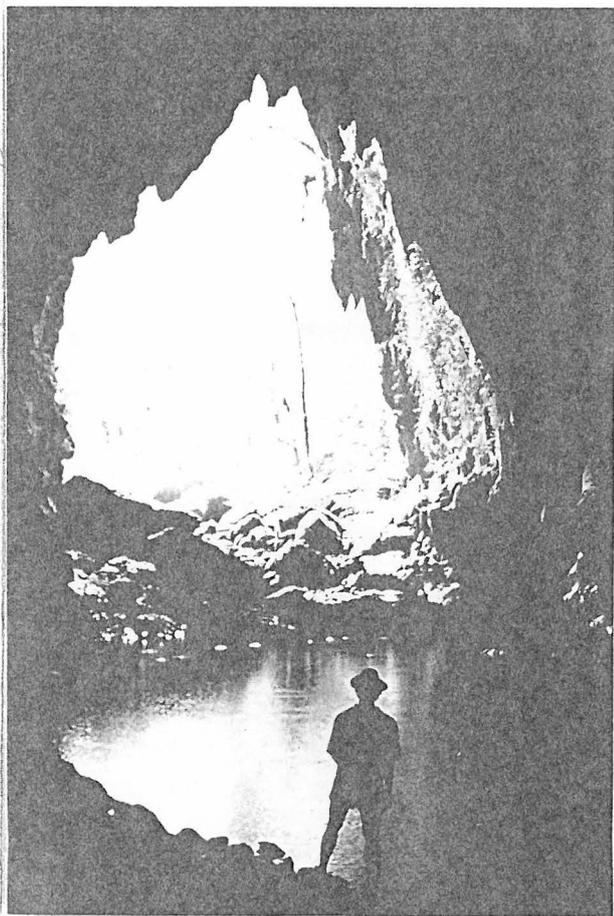
C'était couru d'avance, la corde s'emmêle à nouveau, ma lampe s'éteint. La vire salvatrice est toujours là - heureusement. Je me hisse hors de l'eau et me libère de l'étreinte de la corde. Reste la lumière. Un sifflement m'indique que l'acétylène sort bien. J'enlève le casque. Le gaz ne sort pas ! Le sifflement vient d'ailleurs ! Le serpent ! Je me retourne mais n'y vois rien. Et les autres qui me demandent si ça va ! Je les frapperais s'ils étaient à portée de main. Cédric propose de venir me rejoindre. J'accepte volontiers. Tout s'arrange. Je lui passe la corde, ne voulant pas recommencer l'expérience du saussissonnage aquatique. Nager avec tous ses membres est un véritable plaisir. J'accoste avec la haine de tout ce qui ne flotte pas naturellement et le dit tout haut. J'ai les nerfs à fleur de peau et un froid sournois m'envahit. "

Après cette mésaventure, Cédric, Romy et nos guides vont à la recherche de bambous pour la confection d'un radeau. En quelques minutes ils fabriquent un radeau qui, certes, est loin de rivaliser avec le catamaran de Florence Arthaud, mais qui semble pouvoir supporter une, voire deux personnes. Grâce à cette embarcation, Gérard, Pascale, Cédric, Romy et nos guides traverseront le lac et reconnaîtront les 800m déjà explorés par A. Gobetti en 1988. La grotte continue en rivière et en cascades au delà de tous nos espoirs. Il nous faut pourtant rentrer vers le S.N.A.S avant la tombée de la nuit.





SOUS LE PORCHE DE PINIPISAKAN BAY ANG



PORCHE DE SULPAN CAVE



MARCHE EN JUNGLE

Sulpan Cave, Dimanche 24 mars 1991

Programme chargé en ce jour du seigneur. Devant l'ampleur de ce réseau aperçu (par ceux qui ont eu le courage de traverser le deuxième lac) il ne nous reste plus qu'à aller installer un camp avancé aux abords de Sulpan. Les sacs lestés de provisions - assez pour tenir un siège - nous partons tôt et pleins d'espoirs. Cédric, Gérard et Romy participent à la confection d'une cabane et à la consolidation du radeau pendant que les autres partent vers l'aval de la rivière.

Sulpan débute par une galerie gigantesque (30X15m) qui recoupe une belle rivière à 500m de l'entrée. La perspective de nous mettre à l'eau nous incite à rechercher des passages en vire. Une escalade au raz de l'eau permet de ne se mouiller que jusqu'aux c... A travers des blocs cyclopéens, nous atteignons une immense salle au confluent de la rivière et d'un fossile titanesque. En suivant le flot tumultueux, nous progressons lentement (Topo oblige). Un python (ou autre serpentipède) se prélassé près d'un rapide. Un grand détour nous permet de l'observer de loin. Après cet intermède mi-amusant mi-angoissant (il n'est certainement pas seul) nous avançons encore d'une centaine de mètres avant de buter sur un nouveau lac profond. Nos lumières déjà faibles ne laissent pas entrevoir la suite.

Gérard et Cédric rejoignent l'équipe de pointe avec provision de vivre et de carbure. Nous rechargeons estomacs et générateurs d'acétylènes et faisons demi-tour pour aller explorer la galerie fossile laissée en amont. Elle monte, majestueuse, sur 40 mètres de dénivelé et domine une grande salle blanche de concrétions où nous attend Cédric qui s'offre un " son et lumière ", assis sur un énorme bloc qu'il baptise aussitôt " Le Trône ". D'après ses investigations, rapides précise-t-il, il n'y a pas de suite. Le moral un peu sapé le reste de l'équipe entreprend donc la topographie précise de la salle dans l'indifférence totale de Cédric et Edith inquiets surtout pour leurs estomacs respectifs. Quelques mètres après " Le Trône ", Gérard grimpe vers des concrétions et sent un fort courant d'air porteur de nouveaux espoirs. Effectivement, la suite est là. Et bien là!

De plus en plus belle, la galerie nous conduit le long d'un éboulis de blocs gigantesques et au travers de piliers stalagmitiques dignes de l'Aven Armand jusqu'à une entrée supérieure qui domine la jungle enveloppée de nuit à cette heure avancée. La crainte de mauvaises rencontres nous incite à nous restaurer à l'abris du porche d'un peu de riz, mangé avec appétit et les mains pleines de guano. Au retour nous inspectons scrupuleusement les cotés de la galerie et prenons deux heures pour faire des photos. Le sommeil faisant quelques ravages parmi la gent féminine, nous sortons fatigués mais contents. Romy est retourné à Matalud pour négocier notre présence en jungle avec les autorités compétentes sinon officielles.

Sulpan, Lundi 25 mars 1991

Les paysages souterrains découverts hier sont trop beaux pour être décrits. Il faut absolument ramener des photos. Romy arrive de bonne heure avec Gauden et de bonnes nouvelles. Moyennant une taxe, nous pourrons rester sur la zone.

Nous formons deux équipes. Gérard, Pascale et Romy dans le fossile - Equipe Photo, Cédric et Marcel pour le lac. Cédric équipe une belle vire mais l'équipe butte de nouveau sur une profonde laisse d'eau. Aucun échappatoire n'est possible. Il faudra nager. Au retour une escalade donne accès à une autre galerie fossile qui fait face à celle explorée la veille. Les flashes des photographes l'illumine par instant et nous laissent découvrir l'ampleur du confluent.

Demain il nous faudra retourner à Calbayog pour y acheter des chambres à air et un gonfleur. Nous avons déjà perdu trop de temps avec ces lacs. De plus il ne nous reste que quatre jours avant de retourner à Manille. Demain, aux aubes, Cédric et Marcel tenteront l'aller-retour dans la journée.

Sulpan, Mardi 26 mars 1991

Ce qui fût dit, fût fait. Malheureusement Cédric et Marcel ne pourront rejoindre le camp avant la tombée de la nuit. Pendant ce temps l'autre équipe explore et topographie les amonts de la rivière.

Sulpan, Mercredi 27 mars 1991

Cédric et Marcel rejoignent le camp de base. En route ils entendent quelques tirs de grenades. Le camp se réveille . L'amont de la rivière se termine sur siphon à 300 mètres du confluent.

Pendant les préparatifs de l'exploration, surgis d'on ne sait où, apparaissent de bien étranges visiteurs. Après une longue négociation et le paiement d'une taxe forfaitaire, nous pouvons donc continuer nos explorations dans Sulpan.

Equipés de nos belles chambres à air de course nous ne craignons plus la traversée des lacs. La dernière laisse d'eau aperçue mesure 63 mètres. La rivière continue. Après avoir franchit deux gués, une autre profonde laisse d'eau livre accès à un chaos, une salle et un porche encore plus grand que l'entrée de Sulpan. La rivière en un dernier bond de 10m ressort en pleine forêt. L'envie de sauter dans la vasque qui reçoit cette dernière cascade est tempérée par les blocs et les troncs qu'y s'y devinent.

La grotte se termine avec l'expédition. C'est triste pour la grotte mais donne le sentiment de travail fini. Il n'y aura pas de point d'interrogation sur la topographie. Le soir tombe déjà. Un vol de chauves-souris s'échappe pour une nuit de chasse aux moustiques. La cascade est équipée de spits pour une future descente puis, enchantés par les épreuves de natations incontournables, nous reprenons le chemin du campement.

Sulpan, Jeudi 28 mars 1991

Au premier rayon du soleil, tout le monde est debout. Maintenant bien aguerris à la navigation souterraine, les lacs successifs sont enchaînés tranquillement. La rivière qui émerge se jette par cinq magnifiques cascades très loin en amont de la Blanca Aurora River. Topo-Photo.

Au retour, une dernière galerie est explorée sur 500m jusqu'à un siphon. N'ayant plus de crayon nous gravons le dessin sur le carnet topo et enregistrons les chiffres avec la caméra vidéo. Cette fois c'est bien fini. Il ne nous reste plus qu'à tout déséquiper. Gérard nous explique une théorie plus ou moins vaseuse sur le profil de la galerie (La fatigue le rend fou). L'eau des lacs est toujours aussi froide mais réveille les sens.

Sulpan, Vendredi 29 mars 1991

Nous retournons à l'escalade du confluent pour finir l'exploration de la salle entrevue par Cédric et Marcel. Ce dernier a les pieds en sang. L'eau et le sable lui ont mangé la peau des orteils. Ça tiendra pour une dernière exploration.

Les cordelettes installées en fixe facilitent la traversée des lacs. Nous partons avec trois jeunes philippins armés d'un fusil harpon destiné à calmer les ardeurs de quelques anguilles qui nous narguent dans la rivière. Première laisse, première anguille - Pan dans l'oeil ! Mais les cris de l'anguille aux abois, inaudibles pour nous, ont prévenu ses congénères et nous n'en verront pas d'autres.

Gérard trouve une quatrième entrée. La galerie remonte à pic dans des blocs concrétionnés. A quelques mètres de la sortie, nous trouvons un pot en terre à moitié enseveli que nous identifions immédiatement comme un vestige néolithique vital à la compréhension de l'histoire du peuplement des îles de l'archipel. Nous l'abandonnons à l'oubli après avoir pris quelques photos. Un serpent défend les derniers mètres nous séparant de la surface et nous estimons qu'il est alors grand temps d'aller voir ailleurs. Nous redescendons l'éboulis et partons vers une grande salle qui s'avère extrêmement boueuse et qui jonctionne avec l'amont de la rivière par une vire glissante.

L'anguille au feu de bois est délicieuse...

Sulpan, Samedi 30 mars 1991

Nous rangeons nos affaires rapidement sous la pluie qui tombe depuis ce matin. Elle aurait pu attendre un peu. Une dernière séance photo nous évite la rincée et nous profitons d'une éclaircie pour rentrer au S.N.A.S. Nous fêtons notre retour par l'ingurgitation de Tuba qui est une boisson alcoolisée locale à base de ferments et de noix de coco. Ça se présente sous la forme d'un liquide brun-jaunâtre en ébullition. La première gorgée pousse l'estomac vers les lèvres, puis, on s'y fait.

Catarman, Dimanche 31 mars 1991

Nous faisons nos adieux à nos hôtes - sous la pluie battante. Les sacs pèsent cinq tonnes. Nous prenons la piste en pensant aux militaires et aux ennuis qu'ils peuvent encore nous causer en sortant de la zone de guérilla. A San Jorge personne. L'armée a émigré en amont à une journée de marche. Avec notre pharmacie évidemment.

La route entre San Jorge et Catarman est une autre aventure. Sur le toit et sous la pluie, nous ferons le voyage assis sur des sacs de moules en compagnie d'un ivrogne endormi qu'il faudra retenir à chaque cahot. Nous ferons les 75 derniers kilomètres à l'intérieur parmi coqs, enfants malades et autres divertissements folkloriques.

Catarman, Lundi 1^{er} avril 1991

Notre avion étant prévu à 14h45, nous avons toute la matinée devant nous. Pour assurer le coup nous arrivons à l'aéroport (Si l'on peut appeler ça ainsi) à 12h45. L'avion est déjà plein. Romy et Gérard se précipitent dans le bureau du grand chef indien. Après de vaines discussions, l'avion s'envole - sans nous. Il nous faudra encore deux heures de négociation pour avoir une place pour le vol du lendemain. Il ne reste plus que nous dans l'aéroport déserté.

Les employés enlèvent la pendule, le tableau d'affichage, la balance. Seul un gros tas de sacs - les nôtres - trône au milieu de la salle d'attente. Ça c'est du poisson d'avril !!!

Manille, mardi 2 Avril 1991

Un Fokker 50 nous ramène finalement à Manille. A " China ", nous retrouvons Jean-Jacques qui arrive de Thaïlande. Il vient de quitter Guido et Elena Rossi. Nous avons du les croiser sur la route de l'aéroport.

Manille, vendredi 5 avril 1991

Nous "fêtons" la fin de la seconde partie de l'expédition devant un ENORME buffet au restaurant du MIDTOWN.

Manille, samedi 6 Avril 1991

C'est le jour du départ pour Edith et Marcel. Chargé de divers souvenirs dont une diarrhée spectaculaire Marcel nous quitte la mort dans l'âme. Bon courage pour la traversée.

Lucena, mardi 9 avril 1991

Une semaine harassante à Manille a été nécessaire pour effectuer toutes les démarches administratives. Il faut compter 48h pour obtenir la prolongation du visa, et en EXPRESS s'il vous plait ! Nous profitons de cette semaine pour faire fabriquer un vrai sac-à-dos à Romy. Nous avons enfin trouvé pour 600PP/jour une jeep avec chauffeur pour rallier notre prochain objectif : Le Quezon National Park.

Nous sommes 8 en comptant Mario, le chauffeur. Aux quatre rescapés de SAMAR (Cédric, Romy, Pascale et Gérard), se sont joints Jean-Jacques et deux amis philippins (Joy et Ricky). Ce matin nous avons quitté " China " vers 13h et sommes arrivés à la tombée de la nuit à LUCENA, 150km au Sud de Manille. C'est le grand luxe ! Le FRESH AIR RESORT dispose d'une piscine à deux pas des chambres. Il faut malgré tout une heure de jeep pour atteindre le karst (30km).

Lucena, mercredi 10 avril 1991

Le temps de charger la jeep et de prendre le petit déjeuner, il est déjà 9h30. En une heure nous sommes au barrio SANTA CATALINA, au bord de la highway. C'est à 10mn de là que Jean-Jacques et ses amis ont repéré une grotte quelques jours auparavant. Nous commençons l'exploration de NALUBOG CAVE et levons environ 900m de topographie. C'est une traversée. La deuxième entrée est baptisée NALITAO et débouche dans une doline où travaillent des charbonniers. Toute la troupe leur emboîte le pas pour rejoindre le barrio sous le soleil déclinant. Seuls Pascale et Gérard retraversent la cavité pour récupérer les sacs à l'entrée principale. Le retour est animé. Nous discutons des perspectives que nous réservent les parties non explorées. Un bain réparateur dans la piscine est l'agréable prélude à un dîner en ville.

Lucena, jeudi 11 avril.

Lever à 7h30 - Déjeuner à 9h00 - Départ à 10h00 ! Cédric reste à l'hôtel. Finalement, nous sommes devant NALITAO à 12h30... Nous topographions la galerie en contrebas de l'entrée. Cent mètres de progression et nous ressortons dans la forêt par un jeu de diaclases succédant à une salle chaotique. Nous reprenons ensuite les galeries annexes que nous avons négligées la veille en rive droite. Nous sortons à 19h00 par Nalitao et prenons le repas sur place, au bord de la highway, à NECIA'S CANTEEN. Au menu, poissons grillés et "Jack fruits" accompagnent le traditionnel riz blanc. Nous devons nous serrer pour tenir tous dans la salle de restaurant. A 21h nous sommes de retour à LUCENA.

Lucena, vendredi 12 avril 1991.

Bis repetita ! A 12h00 nous sommes devant Nalitao ! Cédric en compagnie de Joy et Ricky va tenter une escalade au dessus de la rivière. Ses efforts resteront vains. Les autres topographient une galerie en rive gauche, rajoutant 350m de topographie. Nous poursuivons par une petite séance de photo/vidéo avant de rejoindre Mario à Necia's canteen. Le Lambanog (alcool de noix de coco) de l'aubergiste est excellent et Mario lui a fait honneur en nous attendant... C'est complètement ivre qu'il prend le volant vers 20h30. Au bout de quelques centaines de mètres sa conduite trop fantaisiste nous incite à lui demander, puis à lui intimer l'ordre de nous laisser le volant. Cédric se dévouera pour se battre avec la boîte à vitesse de l'engin qui ne veut obéir qu'à son maître.

Lucena, samedi 13 avril 1991.

Qu'il est difficile de se lever tôt, quand on se couche tard ! Nous accusons la fatigue des deux mois précédents. Aujourd'hui, la journée sera consacrée à une séance de photo/vidéo seulement interrompue pour lever la topographie d'une galerie fossile. Cédric fait une nouvelle tentative d'escalade mais la roche est vraiment trop pourrie. Le soir, chacun retrouve sa place dans la petite salle de Necia's canteen. Tout le monde est fatigué, même Romy l'incroyable. Demain Repos.

Lucena, dimanche 14 avril 1991.

Petit déjeuner à 8h30, sur le balcon. Cédric dort encore, Pascale lit "Libération - Spécial Gainsbourg" ramené de Bangkok par Jean-Jacques. Gérard attaque le report de Nalubog. Nos amis philippins et Jean-Jacques se prélassent autour de la piscine. La journée s'annonce belle.

Lucena, lundi 15 avril 1991.

En arrivant à SANTA CATALINA, nous trouvons POKOY, le fils de Necia blessé au bras et à la tête lors d'une chute de vélo (sans freins). Il a tous les symptômes d'un traumatisme crânien (Perte de connaissance, vomissements). Jean-Jacques, Pascale et Joy l'emmènent à l'hôpital, passer une radio du crâne que ne peuvent lui payer ses parents. Cela leur vaudra d'apprécier une fois de plus la charité chrétienne qui sévit aux Philippines. Ici, sans argent, on a pas droit à l'anesthésie, même lorsqu'on est une petite fille de 5 ans et qu'on a une fracture ouverte. Pendant ce temps, les autres vont explorer une doline proche de Nalitao. C'est un grand effondrement circulaire large de 50m avec, à sa base, deux baumes diamétralement opposées sans grand intérêt. A 18h00 nous nous retrouvons devant une San Miguel. Pokoy n'a rien de grave. Il revient avec une prescription d'antalgiques et d'antibiotiques. Sur le retour, en traversant le village de PAGBILAO, un chien se jette sous les roues de la jeep. Nous sommes rattrapés par son soi-disant propriétaire qui nous injurie en tagalog. Nous continuons notre route. Arrivés à l'hotel, nous voyons débouler ce même type en furie, demandant un dédomagement pour le "Doberman" écrasé. Une escouade de policiers armés l'accompagne et nous réclament 2000PP. Nous refusons fermement et nous les plantons là. Ils feront le pied de grue pendant une heure avant d'abandonner. Nous décidons alors d'abrèger notre séjour car repasser par PAGBILAO, situé sur l'unique route qui mène au karst, pourrait nous valoir d'autres ennuis.

Manille, mardi 16 avril 1991.

Mario, qui se languissait de sa femme, est heureux de rentrer. Nous sommes moins enthousiastes car nous n'avons pas vu grand chose du karst de Quezon. Nous pensons également à la famille de Pokoy qui ne comprendra pas pourquoi nous ne sommes plus revenus boire le traditionnel Lambanog. Nous nous consolons en pensant qu'ainsi nous avons le temps de retourner sur l'île de SAMAR. Après 5h de route et deux crevaisons nous retrouvons la chaleur, la pollution et les embouteillages de Manille.

Mer de chine, mardi 23 avril 1991.

Encore une semaine terrible passée à Manille ! Nous en avons profité pour faire imprimer des T-shirts avec le logo de l'expédition. Gérard et Pascale ont ouvert un compte bancaire à Romy sur lequel ils ont déposé 5000PP pour financer ses études. Enfin, hier, vers midi le MASBATE 1 a levé l'ancre. La dernière vision de Manille a été la "Smoky Mountain", le quartier de TONDO bâti sur une montagne d'ordures. Pour l'heure, un prêcheur hurle dans son micro et ses cris aigus nous stressent tous. A 11h, le bateau accoste à CATBALOGAN. Nous ne sommes que quatre à descendre dans la cohue. Jean-Jacques, Joy et Ricky sont restés à Manille. Nous réservons des chambres au KIKAY HOTEL et allons faire des courses au marché. Nous achetons à la grande surprise des philippins un stock de poissons séchés.

S.N.A.S., mercredi 24 avril 1991.

Une demi-heure de jeepney jusqu'à San Jorge et nous retrouvons la Blanca Aurora River. A mi-chemin de Buena Vista, nous sommes interpellés par des militaires. Romy leurs rapelle l'histoire des médicaments confisqués et la fouille des sacs tourne court. Ils se contentent de demander à Gérard s'il n'a pas de M16 caché dans son sac ! Un sourire leurs répond. La banca repart.

Dés que nous posons le pied à terre, il se met à pleuvoir.

Deux heures plus tard, nous sommes au S.N.A.S., trempés comme des soupes. Gauden et son père sont retournés à leur ferme d'HAGANAP pour y récolter du tabac. En fin d'après-midi, Gauden revient seul. Le vieux patriarche passera la semaine dans sa maison.

S.N.A.S., jeudi 25 avril 1991.

Il pleut ! Soirée TUBA. Le polaroid chauffe, les esprits aussi.

S.N.A.S., vendredi 26 avril 1991.

Avec toute la pluie qui est tombée durant la semaine, il est impossible de rejoindre GAYON DATO où la grotte de PAN HARABLAN dont Gauden nous a parlé est certainement en crue. Gauden nous emmène voir une cavité près du barrio de KAGTOTO OG. Elle a servi de repaire durant de nombreuses années à un célèbre voleur. Son entrée est bien cachée mais la grotte ne développe pas 50m. Demain, nous essaierons de retrouver GINBAGSANGAN CAVE explorée en partie en 1989. Le barrio de KAGTOTO OG a ravivé les souvenirs de Pascale et Gérard. Ce fut en effet une étape de leur périple en compagnie des guérilleros deux ans auparavant.

GINBAGSANGAN, Samedi 27 avril 1991.

Le beau temps semble revenu. Les sacs sont refaits soigneusement et allégés de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire. Ils atteignent tout de même allègrement les 30kg. Gauden et un de ses amis (Romeo) nous guident, portant batterie de cuisine et réserve de nourriture. Après KAGTOTO OG, nous descendons vers la Blanca Aurora River que nous atteignons après 3h de marche. Les abords de la rivière ont beaucoup changé depuis deux ans. Pascale et Gérard ont du mal à reconnaître les berges maintenant défrichées et cultivées. Nous interpellons deux bancas qui remontent à vide. Nous devons les accoupler et y ajouter des stabilisateurs de fortune. Nous prenons place à bord du frêle esquif déjà lesté de notre encombrant matériel. En remontant le cours du fleuve, Gérard et Pascale reconnaissent la petite cabane où ils sont restés captifs de la guérilla. Encore une heure de navigation et nous atteignons une résurgence sur la rive gauche légèrement en amont de Ginbagsangan. Celle-ci, au débit impressionnant est absolument impénétrable. Nous revenons à Ginbagsangan. Laissant aux autres le soin d'installer le camp, Pascale et Gérard refont en pèlerinage les 700 premiers mètres de la cavité. Ils arrivent au terminus de 89 et avec une bonne lumière, le salon de la N.A.P. est encore plus féérique. C'est un jeu d'enfant d'équiper la vire. Deux cents mètres supplémentaires sont rapidement parcourus jusqu'aux berges d'un lac profond. Une galerie adjacente les conduit à une vasque qu'il est possible de contourner par une vire. Demi-tour, la suite promet d'être belle !

Sous la voûte d'entrée, une plate-forme est installée. Les moustiquaires tendues, nous passons une belle nuit. Cédric a préféré tendre son hamac et s'enfermer sous la moustiquaire... Avec les moustiques !

GINBAGSANGAN, dimanche 28 avril 1991.

Ce matin nous avons un visiteur inattendu. Sorti de nulle part, Rey, un chef local de la guérilla est venu nous faire une visite de courtoisie. Nous partageons le petit-déjeuner avec lui et, après son départ, partons pour une séance photo au salon de la N.A.P. Vers 14h00, nous devons ressortir car Romy est malade. Une forte fièvre et des vomissements inquiètent Pascale. Les vivres arrivent à leur fin et nos jeunes pilotes ne sont pas revenus avec l'approvisionnement promis.

GINBAGSANGAN, lundi 29 avril 1991.

Le beau temps se maintient. Romy va un peu mieux. Néanmoins, il reste au camp pour se reposer. Nous prenons quelques bananes bouillies et en avant ! En tirant la topographie d'une salle fermée, Gérard réalise tout à coup qu'il est au milieu du lac qui l'avait arrêté deux jour plus tôt. Par un entonnoir de galets, le lac s'est vidé ! Seul demeure un tas de branchages témoignant du passage de l'eau. Celle-ci arrive par une galerie suspendue impossible à atteindre sans une escalade en Artif. d'une quinzaine de mètres. Avec un tamponnoir et 10 spits c'est un peu juste. Nous verrons plus tard. Dans une galerie adjacente, nous franchissons une vire et traversons plusieurs vasques avant d'arriver à un croisement où un cobra avale une chauve-souris. Nous la baptisons illico "Galerie du Cobra morphale". L'amont semble prometteur et vers l'aval, après quelques laisses d'eau, nous tombons sur une petite rivière avec amont et aval. Nous nous dirigeons vers l'amont et délaissant la topographie, nous entreprenons une pêche au Pokots (crevettes) très abondantes dans les eaux vives du méandre. Ce soir nous feront bombance. Cela nous changera du goût de carton bouilli des bananes à cuire.

Dehors, Romy est consterné. Il nous annonce l'arrivée d'un groupe de guérilleros conduit par un commissaire du gouvernement révolutionnaire de l'île. C'est l'ultimatum : Payer 50000PP par grotte explorée ou décamper séance tenante. Nous n'obtenons qu'un sursis jusqu'au lendemain matin et l'autorisation de retourner dans la grotte pour y récupérer notre matériel. Escortés par deux hommes en armes, nous prenons malgré tout deux visées d'azimut dans la rivière avant de ressortir vers 1h00 du matin. Les pokots partagés avec la troupe ont un arrière goût d'amertume : Cette grotte est maudite.

CATBALOGAN, mardi 30 avril 1991.

Pascale a aujourd'hui 32 ans et nous devons encore une fois quitter ce lieu magique. Bon anniversaire ! Pourrons nous y revenir un jour ? Nous remontons sans entrain au S.N.A.S. Nous y faisons nos adieux à Gauden sincèrement déçu de l' attitude de la guérilla. Une violente averse vient mouiller ces adieux. La saison des pluies peut commencer.

A Buena Vista, il n'y a plus de banca jusqu'au lendemain. Quel drame ! Nous traversons le fleuve dans l'espoir de trouver un véhicule. La tension est telle que nous finissons par nous engueuler entre nous à la première broutille. Très tard, un camion nous conduit à San Jorge et nous arrivons enfin à Catbalogan à 23h00. Dodo !

MAASIN, île de LEYTE, mercredi 1er mai 1991.

Fête du travail. Les philippins en profitent pour sortir en fanfare le Santo Nino. Ce matin, Cédric, écoeuré de l'intervention de la guérilla a décidé de repartir sur Manille et d'avancer de quelques jours son retour en France via la Thaïlande. Nous faisons route ensemble jusqu'à Tacloban (île de Leyte). Cédric y prendra le lendemain un avion pour Manille. Romy, Pascale et Gérard prennent le bus pour MAASIN. Nous arrivons pour la fête de la ville après 184km en 5h de route et de pistes. Tous les hôtels sont pleins (La galère continue). Nous finissons par trouver une chambre dans les faubourgs de la ville.

SAN RAFAEL, île de BOHOL, jeudi 2 mai 1991.

Nous changeons quelques traveller's et affrétons avec un groupe de philippins un bateau spécial pour rejoindre l'île de Bohol. Il nous en coûtera 250PP à trois. Nous débarquons après 4 heures de traversée dans le baie de CABULAO à BAYBAYON. Nous empruntons une moto pour rejoindre la famille de Romy qui vit à une dizaine de kilomètres de là. De déraillements en chutes, nous finissons par tomber en panne d'essence. Heureusement la maison de l'oncle de Romy, perdue au milieu des rizières, n'est qu'à quelques minutes de marche.

SAN RAFAEL, samedi 4 mai 1991.

Nous sommes en vacances. Hier fût consacré au repos et au report des topographies. Ce matin, guidé par Dodong et Lito, nous partons à 9h00 pour aller explorer une grotte à "3km" de la ferme. Nous marchons 3 heures pour atteindre le barrio MARCELO. Les renseignements sont toujours aussi précis. Enfin, nous trouvons BOHO SA POPOG. Boho signifie grotte et Popog boue ou guano dans le dialecte de Bohol. Elle fût exploitée pour le guano et les roches phosphatées et nous en demandons la clé à un ancien contremaître. Dans des conduits de 20 à 40m de large et de 10 à 30m de hauteur, nous cheminons sur un sentier dominant le champ de fouille. A 600m de l'entrée, nous atteignons la limite de la zone d'extraction et nous sommes à l'aplomb d'une vaste salle occupée par un lac de guano. Ca suffit pour aujourd'hui ! Après tout, nous sommes en vacances. D'après le contremaître, il y a encore un kilomètre de galeries sur la gauche de la salle avec un " puits sans fond " et une galerie non explorée sur la droite. Belle exploration en perspective !

SAN RAFAEL, dimanche 5 mai 1991.

C'est le jour du seigneur ! Repos obligatoire ! Même pour des athées, certaines traditions sont bonnes à respecter.

SAN RAFAEL, lundi 6 mai 1991.

Nous partons avec notre couchage pour Marcelo. Nous ne reviendrons qu'une fois les explorations terminées. Une voiture de police nous intercepte. Les policiers nous emmènent chez le maire de MABINI afin d'y demander l'autorisation d'explorer la cavité. Ce sera l'affaire d'une matinée de négociations. Le maire, ravi de rencontrer des étrangers (chose rarissime) nous délivre fièrement le laissez-passer. Nantis du précieux papier, nous reprenons l'exploration de Boho Sa Popog. Nous avons une corde de 40m pour la descente du " puits sans fond ". Sera ce suffisant ? Ah que oui ! Nous descendons de... 4m entre des blocs. La galerie remonte alors dans une grande salle au sommet de laquelle un petit aven laisse filtrer un rai de lumière. Nous avons parcouru 150m depuis le terminus de vendredi. De retour à la galerie de droite, ce sera encore plus bref : 70m et c'est le colmatage irrémédiable. Le développement total atteint péniblement le kilomètre.

Dans les collines de ce petit massif côtier nous apercevons d'autres porches et pourtant les habitants de Marcelo ne connaissent pas d'autres grottes dans le secteur. La foi n'y est plus. Nous rentrons terminer les reports topographiques, nous reposer et participer à la fête du village de San Rafael. Nous ne reviendrons pas à Marcelo.

KALIBO, île de PANAY, jeudi 23 mai 1991.

Après avoir assisté à un spectacle amateur de danses folkloriques, nous laissons Romy repartir dans sa famille à Cagayan de Oro où il doit reprendre ses études. Nous allons poursuivre notre périple à travers les Visayas en direction de l' " île du paradis " (pour les touristes et ceux qui en vivent) : BORACAY.

De bus en bancas, de jeepneys en ferry-boat, nous traversons successivement Bohol, Cebu (où nous longerons un joli karst à proximité de la ville de Toledo), Negros et enfin Panay. Depuis hier au soir, nous sommes à Kalibo où se tient en janvier, le célèbre festival d'ATI ATIHAN. plusieurs personnes nous ayant signalé la présence de grandes grottes dans cette région nous commençons nos investigations. Il est très difficile d'avoir des informations dans ce secteur proche de Boracay où la mauvaise influence du tourisme de masse se fait sentir. Pourtant, près du barrio de LASERNA, commune de NABAS, nous découvrons enfin une grotte aux " pouvoirs magiques ". Il suffit d'aller y faire un voeux et de revenir sept jours plus tard pour que celui-ci soit exaucé.

Il est impossible de trouver un logement sur place, les philippins sont plus méfiants qu'ailleurs envers les touristes et nous devons retourner à Kalibo à une heure de jeepney de là.

KALIBO, vendredi 24 mai 1991.

Levés très tôt, nous prenons le premier bus pour Nabas qui le temps de se remplir ne part qu'à 7h30. Une petite heure de marche et nous sommes près de BASSANG CAVE où nous admirons une belle résurgence malheureusement impénétrable. L'entrée de la grotte à une centaine de mètres en amont devrait permettre de rejoindre le cours souterrain de la rivière. Des graffitis modernes " orment " les parois de la première salle. Plusieurs diverticules jalonnent la galerie principale. Ils sont vierges. Au delà d'un lac boueux (Lac Noir), les traces de passage disparaissent. Nous nous arrêtons sur un deuxième lac translucide (Lac clair). Il est l'heure de rentrer, le dernier jeepney pour Kalibo est à 17h00 et nous avons encore une heure de marche avant de rejoindre la route (si on peut appeler ainsi cette piste poussiéreuse).

KALIBO, samedi 25 mai 1991.

Nous connaissons maintenant les horaires des transports, pas de précipitation ! Le premier bus nous ramène vers notre " Eldorado ". Peu avant le Lac clair, dans un labyrinthe vierge de toutes traces, nous avons le plaisir de découvrir une nursery de chauves-souris. Nous la traversons bien vite car les bébés, affolés par nos lumières, tombent comme des fruits trop mûrs. Il y a encore beaucoup à faire dans cette grotte où nous avons déjà levé 900m de topographie. Mais le moral n'y est plus. Dans 10 jours nous devons quitter les Philippines et, l'impératif du dernier jeepney de 17h00 dont il faut âprement discuter le prix (zone touristique oblige), nous gâche le plaisir de l'exploration. Nous jetons l'éponge.

BORACAY, dimanche 26 mai 1991.

Au terme de notre quatrième séjour aux Philippines, nous découvrons enfin cette île tellement vantée par les dépliants touristiques. Les plages y sont véritablement très belles, l'eau cristalline et, ma foi, les prix sont relativement raisonnables hors saison. C'est bien organisé pour le touriste qui veut du dépaysement sans trop se fatiguer. Il a ainsi, malheureusement, une vision édulcorée du pays et de ses habitants. Mais qu'importe, pour nous deux, c'est la morte saison et pour le repos c'est l'idéal. C'est aussi l'heure des derniers reports topographique et du bilan. Nous avons exploré au total 12360m de nouveaux conduits souterrains.

MANILLE, NINOY AQUINO INTERNATIONAL AIRPORT, samedi 8 juin 1991.

Dans une banca, sur une mer agitée, nous avons rejoint la côte orientale de Mindoro le 31 mai. Nous y sommes arrivés trempés et transits après 4 heures d'une traversée épique. Un bus, puis un ferry-boat nous ont permis de quitter cette île qui recèle un des plus haut karst des Philippines, malheureusement très difficile d'accès. Il faudrait monter une grosse expédition pour y pénétrer. Durant notre dernière semaine à Manille nous avons revu Romy qui finalement ira terminer ses études à ILIGAN, à 90km de Cagayan de Oro. Notre avion s'envole ce soir à 23h00.

Nous apprendrons à Bangkok le lendemain l'explosion du PINATUBO qui a ravagé une partie de LUZON.

SECTEUR DE SANTA CATALINA

QUEZON PROVINCE, LUZON

INDEX DES CAVITES

1 NALUBOG CAVE

INTENDANCE

TRANSPORT :

MANILLE/LUCENA 5h00 en jeep de location avec chauffeur (600PP/jour)

HEBERGEMENT :

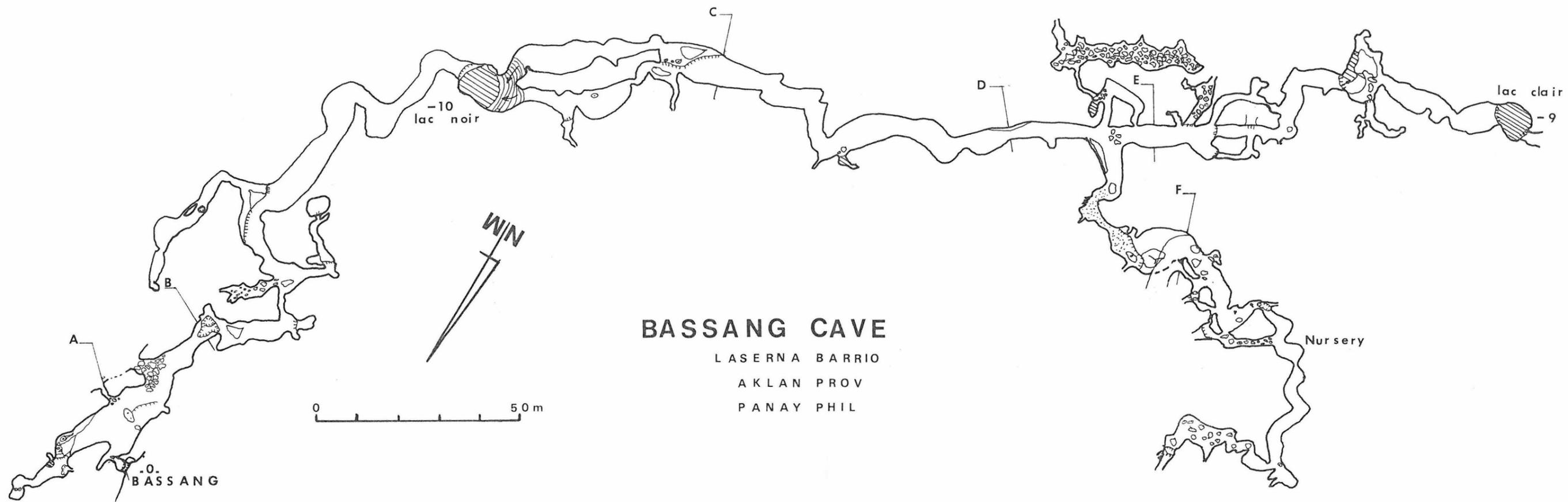
FRESH AIR RESORT Lucena 140PP/nuit

RESTAURATION :

NECIA'S CANTEEN Santa Catalina

CONTACTS :

Necia's Canteen, Santa Catalina ATIMONAN, QUEZON, PHIL



SECTEUR DE SANTA CATALINA

NALUBOG CAVE

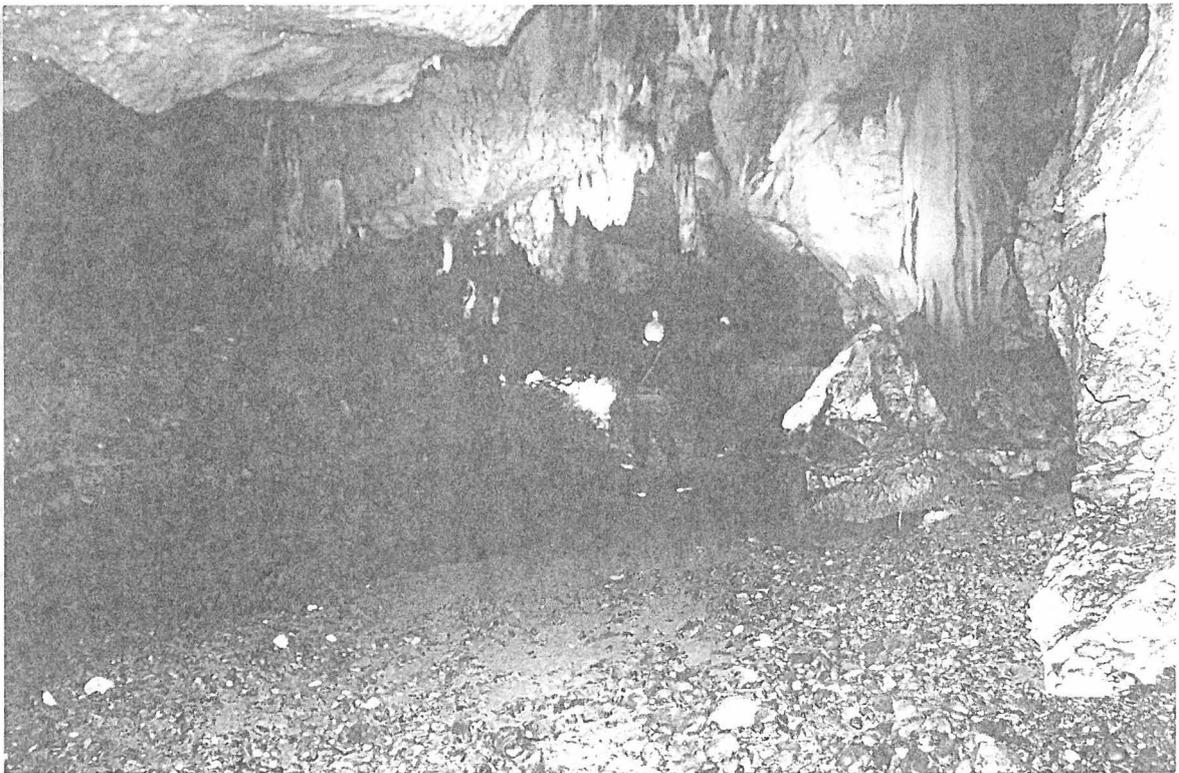
Accès : Depuis LUCENA, prendre la highway en direction du Sud. Quelques kilomètres après le village de PAGBILAO, bifurquer à gauche sur l'ancienne highway. Le barrio de SANTA CATALINA se situe 500m avant le sommet du col, sur la gauche. Suivre un sentier qui débute à l'arrière du restaurant " NECIA'S CANTEEN " puis descend jusqu'à une rivière. Le terrain jusqu'alors volcanique, devient calcaire une centaine de mètres avant d'arriver à la grotte qui absorbe la rivière.

Description : Une série de cascades suivies de belles vasques rendent le cheminement très aquatique dès l'entrée. Enfin, après une salle d'effondrement surmontée d'une cheminée, la galerie s'élargit et la progression devient horizontale. De la salle, en rive droite, débute la première et la plus longue des galeries parallèles. Toujours en rive droite, nous en trouverons trois autres avant que la rivière ne se perde dans un siphon impénétrable à 800m de l'entrée à la cote -28m.

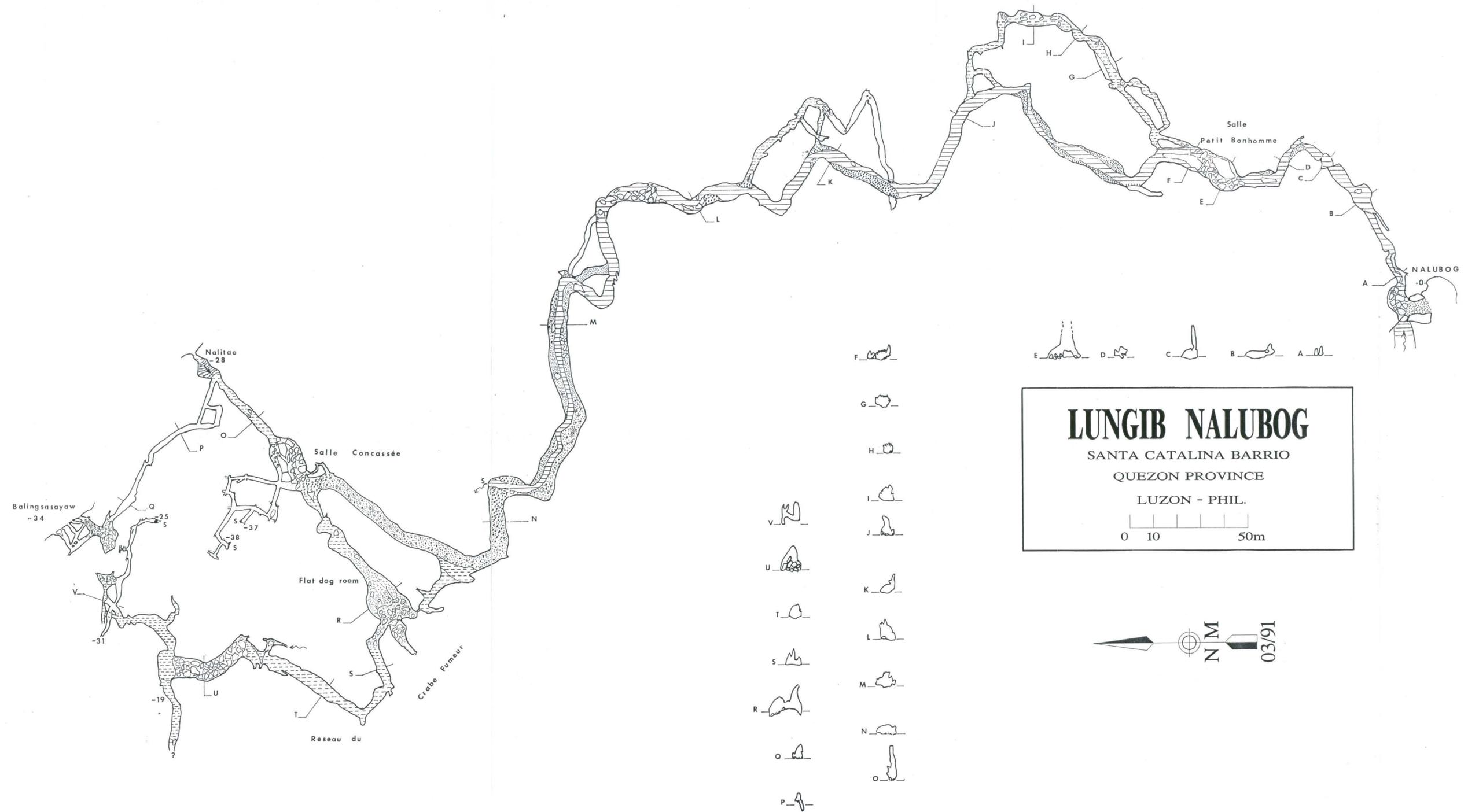
Réseau du crabe qui fume. - Ce réseau débute 40m en aval du siphon, dans un coude de la galerie. Orienté au Sud-Ouest, un étroit couloir dans une barrière stalagmitique débouche dans une salle d'axe Sud-Ouest/Nord-Est. A l'extrémité Nord-Est de la salle (Flat dog room), un passage bas permet de rejoindre la galerie principale. Au Sud-Ouest, laissant de côté une petite salle inférieure, démarre une galerie au sol argileux. Celle-ci va s'élargissant jusqu'à une zone d'effondrement sous laquelle coule la rivière. Un ressaut y succède donnant sur un croisement de galerie Ouest-Est. Vers l'amont, à l'Ouest, une cheminée très argileuse stoppe rapidement la progression. A l'Est, après un coude de la galerie, nous trouvons une zone très faillée avec plusieurs départs de méandre se pinçant très rapidement. Un balcon permet d'accéder à un lac à la cote -31m.

NALITAO (E2) & BALINGSASAYAW (E3)

A la jonction de la galerie principale et de l'extrémité Nord-Est de Flat dog room se trouve une zone complexe. Au Nord, un entrelacs de failles butant sur des siphons aux cotes -37m et -38m. Par de nombreux passages entre les blocs, nous accédons à une salle chaotique (Salle Concassée) puis à une diaclase rectiligne se terminant sur une rampe boueuse d'où filtre la lumière. C'est la deuxième entrée que nos amis philippins baptiseront illico NALITAO (immerger en Tagalog). De la base du talus de NALITAO, 70m de diaclase nous amènent à un troisième orifice : BALINGSASAYAW.



NALUBOG CAVE : LA GALERIE EN AVAL DU SIPHON



LUNGIB NALUBOG
 SANTA CATALINA BARRIO
 QUEZON PROVINCE
 LUZON - PHIL.
 0 10 50m



SECTEUR DE NABAS

AKLAN PROVINCE, PANAY

INDEX DES CAVITES

1 **BASSANG CAVE**

INTENDANCE

TRANSPORT :

MNL/KALIBO 1h00 en avion PAL
KALIBO/GIBON 1h30mn en bus
GIBON/BASSANG CAVE 1h00 à pied

HEBERGEMENT :

GLOW MOON HOTEL, KALIBO, AKLAN, PANAY

RESTAURATION :

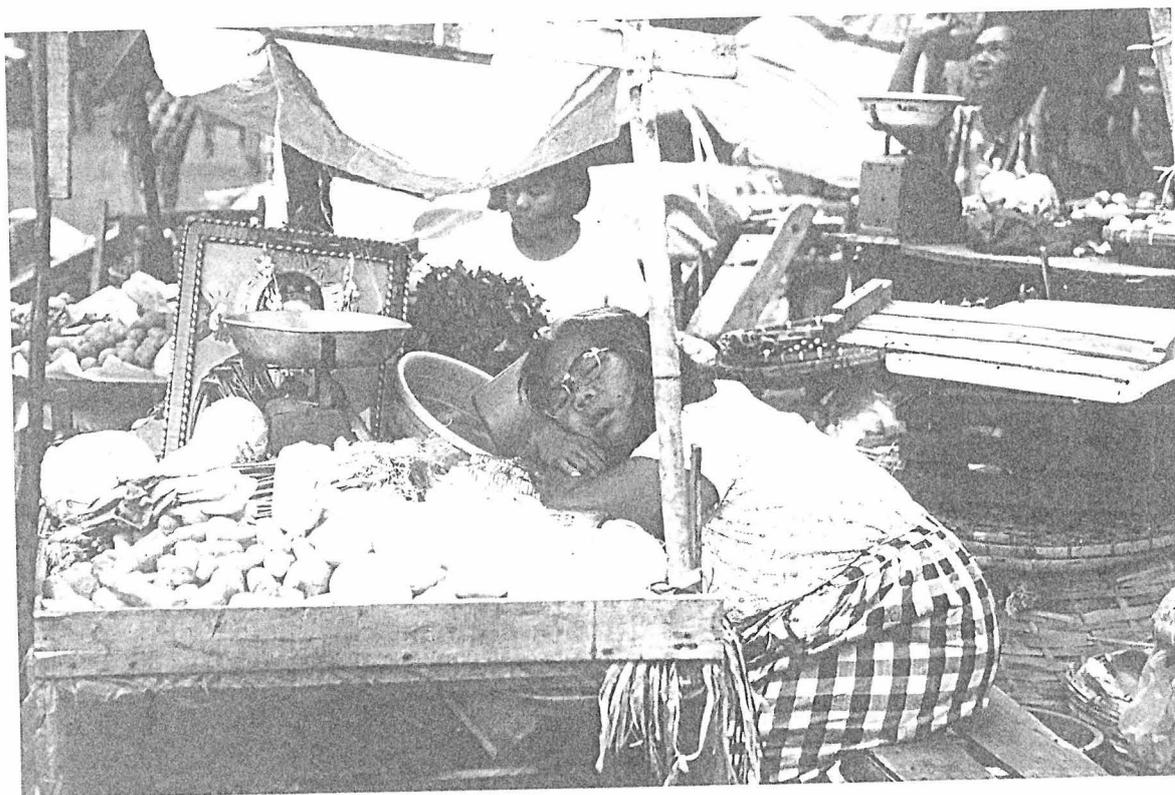
Petits restaurants à KALIBO

SECTEUR DE NABAS

BASSANG CAVE

Accès : Sur la route de CATICLAN, 5km après le village de NABAS, une piste carrossable sur la gauche, conduit au barrio de LASERNA à 4km de là. En suivant la piste, 500m après le barrio, nous longeons une rivière provenant d'une résurgence impénétrable. L'entrée de BASSANG CAVE se trouve au dessus de la résurgence à quelques minutes de marche.

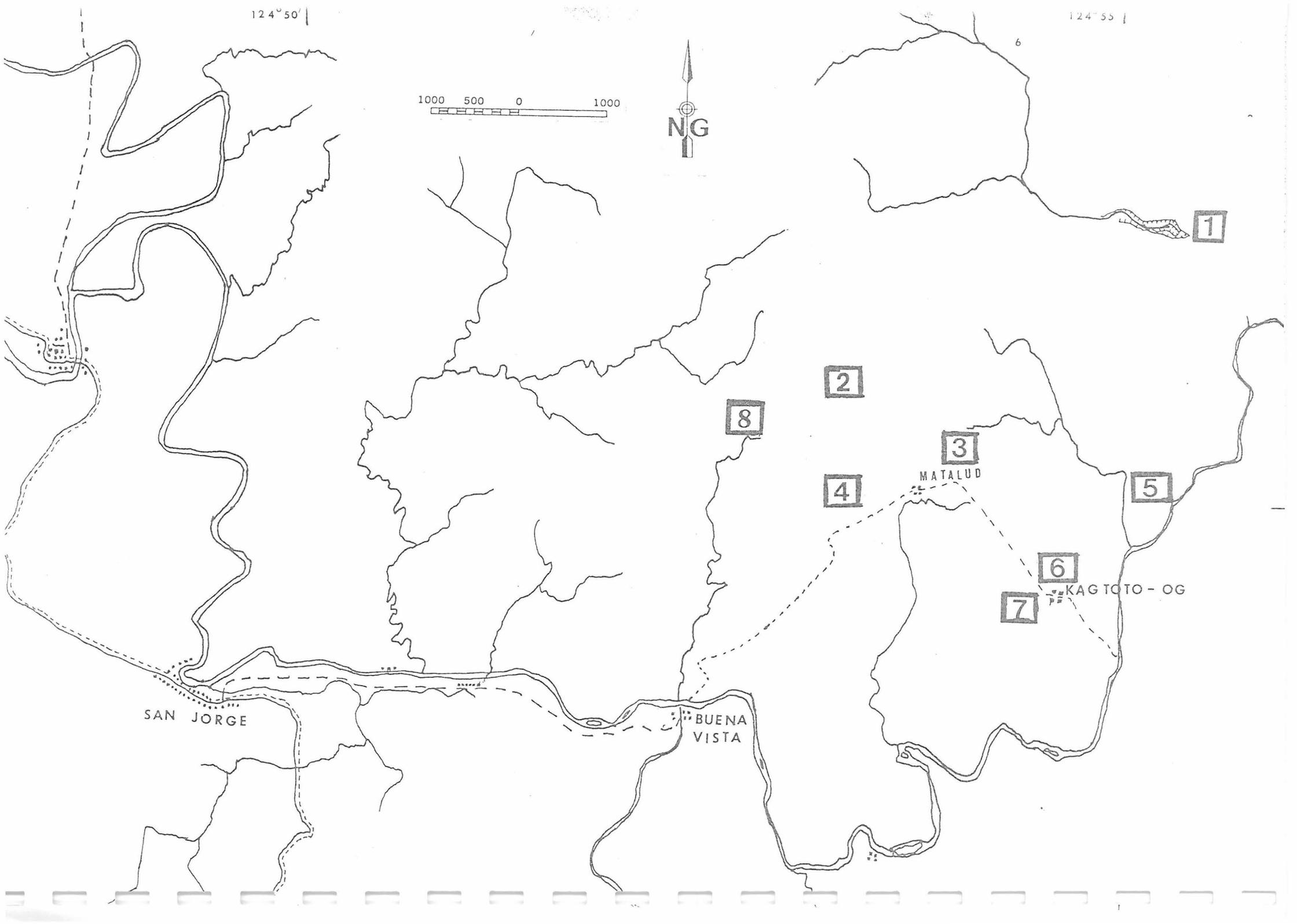
Description : Une petite entrée (2x1m) décline débouche dans une salle d'axe Nord-Sud (12x30m) éclairée par de petites lucarnes en sommet d'éboulis sur la face opposée à l'entrée. Un petit aval au Nord/Nord-Est bute rapidement sur un colmatage. Vers l'amont, la galerie oblique à l'est pour 30m. dans cette zone, trois diverticules recoupent la galerie. Le plus long d'entre eux développe 50m. La galerie principale se poursuit plein Sud, large de 7 à 8m sur une distance de 70m avant d'arriver sur un vaste effondrement qui occupe toute la galerie (Lac noir). Un ressaut glissant de 4m, puis une vire au dessus d'une eau chargée de guano, permettent de rejoindre une berge argileuse très pentue. La galerie s'oriente alors définitivement au Sud-Ouest et offre 100m de promenade dans des conduits hauts de 10m et larges de 8m jusqu'à un premier carrefour. Elle sera ensuite recoupée plusieurs fois par de courts diverticules avant de buter sur un lac translucide qui marque la fin de l'exploration. Au delà du lac, la galerie continue. Du premier carrefour, un petit corridor conduit à une vasque au dessus de laquelle un étroit boyau remontant débouche dans une galerie d'effondrement longue de 40m. Toujours du premier carrefour, mais au Nord-Ouest, un passage bas sablonneux puis boueux descend dans une petite salle (10x20m). Elle remonte sur 8m et donne sur un conduit chaotique offrant de nombreux départs. Deux d'entre eux se rejoignent à la " Nursery " où, lors de notre exploration, pendaient par grappes quelques milliers de bébés chauves-souris. La galerie continue encore sur 50m jusqu'à une étroiture sans courant d'air.



124° 50'

124° 55'

1000 500 0 1000



SAN JORGE

BUENA VISTA

MATALUD

KAGTOTO - OG

1

2

8

4

3

5

7

6

SECTEUR DE GANDARA

SAMAR PROVINCE, SAMAR

INDEX DES CAVITES

- 1 LUNGIB SULPAN
- 2 LUNGIB MALAPGAP ; LUNGIB KA ABI HAWAN
- 3 LUNGIB S.N.A.S. 1 ; LUNGIB S.N.A.S. 2 RESERVOIR
- 4 LUNGIB CAN GORTIO 1 ; LUNGIB CAN GORTIO 2
- 5 LUNGIB GINBAGSANGAN
- 6 LUNGIB NABURAWAS
- 7 LUNGIB MATING
- 8 LUNGIB KABUGAO 1 et 2 ; LUNGIB KAWASAN

INTENDANCE

TRANSPORTS : 1989 :

MNL/TACLOBAN (LEYTE) 1h00 en avion PHILIPPINES AIRLINES
TACLOBAN/CATBALOGAN (SAMAR) 2h00 en bus
CATBALOGAN/SAN JORGE 45mn en jeepney
SAN JORGE/BUENA VISTA 1h00 en banca motorisée
BUENA VISTA/MATALUD 1h15mn de marche

TRANSPORTS : 1991 :

CEBU/TACLOBAN 25mn en avion PAL (1er séjour)
MNL/CATBALOGAN 20h00 en bateau MASBATE 1 WILIAM LINES (2ème séjour)
TACLOBAN/MATALUD idem 1989

Retour :

BUENA VISTA/SAN JORGE 30mn en tricycle
SAN JORGE/CALBAYOG 1h30mn en jeepney
CALBAYOG/CATARMAN 3h00 en 2 jeepney
CATARMAN/MNL 1h20 en avion PAL

HEBERGEMENT : 1989

Chez Mme Sony I. GADEN Maulong CATBALOGAN, SAMAR (à éviter !)
Chez M. Simoy BEDOYA Haganap, MATALUD, SAMAR
KIKAY HOTEL CATBALOGAN SAMAR 60PP/nuit
WAYSIDE INN CALBAYOG, SAMAR 30PP/nuit/pers.
Chez M. Gaudencio BEDOYA, S.N.A.S. MATALUD, SAMAR
DIOCESIAN CATHOLIC CENTER, CATARMAN, SAMAR 100PP/nuit
KIKAY HOTEL, CATBALOGAN, SAMAR 100PP/nuit

RESTAURATION : NORMA'S INN & RESTAURANT, CATARMAN, SAMAR

Chez l'habitant cf Hébergement

CONTACTS :

Gaudencio BEDOYA, S.N.A.S., MATALUD, SAMAR

SECTEUR DE GANDARA

Un paysage de Piémont, avec une alternance de forêts et de cultures sur brûlis, se développe en amont de la BLANCA AURORA RIVER. La couverture végétale est assez importante et la roche ne se laisse voir qu'en de rares endroits. Outre BLANCA AURORA, qui traverse tout le massif, les rivières sont très abondantes dans cette région. Nombre d'entre elles sont en liaison avec des pertes ou des exurgences plus ou moins pénétrables. La zone que nous avons exploré en 89 et 91 se situe à l'extrémité Sud de ce karst. La partie la plus intéressante se trouve un peu plus au Nord, en pleine forêt tropicale, loin de toute habitation. Il est de ce fait très difficile d'y accéder, compte non tenu des problèmes de guérilla.

LUNGIB SULPAN

Accès : De Manille il y a plusieurs solutions :

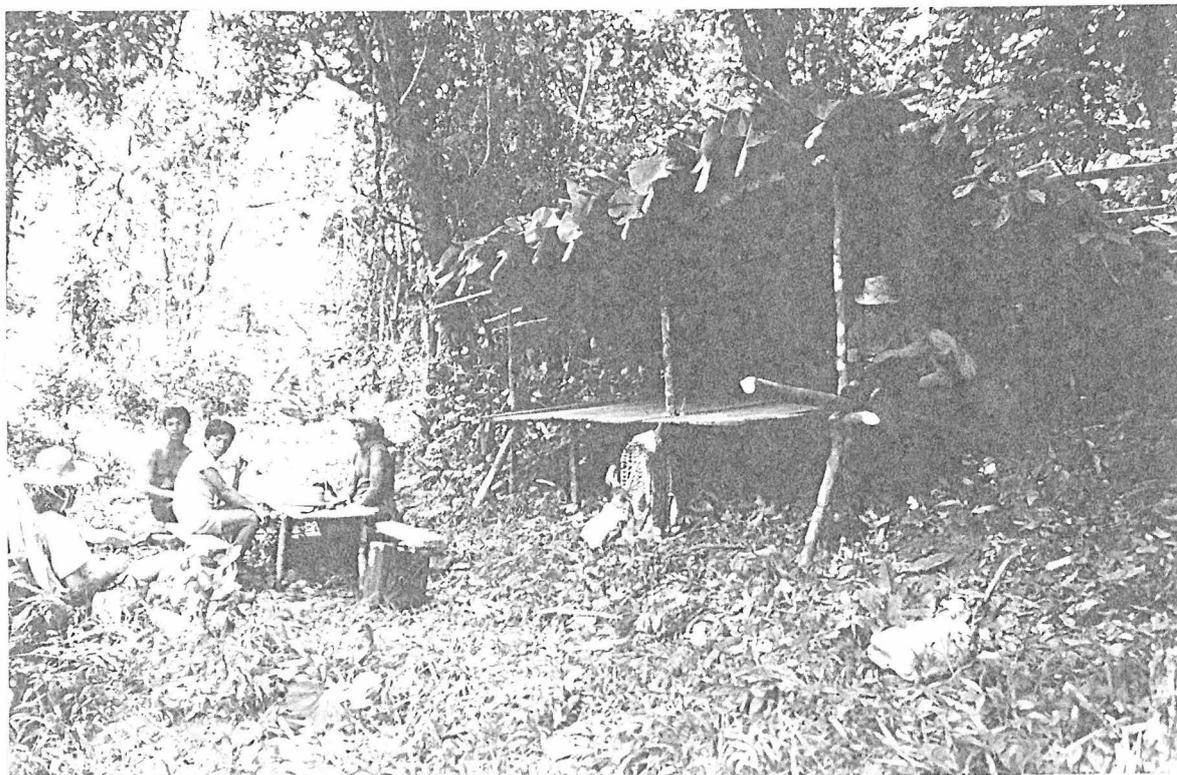
Manille/Catbalogan en bateau (20 heures de traversée) puis une heure de jeep vers le nord jusqu'à San Jorge.

Manille/Calbayog en avion (1 heure) puis une heure et demi de jeep vers le sud jusqu'à San Jorge.

Manille/Tacloban en avion puis cinq heures de bus vers le nord jusqu'à San Jorge.

Arrivé à San Jorge, prendre une banca (Pirogue à balancier) et remonter la Blanca Aurora River jusqu'au barrio de Buena Vista (1 heure). Subir le contrôle des militaires et s'y faire confisquer tout ou partie de sa pharmacie (L'aide humanitaire à la guérilla est déconseillée). Traverser la rivière et suivre la piste qui mène au S.N.A.S (Samar National Agricultural School) en traversant le village de Matalud (2 heures).

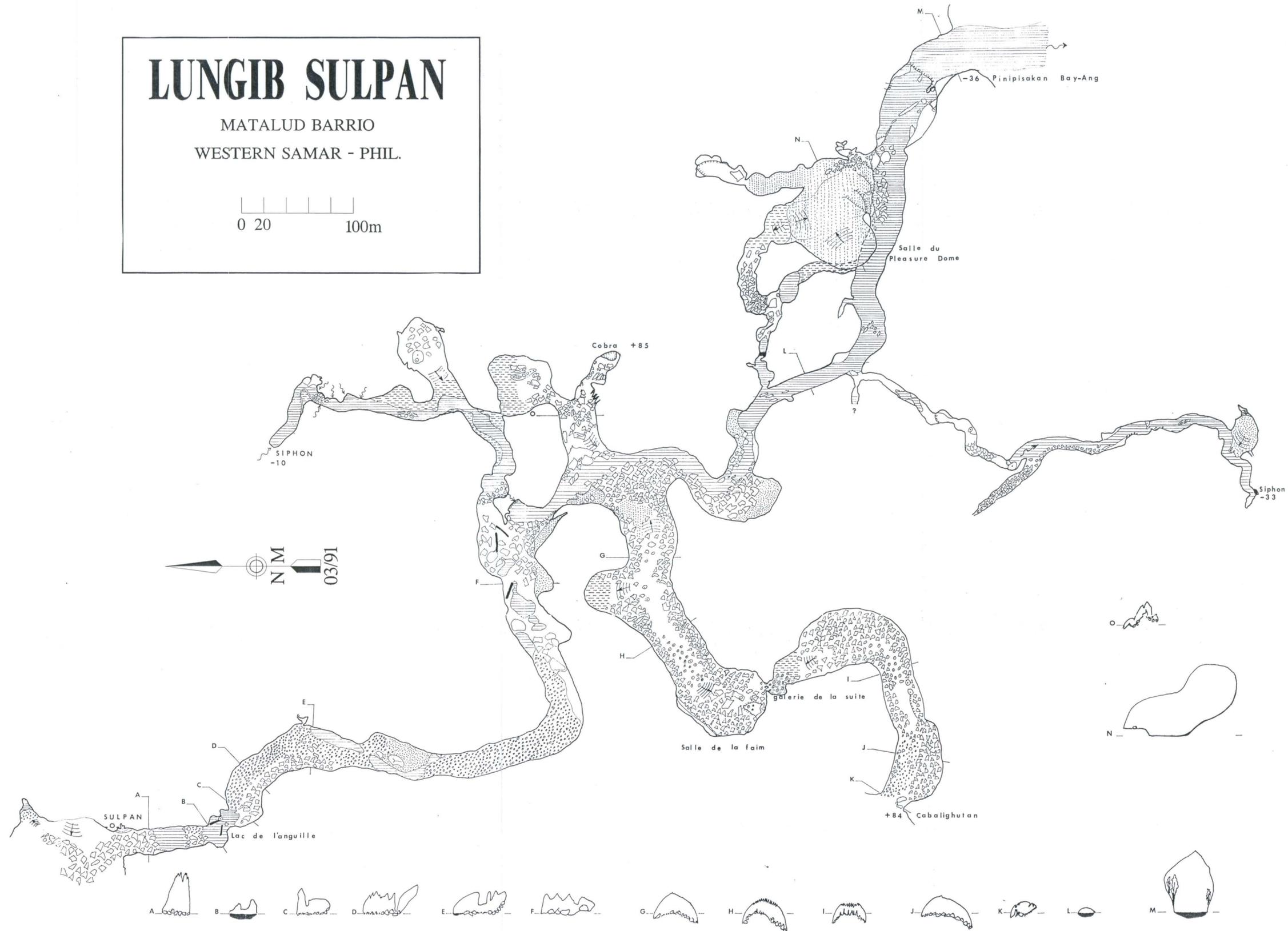
Du S.N.A.S suivre un sentier N.N.E. à travers quelques cultures (Patates douces, Maïs, Manioc). Après avoir franchi deux petits ruisseaux le sentier s'enfonce dans la forêt. Ce n'est plus qu'une vague sente qui dévale jusqu'à la rivière Humaket qu'il faut suivre vers l'aval. Le flot impétueux disparaît petit à petit dans son lit et au détour d'un virage les parois se rejoignent et un porche majestueux apparaît : SULPAN.



PAUSE PENDANT L'INSTALLATION DU CAMP DE SULPAN

LUNGIB SULPAN

MATALUD BARRIO
WESTERN SAMAR - PHIL.



Description :

SULPAN - Galerie d'entrée -

Sulpan nous accueille par un porche de 40m de haut et 25 de large. Deux lacs séparés par un amas rocheux en occupent toute la largeur. Nous les traversons grâce à un radeau rapidement construit avec quelques bambous. La traversée s'effectue au milieu des débris végétaux et des énormes troncs flottés dont certains sont coincés par les concrétions pendant de la voûte. Nous prenons pied sur un sol de galets (30x25m) d'axe Nord-sud. Après 350m et un virage à 90 degrés à l'Est, les galets laissent place à de gros blocs et la galerie va en s'élargissant... Jusqu'à 60m quand nous retrouvons le cour souterrain de la rivière Humaket.

SULPAN - Amont de la rivière -

Nous progressons vers l'amont, dans des conduits plus modestes mais très aquatiques, obliquant progressivement plein Nord avant de nous arrêter sur siphon à 350m du confluent.

SULPAN - Galeries Cabalighutan -

Du confluent, vers l'aval, la galerie s'oriente au Sud-est et se rétrécit fortement (L=10m). Une vire de 15 mètres permet d'atteindre un vaste croisement de galeries fossiles coupant perpendiculairement le cours de la rivière. En rive droite nous gravissons une forte pente puis nous progressons dans de vastes conduits (L=40à50m) à la voûte plein cintre. Une salle d'effondrement (Salle de la faim) semble clore ce réseau, mais, sur un coté, un violent courant d'air indique la continuation derrière un rideau de stalagmites. Nous parcourons encore 350m de galeries très concrétionnées jusqu'à la côte +84 où nous débouchons dans la jungle par un porche inconnu de nos guides.

SULPAN - Galeries du Cobra -

Faisant face aux galeries Cabalighutan, en rive gauche, une escalade le long d'une trémie nous permet d'atteindre un troisième porche à la côte +85 (défendu ce jour là par... Un cobra). Cette galerie communique par plusieurs endroits le long de sa paroi Nord avec une grande salle boueuse (50x60m) qui tangente l'amont de la rivière

SULPAN - Aval de la rivière -

Après le carrefour donnant accès aux galeries fossiles, une série de rapides nous mène jusqu'à un troisième lac. Le fort courant et les eaux profondes rendent nécessaires l'installation de bacs à traîlle. Après 35 mètres de navigation, nous prenons pied un court instant avant de repartir sur un quatrième plan d'eau de 65 mètres de long. La galerie est creusée en conduite forcée (15x6) et son caractère siphonnant ne fait aucun doute. Face au débarcadère, en rive droite, se développent plein Sud, 400m de conduits menant à un siphon à la côte -33.

SULPAN - Porche Aval - PINIPISAKAN-BAY-ANG

Revenus à la rivière, nous progressons en rive gauche et nous ne tardons pas à apercevoir la lumière du jour. Nous ne sommes plus qu'à 200m de la sortie ! En rive gauche un corridor donne accès à une énorme salle : " Pleasure Dome " que nous traversons pour retrouver la rivière qu'elle surplombe de 40m. Une colonie de chauves souris a élu domicile dans ces voûtes majestueuses. A 35 mètres de la sortie, une dernière cascade de 9 mètres barre complètement la galerie. La rivière en un dernier bond retrouve son cours aérien, pour se jeter quelques 300m plus loin dans la Blanca Aurora River.

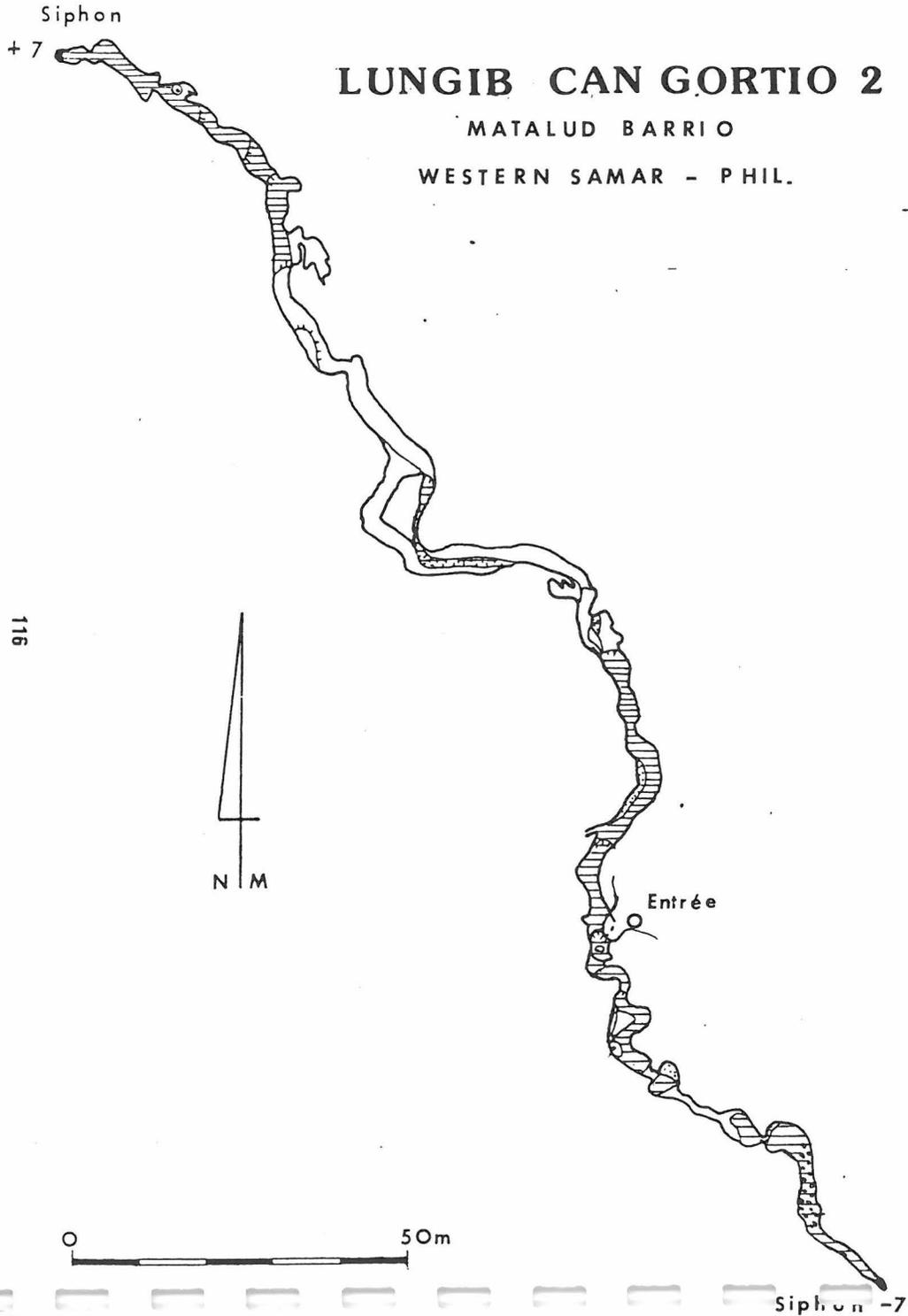
Le débit de la rivière a été estimé à 5 m³ /s lors de nos explorations à l'étiage mais les marques de crue et les troncs charriés (sur 1,5 kilomètres) laissent rêveurs quand au débit en crue (200m³/s ?).

Avec 3985 mètres de développement et 121 m (+85, -36) de dénivelé, le réseau SULPAN/PINIPISAKAN-BAY-ANG se positionne dans les gouffres majeurs découverts dans l'archipel des Philippines.

LUNGIB CAN GORTIO 2

MATALUD BARRIO

WESTERN SAMAR - PHIL.

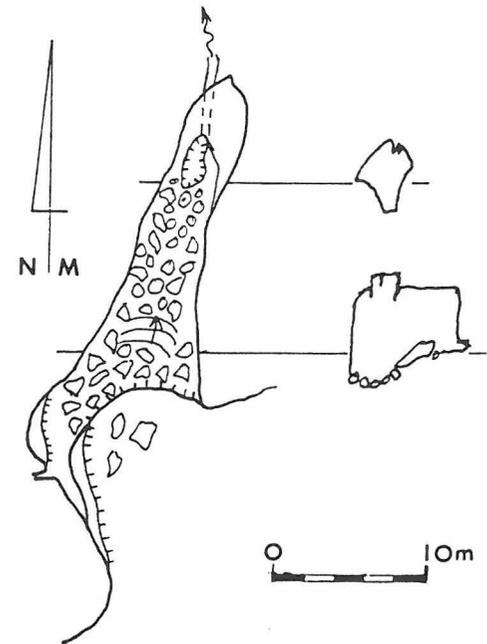


116

LUNGIB MATING

KAGTOTO-OG BARRIO

WESTERN SAMAR - PHIL.



LUNGIB CAN GORTIO 1

Accès : De MATALUD, revenir vers la BLANCA AURORA RIVER sur deux kilomètres CAN GORTIO est un lieu-dit à l'ouest de la piste.

Description : Le porche (E1) de CAN GORTIO 1 (10X5m) laisse sourdre le bruit de la rivière qui sort d'une galerie basse au pied de l'éboulis d'entrée. Le cours d'eau serpente dans une belle galerie (10X10m) ornée d'un concrétionnement massif. A 73 mètres de l'entrée, l'actif et le fossile se séparent. Une colonie de chauves-souris s'est installée dans les plafonds. L'actif s'écoule dans un méandre entrecoupé de voûtes mouillantes. A 250m de l'entrée un affluent rejoint le cours d'eau qui vire vers le Sud puis siphonne brusquement.

Affluent Nord : Un méandre aux proportions modestes coupé d'une chatière rejoint une vaste galerie. Des coulées de calcites l'obstruent petit à petit au bout d'une centaine de mètres. Une courte escalade (5m) donne accès à un petit méandre qui rejoint la surface.(E2).

LUNGIB CAN GORTIO 2

Accès : L'orifice (1x1m) de CAN GORTIO 2 s'ouvre sur le bord d'une doline qui tangente à mi-parcours le sentier menant à CAN GORTIO 1.

Description : L'orifice recoupe une circulation d'eau. Nous progressons de 60m vers l'aval jusqu'à une voûte mouillante suivie de laminoirs rapidement noyés. Vers l'amont, la première partie du parcours est aquatique sous des voûtes basses puis nous progressons dans un méandre supérieur entrecoupé de regards sur la rivière. Trente mètres avant de buter sur un siphon, nous retrouvons un parcours aquatique sous des voûtes de plus en plus basses.

LUNGIB MATING

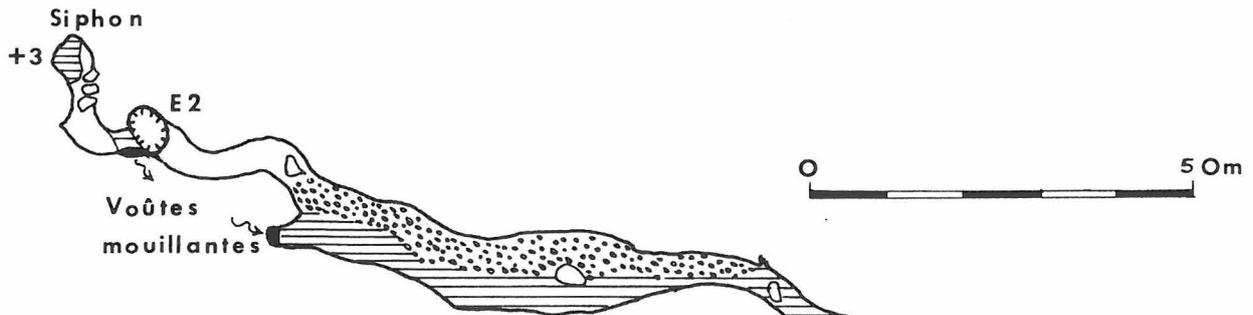
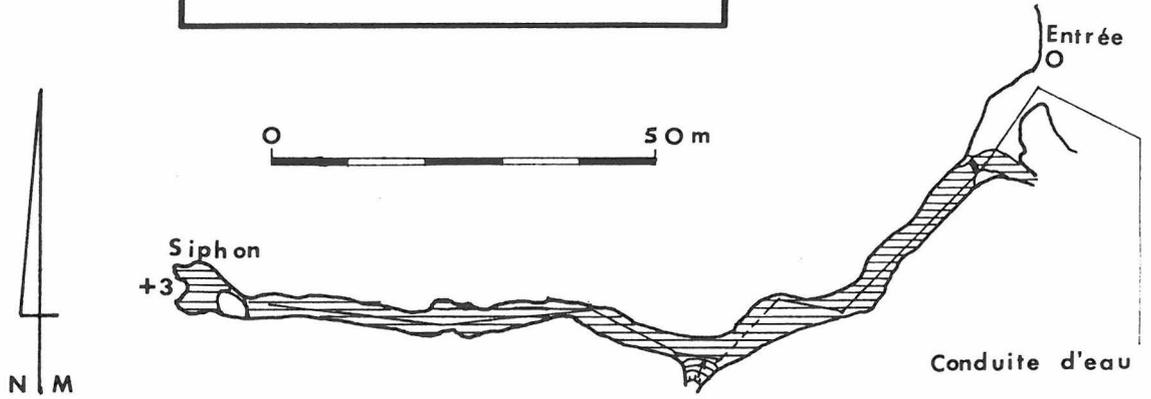
Accès : Au Sud-Ouest du barrio de KAGTOTO-OG.

Description : La grotte s'ouvre au fond d'une petite doline par un porche de 10m sur 4 et descend en pente raide sur 40m. Quatre mètres avant le colmatage du fond, un petit ressaut donne accès à une circulation d'eau impénétrable.

LUNGIB S.N.A.S. 2 RESERVOIR

MATALUD BARRIO

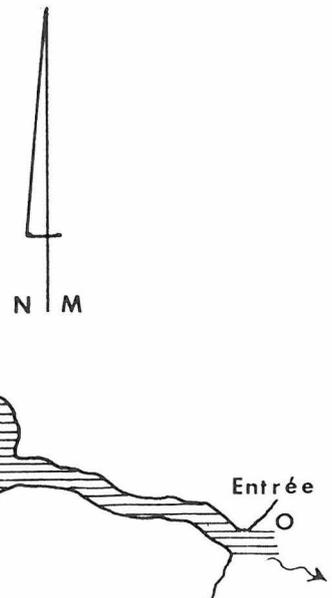
Western Samar - Phil.



LUNGIB S.N.A.S. 1

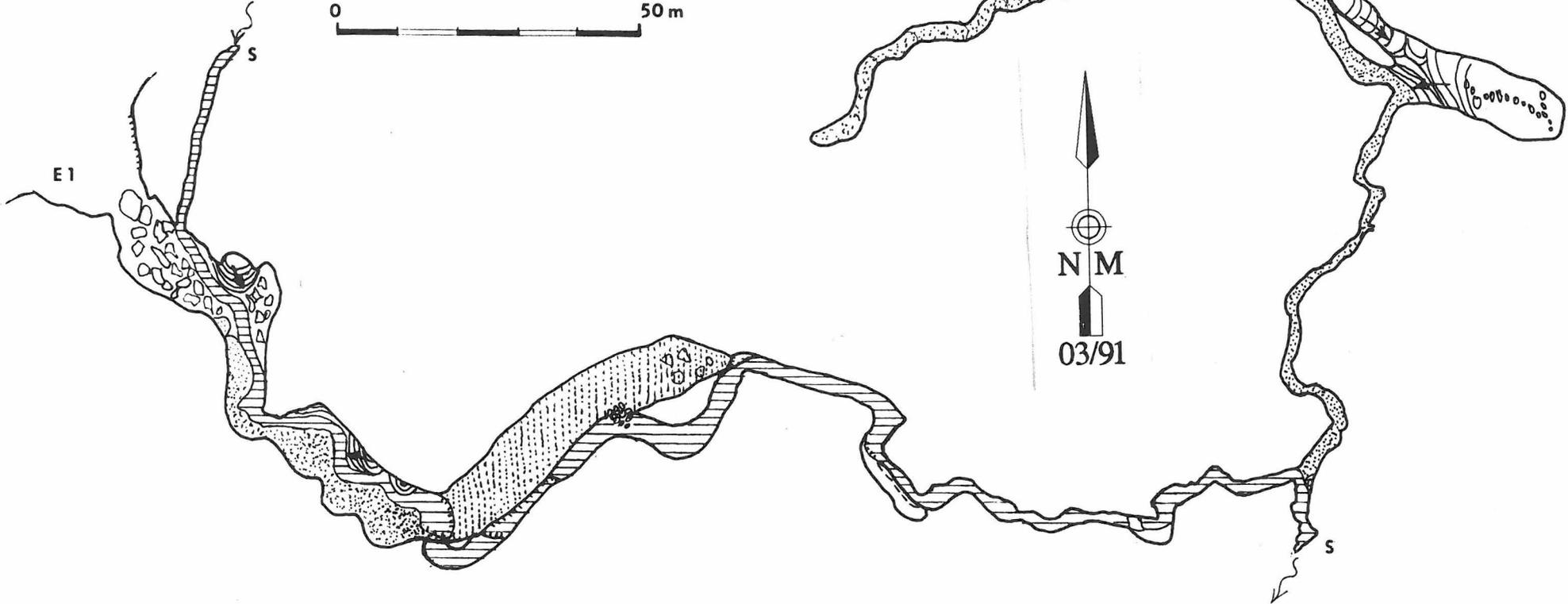
MATALUD BARRIO

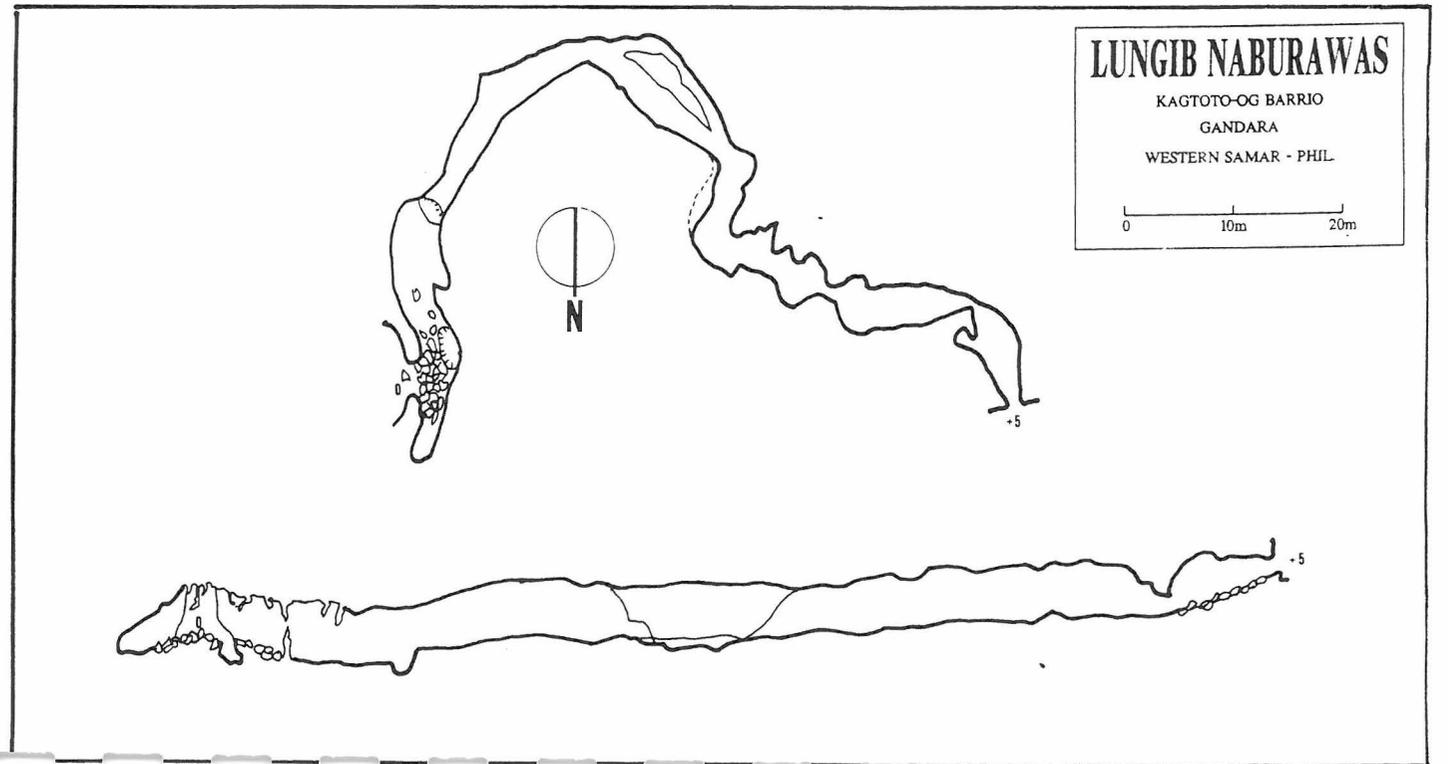
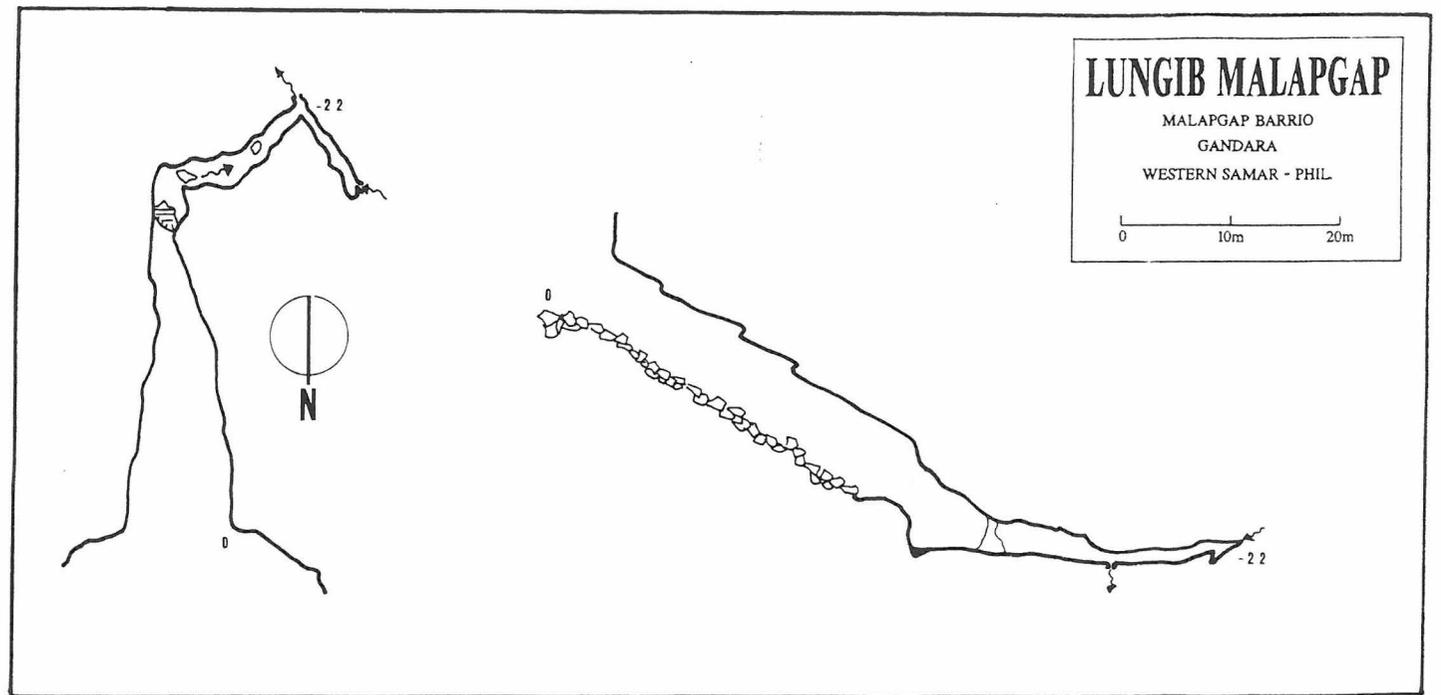
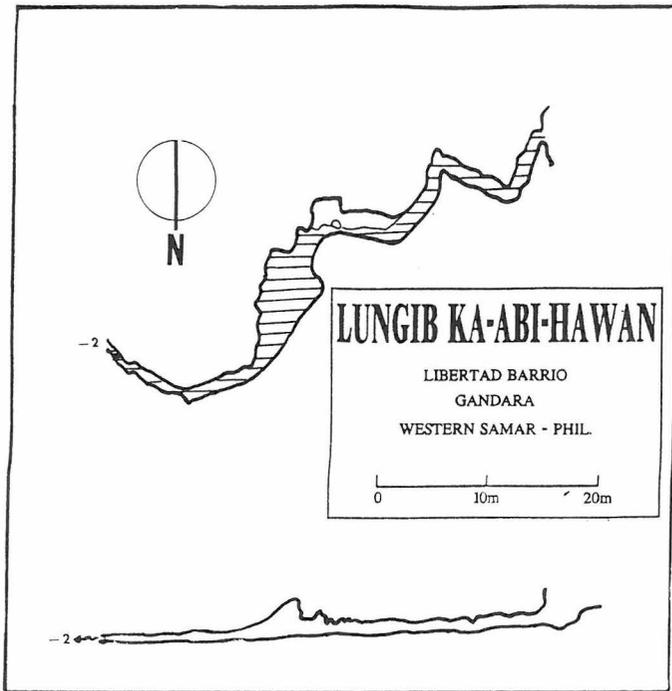
Western Samar - Phil.



LUNGIB CAN GORTIO 1
MATALUD BARRIO
WESTERN SAMAR - PHIL.

0 50 m





S.N.A.S. 1

Accès : A gauche du chemin qui mène à Sulpan, juste avant la dernière maison du S.N.A.S.

Description : Traversée de 232m parcourue sur la moitié aval par une circulation pérenne. Cette cavité avait reçu la visite d'Andréa Gobetti lors de son passage à Matalud en 1988.

S.N.A.S. 2 - RESERVOIR

Accès : A 500m au nord de la place centrale du S.N.A.S.

Description : Rivière souterraine captée pour l'alimentation en eau de l'ancienne école d'agriculture (S.N.A.S.) Elle bute sur un siphon défendu par une étroiture sévère à 131m de l'entrée.

LUNGIB KABUGAO 1

Accès : Du S.N.A.S., aller jusqu'au barrio de Malapgap au Nord-Ouest. Bifurquer plein Ouest jusqu'au barrio de Kabugao. La grotte s'ouvre à l'entrée du village.

Très jolie perte - arrêt sur siphon encombré de branchages à 45m de l'entrée.

LUNGIB KABUGAO 2

Accès : A quelques minutes de marche en bordure du sentier, au Sud du barrio de Kabugao

Description : Petite perte temporaire pénétrable sur 40m.

LUNGIB KAWASAN

Accès : Apres Lungib Kabugao 2, à une heure de marche vers le Sud. Elle s'ouvre à mi falaise dans un cirque.

Description : Une cascade chute de 30m de haut depuis un grand porche accessible en escalade. Non exploré.

LUNGIB NABURAWAS

Accès : Du S.N.A.S, suivre le sentier qui mène au barrio de Kagtoto Og. Quelques centaines de mètres avant le barrio, bifurquer au Nord. La grotte s'ouvre au pied d'une barre rocheuse sur la gauche du sentier.

Description : Traversée fossile de 107m de développement.

LUNGIB MALAPGAP

Accès : A quelques minutes de marche au Nord du barrio de Malapgap. Nous avons du ouvrir le sentier au Bolo (machette).

Description : Perte temporaire recoupant une circulation d'eau pérenne au bas d'un P6. Arrêt sur pincement à la côte -21.

LUNGIB KA-ABI-HAWAN

Accès : De Malagap, aller jusqu'au barrio de Libertad, au Nord Est. Remonter une petite rivière à l'est, juste avant le village.

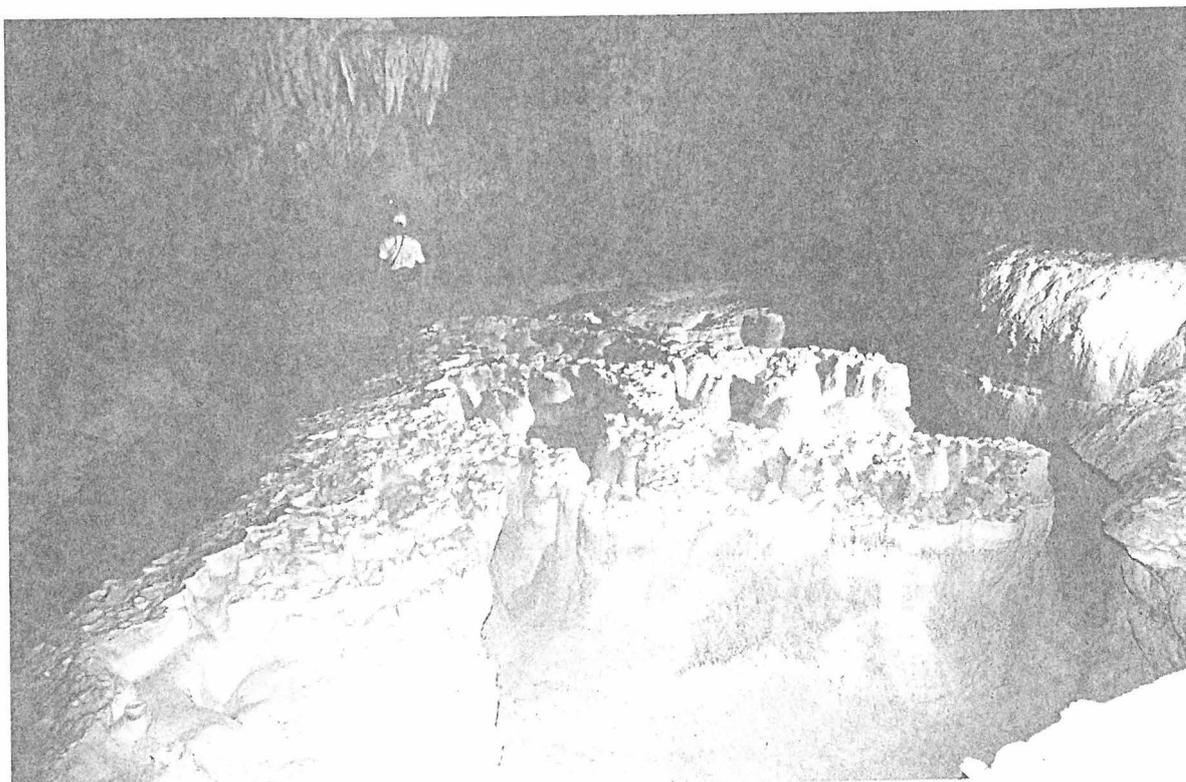
Description : Petite perte - Arrêt sur étroiture dans l'eau.

LUNGIB GINBAGSANGAN

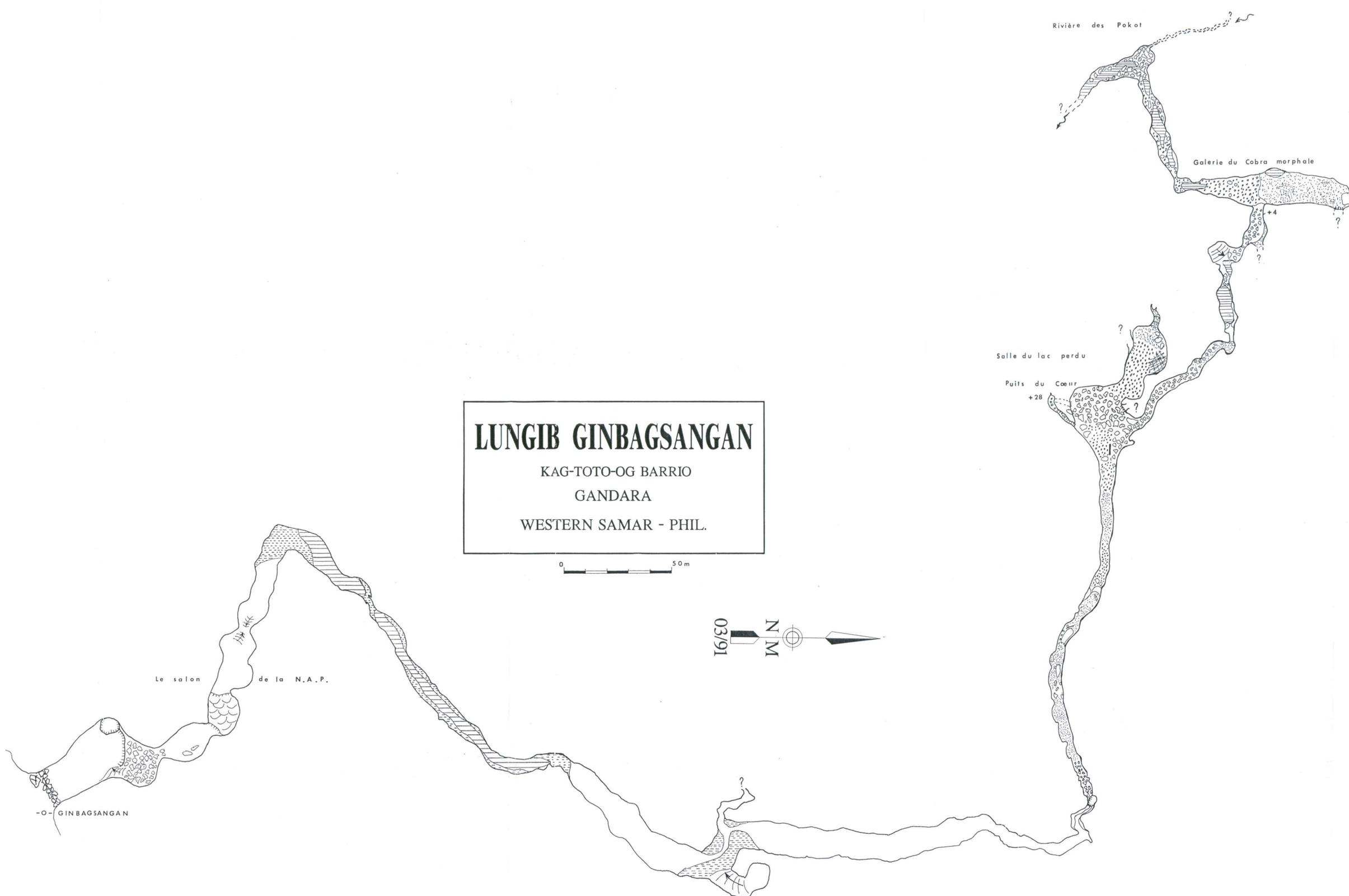
Accès : De KAGTOTO-OG, rejoindre le lit de la BLANCA AURORA, la suivre vers l'amont. L'entrée s'ouvre en rive droite, 30m au dessus du lit de la rivière, à 10 minutes de bateau après un confluent marqué par une cascade en rive droite. Une résurgence impénétrable lui fait face (légèrement en amont). L'immense porche (25X30m) de GINBAGSANGAN est complètement masqué par la végétation.

Description : Sous le grand porche barré par un effondrement du plafond, débute une large galerie terminée par un cône d'éboulis. Au sommet de celui-ci, la galerie se poursuit en direction du Nord-Ouest dans des dimensions plus modestes. Après une partie très concrétionnée (Salon de la N.A.P.) et un virage à 90°, le cheminement se poursuit Nord-Est dans des laisses d'eau boueuses sur une centaine de mètres. La progression se fait ensuite sur un sol rocheux, sensiblement plein nord ignorant un diverticule qui reste à explorer.

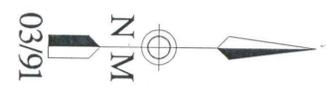
A 660m de l'entrée la galerie se transforme en méandre jusqu'à un puits qui avait stoppé les explorations en 1989. Une vire au dessus du puits permet de retrouver la galerie qui va, plein Ouest, en s'élargissant jusqu'à une grande salle (Salle du lac perdu). Lors de la première exploration, après une semaine de fortes pluies, une partie de la salle était occupée par un lac qui disparût deux jours plus tard par percolation dans le sol de galets. A l'entrée de la salle, coté Nord, démarre une galerie plus modeste coupée de laisses d'eau profondes. Cent quarante mètres plus loin elle recoupe à angle droit un autre conduit plus vaste. Vers l'amont (Nord), nous nous arrêterons sur une escalade que les événements nous interdrons de tenter. Vers l'aval (Sud), la galerie, se rétrécissant, est occupée par de nombreuses laisses d'eau jusqu'à un nouveau carrefour où nous recoupons une rivière. L'aval semble se poursuivre dans de belles dimensions. L'amont est un méandre étroit et sinueux où nous pêcherons de belles crevettes (POKOTS) qui ne nous consolerons pas de l'arrêt brutal des explorations.



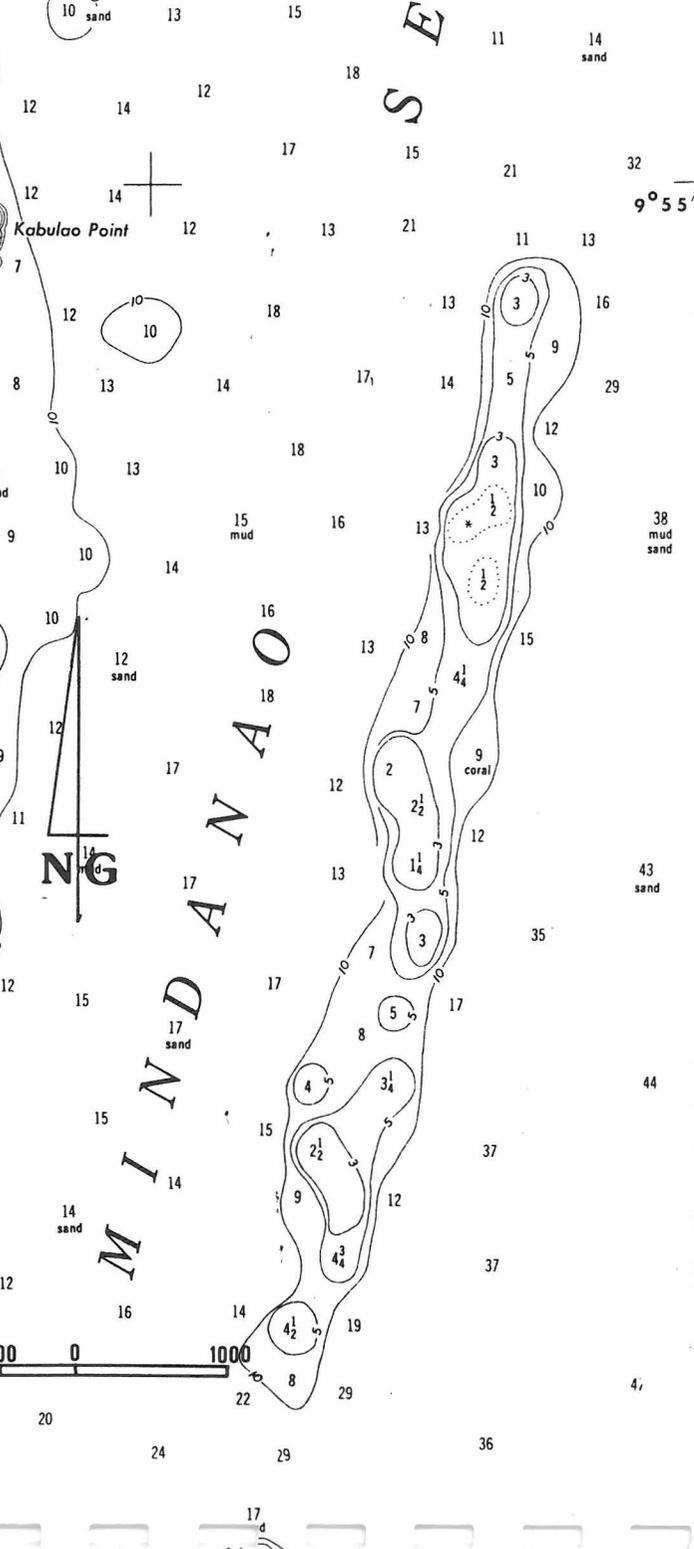
LUNGIB GINBAGSANGAN ILOTS DE CALCITE



LUNGIB GINBAGSANGAN
 KAG-TOTO-OG BARRIO
 GANDARA
 WESTERN SAMAR - PHIL.



BOHOL



124° 30' 1'

124° 35' 1'

SECTEUR DE BOHOL

BOHOL PROVINCE, BOHOL

INDEX DES CAVITES

1 BOHO SA POPOG

INTENDANCE

TRANSPORT : CATBALOGAN/TACLOBAN/MAASIN 7h30 en bus, changer à Tacloban
MAASIN/BAYBAYON 4h00 en bateau
BAYBAYON/SAN RAFAEL 15mn en moto

HEBERGEMENT : ROLL'S INN MAASIN
C/o Adriano et Alejandra PALADO, San Rafael

RESTAURATION : C/o Alejandra (Ale) PALADO, San Rafael

CONTACTS : Adriano et Alejandra PALADO, San Rafael, MABINI, BOHOL, PHIL

SECTEUR DE BOHOL

BOHO SA POPOG

Accès : De MABINI, longer la côte vers l'Est, jusqu'au barrio de MARCELO. A la sortie du barrio, prendre un sentier dans une combe. On longe les restes d'une trémie d'évacuation de roches phosphatées qui signale l'entrée de la grotte. Son porche est fermé par une grille en bambous. Une cabane est adossée à sa paroi Est.

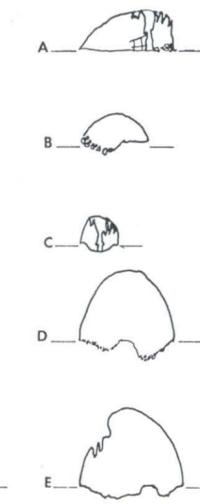
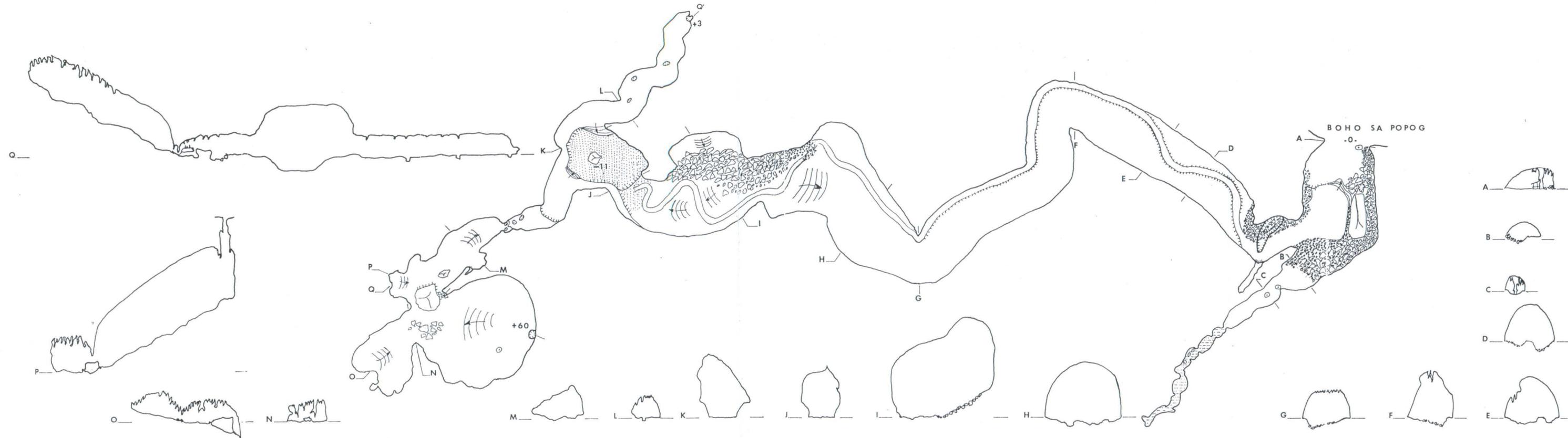
Descriptif : En contournant un cône d'éboulis par la paroi Est, on découvre orientée au Sud-Est, une petite galerie d'une centaine de mètres, terminée par un colmatage. La galerie principale orientée à l'Ouest reçoit de la lumière par une cheminée découverte. La progression se fait ensuite sur un chemin qui longe le champs de fouille. Tous les remplissages de la galerie ont été excavés sur 350m. La largeur de la galerie double alors (40m) et le cheminement devient plus accidenté. Un ressaut de 4 mètres permet d'accéder au point bas de la cavité (-11m) au milieu d'un lac de guano. Au Nord, Une galerie se termine par un colmatage après 80m à la côte +3m. Au sud, une autre galerie remonte fortement après un pincement jusqu'à une salle de grandes dimensions (60X50X35) faiblement éclairée par un aven qui en perce le plafond.

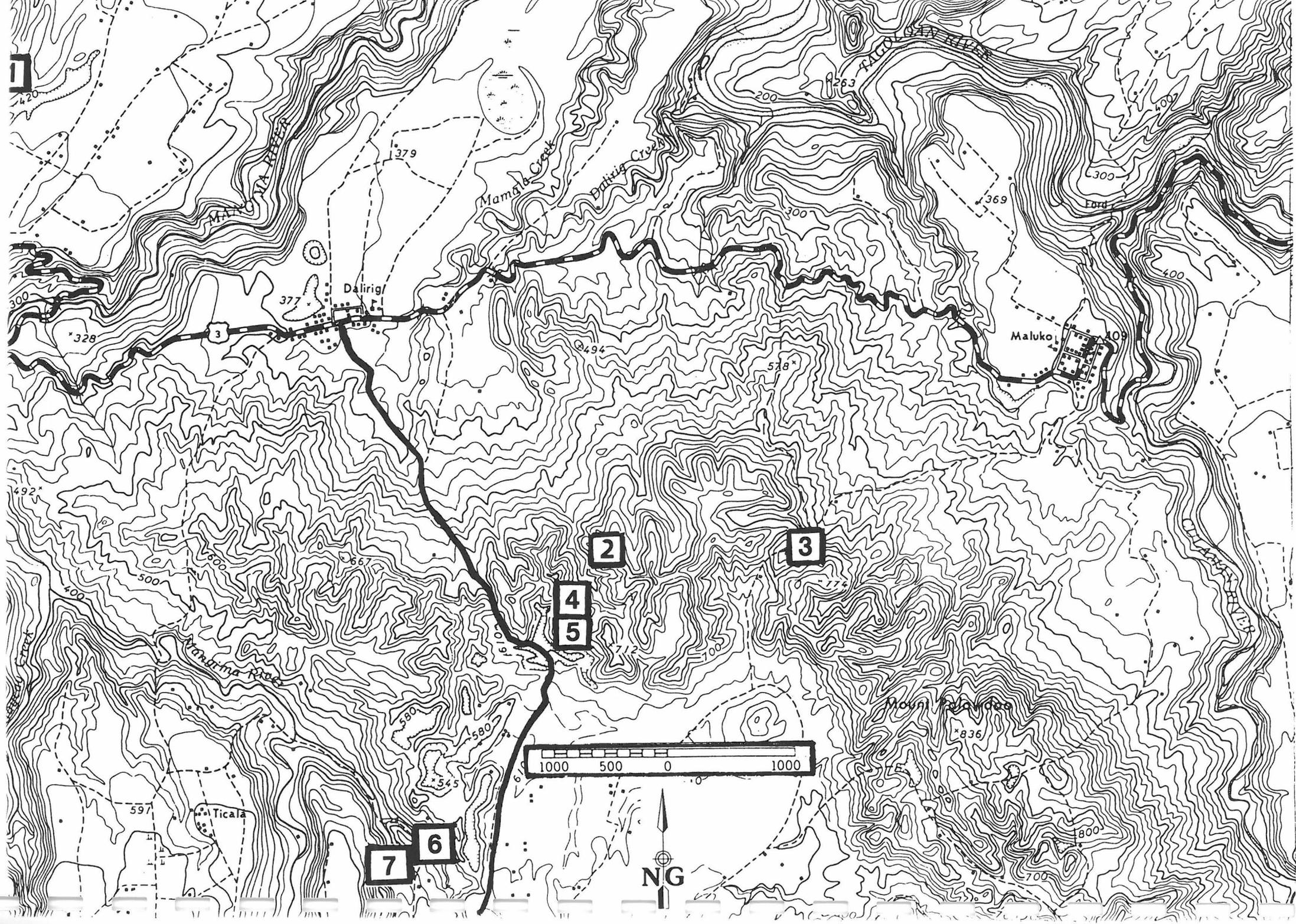


BOHO SA POPOG LE MONOLYTHE DANS LA SALLE TERMINALE

BOHO SA POPOG

MARCELO BARRIO
BOHOL - PHIL.





420

300

492*

400

597

379

377

366

545

Mamala Creek

Dulivia Creek

Dalirigi

494

578*

200

300

776

750

750

700

700

LAGO SAN RAFAEL

369

300

Ford

400

400

Maluko

400

2

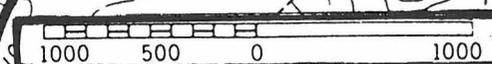
3

4

5

7

6



NG

Ticala

Mountain Ridge

836

800

700

SECTEUR DE DALIRIG

BUKIDNON PROVINCE, MINDANAO

INDEX DES CAVITES

- 1 GABOK CAVE
- 2 BALABAG CAVE
- 3 MAHORO CAVE 1,2,3
- 4 SUMALSAG CAVE
- 5 PINDONAY CAVE
- 6 BASAG CAVE
- 7 PUNTIAN CAVE
- 8 PAYIAK CAVE

INTENDANCE

TRANSPORT : CAGAYAN DE ORO/DALIRIG, 45km, 1h30 en bus

HEBERGEMENT : C/o Boy LARA, Dalirig

RESTAURATION : C/o Boy LARA, Dalirig

CONTACTS : **Romeo A. OTOM**, Patag 6th Division, 9000 CAGAYAN DE ORO, MISAMIS ORIENTAL, PHIL.
Alejandro Boy LARA, Dalirig, Manolo Fortich 8703 BUKIDNON, PHIL.

SECTEUR DE DALIRIG

GABOK CAVE

Au départ de DALIRIG, trois kilomètres avant MANOLO FORTICH, juste après avoir passé les gorges de la MANGIMA RIVER, prendre un chemin à droite et le suivre sur quatre kilomètres. La grotte-perte s'ouvre sur le côté d'une vaste dépression au bout d'une rivière à sec.

Description : Par une courte descente dans les éboulis, nous rejoignons une galerie de 3 à 5 mètres de large au sol de galets. Après 90m de progression, c'est le siphon incontournable, étroit et boueux. Une rumeur locale y situe la mort de deux chasseurs de trésors.

MAHORO CAVE 1

Accès : De DALIRIG, prendre un jeeepney pour MALUKO, s'arrêter au premier " STOP CONTROLE " des bus. Prendre un sentier sur la droite de la route en direction des falaises. Le gouffre s'ouvre dans la forêt au dessus des falaises.

Description : Le gouffre s'ouvre au pied d'une petite paroi par un puits de 14 mètres. L'entrée collecte les eaux du vallon. A la base du puits, la galerie encombrée de blocs, descend en pente raide jusqu'à un boyau de 0.80m de section. Un puits parallèle au puits d'entrée ne débouche pas en surface. Le boyau se poursuit sur 25 mètres avec un passage plus étroit (Etroiture des seins). Parcouru par une petite circulation d'eau, il débouche sur une vasque et un ressaut dans une galerie qui va en s'élargissant. Un autre ressaut de 3 m surplombe un vaste puits de 15 mètres. L'entrée E2 rejoint ce point par une courte descente et un puits de 20m. Le ruisseau serpente au fond du gouffre. qui devient rapidement impénétrable.

MAHORO CAVE 2

Accès : Sur le chemin de MAHORO CAVE 1, l'orifice s'ouvre au pied des falaises qui longent le sentier.

Description : Petit aven (-35) débutant en éboulis composé de deux puits (11m et 7m) qui donnent sur un petit méandre remontant.

MAHORO CAVE 3

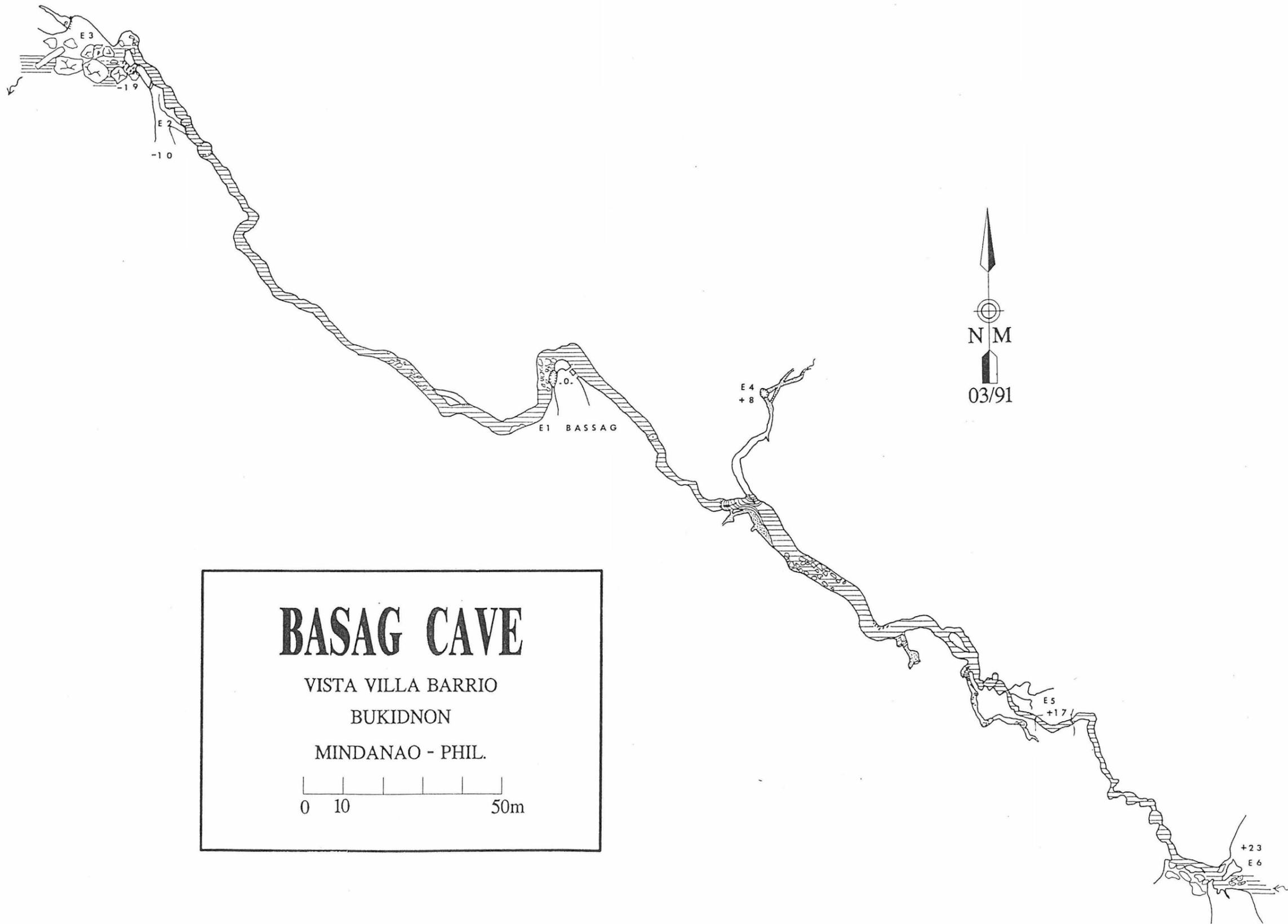
Accès : Sur le chemin de MAHORO CAVE 1, l'orifice s'ouvre dans les falaises qui longent le sentier.

Description : Traversée de 250m à 3 entrées dont un puits de 13 mètres.

BALABAG CAVE

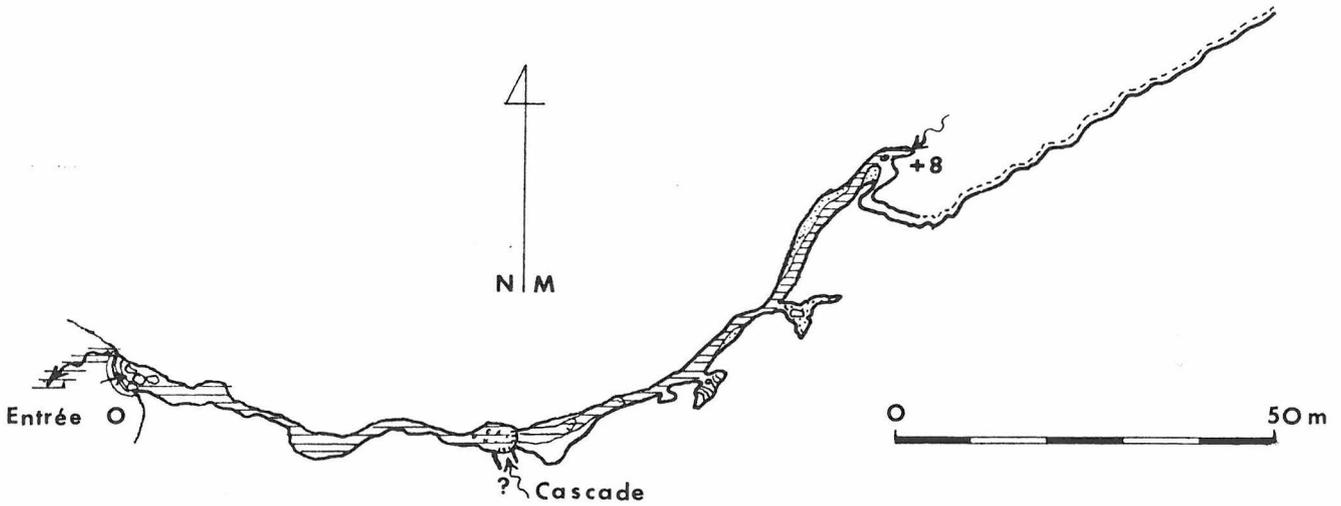
Accès : Prendre la piste qui mène à SUMALSAG. S'arrêter au col et prendre à gauche le sentier qui mène au réservoir. De là monter et passer la colline direction Sud. BALABAG se trouve au fond du vallon.

Description : En Amont : Petite rivière souterraine où l'eau est très fraîche. Le conduit de 3 à 4 mètres de large se termine sur un éboulis impénétrable à 76 mètres de l'entrée. Les trente premiers mètres sont occupés par la rivière assez profonde par endroits. Après un court siphon (10m) la rivière ressort en surface sur soixante mètres avant de reprendre son cours souterrain, pénétrable sur 20m.jusqu'à un nouveau siphon.

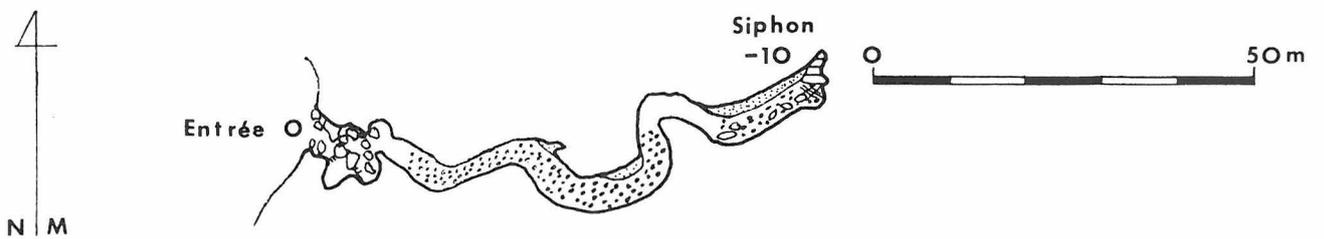


BASAG CAVE
VISTA VILLA BARRIO
BUKIDNON
MINDANAO - PHIL.
0 10 50m

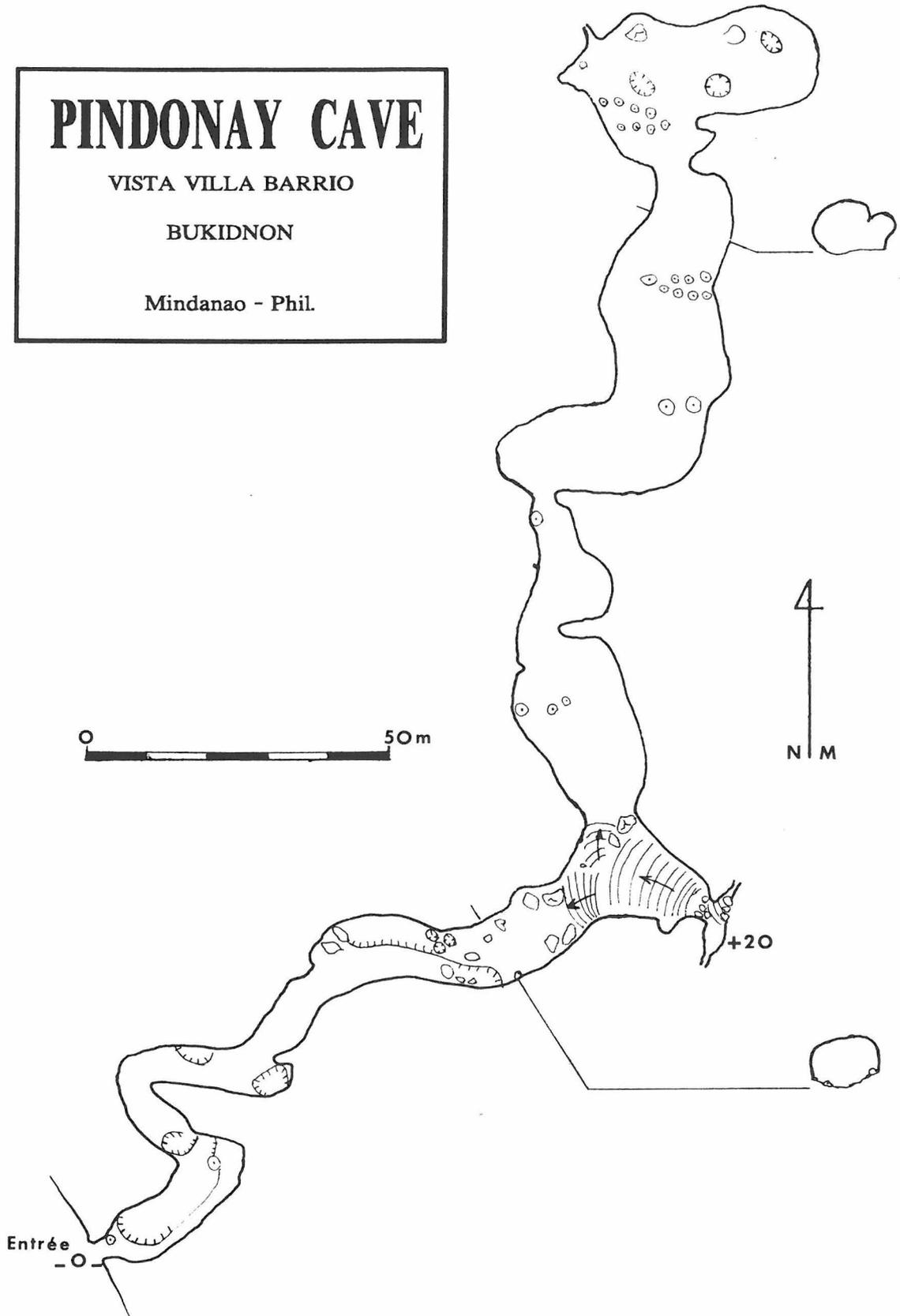
PUNTIAN CAVE
 VISTA VILLA BARRIO
 BUKIDNON
 Mindanao - Phil.



GABOK CAVE
 MANOLO FORTICH BARRIO
 BUKIDNON
 Mindanao - Phil.



PINDONAY CAVE
VISTA VILLA BARRIO
BUKIDNON
Mindanao - Phil.



SUMALSAG CAVE

Accès : De DALIRIG, prendre la piste qui monte au Sud depuis le centre du barrio. Peu avant d'arriver sur le plateau, la piste tangente une grande dépression : La doline de SUMALSAG. La grotte s'ouvre à l'extrémité Nord, sur les pentes de la doline. La doline est parcourue par un ruisseau qui disparaît dans une perte impénétrable. Vingt mètres plus loin, une petit orifice (E2) permet de rejoindre son cours souterrain.

Description : L'entrée principale (E1) de SUMALSAG (20X6) donne sur un éboulis à forte pente qui mène dans une vaste salle (40X20X30) concrétionnée (Gours et Coulées).

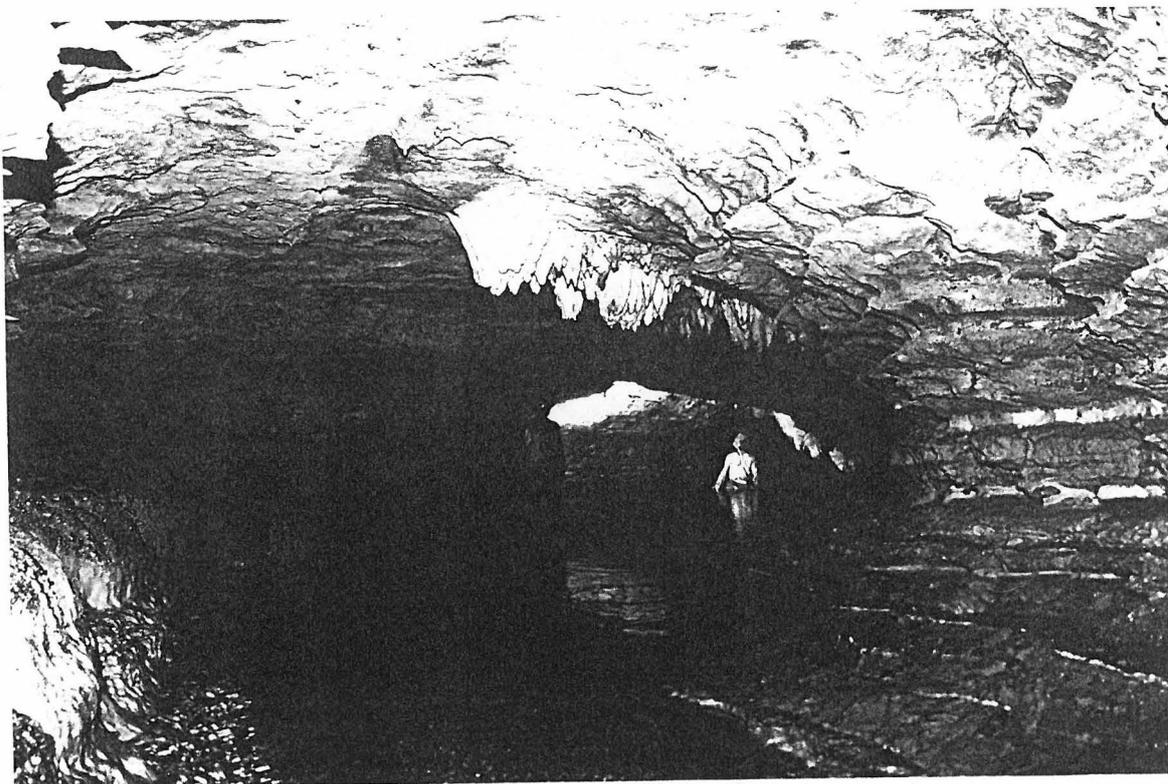
Galerie noire : Sur la droite (Sud-Est) de la salle, après une barrière stalagmitique, s'ouvre une galerie (amont) très sombre où gisent des vestiges d'habitation (Cabanes en bambous). Après 100m de progression nous arrivons dans une seconde salle large 30m, fermée par un grand éboulis. Sur la gauche, une salle (20X10) en contrebas marque la fin de ce réseau.

Réseau actif : Sur la gauche de la salle d'entrée, une série de gros gours fossiles cascaded vers un conduit de modestes dimensions (10X6) qui mène jusqu'à une petite salle. Une ouverture dans le plancher permet de communiquer avec une galerie active. Vers l'aval, nous progressons plein Nord dans l'eau jusqu'au genoux. Mais le plafond s'abaisse inexorablement pour rejoindre le niveau de l'eau quarante mètres plus loin (-50). L'amont, large de deux à trois mètres traverse une petite salle.(à la verticale de l'entrée) avant de croiser une arrivée d'eau impénétrable en rive droite et un petit affluent en rive gauche. Celui ci a été suivi sur une quinzaine de mètres. L'amont continue son parcours de plus en plus aquatique jusqu'à l'inévitable siphon. Vingt mètres avant, une lucarne en rive droite permet d'atteindre une galerie parallèle qui se poursuit sur quarante mètres vers l'aval. Vers l'amont, après avoir traversé quelques vasques Nous retrouvons la rivière au delà du siphon à quelques mètres de l'entrée E2.

PINDONAY CAVE

Accès : Dans la doline de SUMALSAG, sur la face Nord Est, la grotte s'ouvre en paroi 10m au dessus du fond de la doline.

Description : Toujours exploitée pour le guano, une petite entrée (5X2m) livre une galerie fossile dont la largeur varie de 10 à 20m. A 100m de l'entrée, un cône d'éboulis laisse espérer un réseau supérieur malheureusement inexistant. La grotte se termine dans une vaste salle (20X40m) sur colmatage.



PUNTIAN CAVE

Accès : De la résurgence de BASAG (voir plus loin), remonter le cours de la rivière PUNTIAN sur 200m jusqu'à un petit affluent en rive droite. Ce ruisseau sort de PUNTIAN.

Description : Une entrée basse encombrée d'un éboulis permet de rejoindre un conduit méandrique d'un à deux mètres de large. A cinquante mètres de là, la galerie est barrée par une cascade de 7 mètres tombant par le plafond du méandre. La galerie continue en face par une petite escalade de 2 mètres. C'est un petit affluent que nous suivons alors sur 50m. Puis le méandre se transforme en un boyau boueux que nous explorerons sur encore une cinquantaine de mètres.

BASAG CAVE

Accès : Prendre la piste qui monte vers le Sud, depuis le centre de DALIRIG. Peu après la doline de SUMALSAG, la piste accède à un grand plateau. Le longer vers l'ouest jusqu'à un ruisseau qui entaille profondément le bord du plateau (Cascades). Un sentier contourne le canyon en rive gauche et mène jusqu'au fond du vallon où s'ouvre BASAG.

Description : Le ruisseau qui descend du plateau forme un canyon (P5/P15/P10) avant de disparaître (E6) pour un court trajet souterrain.

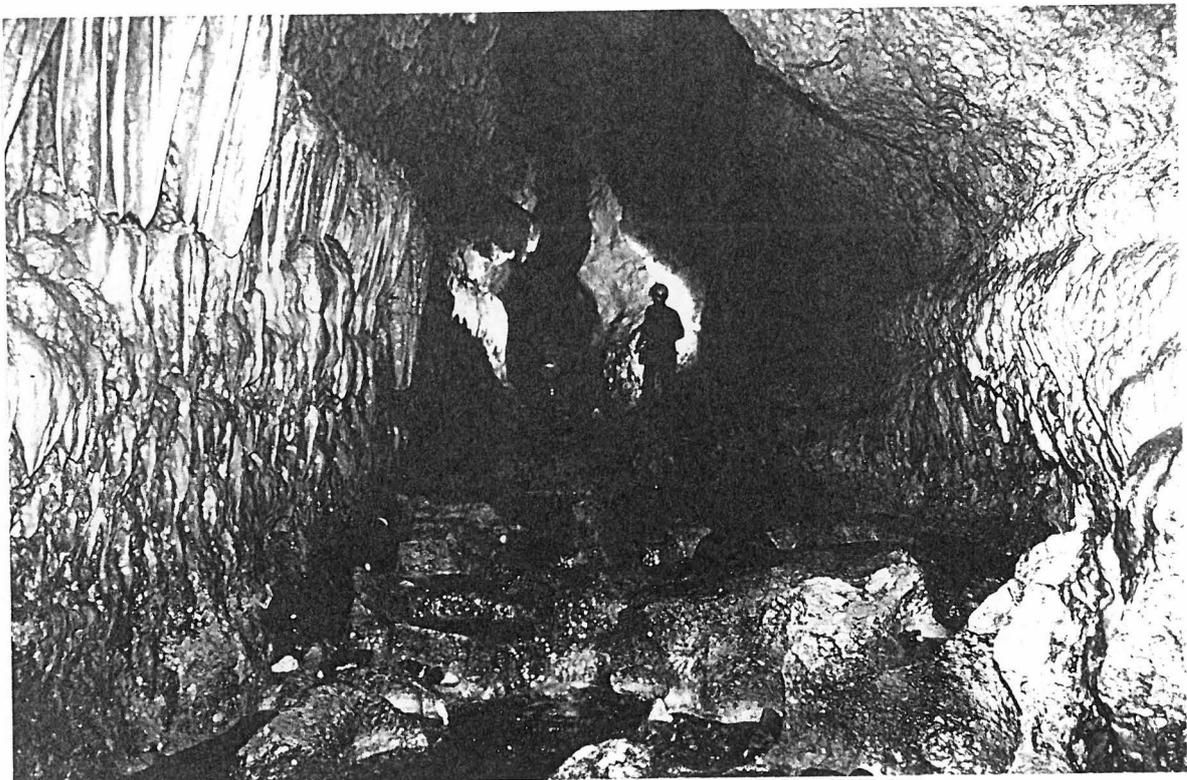
Nous pénétrons dans BASAG par un effondrement (E1) qui donne directement accès au cours d'eau souterrain. L'aval : Une large galerie méandrique conduit les eaux jusqu'à l'exurgence (E3) en 235 mètres. Le parcours y est aisé, coupé de vasques profondes et d'un ressaut de 5 m surplombé par un regard (E2) qui perce le plafond du méandre. Après quelques centaines de mètres de parcours aérien, la rivière se jette dans la MANGIMA RIVER.

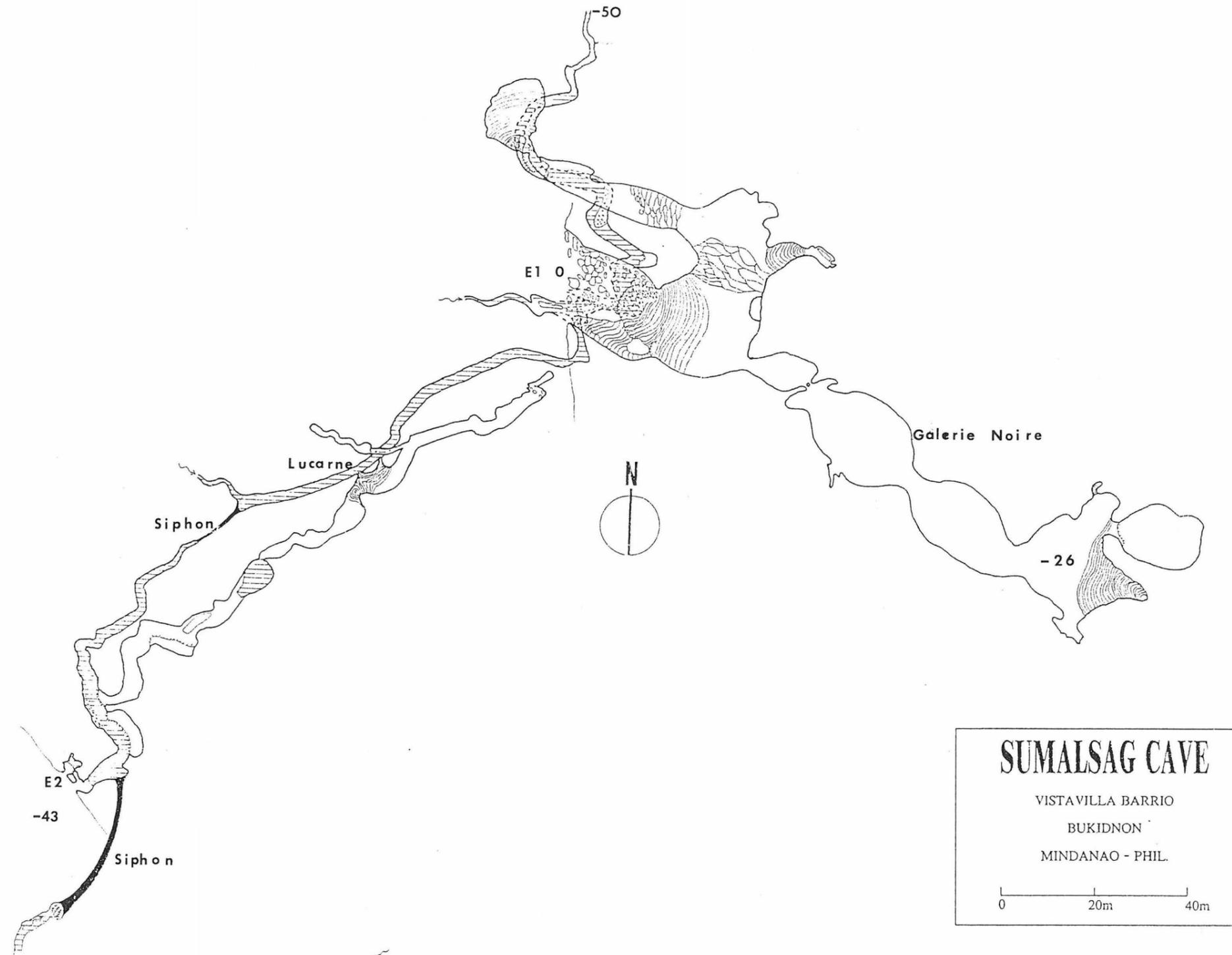
L'amont : Le conduit, toujours occupé par le cours d'eau souterrain garde de belles proportions. Un diverticule bas rejoint la surface (E4). Notre progression est stoppée au pied d'une cascade de 15 mètres d'où l'on aperçoit le jour (E5).

PAYIAK CAVE

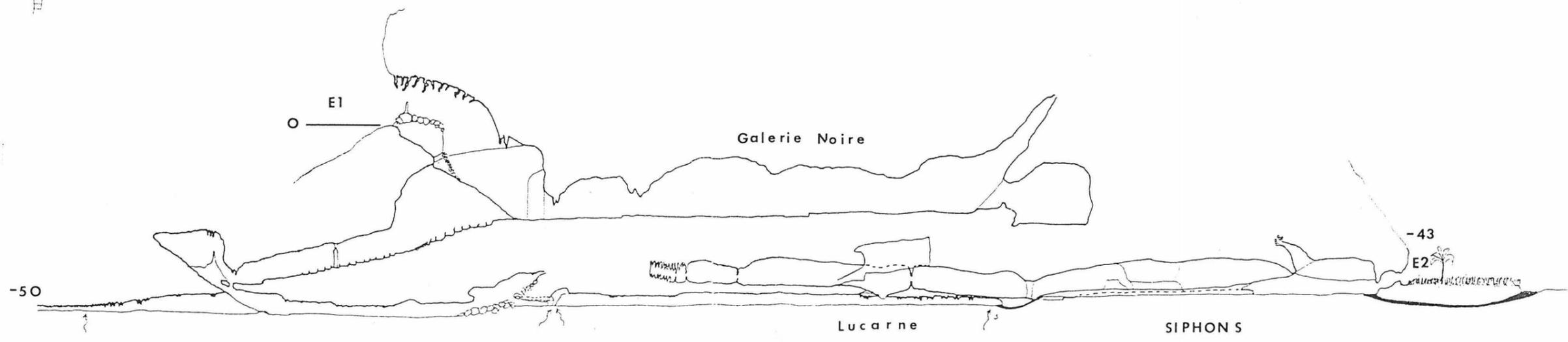
Accès : Depuis SUMALSAG, traverser les plantations d'ananas. A l'extrémité Sud-Est du plateau, suivre une rivière qui descend dans un vallon pendant 1/4 d'heure. La grotte s'ouvre en rive gauche en falaise.

Description : Simple salle à plusieurs entrées.

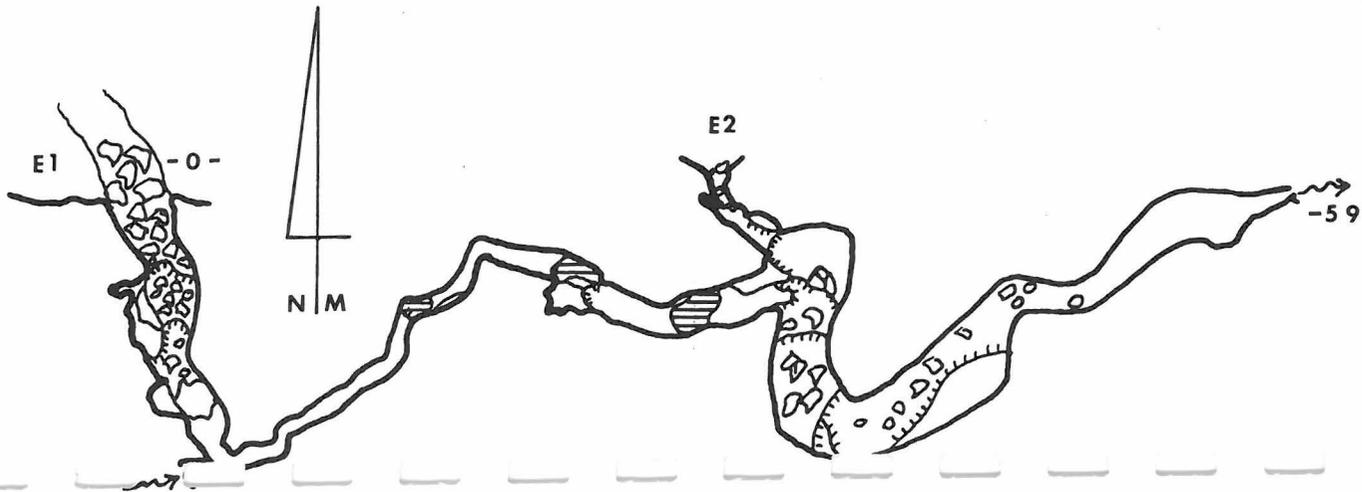
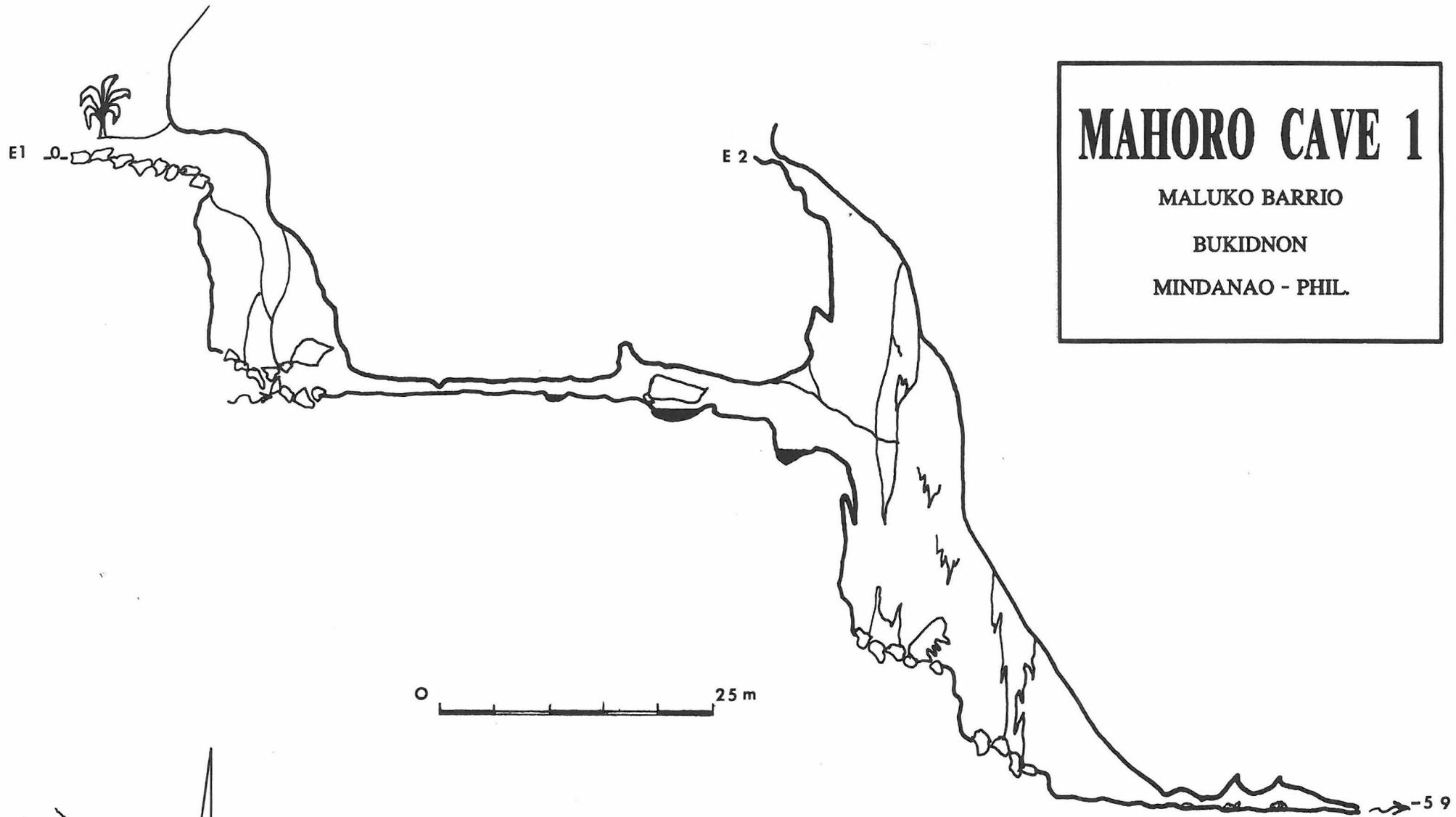




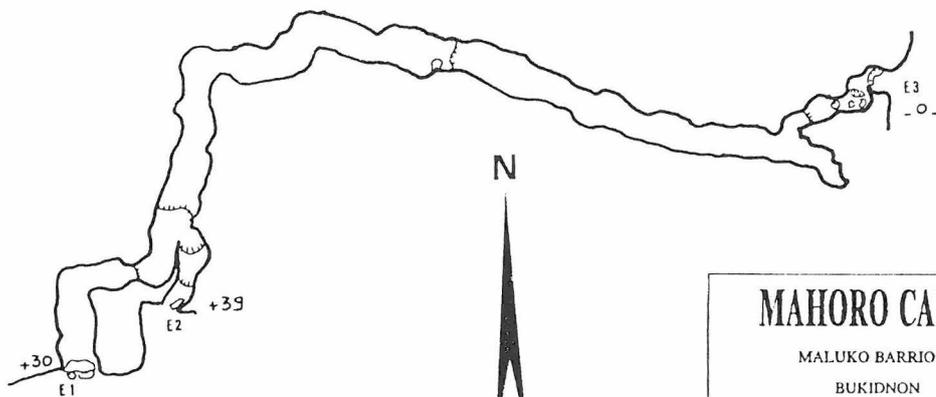
SUMALSAG CAVE
 VISTAVILLA BARRIO
 BUKIDNON
 MINDANAO - PHIL.
 0 20m 40m



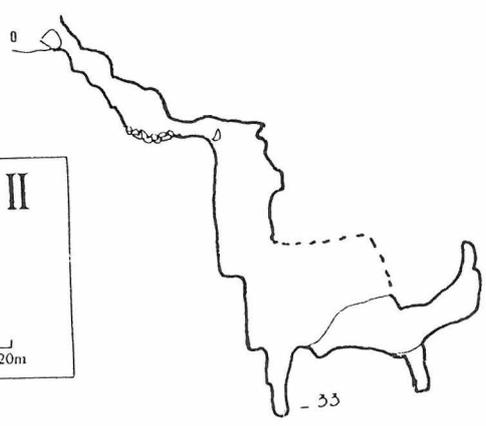
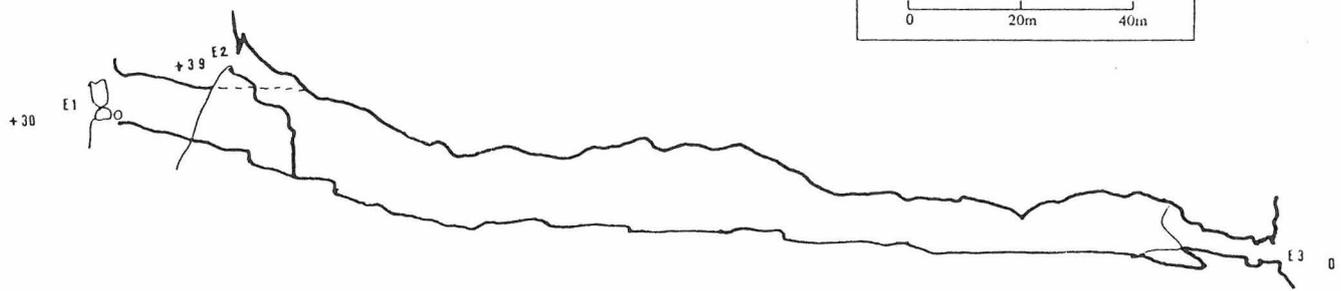
MAHORO CAVE 1
MALUKO BARRIO
BUKIDNON
MINDANAO - PHIL.



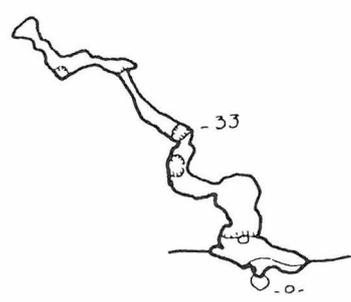
115
A/1000



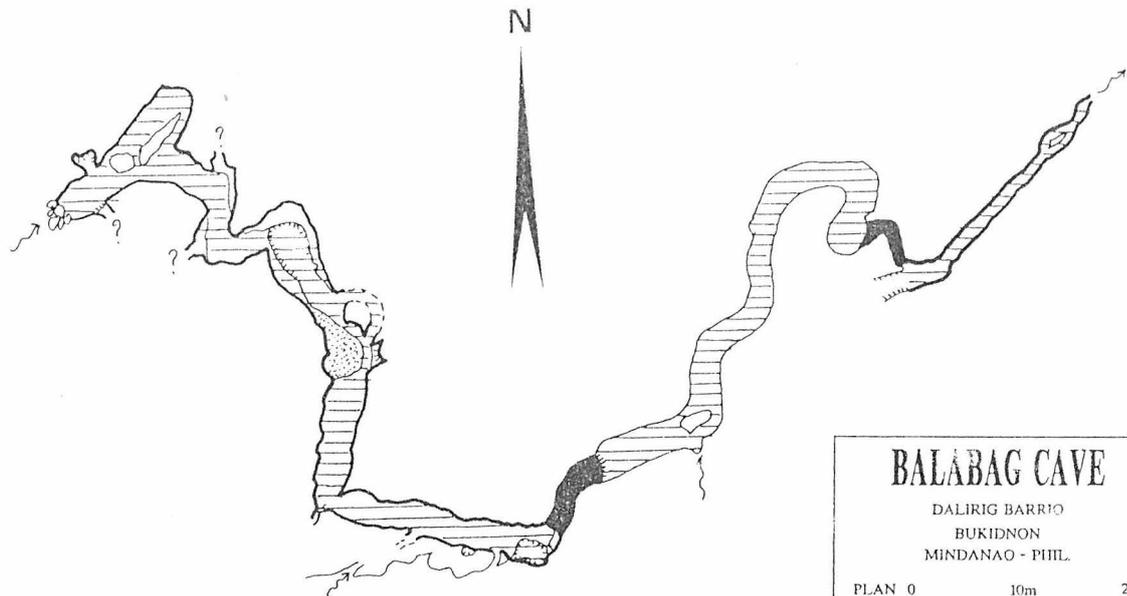
MAHORO CAVE III
 MALUKO BARRIO
 BUKIDNON
 MINDANAO - PHIL.
 0 20m 40m



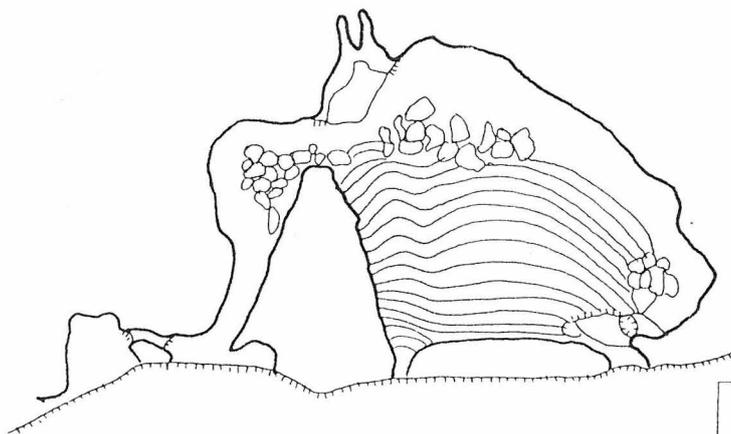
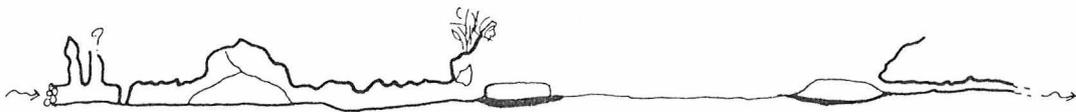
MAHORO CAVE II
 MALUKO BARRIO
 BUKIDNON
 MINDANAO - PHIL.
 0 10m 20m



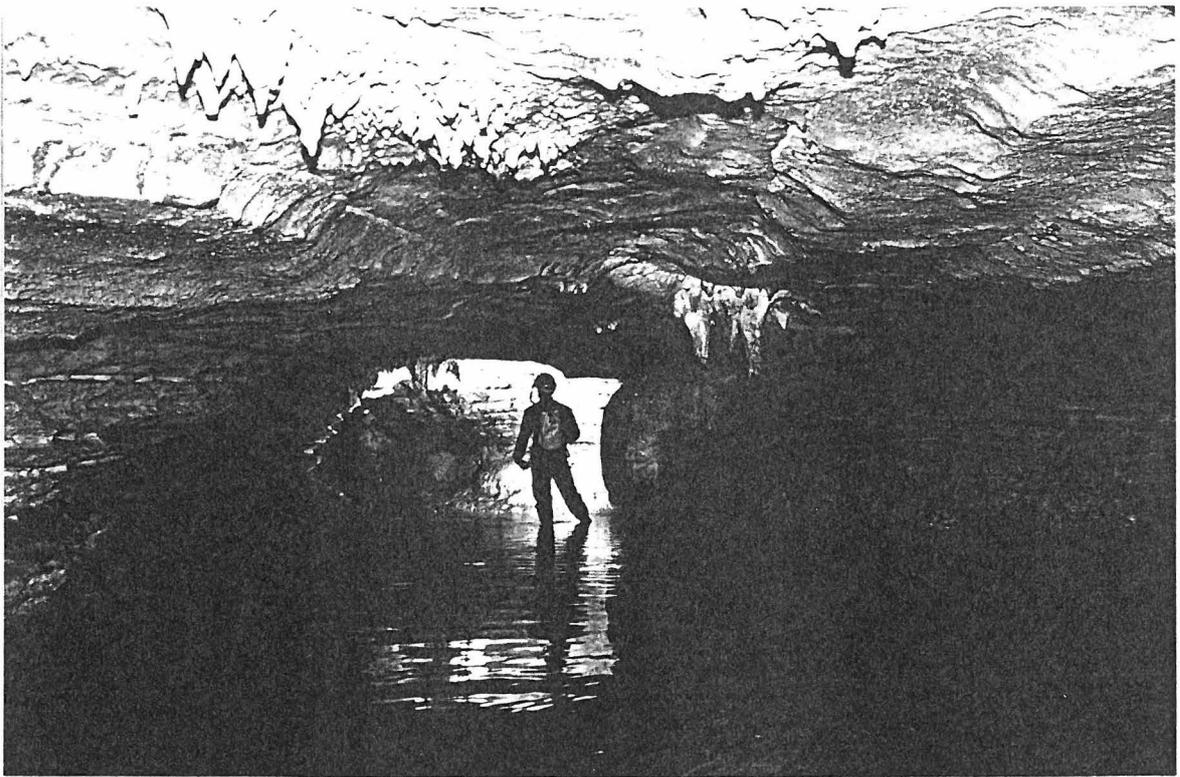
112
A/1000



BALABAG CAVE
 DALIRIG BARRIO
 BUKIDNON
 MINDANAO - PHIL.
 PLAN 0 10m 20m
 COUPE 20m 40m



PAYAK CAVE
 SAN ROQUE BARRIO
 BUKIDNON
 MINDANAO - PHIL.
 0 10m 20m



LUNGIB S.N.A.S. 1 LA RIVIERE

BIOSPELEOLOGIE

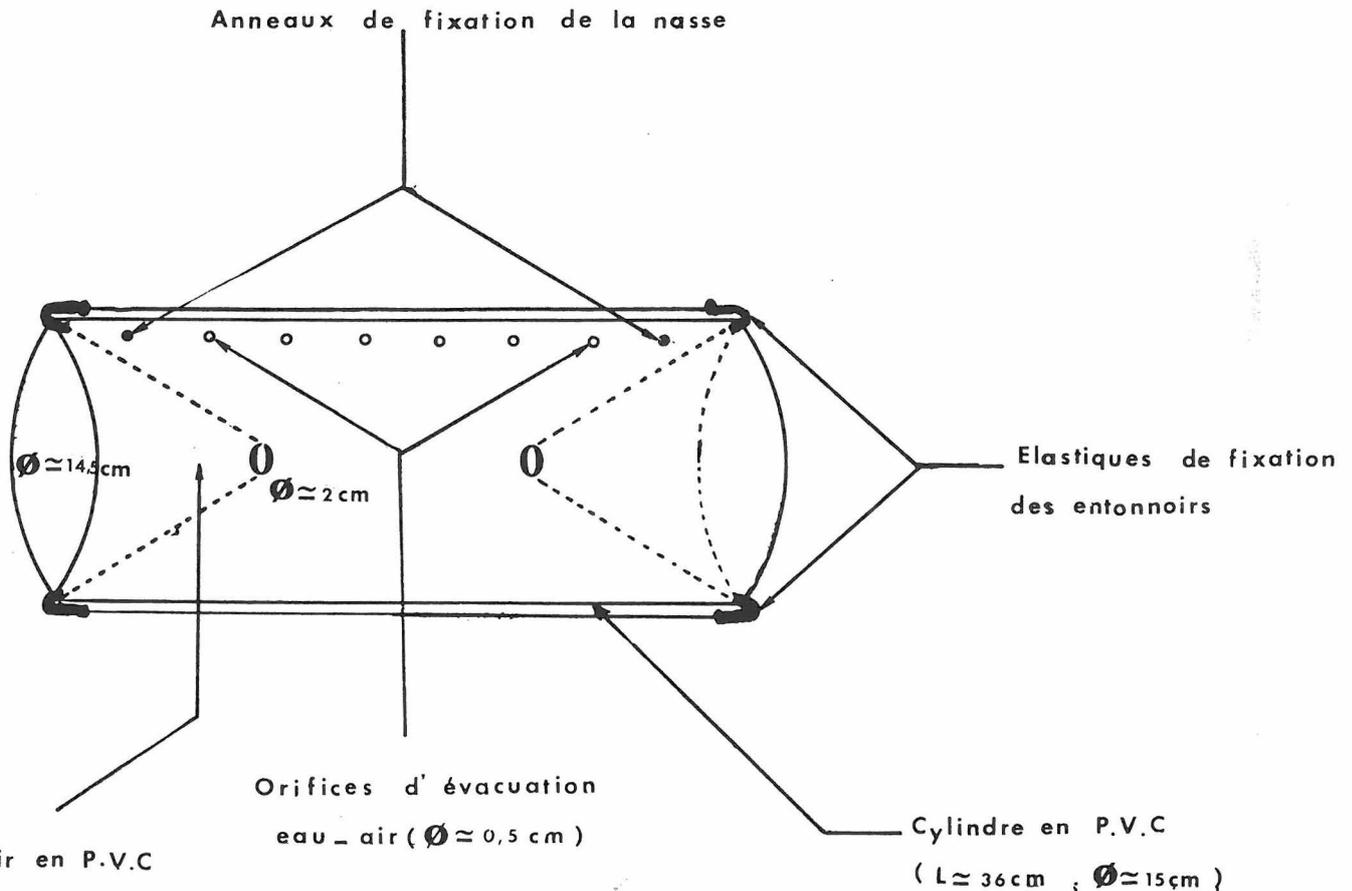
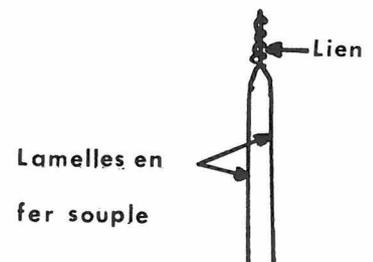
INTRODUCTION

Les grottes Philippines sont peuplées d'une faune très riche, dont certaines espèces sont probablement inconnues. Ne possédant pas les compétences requises pour l'identification des espèces notre but était simplement de ramener des "échantillons" afin de les transmettre à un laboratoire spécialisé. Les biospéléologues de l'université de Florence nous ont doté du matériel et des techniques spécifiques à la capture d'animaux cavernicoles.

COLLECTE

-Faune terrestre:

- Épuisettes à tissage très fin (type épuisette d'aquarium) Prévoir plusieurs tailles .
- Filets de rechange pour épuisette.
- Pince sans griffe.(grande pince à épiler)
- Pince à épiler
- Pince souple.(qu'il est possible de fabriquer)
Elle permet de ne pas écraser les petits animaux.
- Boîtes vides de différentes tailles.
- Prévoir des gants pour la capture d'animaux dangereux (araignées,serpents...)



NASSE A POISSONS

-Faune aquatique:

-Prévoir le même matériel que pour la capture de faune terrestre

-Grande épuisette télescopique à tissage large

-Nasses à poisson qu'il est possible de fabriquer soi-même (voir schéma).

Prévoir plusieurs jeux d'entonnoirs dont le diamètre au sommet variera de 2 à 4cm.

Sur le même principe il est souhaitable de réaliser une nasse plus petite (L=20cm, O=8cm).

Utilisation des nasses :

Placer un appât à l'intérieur de la nasse. La viande fraîche s'avère être le plus efficace.

Amarrer la nasse avec de la cordelette à l'anneau de fixation.

Immerger la nasse les orifices d'évacuation vers la surface.

Laisser agir.

Emerger la nasse, les orifices d'évacuation vers le bas.

Vider la nasse au-dessus d'une épuisette à tissage fin.

CONSERVATION

Matériel

Pots étanches de différentes tailles. Préférer le plastique au verre en raison du poids.

Tubes à essais

pipettes

ethylomètre

coton

crayon à papier

papier

copeaux de liège

seringues & aiguilles

alcool éthylique

formol 40%

Ether acétique (Introuvable aux Philippines)

Techniques

Les spécimens récoltés seront transférés de la solution de fixation (souvent souillée lors de la capture) vers la solution qui permettra leur conservation définitive.

Pour l'alcool à 75% on peut soit mesurer avec l'ethylomètre soit utiliser une solution de 4 volumes d'alcool + un volume d'eau.

Les insectes mous, les poissons et les crustacés seront fixés et conservés dans l'alcool éthylique à 75%. Ils pourront néanmoins être fixés dans le formol avant d'être transférés dans de l'alcool éthylique à 75% pour leur conservation.

Les amphibiens (Grenouilles, Salamandres) seront fixés et conservés dans de l'alcool à 60% soigneusement étalonné à l'ethylomètre.

Les reptiles seront fixés et conservés dans du Formol dilué (9 volumes d'eau pour un volume de Formol à 40%). Une injection de cette solution sera pratiquée sur les grosses prises.

Les coléoptères (insectes carapacés) seront fixés et conservés dans l'Ether acétique mélangé aux copeaux de liège.

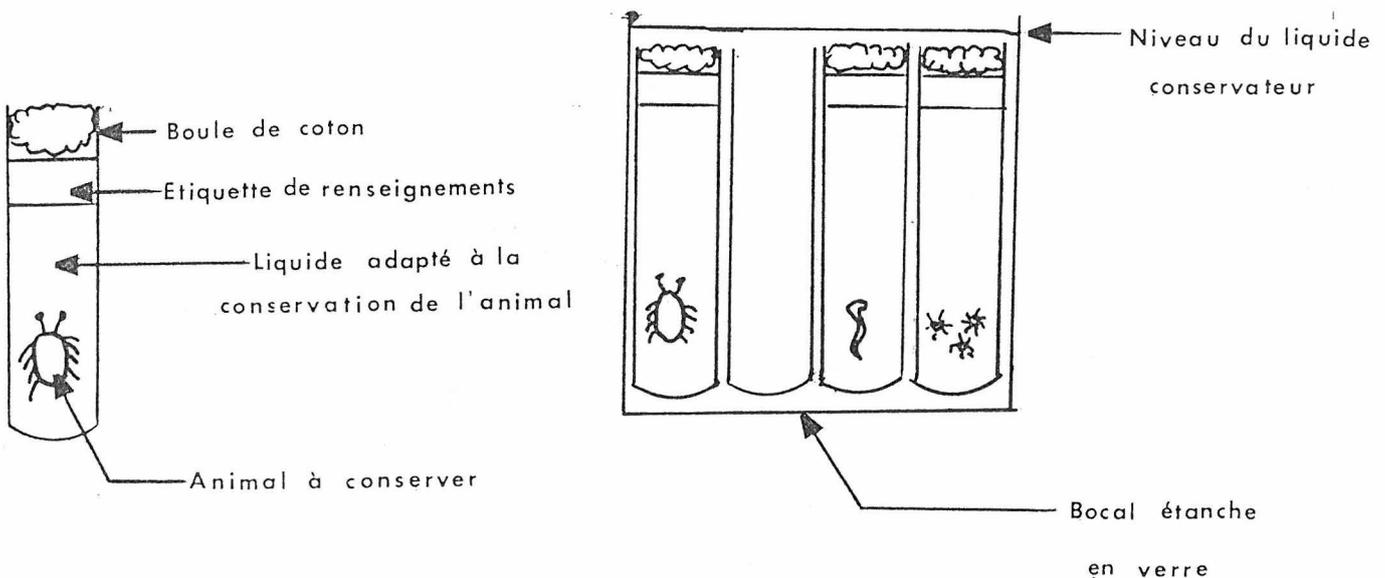
Étiquetage des prélèvements

On notera soigneusement à l'aide du crayon à papier (l'encre se dissout dans certains produits - et dix sous, c'est pas cher.) les renseignements relatifs à la capture sur une étiquette en papier qui sera introduite dans le tube en même temps que le sujet prélevé.

Rédaction de l'étiquette : Donner le plus de renseignements possible.

JOUR	MOIS	ANNEE	HEURE	NOM DU RECOLTEUR
25	03	1992	17h15 ^{mn}	CEORIC FERRON
NOM DE LA GROTTE		LOCALISATION DANS LA GROTTE:		
SULPAN		AU CONFLUENT DE LA RIVIERE ET DE LA GALERIE CABALIGHUTAN.		
VILLE	MATALUD	DANS LE QUANO, 80 M AU DESSUS DE LA RIVIERE		
REGION	SAMAR			
PAYS	PHILIPPINES			

Pour les petits insectes placés dans des tubes à essais, il convient de procéder ainsi :



Dans chaque bocal, les tubes doivent contenir des animaux nécessitant le même produit de conservation. Le bocal doit toujours être rempli de tubes même vides afin d'éviter les chocs lors du transport.

IDENTIFICATION DES SPECIMENS RECOLTES

Tous les spécimens capturés ont été transmis pour identification aux scientifiques du CENTRO DI STUDIO PER LA FAUNISTICA ED ECOLOGIA TROPICALI DEL C.N.R., C/o Istituto di zoologia della universita, Via romana, 17 - 50125 FIRENZE. Nous ne sommes toujours pas en possession de leurs conclusions. Une annexe au présent rapport sera publiée ultérieurement.



RAPPORT MEDICAL

INTRODUCTION

La date approche, l'hiver est bien installé en France, et pourtant tous nos rêves et nos espoirs sont tournés vers le soleil de l'Asie du Sud-Est. Les Philippines nous attendent, nous appellent une fois encore à la rencontre du coeur de la terre. Toutes ces grottes fabuleuses nous les imaginons depuis des mois, depuis le dernier voyage, depuis les dernières explorations qui nous ont laissé l'espoir d'aller plus loin, de vivre plus intensément la folle aventure spéléologique.

Cependant, pendant les préparatifs, rien n'est à considérer à la légère. Certaines précautions sont essentielles, voire vitales pour des européens bien peu adaptés aux " rigueurs " du climat tropical et aux rencontres, parfois brutales de la faune asiatique.

AVANT LE DEPART

ASSURANCE MEDICALE/RAPATRIEMENT

Elle n'est pas indispensable mais vivement conseillée et facile à obtenir pour un prix raisonnable avec le billet d'avion de la compagnie choisie ou une carte bancaire. Toutefois, ces assurances ont en général une validité de deux mois.

L'assurance fédérale couvre toutes les clauses du contrat dans le monde entier. Pour la couverture des frais de rapatriement, une déclaration préliminaire de séjour à l'étranger auprès de la commission assurance est cependant nécessaire avant le départ.

Il faut de plus considérer qu'en cas de problèmes médicaux ou chirurgicaux important, la plupart des infrastructures locales sont sous-équipées. D'autre part, aux Philippines, tous les frais d'hospitalisation (soins, matériels et produits employés) sont à la charge du patient. On peut cependant garder les factures et essayer d'obtenir des remboursements par équivalence en France. Mais ce sont des démarches laborieuses et pas toujours efficaces.

VACCINATIONS

Aucune vaccination spécifique n'est obligatoire ni demandée aux contrôles sanitaires frontaliers. Toutefois, il est préférable d'être vacciné contre :

- D.T.TAB (Diphtérie, Tétanos, Typhoïde A et B) - 3 injections à 1 mois d'intervalle, Rappel 1an/5ans.
- POLIO Buvable ou associée au D.T. injectable - Idem pour la posologie.
- HEPATITE VIRALE B - Actuellement proposée dans les professions paramédicales en France, vivement conseillée pour l'Asie du Sud-Est.

PREPARATION ET PHARMACOPEE

En 1987, chaque participant avait pris en charge sa protection.

En 1989 et 1991, riches d'une certaine expérience en milieu tropical, nous avons décidé d'organiser une pharmacie commune sous la responsabilité de P. DUCERF.

Il est à signaler que la plupart des spécialités médicamenteuses ou leur équivalent sont en vente dans les grandes pharmacies à Manille et dans les capitales provinciales. C'est pourquoi, connaître la composition d'un médicament facilite le travail de recherche dans une pharmacopée exotique où le nom des spécialités varie en fonction des laboratoires.

Economiquement intéressant, aux Philippines, les médicaments sont vendus à l'unité et souvent sans ordonnance.

COMPOSITION DE LA PHARMACIE DU GROUPE

Le tableau suivant est donné à titre indicatif et ne prétend pas être exhaustif. Se référer aux prescriptions médicales et notices d'emploi.

Le tableau est composé des rubriques suivantes :

CLASSIFICATION : Groupes de produits	FORME & DOSAGE : Nous avons indiqué uniquement les présentations et dosages que nous avons utilisés. D'autres existent.
NOM DE LA SPECIALITE : Nom du médicament en France	
COMPOSITION : Principes actifs du médicament	POSOLOGIE : Quantité et durée du traitement.
PROPRIETES / INDICATIONS :	Le Stock emporté et la Quantité employée sont fournis à toutes fins utiles.

Abréviations utilisées dans le tableau.

am:matin / amp:ampoule / applic:application / av:avant / caps:capsule / Cp.:Comprimé / gel:gelule / gtte:goutte / h:heure / I.M.:Intramusculaire / I.V.:Intraveineuse / inject:injectable / max:maximum / mg:Milligramme / ml:millilitre / p:plasmodium / past:pastille / pdt:pendant / pm:soir / S.C.:Sous cutanée / sac:sachet / sem:semaine / sol:solution / tab:tablette / ttes:toutes

Les spécialités inscrites sur fond ombré étaient conditionnées à part et faisaient partie d'une pharmacie d'urgence qui ne nous quittaient jamais (Prospection Explorations).

Voir tableau en annexe.

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE
Médication Antipaludique	FLAVOQUINE	Amodiaquine (Chlorhydrate)	Antimalarique Action Parasiticide	Boite 12 Cp Boite 60 Cp Boite 300 Cp (à 200mg)	1/2 Cp/jour tous les jours en prophylaxie 3 Cp/jour Pdt 10 jours	120 Cp	35 Cp en asie 56 Cp en France
	HALFAN	Halofantrine	Antipaludique (Traitement curatif) agit sur p. falsiparum	Boite 6 Cp. (250mg)	24mg/kg 3 fois à 6 h d'intervalle A repeter 1 semaine après traitement initial si pas d'antécédants paludiques	12 Cp.	0
	LARIAM 250	Méfloquine	Antipaludique agit sur p. falsiparum, vivax, p. malariae & p. ovale	Boite 6 Cp. (250mg)	Traitement préventif 1 Cp/sem. à jour fixe 1 sem avant & 4 sem après Traitement curatif 3 Cp. puis 2 Cp. à 12 heures d'intervalle	30 Cp.	0
	NIVAQUINE	Chloroquine	Antipaludique Lupus erythémateux Polyarthrite rhumatoïde amibiase hépatique	Boite 20 Cp. Boite 100 Cp. (100mg)	1 Cp./jour 6jours/7 durant séjour et 6 sem. après	sejour 480 après 180	sejour 264 après 108
	PALUDRINE	Proguanil	Antipaludique	Boite 56 Cp. (100mg)	2 Cp./j tous les jours durant séjour et 6 sem. après		Prescrit en plus de la Nivaquine mais non pris.

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE
ANTIINFECTIEUX	AUREOMYCINE	Chlortetracycline	Antibactérien Ophtalmique & dermique	tube 5g usage local	2 à 3 fois /jour	2 tubes	1 tube
	BACTRIM FORTE	Sulfamethoxazole & Trimethoprime	Antibactérien Sulfamide large spectre	Boite 10 Cp.	1 Cp.am/pm	30 Cp.	0
	CLAMOXYL 500	Amoxicilline	Antibiotique Fam des betalactamines penicilline de type A	Boite 12 Gel. 250 & 500 mg	1 g/jour pdt 6 jours	48 Cp.	72
	ERYTHROCINE 500	Erythromycine	Antibiotique Fam des Macrolides	Boite 8 sac. (500mg)	2 à 3 g/jour	16 sac.	0
	FLAGYL	Métronidazole	Parasiticide (infections à trichomonas, amibiase, lamblase, infections anaérobies)	Boite 20 Cp. (250 mg)	2 Cp./jour Pdt 10 jours (+ ovules) 6 Cp./jour pdt 7 jours	80 Cp	Séjour 0 au retour 42
	POLYFRA P.O.S.	Polymyxine B Framycetine Synephrine	Bactéricide Décongestionnant	Collyre (10ml) Pommade	1 Gtte/heure puis 3 à 6/jours 2 à 3 fois/jour	1 flac. 1 tube	0 0
	POLYGYNAX	Néomycine Polymyxine B Nystatine Acétarsol	Antibactérien large spectre Antimycosique Antiparasitaire	Boit 6 caps. gynécologiques	1 Caps /soir pdt 12 jours	12	12
	RUFOL	Sulfaméthazol	Antibactérien urinaire	Boite 50 Cp. (0,10mg)	6 Cp/jour Pdt 4 à 8 jours	50	0

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE
DIGESTIF	AZANTAC	Ranitidine	Ulcère duodénal & gastrique	Boite 30 Cp. (150mg)	1 Cp am/pm pdt 4 sem.	30	0
	DIARSED	Diphénoxylate atropine	antidiarrhéique type morphinique	Boite 20 Cp.	2 Cp puis 1 Cp. après chaque selle non moulée (max=8/jour)	40	18
	ERCEFURYL 200	Nifuroxazide	Antiseptique intestinal Antibactérien	Boite 28 Gel. (200 mg)	4 Gel/jour 7 jour maxi	56	28
	IMODIUM	Lopéramide	antidiarrhéique	Boite 20 Gel. (2mg)	2 puis 1 gel après chaque selle non moulée	80	50
	INTETRIX	Tilbroquinol & Tiliquinol	Antiseptique intestinal Antibactérien Antifongique Antiambien de contact	Boite 40 Gel.	4 à 6 gel/jour	80	32
	POLYSILANE JOULLIE	Diméticone Hydroxyde d'aluminium Sorbitol	Antiacide Protecteur digestif Antimétéorisme	Boite 32 Tab à sucer	2 à 6 Tab./jour	32	12
	PRIMPERAN	Métoclopramide	Antiémétique	Boite 40 Cp. Amp. injectables 2 ml	1Cp av. repas 1 I.M. ou I.V. à renouveler	40 6	0 0
	SPASFON LYOC	Phloroglucinol	Antispasmodique (coliques hépatiques, bilaires, néphrétiques, douleurs intestinales)	Boite 10 Lyocs Boite 30 Cp Boite 6 amp. inject. (4ml)	2 lyocs puis 4 Cp./jour 1à3 amp/24h I.V. ou I.M.	10 30 6 amp	2 4 0
ANTALGIQUES ANTIPYRETIQUES	ASPRO	Aspirine Acide Acétylsalicylique	Antalgique Antipyrétique Antiinflammatoire antiagrégant plaquettaire	Boite 60 Cp. (320ml)	1à2 Cp/4h max=12Cp/24h	60 Cp	20
	AVAFORTAN	camylofine noramidopyrine	Antalgique Antispasmodique	Boite 30 Cp	3 fois 2Cp/jour	20 Cp	0
	DOLIPRANE	Paracétamol	Analgésique Antipyrétique	Boite 16 Cp (0,50 mg)	3 fois 2 Cp/jour	32 Cp	8
	IDARAC	floctafénine	Antalgique (Rhumato, Traumato, Post-op., O.R.L.)	Boite 20 Cp. (200ml)	2 fois 2 Cp/jour	20 Cp	6
	TEMGESIC	Buprenorphine	Antalgique majeur de longue durée	Amp inject (1ml) (0,3mg)	1 inject S.C ou I.V ou I.M. ttes le 6 à 8 heures	6 amp	0

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE
ANTALGIQUES ANTIINFLAMMATOIRES (traumatologie, Rhumatologie)	COLTRAMYL	Thiocolchicoside	Myorelaxant	Boite 12 Cp (4mg)	4 Cp./jour	12 Cp	0
	DECONTRACTYL	Méphénésine	Myorelaxant Tranquillisant mineur	Tube 50 Cp (0,25 mg) Baume	6à12 Cp./jour applic. locale	50 Cp 1 tube	0 1
	HEMOCLAR	Pentosane Polysulfate	Antiinflammatoire (contusions, hematomes entorses)	pommade tube 30 g	Applic locale 4/jour pdt 6 jours	1 tube	1
	NIFLURIL	Acide Niflumique	Antiinflammatoire Antalgique	Boite 30 Gel. (250mg) Pommade	2à4 gel/jour pdt repas applic locale 3 fois/jour	30 gel 1 tube	20 1
	OSMOGEL	Sulfate de magnésium Lidocaïne	Oedeme traumatique contusions	Gel en tube 90 g	applic. locale 2à4/jour avec compresses	1 tube	1
	VOLTARENE 50	Diclofénac	Antiinflammatoire Antalgique Antipyrétique	Boite 30 Cp. (50mg)	3 fois 1Cp/jour	30 Cp.	10
CORTICOÏDES MEDICATION D'URGENCE Pas de Sérum antivenimeux non conservé à la chaleur emploi d'une médication symptomatique	ADRENALINE	Epinephrine	Detresse cardio respiratoire etat de choc	Amp. inject 1ml (1/4mg et 1 mg)	I.V. en continu	6 amp.	0
	CALCIPARINE	Héparine (Sels de calcium)	Accidents Thrombo- emboliques (morsures de serpent)	Amp. inject 1ml inject. S.C.	J1 = 0,1ml/10kg temps Howel 6h après puis ttes les 12 h	6 amp.	0
	CELESTENE	Bétaméthasone	Antiinflammatoire Anti allergique	Amp inject 1ml (4mg)	1à 4 amp I.V. ou I.M. ttes les 24h selon état du malade	8 amp.	0
	GLUCOSE 5%	Glucose anhydre	Réhydratation apport calorique véhic. apport thérapeutique	Sérum inject (poche 500ml)	Perfusion I.V. en continu	1 poche	0
	FLASMION	Gélatine fluide modifiée NA+ K+ MG++ CL- lactate	Traitement d'urgence Choc hypotension	Sérum inject (poche 500ml)	Perfusion I.V. en continu	1 poche	0
	SOLUDECADRON	Déxaméthasone	Antiinflammatoire Anti allergique (asthme)	Amp inject 1ml (4mg)	4 mg ttes les 4 h en I.M. ou I.V. lent	10 amp	4
	SOLUMEDROL	Méthylprednisolone	Corticostéroïde Antiinflammatoire Anti allergique (asthme) antichoc	Amp inject 40mg Amp inject 20mg	20 à 60 mg/24h I.M. ou I.V. lent	4 amp 8 amp	0 0

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE
ANTI-HISTAMINIQUES	PHENERGAN	Prométhazine	Antihistaminique Anesthésique local	Tube 30g	Applic. locale 3à4/jour	3 tubes	2
	POLARAMINE	Dexchlorphéniramine	Antihistaminique Anesthésique local	Boite 30 Cp. (2mg)	4 Cp/jour	30 Cp	10
ANTIMYCOSIQUES (Dermato, O.R.L., Gynéco, Digestif)	BETNEVAL	Bétaméthasone	Anti-inflammatoire buccal Antalgique	Boite 50 tab. (0,1mg)	5 à 10 tab./jour	20 tab	0
	DAKTARIN	Miconazole	Fongicide antibactérien (inter trigo des orteils, candidose)	Gel dermique	Applic. locale 2/jour pdt 2à6 semaines	2 Tubes	1
	GYNODAKTARIN	Miconazole		Gel gynéco	Applic locale 1/jour le soir pdt 14 jours	1 Tube	0
ANXIOLYTIQUES	MOGADON	Nitrazepam	Hypnotique Sédatif Anticonvulsif Myorelaxant	Boite 20Cp. (5mg)	1 à 2 Cp le soir pdt 2 à 5 jours	20 Cp	0
	TEMESTA 2,5	Lorazepan	Hypnotique Sédatif Myorelaxant	Boite 30 Cp (2,5mg)	5à7,5 mg/jour	30 Cp	0
	TRANXENE	Clorazépate	Hypnotique Sédatif Myorelaxant	Boite 30 Gel. (5mg)	5à 30mg/jour	30 Gel	0
VITAMINES DIVERS	CALCIBRONATE	Bromogalactogluconate de calcium	Dystonie neurovégétative Etats de nervosité Spasmophilie	Boite 20 Cp effervescents (3g)	1à4 Cp/jour	20 Cp	10
	CORAMINE GLUCOSE	Nicéthamide, glucose	Antilipothymique	Boite 20 Cp (1,5 g)	4 à 6 Cp/jour	20	10
	MAXICAÏNE	Parétoxycaïne	Anesthésique local (angines, maux de gorges)	Boite 40 past.	6 à 12 past/jour	40 Past.	20
	VITASCORBOL 500 TAMPONNE	Acide ascorbique	Antitoxique Reconstituant (Asthénie, Etats infectieux)	Tube 12 Cp.	2à4 Cp/24h à croquer	24 Cp	18
ANTISEPTIQUES	BETADINE DERMIQUE JAUNE	Polyvidone iodée	Antiseptique large spectre Antifongique	Flacon 125 ml	Pur ou dilué	1	1
	EAU OXYGENEE	Peroxyde d'hydrogene	Antiseptique externe Hémostatique Lavage des plaies	Flacon 125 ml (Sol à 10 Vol.)	Pur ou dilué à protéger de chaleur & lumière - Instable.	1	1
	EOSINE	Eosine	Antiseptique, Asséchant (Eczéma, Dermatoses)	Flacon 125 ml (Sol acqueuse 2%)	Applic locale 3/jour	1	1
	HEXOMEDINE	Hexamidine	Antiseptique	Flacon 45ml hydroalcoolisée 1/1000	Pur 3/jour	1	1

CLASSIFICATION	SPECIALITE	COMPOSITION	PROPRIETES INDICATIONS	FORME & DOSAGE	POSOLOGIE	STOCK	Qt UTILISEE	
MATERIEL POUR PANSEMENTS ET PETITE CHIRURGIE	Petits pansements prédécoupés					30	40	
	Compresse stériles					30	10	
	Compresse non stériles					30	20	
	Mèches de gaze iodoformées					1 boîte	0	
	STERISTRIP		Sutures cutanées adhésives			20	0	
	TULLE GRAS		Pansements plaies/brulures	Compresse 10x10		10	0	
	BIOGAZE		Pansements plaies/brulures	Compresse 10x10		10	0	
	BETADINE TULLE		Pansements plaies/brulures	Compresse 10x10		10	0	
	Bandes VELPEAU					4	4	
	Bandes NYLEX					4	2	
	ELASTOPLASTE hypoallergique		Contensions			1	1	
	TARPAL hypoallergique		Sparadrap			1	1	
	SURGIFIX		Filet de contension	N°1/N°5		1 / 1	0 / 1	
	Gants stériles			Paire		2	0	
	Pince à griffes/sans griffes					1 / 1	-	
	Pince de KOCHER					1	-	
	Paire de ciseaux					1	-	
	Lame de Bistouri					6	-	
	Aiguilles serties à suturer					5	0	
	COALGAN Ouate	Alginate de Calcium	Hémorragies externes Plaies superficielles			5	0	
	Aiguilles I.M.					10	8	
	Aiguilles I.V.					10	0	
	Aiguilles S.C.					10	4	
	Catheter I.V.					7	0	
	Trocard					10	4	
	Seringues				10ml		5	0
					5ml		10	2
					2ml		15	8
	Garrot					1	-	
		XYLOCAÏNE 1%	Lidocaïne	Anesthésique local en petite chirurgie	Flacon 20ml (.1%)	5à20 ml par infiltration	1	0
DIVERS	ASPIVENIN			1 Boite		1	-	
	Canule de MAYOT					1	-	
	Epingles de sureté					10	-	
	Hydroclonazone	Tosylchloramide sodique	Antiseptique pour l'eau	Boite 1000 Cp		1000 Cp	1000 Cp.	
	Protection solaire		Ecran total (Indice 9)	Crème		2 Tubes	1	
	Lotion anti-moustique préventive		Eloigne moustiques	Aérosol		8	10	
	Rasoirs usage unique					4	-	
	Stéthoscope/tensiometre					1 / 1	-	
	Thermomètre			Frontal / Rectal		1 / 1	-	

TRAITEMENTS SPECIFIQUES

Hormis cette liste de pharmacie utilisée pour l'équipe, deux traitements personnels spécifiques s'ajoutent.

A - Traitement antiasthmatique.

VIRLIX - 1 comprimé le soir

THEOSTAT 300 Mg - 1 comprimé matin et soir.

BECOTIDE SPRAY (Corticoïde bronchodilatateur).

VENTOLINE SPRAY (Bétastimulant).- 3 fois par jour.

En cas de crise : SOLUDECADRON I.M. + BRICANYL S.C.(terbutaline).

Si persistance des symptômes : SOLUMEDROL 20Mg I.M.

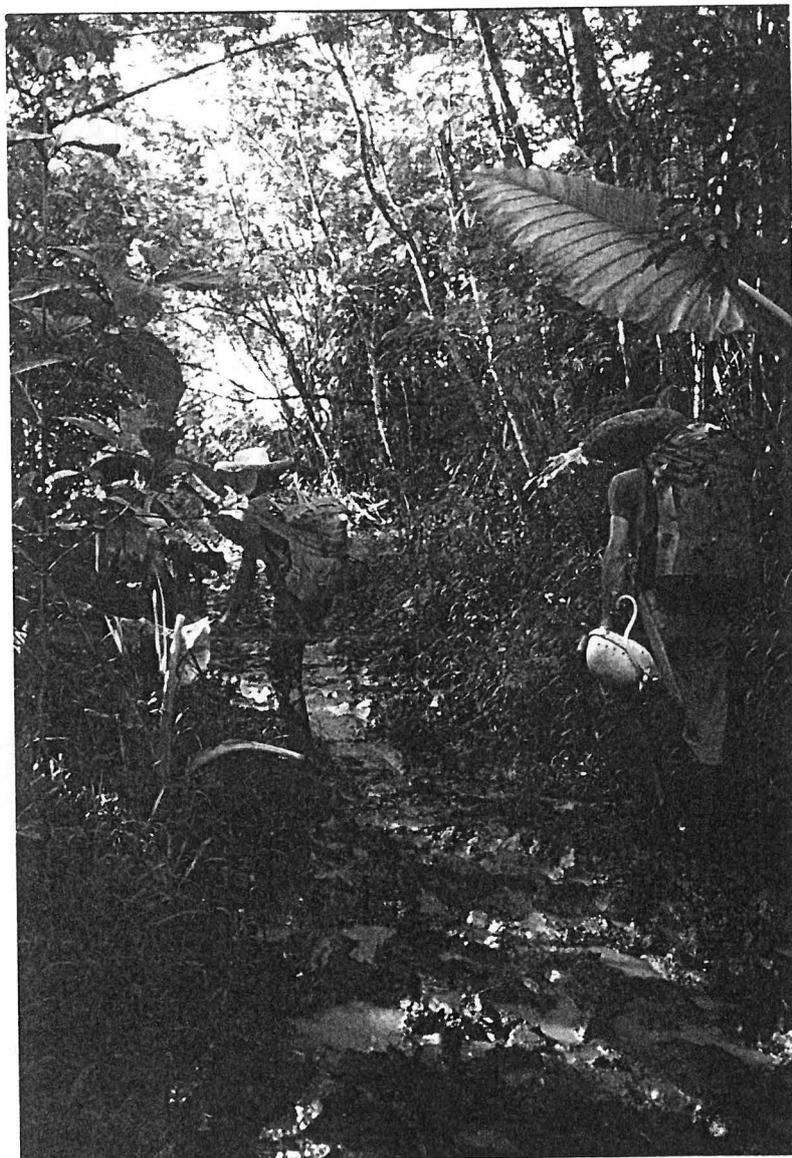
puis SOLUPRED 20Mg les jours suivants en dosages décroissants

B - Traitement antidiarrhéique homéopathique.

VERATRUM ALBUM 7CH (2Gr à chaque diarrhée si sensation de froid).

CUPRUM METALLICUM (Si spasmes intenses).

ARSENICUM ALBUM 7CH (Si odeur cadavérique, mauvais état général).



PREVENTION DES RISQUES

DECALAGE HORAIRE

Il y a 7h de décalage horaire entre Manille et Paris (heure d'hiver). Certains y sont plus sensibles que d'autres. Toutefois, il ne faut pas espérer être très efficace dès l'arrivée. Il est plus raisonnable de prendre une journée de vrai repos avant de se jeter dans l' "Aventure".

ADAPTATION AU CLIMAT TROPICAL.

Shématiquement, il y a trois saisons aux Philippines.

- De novembre à février - Saison fraîche et sèche - Température entre 25 et 35°
- De mars à juin - Saison chaude et sèche - Température entre 30 et 40°
- De juillet à octobre - Saison chaude et humide - Température de 30 à 35°

Nos expéditions se sont toujours déroulées entre février et juin. Ce qui semble logique pour explorer des cavités sans risques de crue. Néanmoins, il faut bien une semaine pour digérer le choc thermique. La différence de température entre Paris et Manille représentait 40° en 1991.

Le corps a sans doute une mémoire puisque les participants ayant déjà séjourné sous climat tropical semblent s'adapter plus vite.

Quelques conseils pour aider à passer ce cap difficile :

- Avoir une bonne hydratation
- S'habiller léger, avec du coton de préférence
- Porter un chapeau
- Se baigner souvent... bref, le prendre " cool ".

ALIMENTATION

Pour les mangeurs de frites, il y a toujours les " MAC DO", à Manille et les grandes villes de province. Sinon, il faudra s'adapter aux menus philippins essentiellement composés de riz, légumes sautés, porc, poulet, boeuf ou poisson. Le tout peu épicé sauf exceptions.

Aux philippines, plus on est riche et plus la part de riz diminue au profit de l'accompagnement... et inversement.

Sur l'île de Samar, nous avons partagé avec nos hôtes le maïs, les patates douces et les racines de manioc bouillies qui composent leurs menus quotidiens. On peut améliorer l'ordinaire avec des oeufs (rares), du poisson séché, du Jack fruit ou de la canne à sucre.

En règle générale, tous ceci n'est pas trop terrible pour nos pauvres estomacs d'européens, mais la chaleur et les conditions d'hygiène (Aliments cuits, exposés à la chaleur de longues heures avant d'être consommés) procurent quelques surprises aux intestins trop aseptisés.

Il est donc préférable, dans la mesure du possible, de manger dans le style chinois, avec des aliments frais cuits immédiatement avant consommation ou de faire le marché pour cuisiner soi-même. Chez l'habitant, il y a rarement des problèmes avec la cuisine familiale.

EAU POTABLE

L'eau est potable dans pratiquement toutes les villes des Philippines. Dans les campagnes les paysans connaissent les points d'eau potable. Pour plus de sécurité, n'importe quel guide touristique vous répètera :

- Buvez des boissons capsulées, du Thé (L'eau a-t-elle bouillie suffisamment pour être aseptisée ? N.D.L.R.)
- Evitez la glace (Livrée en bloc et trainée sur les trottoirs.)

Mais dans bien des situations, en période d'expédition, il est bien sur recommandé de purifier l'eau avec par exemple des comprimés d'HYDROCLONAZONE (1Cp/l). Malgrè tout, il nous est arrivé de boire de l'eau non traitée sur l'île de SAMAR car nos guides, trop bienveillants, complétaient nos containers purifiés avec de l'eau de la rivière. Rien n'est parfait...

HYGIENE, DESINFECTION

Avec la chaleur, la poussière des transports ou le guano des grottes, il va sans dire qu'un bain, sous quelque forme qu'il soit est toujours le bienvenu.

Se méfier des petites plaies ou piqures d'insectes toujours susceptibles de s'infecter. Donc désinfection systématique du moindre bobo.

Prendre soin de ses pieds. La macération des pieds dans la sueur (chaussures fermées) ou dans l'eau (progression en rivière) provoque la desquamation des orteils (C'est la peau qui se barre) et les candidoses interdigitales (des champignons même pas hallucinogènes).

Dés que possible, aérer, sécher les pieds et surveiller la moindre égratignure ou fissure qui non soignée dégénère à vitesse grand V.

PROSPECTION EN JUNGLE

Porter des vêtements en coton, à manches longues, car la végétation est souvent peu amicale (herbes coupantes, urticantes, épines).

Le pantalon est préférable au short pour les mêmes raisons.

A chacun de faire son expérience... cuisante avec des plantes urticantes !

C'est aussi une protection non négligeable contre les moustiques et autres insectes piqueurs.

A ceci, il faut rajouter une lotion anti-moustique efficace.

Choisir de chaussures en toile avec des semelles solides crantées à porter avec de simples chaussettes en coton. (Nous n'avons pas rencontré de sangsues sur les karsts explorés).

Ne pas oublier le chapeau, fidèle compagnon en lutte contre un soleil écrasant, et bien utile pour se ventiler !

EXPLORATIONS EN GROTTES

La température des grottes tourne autour de 25°C. La polaire est inutile aux Philippines. Tout au plus, porter pantalon et chemise comme à l'extérieur ou une combinaison de toile (plus solide).

Les bottes sont indispensables, surtout dans le guano. En rivière on préférera pourtant les chaussures de toile.

Ne pas laisser les gants à l'entrée de la cavité. Difficiles à supporter du fait de la chaleur, ils seront appréciés pour palper des parois trop souvent habitées (Mygales, Tarentules, Pythons, Cobra). Ce n'est bien entendu pas une protection totale mais cela rassure et protège des excoriations.

En général, la faune des cavités n'est pas agressive sauf si elle se sent menacée.

Emporter de l'eau des comprimés d'HYDROCLONAZONE et des vivres de course (le riz et les patates douces se conditionnent très bien dans des feuilles de bananier.)

Toute imprudence peut rapidement tourner au drame (Crue, chute).

Nous n'avons pas eu connaissance de cas d'histoplasmosse aux Philippines.

Nous n'avons pas non plus rencontré de cavités à CO².

PATHOLOGIES

Problèmes Nb de participants	87 3	89 4	91 7	Traitements pendant le voyage	Examens et traitements après le voyage
PULMONAIRES					
Bronchite, Grippe, Rhumes	1	2	4	Antibiotiques Antiinflammatoires Antipyrétiques	
Asthme			1	Antiasthmatique Corticoïdes	Antiasthmatique Corticoïdes
DIGESTIFS					
Diarrhées banales dues aux changements d'alimentation	3	3	5	Antidiarrhéiques antiseptiques intestinaux	
Diarrhées dues à des parasites intestinaux avec surinfection	1	1	1	Antidiarrhéiques Antiseptiques intestinaux Antibactériens	Recherches parasitaires dans les selles : Kystes de Giardia Intestinalis, nombreux Blastocystis Hominis ==> Traitement Parasiticide. Coproculture : Présence de Streptocoques alpha hémolytiques groupe D, Escherichia Coli, Pseudomonas Aeruginosa ==> Antibiothérapie puis autovaccin et traitement de fond homéopathique pendant 18 mois pour rétablir la flore intestinale. Sero-diagnostic à l'institut Pasteur de Lyon d'une infection par Cytomégalo virus.
Intoxications alimentaires avec douleurs abdominales, nausées, vomissements, diarrhée et amaigrissement	2			Antispasmodiques Antidiarrhéiques diète, Thé chinois Repos	
Gastrites	2	1	3	Protecteurs gastriques	
TRAUMATOLOGIE					
Chutes, Hématomes	1	1	2	Antalgiques Antiinflammatoires	
Entorses			1	Antalgiques Antiinflammatoires	Antiinflammatoires
Luxation du coude		1		Antalgiques Antiinflammatoires Hospitalisation	Antalgiques Antiinflammatoires
Excoriations, coupures, blessures légères	3	3	6	Antiseptiques Pansements	
DIVERS					
Gynécologie	1	1	0	Antibactériens Antimycosiques	
Piqures d'insectes	2	3	6	Antihistaminiques	
Rencontre avec des méduses		1		Antihistaminiques	
Coups de soleil	1		1	Antalgiques Lait apaisant	

Insolations	1	1		Antipyrétiques Antalgiques Repos et médication philippine
Rencontre avec des plantes urticantes		1		Antihistaminiques Antalgiques
Phlyctenes, Desquamation des pieds, candidoses interdigitales		1	2	Antiseptiques Antimycosiques
Surinfections	1	1	1	Antiseptiques Antibiotiques locaux et généraux
Stress, Surmenage, Fatigue		2	4	Vitamines Calcium Pas d'emploi d'anxiolytiques

OBSERVATIONS

D'une petite pharmacie individuelle, nous sommes passés à une pharmacie de groupe plus structurée et plus apte à faire face aux divers problèmes médicaux rencontrés. Une meilleure connaissance du pays et des risques potentiels en prospection et en exploration nous ont amené à plus de prudence et à appliquer une démarche préventive.

En 1989, lors de notre première tentative d'exploration sur l'île de SAMAR, nous avons été retenus quelques jours par la guérilla sans nos effets personnels, donc sans traitement antipaludique préventif et sans HYDROCLONAZONE.

En 1991, Nous avons été suspectés de sympathie envers la guérilla. C'est pourquoi la plus grande partie de notre pharmacie a été confisquée par l'armée dès notre entrée sur le secteur de GANDARA lors d'une fouille en règle.

En règle générale, nous avons laissé à nos hôtes une partie de notre pharmacie, à toutes fins utiles.

CONCLUSION

Compte tenu des objectifs de l'expédition, du temps imparti, des conditions de vie sous les tropiques, une telle pharmacie est nécessaire. Nous notons qu'il n'y a pas eu de cas de paludisme et que la plupart des problèmes médicaux ont été réglés sur place sauf deux cas. La luxation du coude a nécessité une intervention chirurgicale à CAGAYAN DE ORO et l'évacuation du blessé sur Manille. La diarrhée avec parasitose et surinfection a été confirmée par des examens en France et traité énergiquement.

Nous recommandons donc dès le retour au pays de faire pratiquer des examens biologiques de contrôles à tous les participants.

En résumé, pas de problèmes majeurs d'un point de vue sanitaire et chacun a retrouvé l'énergie nécessaire pour repartir vers de nouvelles aventures spéléologiques.

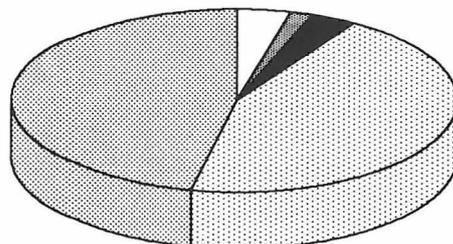
MATERIEL DE L'EXPEDITION

DENOMINATION	Nombre
Materiel Individuel	
Cuissard Colo Expé	6
Torse Pot-2 Expé	6
Sac perso PETZL	6
Kit-bag ovoidal	6
Combinaison non imper Expé	6
Casque ultra-light Edelrid	6
Frontale Micro Petzl	6
Frontale laser Petzl	6
Lampe Ariane Petzl	6
Poignée expedition Petzl	6
Bloqueur Croll Petzl	6
Couverture de survie	6
Filet de bivouac	6
NAVIGATION	
Cordelette 3mm	200m
Chambres à air de camion	2
gonfleur à pied	1
Matériel Collectif	
sangle 28mm	30m
Corde spéléo 8mm antipodes	200m
Faders compact couleur	40
Poignée expedition Petzl	6
Bloqueur Croll Petzl	6
Plaquette coudée	20
Plaquette vrillée	20
Boite 100 chevilles autoforeuses	1
Materiel Topographique	
Survey-combi tritium Systeco	1
Double décimetre	1
Carnet topo T.S.A.	5
Materiel audio-visuel	
Camera Sony TSR 75	1
Boitier étanche pour TSR75	1
Eclairages Vidéo	4
Ampoules halogènes	10
Batteries	5
Pied vidéo	1
Appareil photo Nikon f-801	1
Objectif Nikkor 23-135	1
Flash Nikon SB-24	1
CARBURE	
MANILLE : Marché de Binondo	
CALBAYOG : Marché	
CATBALOGAN : Marché	

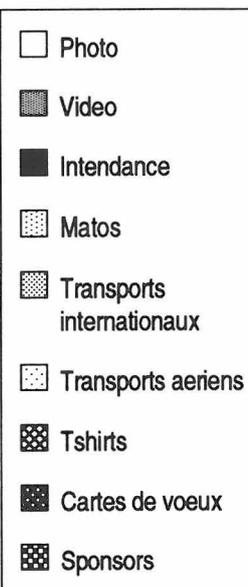
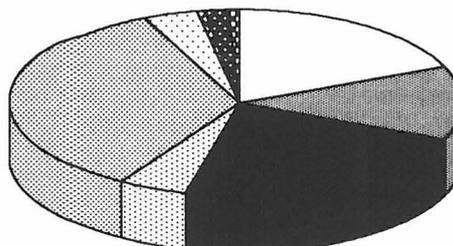
BUDGET 91

DENOMINATION	RECETTES	DEPENSES	SOLDE
Photo	4850,00	22982,50	-18132,50
Video		15545,65	-15545,65
Intendance		27711,07	-27711,07
Matos		6073,95	-6073,95
Transports internationaux		42000,00	-42000,00
Transports aeriens		4780,89	-4780,89
Tshirts	2080,00	753,00	1327,00
Cartes de voeux	4100,00	1845,00	2255,00
Sponsors	54597,00	938,93	53658,07
Apports personnels	57004,00		57004,00
Souscriptions	1200,00		1200,00
TOTAL	122631,00	122631,00	0,00

RECETTES



DEPENSES



BIBLIOGRAPHIE

- SIMON Eugene. 1896, Spelunca n° 8 p123-124
La faune aveugle des cavernes des îles Philippines et du Transvaal.
- MOURET C. 1985 : Spelunca n° 18 p37 - 39
- MOURET C. et coll 1985 : Philippines, Spelunca n°18 p17
- MOURET C. 1985 : Actes du séminaire sur les grands volumes souterrains.
- ROSSI Guido
VIVIANI Franco 1985 SAGADA'85- : Speleologia S.S.I. 13 : 9-13
- COURBON P.
CHABERT C. 1986 Atlas des grandes cavités mondiales, p.81.
- ROSSI Guido e altri 1987 SAMAR 1987 : Speleologia S.S.I. n°17 p4-8
- AA 1988 Speleo Nederland Pierk 1/88 : 6-7
- MOURET C. 1988 Actes des coll. sc. du XVIème congrès nat. spéléo. 1985
Spelunca mem. n°14 p113-115
- MOURET C.
et BOUSQUET Y. Spelunca mem. n° 14 p116-122
- BERNABEI, Tullio 1989 Speleologia S.S.I. n° 20 marzo 1989 : 56-57
- JORDILLORET- PIETRO 1989 : Spelunca n° 34 : 15
- REEDER Philip,
DAY Michael
URICH Peter 1989 N.S.S. News 47 n° 12 : 292 - 295
- BERNABEI Tullio 1989 Speleologia S.S.I., anno XI, n°22 : 29
- URICH, Peter 1989 : Geo 2 Vol 16, n°1, 2, 3 : 9 - 10.
- VIVIANI, F 1989 : Atti XV Congr. Naz. Speleol. 1987
Castellana Grotte, : 1989 : p 573 - 581.
- DE VIVO, A. 1990 : Spirit of Enterprise the 1990 Rolex awards
Berne Burri Druck AG, p 319.
- DE VIVO,A. e altri 1990 : Speleologia S.S.I., anno XI, n°22 : 22 - 31.
- OSTERMANN, J.J.M. 1990 : Perigord explo, n°3 : 69 - 76.
- REEDER, Philip P. 1990 : Geo 2 Vol 18, n°1 : 1 - 4.
- SLANGEN, L. 1990 : V.V.S. Berichten 58 : 2 - 4.
- SLANGEN, L. 1990 : Speleo Nederland Pierk, n°1/90 : 28 - 29.
- URICH, Peter B 1990 : Geografiska Annales, Series B, 71 B (2) : 95 - 108.
- KURSCH, Heinrich 1990 : Grandes cavités du S. E. asiatique.
- WARILD, AI 1990 : International News. Descent n°95 : 19.

